

ILLUSTRÉ

REVUE SUISSE

Une couronne symbolique

Les Faux-Nez sont maintenant connus dans toute la Suisse romande. Quinze années de labeur vont être couronnées par les autorités vaudoises, si elles acceptent, dans deux mois, le grand projet de Charles Apothéloz, fondateur de la Compagnie. Voir notre reportage p. 64-65. Photo-couleurs Yves Debraine: le syndic et sa fille, Armand Abplanalp et Alice Portmann; le musicien, Gérald Gorgerat dans «La Fête des vignerons de La Côte», de Franck Jotterand.

No 15 Prix 80 ct.

XLIVe année. France F 1.— Italie L. 140.— Belgique Fr. 10.— Grande-Bretagne sh. 2.— LAUSANNE, 9 AVRIL 1964

La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf accord formel avec la rédaction.



agréablement doux

résistant

B+C

Tela Toilette

Offrez à votre famille et à vos hôtes le confort de ce meilleur papier de toilette! Une agréable douceur alliée à une grande résistance: voilà les caractéristiques que vous exigez d'un papier de toilette de qualité — et que vous offre Tela Toilette! Tela Toilette est en outre très économique.



Lorsque vous le connaissez, vous n'en voudrez plus d'autre. Un produit de qualité des Papeteries de Balsthal.

Le paquet de 4 rouleaux Fr. 1.85





472 ←

Exactement le café qu'il nous faut...

Chaque jour, la vie nous entraîne dans son éternel tourbillon. Toujours optimistes... toujours heureux... nous sommes de ceux qui savent prendre les choses du bon côté. ...et nous buvons INCA, le café qui plaît – INCA au vrai goût de café!



INCA

CAFÉ INSTANTANÉ



INCA c'est fameux... c'est du Thomi + Franck!



Jolie comme un cœur — mais voyez-vous bien?

Soyez votre propre juge: Êtes-vous aussi ravissante quand vous enlevez vos lunettes de soleil? Ou bien remarque-t-on à vos yeux que vous n'avez cessé de cligner pendant toute une journée ensoleillée? Avec des lunettes de soleil Polaroid, cela ne vous arrivera pas. Ces lunettes uniques en leur genre ne se contentent pas d'assombrir simplement l'éblouissement gênant — elles le suppriment totalement par l'application du principe optique de la polarisation. La lentille Polaroid possède un réseau invisible de fentes verticales. Les rayons nuisibles réfléchis par le sable et l'eau se propagent en ondes horizontales vers le réseau qui les filtre. Ainsi, seuls les rayons lumineux utiles peuvent atteindre vos yeux. Vous

n'avez jamais l'air fatiguée — et conservez tout votre charme!

Les lunettes de soleil Polaroid existent en nombreuses exécutions élégantes, résistantes aux griffures, incassables et si légères que vous ne remarquez même pas que vous les portez. Chez votre opticien.



Aucunes lunettes de soleil ordinaires ne suppriment l'aveuglement aussi radicalement que les

LUNETTES DE SOLEIL POLAROID

Agence générale: Daetwyler Optique SA, Idaplatz 2, Zurich 3

**Vous
avez**

la parole

Lecteurs, prenez la plume...

«Le bilan positif de la Ve»

M. André Martin, à Belfort : « Je viens de lire dans le No 10 de « L'Illustré » l'article de Fred Buchanan « Le bilan positif de la Ve ». Quelle sérénité! Quel réconfortant optimiste! Que de voitures dans Paris! Que de jolies vacancières se dorant au soleil! Que de dollars! Et comme tout cela met du baume au cœur, malgré notre « surchauffe » et ses méfaits, malgré la détérioration de notre balance commerciale et les périls qui, d'après certains, guettent toujours notre économie. Et voilà que notre I. N. annonce que 30 % des entreprises industrielles françaises (moyennes et petites) ont des difficultés de trésorerie! Quant à la « désaffection du public français à l'égard de la Bourse » (que la « Tribune de Genève », dernièrement, sans hargne, ni rogne, ni grogne, ne souhaitait pas voir se prolonger encore trop longtemps), il est manifeste que cette baisse Pompidou — comme l'appellent les mauvaises langues — en affectant également les valeurs de « père de famille », a joué fatalement au détriment dudit père de famille, alors que la spéculation ne s'en est pas trop mal tirée jusqu'ici. Alors tout va bien et puisqu'il fait bon vivre en France (et c'est vrai, ma foi!), alors chers amis suisses qui l'avez un peu négligée aux vacances dernières, paraît-il, fuyez pour un temps votre Expo, votre surchauffe et votre plan d'austérité, et tous en cœur, l'été prochain et malgré notre benzine un peu chère et notre sévère douane (n'est-ce pas aimables pompistes de Boncourt et autres lieux frontalières?), en route vers nos douces campagnes et nos homards Thermidor... Dans un autre ordre d'idée, toutes mes félicitations pour votre page de couverture et votre article sur la « chevauchée de gardians vers Lausanne ». Cette Suisse est infiniment sympathique. Bonne route à Colin et ses collègues! Permettez enfin deux remarques: un vieux Méridional transplanté à Belfort. Dans la photo du bas de la page 27 (toujours l'article sur la Ve...), les majuscules à « ce Vieux Port » ne s'imposaient pas et peuvent prêter à confusion, car il ne s'agit pas du célèbre Vieux-Port de Marseille, mais, très vraisemblablement et toujours à Marseille, du petit port du vallon des Auffes, sur la promenade de la Corniche, garni, non de taudis, mais de villas et de « cabanons » et plein de pittoresque et de couleur locale... avant l'érection de constructions élancées, évidemment! De même dans l'article sur Colin, page 33, colonne 2, il faut lire « farigoule » et non « farigole ». La farigoule désigne dans le Sud-Est, et notamment en Provence, le serpolet et, quelquefois aussi, le thym. Mais je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de thym en Camargue! »



«A quoi pensent les chiens?»

... c'est la question que se pose souvent notre fidèle abonnée de Monte-Carlo, Mme A. de Basily, en regardant son mignon petit « cairn », dont les yeux nous dit-elle, expriment une intense réflexion... Et notre correspondante d'ajouter : « Est-ce que l'électrotrique nous révélera un jour ce qui se passe dans la tête des chiens? »...

e da
anan
! Qu
Paris
solei
oaur
éfai
mme
vette
I. N.
s fra
tés d
publ
ribun
rogn
ong
cet
ma
aleu
détr
spéc
Allon
ranc
es q
nière
voit
us e
ne v
po
lieu
agne
ord
ge d
e de
ini
et
ues
ans
le s
» n
n, c
seill
Ma
ur l
aud
pitt
n de
ême
l fai
goul
enc
ais j
m e



Des photos qu'on aime à montrer...

Le monde, dans sa diversité, vous offre une profusion de décors pour vos photos, ces photos qui vous conserveront le souvenir vivant des moments, des sites, des visages qui vous sont chers. Or, grâce aux appareils KODAK INSTAMATIC, la photographie est plus facile que jamais. Passez sans tarder chez votre marchand photographe: vous y trouverez entre autres le modèle 100, avec flash escamotable, à fr.59.90 et vous verrez combien il est facile de réussir d'excellentes photos...

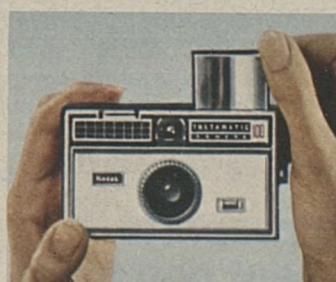
plus facile que jamais,
avec les appareils
KODAK INSTAMATIC
Voici pourquoi:



grâce au chargeur
KODAPAK,



la charge est
instantanée, automatique...



Il est donc plus aisé que jamais
de réussir de bonnes photos

Kodak



**D'un coup -
propre
et déjà sec**

3 couvercles
de Flupp
pour 4 l d'eau
suffisent

seul Flupp peut nettoyer ainsi

vite
plus de serpillière pleine d'eau, mais une
serpillière (ou une éponge) bien essorée. Donc
plus de rinçage et d'épongeage fatigants!

à fond
même la saleté «qui ne se voit pas»
(spécialement la graisse) s'en va, grâce au
pouvoir nettoyant de Flupp agissant à fond.

en douceur
Flupp étant liquide, il ne peut rayer. Flupp
n'attaque pas, ne rend pas mat — au contraire
il renouvelle l'éclat!

Utilisez Flupp pour toutes les surfaces lavables:

sols (pierre,	escaliers, fenêtres
carrelages,	cadres de fenêtre
lino), portes	salle de bains
et parois peintes	lavabos, miroirs
meubles de jardin	équipements
portes de garage	de cuisine, etc.

Flupp
fait tout reluire de propreté dans la maison.

**Une propreté
qui sent bon frais!**



Fp 10

COCKTAIL

Le pain de l'âme

Les Arabes aiment beaucoup les fleurs. Dans les quartiers pauvres, il n'est pas rare de voir quelques infortunés accroupis près d'une écuelle vide, mais à côté de laquelle se trouve un bouquet aux couleurs éclatantes. C'est qu'ils attribuent à Mahomet ce dicton : « Si tu as la chance aujourd'hui d'avoir un pain dans chaque main, échange en un contre quelques narcisses, car si le pain nourrit ton corps, les fleurs nourriront ton âme. »

Un royal auteur

Peu d'initiés savent que la reine Juliana de Hollande est considérée par les auteurs de son pays comme l'une de leurs. A 19 ans, étant à l'Université de Leiden, elle écrivit une comédie en trois actes : « Barbe-Bleue », très influencée par l'ironie de G.-B. Shaw, mettant en scène un Barbe-Bleue qui est à la fois un psychiatre plein de malice et un enthousiaste joueur de golf. La pièce fut interprétée par les étudiants. Juliana était une des femmes de Barbe-Bleue.

Des pommes aux sifflets

Les Grecs anciens jetaient déjà aux acteurs qu'ils trouvaient mauvais des figues, des pommes, des raisins, des olives. Démosthène y fait allusion dans son discours à Corona, adressé à Eschines, qui avait été acteur. D'autre fois, on obligeait un mauvais interprète à ôter son masque et à sortir de scène en cours de représentation.

L'usage d'applaudir en battant des mains et de siffler n'a commencé à être en vogue que sous le règne d'Auguste, à Rome.

Le revers de la médaille

Amrou, célèbre général musulman, conquérant de la Syrie et de l'Égypte au VIIe siècle, avait été fait prisonnier. Assis par terre, il était en train de mâchonner son maigre repas, un petit morceau de mouton, quand un chien s'élança en grondant, lui arracha la viande et s'enfuit.

— Ce matin, mon majordome me déclarait qu'il fallait plus de trente chameaux pour le transport de ma cuisine, dit alors amèrement le vaincu, ce soir un chien errant y a suffi.

Tous sculpteurs

Faut-il admettre entre la tragédie et la sculpture une réelle affinité? Sarah Bernhardt a laissé des œuvres sculptées d'une facture admirable. Albert Lambert père taillait le bois avec habileté et Dumaine les marrons d'Inde. Quant à Mounet-Sully, qui conçut aussi les plans de son château du Périgord, il attribuait son goût pour la sculpture à l'étude attentive de son visage dans le miroir de sa loge quand il se préparait à entrer en scène ou quand il en sortait.

Les joyeux barreaux

Béranger fut un chansonnier mordant. Condamné à trois mois de prison pour avoir égratigné dans ses couplets le roi et la cour, le Tout-Paris libéral vint à Sainte-Pélagie lui apporter des cadeaux. Il avait un moral élevé et déclara lors de sa mise en liberté :

— Ma geôle était une chambre chaude, saine et suffisamment meublée, tandis que je sortais d'un gîte garni de meubles, exposé aux rigueurs du froid et du gel, sans poêle ni cheminée. Aussi me disais-je parfois « La prison va me gâter. »

Avec un O majuscule

Artus de La Fontaine, baron d'Oignon et seigneur de Vaumoise, était grand maître des cérémonies sous Henri II, François Ier, Charles IX et Henri III. Lorsqu'il présidait aux fêtes publiques, il criait si souvent : « Serrez les rangs ! » que ce cri devint très vite populaire.

Par rapprochement du nom de sa baronnie d'Oignon, ma si cocasse, avec l'idée des oignons qu'on serre les uns contre les autres, les badauds parisiens, déjà frondeurs, formèrent et mirent en vogue la locution : « Se mettre en rang d'Oignon. »



nouveau

il est léger, le délicieux

suchard express



Boisson instantanée
vitaminée A+B₁+B₂+C

Avec Suchard Express, c'est une excellente journée qui débute! Car il est léger, si facile à digérer, que votre organisme s'en trouve tout ragaillard. Suchard Express vous donne chaque matin une nouvelle réserve de vigueur et d'énergie: il contient des vitamines et des substances nutritives dont vous avez besoin pour vous sentir d'attaque, l'esprit vif et pour maintenir normales les fonctions du système nerveux.

Suchard Express correspond en tous points aux exigences de la diététique moderne. Riche en vitamine B₁, il contient également les vitamines A, B₂ et C, de la lécithine, du phosphate de calcium et du sucre de raisin. Ce sont là des éléments nutritifs nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme, soumis de nos jours à de constantes épreuves physiques et intellectuelles. Ils combattent les effets de la fatigue et du surmenage.

Soluble instantanément! Ajouter Suchard Express à du lait chaud ou froid. Remuer 2 secondes... et voilà prête une délicieuse boisson fortifiante.

Emballage pratique! La boîte munie d'un très large couvercle en matière plastique est à la fois pratique et hygiénique.

Avec bons Avanti

suchard express



M. Ritex présente ici un agréable complet d'été en Trévira. (Collection privée de fers à repasser)

Yes Sir, Ritex affirme votre personnalité

A l'homme qui sait choisir, Ritex propose une collection de choix... Des modèles seyants, coupés de main de maître et impeccablement travaillés. Des vêtements dont la signature «Ritex» donne à chaque homme la certitude d'être vraiment bien habillé. - Oui Monsieur, Ritex affirme votre personnalité!

TREVIRA[®]

est si agréable
à porter maintenant



RITEX

Ritex SA, Manufacture
de vêtements, Zofingue
Membre du Swiss Fashion Club

L'ILLUSTRÉ À SES LECTEURS...

Ces dames nous conduisent

Depuis quelques années, on s'est habitué à voir les femmes conduire des voitures, bien que cela appelle souvent des remarques aigres-douces de la part des hommes. Il existe aujourd'hui, une nouvelle profession féminine, celle de chauffeuse de taxi. Notre reporter, Michel Ollivier, a parcouru la Suisse romande pour enquêter auprès d'elles afin de savoir dans quelles conditions elles exercent leur métier. N'est-ce pas un peu dangereux pour une femme, n'y a-t-il pas pour elles de sérieuses difficultés d'adaptation ? Comment les « clients » accueillent-ils ces amazones modernes ? Les réponses à ces questions, vous les trouverez aux pages 31 à 35 de ce numéro.

AU SOMMAIRE

- **L'ACTUALITÉ**
Le monde cette semaine page 53
- **REPORTAGES**
Un fusil qui crache le « rayon de la mort », la nouvelle arme de l'infanterie américaine page 38
→ **Thalidomide** : grâce à une extraordinaire opération, un enfant phocomèle pourra se servir de ses bras page 41
- **VARIÉTÉS**
50 ans : un âge critique pour les hommes page 28
Le cosmos sur la table page 30
La machine à sculpter : un Praxitèle moderne... page 71
- **ENQUÊTE**
→ **Les chauffeuses de taxi**, ces amazones du XXe siècle, par Michel Ollivier page 31
- **LE CŒUR ET LA VIE**
Nos rivaux à leur place : ni trop grands ni trop petits page 36
- **SPÉCIAL-JEUNES**
Un héros fatigué : Adriano Celentano page 39
- **GROS PLAN**
→ **Margaretha de Suède** : avec ses fiançailles, une nouvelle interprétation de « La Princesse et le Roturier » page 25
- **DOCUMENTAIRE**
→ **Avant l'Expo 1964**. Cinq dates de notre histoire, cinq expositions nationales. III. — Genève, 1896 page 46
- **MODE**
Manteaux printaniers page 66
- **ARTS**
→ **Décorée par la Suisse** Béatrice Cenci, une banque de l'Arizona (en couleurs) page 44
- **DE LA SCÈNE AUX ÉTOILES**
Les Faux-Nez, dix ans de théâtre page 64
Patricia Carli n'est pas une idole page 77
Fernand Raynaud : « Je viens en Suisse acheter une voiture de course ! » page 78
« La Tulipe noire », un bon western en dentelles page 80

...et toutes nos rubriques habituelles :

- Vous avez la parole, page 4 ● Cocktail, page 6 ● Le veau d'or, page 15 ● Entre nous, page 19 ● Les jeux, page 21 ● TV bloc-notes, page 63 ● Le roman, page 73 ● Disque-actualité, page 79 ● Caroline, page 89 ● A livre ouvert, page 96 ● Parlons sports, page 97 ● Le carnet, page 101 ● Médecine dans le monde, page 109 ● L'horoscope, page 112 ● La nouvelle, page 113 ● L'humour, page 119

Prix d'abonnement en Suisse (sous réserve de changements): A l'abonnement: 3 mois, fr. 8.65; 6 mois, fr. 16.15; un an, fr. 30.60 (y compris cartes en couleurs et numéros spéciaux). Chèques postaux: Il. 2193. Journal porté à domicile: 65 ct. le numéro. Prix d'abonnement en France: a) par porteur (livré à domicile), par semaine: F. 85, sans assurance-accidents; b) par poste: 3 mois, F 11.05; 6 mois, F 22.10; un an, F 44.20 (édition sans assurance-accidents). Editeur: Ringier & Co SA, Saint-Louis, Haut-Rhin, CCP Strasbourg 5504. — Ce journal ne peut être mis en location qu'avec l'accord exprès de l'éditeur. Editeur: L'Illustré SA, Galeries Benjamin-Constant 1, Lausanne, tél. (021) 22 28 51 et 22 28 52 / télex 242 16. Impression et administration: Ringier & Co SA, Zofingue, tél. (062) 8 66 22 / télex 5 34 03. Rédaction: Lausanne, Galeries Benjamin-Constant 1, télex 2 42 16. Paris: Editions Ringier, 5, quai Voltaire, VIIe, tél. LIT 46-75 / télex 2 70 90. Londres: Ringier Swiss Illustrated, Fleet Street 149, E.C. 4, tél. No: Fleet 64.24 / télex 044 2 43 32.



découvrez
Cointreau
sur
des
glaçons !

Un... deux... trois cubes de glace.
Un... deux... trois doigts de Cointreau
Buvez Cointreau sur des glaçons...!
Vous verrez, on apprécie alors tellement mieux
la perfection de Cointreau
cet équilibre parfait d'eau de vie et d'oranges
Découvrez Cointreau... sur des glaçons!

COINTREAU

Un bref coup d'œil... et l'on sait quelle chemise porte l'étiquette «Sanfor-Plus»! Comment? En regardant simplement la chemise: elle demeure impeccable du matin au soir. De plus, infroissable au lavage et au porter, elle se passe volontiers de repassage. «Sanfor-Plus» vous assure la meilleure protection contre le rétrécissement et vous apporte la certitude d'un entretien simple et facile.

SANFOR plus.





Ah! Aqua Velva!

Chaque matin, une fois rasé, offrez à votre peau une tombée d'ICE BLUE AQUA VELVA, premier pas vers la réussite d'un jour ou d'un rendez-vous. Parce que l'AQUA VELVA est beaucoup plus qu'une lotion délicieusement rafraîchissante: elle vous confère le sentiment d'être réellement soigné, et vous dispense une heureuse confiance en vous. La fraîcheur lumineuse de l'ICE BLUE AQUA VELVA vivifie votre peau et l'imprègne d'Humectine, cette nouvelle matière active qui la maintient fraîche et souple. Et, ce qui compte plus encore: elle répand autour de vous cette atmosphère masculine incomparable, l'atmosphère enviée de l'homme Aqua Velva.

Accordez-vous ce petit luxe de soin et de bien-être: accordez-vous l'ICE BLUE AQUA VELVA après chaque rasage.

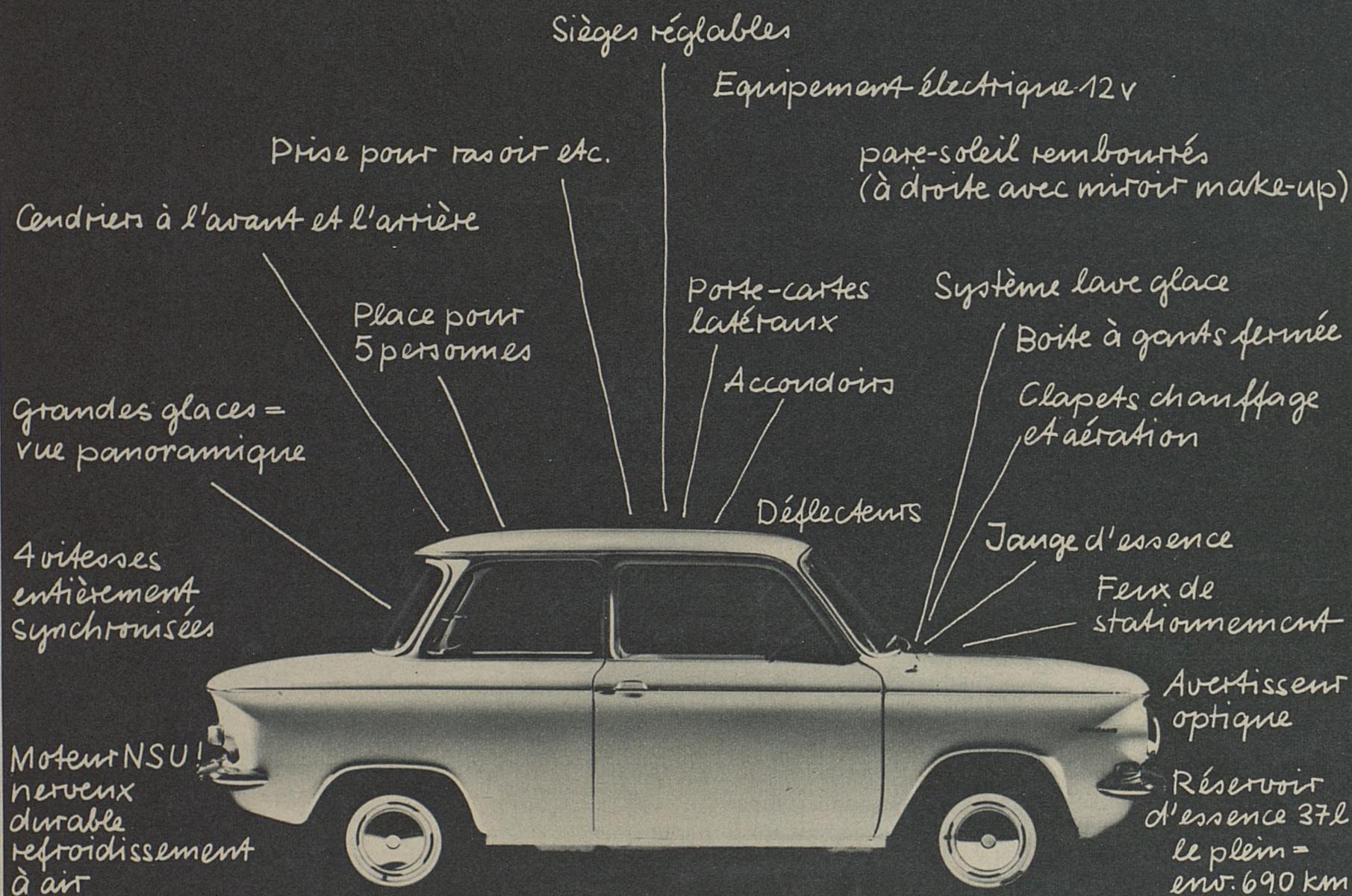
Fr. 2.90, 5.- et 8.50. Dans tous les bons magasins.



L'AQUA VELVA est un produit

williams

NSU Prinz 4
la voiture moderne
qui vous offre tout cela



Cette voiture moderne, admirablement équipée n'est pas chère: Fr. 5950.- tout compris.

Sur demande, facilités de paiement intéressantes. C'est une des voitures les plus économiques que vous puissiez conduire actuellement.

Elle ne consomme que 5,7 l au 100 km. Taxes et assurances sont restées sans augmentations. Les succès remportés par la NSU Prinz 4 dans les rallyes les plus durs et dans les

courses de côtes témoignent de son incroyable robustesse et de ses merveilleuses performances.

La NSU Prinz 4 semble avoir été conçue tout spécialement pour les routes suisses riches en côtes et en virages. En ville, elle est admirable: facile à manœuvrer, elle se parque sur les plus petits emplacements. Elle ne craint aucunement de dormir dehors. Le moteur à refroidissement air part immédiatement.

Demandez le nouveau prospectus de la voiture moderne NSU Prinz 4. Faites un essai gratuit sur route en vous adressant au prochain Garage NSU ou directement à l'Agence générale: Kämpfen & Cie, Mühlebachstr. 10, Zurich 8, téléphone 051 340438.

NSU PRINZ 4 

Signal avec Hexachlorophène dans ses rayures rouges



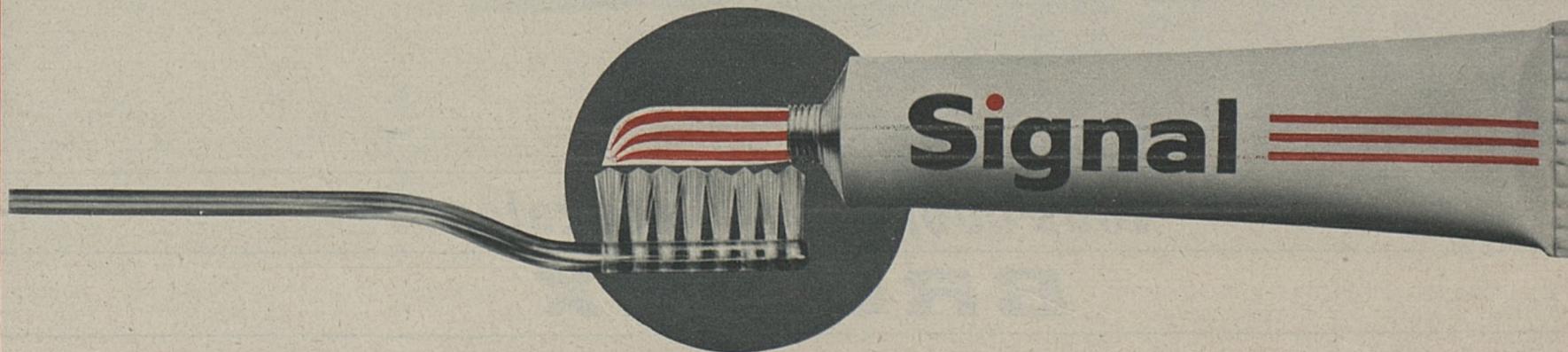
purifie le souffle et rend sûr de soi!

L'Hexachlorophène contenu dans les rayures rouges de ce dentifrice est un prophylactique qui élimine la mauvaise haleine et purifie la bouche pour des heures entières.

Grâce à la mousse rafraîchissante de Signal, la substance antiseptique que l'on appelle Hexachlorophène se répartit dans la bouche entière. Elle élimine les bactéries provoquant la mauvaise haleine, se glisse entre les moindres interstices et détruit les germes pathogènes responsables de la carie dentaire.

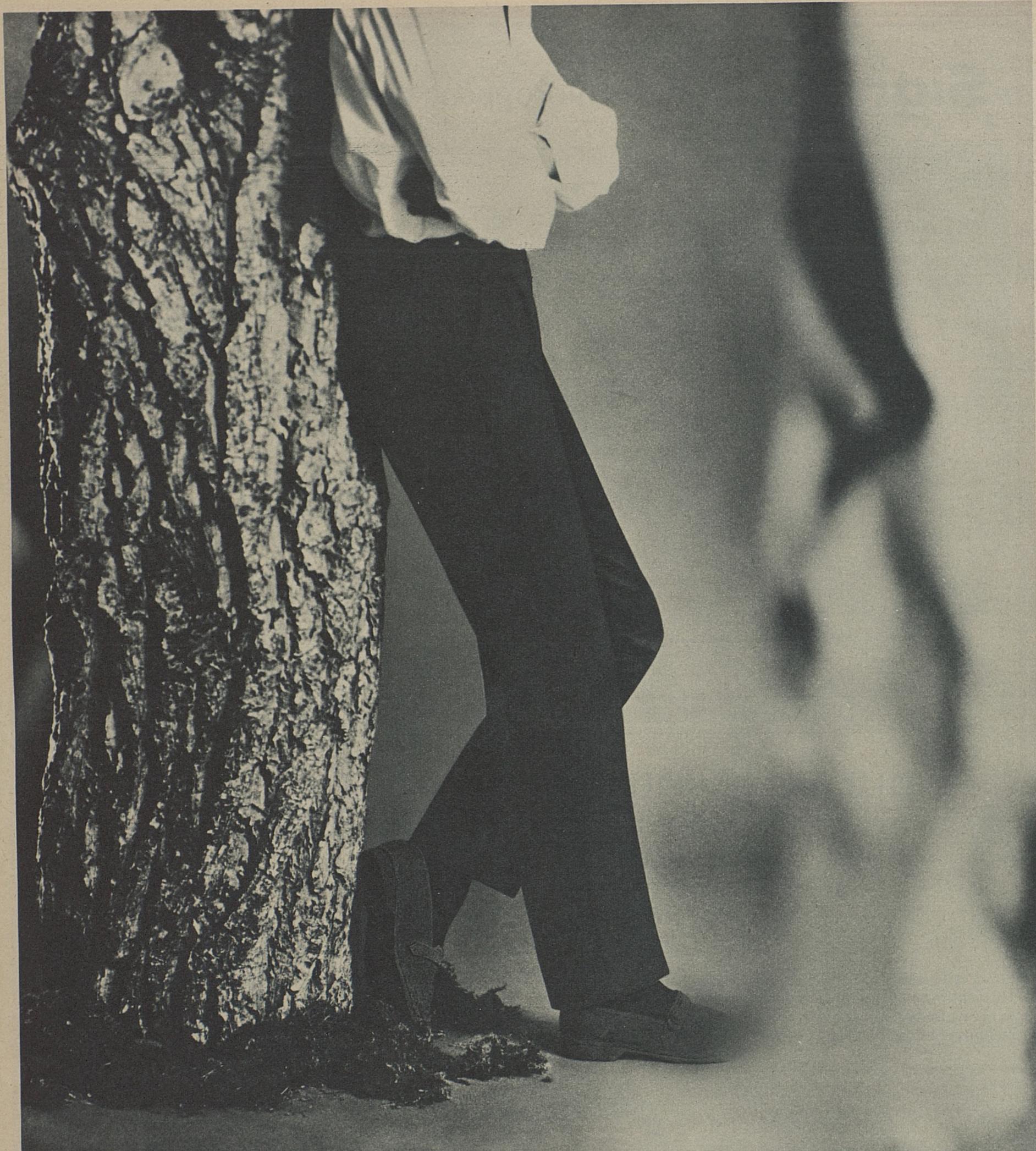


Le microscope le prouve:
Signal avec Hexachlorophène antiseptique agit à lui tout seul plus efficacement que n'importe quel dentifrice ordinaire, même combiné avec une eau dentifrice. Signal sur la brosse à dents garantit à la fois l'hygiène de la bouche et des dents!



dentifrice et produit pour l'hygiène buccale en un

SIG 7A/1



Vous choisirez le pantalon

BRUNEX

...parce que son chic est
incontestable

Il tombe impeccablement et
affine la silhouette.
Triomphe de la coupe Brunex.

...parce qu'il conserve sa fraîcheur
première

Ses plis sont durables, même sous
la pluie, et le tissu ne
se froisse pas. C'est un Trevira-laine
de grande classe.

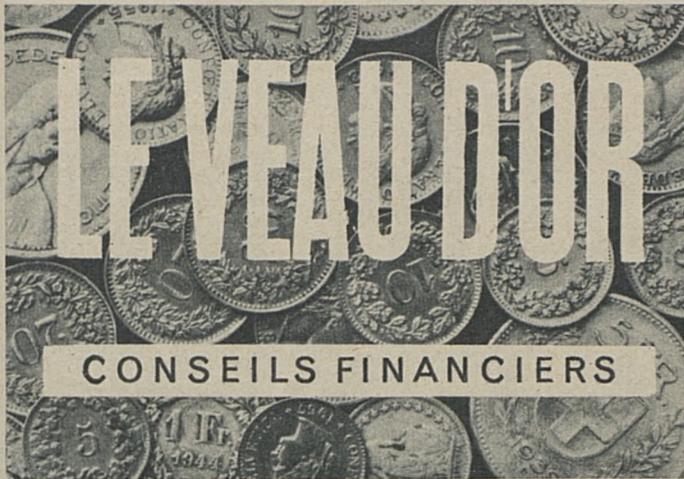
...parce qu'il vous offre
le maximum d'avantages

Sa fermeture brevetée
avec boutons à pression très
pratique parachève le tout.

Brunex Trevira
Fabrique de vêtements Hochdorf AG

TREVIRA®





Le bon de caisse

Nous allons examiner aujourd'hui l'une des formes de placement les plus simples qui soient : le bon de caisse, également appelé obligation de caisse.

Il s'agit bien d'une obligation, mais d'un genre un peu spécial. C'est, comme l'obligation, un placement de père de famille.

Le bon de caisse s'achète au guichet d'une banque

Le bon de caisse est un titre émis par une banque. Son acquisition est simple et pratique. L'acheteur peut obtenir à n'importe quel moment un bon d'une valeur de 100, 500 ou 1000 francs, remboursable à la date qui lui convient. Cette obligation, qui est le plus souvent au porteur, lui est remise immédia-

tement. L'employé inscrit deux dates : celle de l'émission et celle de l'échéance.

Ce n'est pas un titre négociable

Celui qui acquiert une obligation de caisse doit savoir qu'il prête une certaine somme pour une durée fixée et que, dans l'intervalle, le titre qu'il possède en couverture de sa créance n'est guère négociable. Car le bon de caisse n'est pas coté en bourse. Il pourrait difficilement en être autrement, puisque chaque bon est émis en fonction des désirs de l'acheteur. (Ce sont, en somme, des obligations « sur mesure ».) La grande variété des titres en circulation rend impossible leur cotation.

La somme que vous engagez en achetant des bons de caisse doit

donc être considérée comme immobilisée. Cependant, si l'échéance n'est pas trop lointaine (un ou deux ans, par exemple), il est possible d'obtenir, sur cette garantie, une avance auprès de la Banque nationale au taux officiel des avances sur nantissements soit, actuellement, 2½ %. Les banques rendent également ce service à leurs clients.

C'est un prêt de durée relativement brève

Le bon de caisse se distingue également de l'obligation par la durée du prêt. Les obligations ordinaires (voir « L'Illustré » No 21, du 24 mai 1962) sont émises pour une période de douze ou quinze ans, quand ce n'est davantage. Celui qui le veut, peut négocier son titre en bourse. Le bon de caisse n'est pas négociable, mais il est remboursable à plus brève échéance (entre un et huit ans).

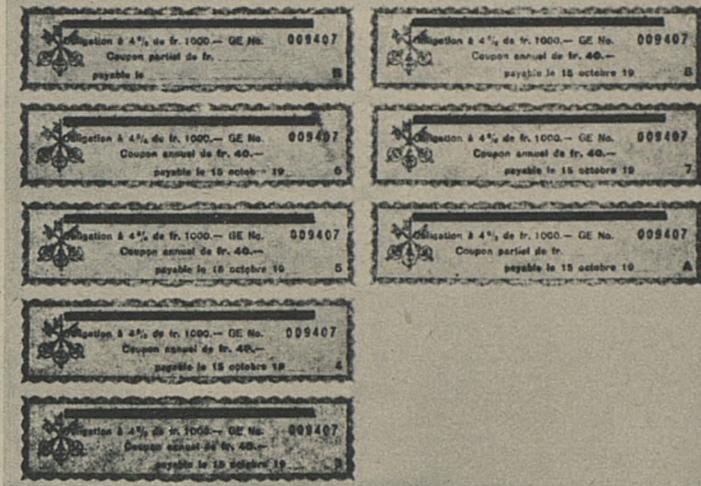
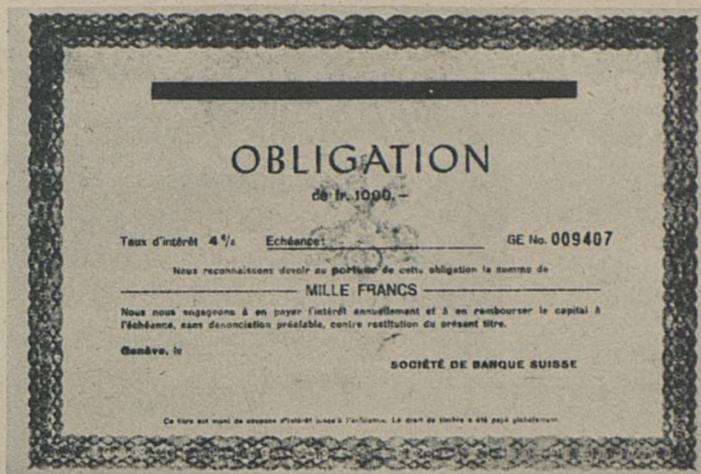
Les taux pratiqués

Comme le prêteur préfère ne pas s'engager pour une période trop longue, le taux d'intérêt du bon de caisse est d'autant plus élevé que l'échéance est plus éloignée. Voici un tableau des taux pratiqués actuellement par les grandes banques :

1 an :	3½ %
2 ans :	3¾ %
3 et 4 ans :	4 %
5 ans :	4¼ %

Ce taux ne varie pas seulement en fonction de la durée du prêt. L'importance de la banque emprunteuse joue également son rôle.

Le renchérissement de l'argent qui s'est amorcé l'an dernier a évidemment entraîné une hausse du taux des bons de caisse. SMITH



Les bons de caisse sont généralement d'un format plus réduit que les obligations. La date de l'échéance est laissée en blanc, de même que la date d'émission.

Le titre ci-dessus est accompagné de huit coupons de 40 francs chacun, payables le 15 octobre de chaque année. Le premier et le dernier coupon sont des « coupons partiels » qui ne donnent droit qu'à une fraction de l'intérêt annuel (leur montant dépend de la date d'émission).



S'installer... la plus belle des aventures!

Tiré de notre nouveau catalogue en couleurs:
PFISTER-AMEUBLEMENT S.A.
à tout pour votre foyer!

La création, l'embellissement ou l'agrandissement d'un foyer comptent au nombre des plus beaux instants de la vie. — Si vous préférez vous occuper personnellement de l'aménagement ou confier l'ensemble de vos plans à Pfister-Ameublements — vous avez de toute façon avantage à recourir aux soins du spécialiste: Pfister-Ameublements vous présente, sous un seul toit, la plus belle et la plus grande collection d'Europe dans tous les styles et gammes

de prix, ainsi qu'un service « Home-conseil » expérimenté, sans aucun frais pour vous ! Le bref et merveilleux trajet au « Paradis du meuble », chez PFISTER-Ameublements SA, unique en son genre, vous permet de réaliser d'appréciables économies : vous y découvrirez le secret d'un nouvel intérieur heureux ! Bon voyage ! Essence gratuite / Remboursement du billet CFF / Entrée Expo gratuite pour tout achat dès Fr. 500.—.

539/403

Pfister ameublements s'offre davantage!

LAUSANNE, Montchoisi 5
GENÈVE, Servette 44
BIENNE, Place du Marché-Neuf



R 16/1

Elle y met son cœur... ça se voit!

Ça se voit à mille détails de la vie quotidienne, en particulier aux soins qu'elle apporte à bien laver son linge. Elle sait quelle importance cela peut avoir pour le bien-être des siens. Aussi, tout le linge qu'elle sort de l'armoire est d'une blancheur incomparable et respire la fraîcheur.

Ça se voit simplement à chaque pièce: à la robe étincelante de sa petite fille, à la chemise éclatante de blancheur de son mari. C'est que maman soigne tout son linge avec Radion. Elle sait que Radion ménage les tissus et les rend frais et souples, parce qu'il est composé de savon pur et doux et de substances actives ultra-modernes. Que ce soit dans l'automate — avec Via pour dégrossir! — ou dans la machine à laver... partout Radion donne au blanc ce «plus blanc» qui saute aux yeux!



Approuvé
par l'Institut Suisse
de Recherches
Ménagères — IRM



Radion lave plus blanc... ça se voit!

Si belle
Si caressante
Si chaude...



Il fait bon s'y blottir et l'on se sent à l'aise. Les couvertures Eskimo proviennent de la Manufacture Suisse de Couvertures et de Draps SA, Pfungen, la plus importante et la plus ancienne fabrique de couvertures en Suisse. Couvertures de lit, de voyage ou pour enfants,

en pure laine, poil de chameau et Orlon® – la marque Eskimo garantit toujours un article de grande classe. Faites-vous montrer les nouvelles couvertures Eskimo. La texture des matières, les nombreuses teintes mode et les ravissants dessins vous enchanteront.



eskimo

garantie de qualité

Manufacture Suisse de Couvertures et de Draps S.A., Pfungen

C'est clair!

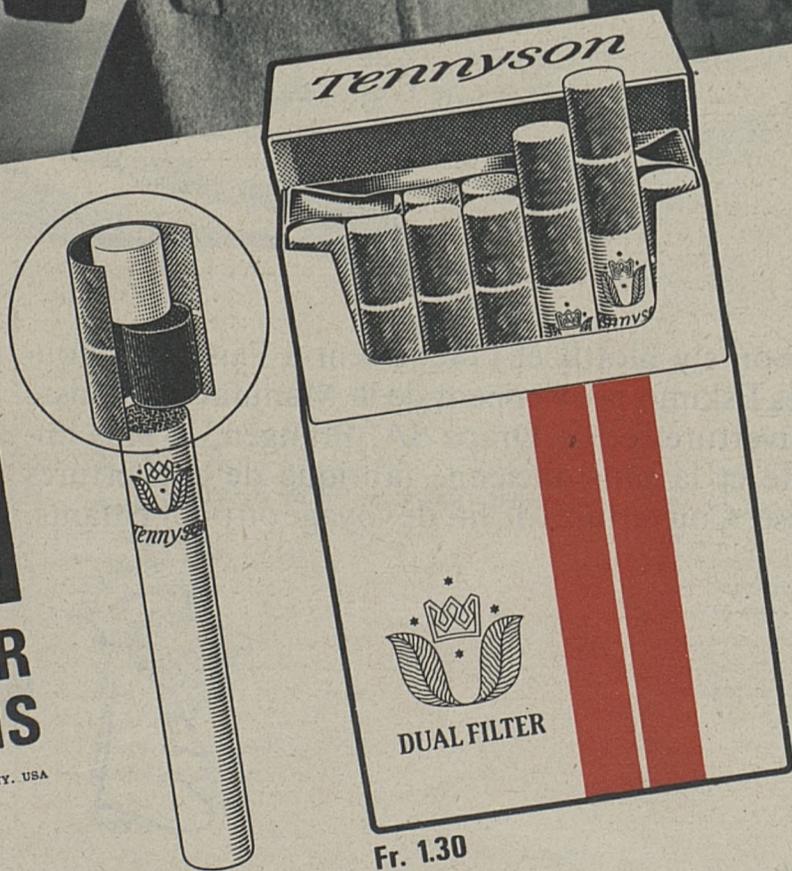


NOUS FUMONS
TENNYSON
AMERICAN DUAL FILTER
ADOUCCIE DEUX FOIS

L'American Dual Filter n'est pas un filtre ordinaire. En effet, TENNYSON est la cigarette possédant un filtre extérieur d'un blanc pur ainsi qu'un deuxième filtre intérieur au charbon de bois activé. TENNYSON, adouccie deux fois, vous assure l'arôme complet d'une cigarette américaine de marque.

TENNYSON
AMERICAN DUAL FILTER
ADOUCCIE DEUX FOIS

MANUFACTURED WITH THE PERMISSION OF *The American Tobacco Company*, NEW YORK NY. USA



Fr. 1.30

ENTRE NOUS

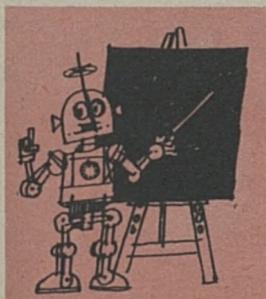
par Ch.-A. DUMONT

La leçon difficile

Entendu de la bouche d'un instituteur: «Aujourd'hui, je me suis cassé la tête à leur apprendre les fractions. Qu'un entier est composé de deux moitiés et que chacune des deux moitiés est égale à l'autre, rien que du simple. C'est à n'y pas croire. La grande moitié de la classe n'y a rien compris. C'est à peine si une petite moitié a suivi mon raisonnement.»

Les homonymes

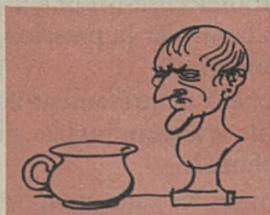
Que feriez-vous si vous vous appeliez Ponce Pilate, Charlemagne ou Khrouchtchev ? Beaucoup de noms sont difficiles à porter. Un député libéral italien se nomme Gæhring. C'est son droit, mais ce n'est pas son repos. Un camarade de parti prend la parole après lui : « Comme vient de le dire en termes excellents notre ami Gæbbels... » L'autre tape sur la table et s'écrie : « Je ne m'appelle pas Gæbbels, mais Gæhring. » Eclat de rire général et conclusion d'un tiers, l'inévitable conciliateur des malentendus sous toutes les latitudes : « Ne le prenez pas en mauvaise part. Après tout, la différence n'est pas grande. » Bien entendu, on peut aussi s'appeler Lamartine et j'ai un ami qui porte avec beaucoup de bonne grâce le nom de Bernard Tristan. J'ai connu aussi un Désiré des Enfers qui finira au paradis si les balances de la justice immanente fonctionnent toujours aussi bien.



Technologie

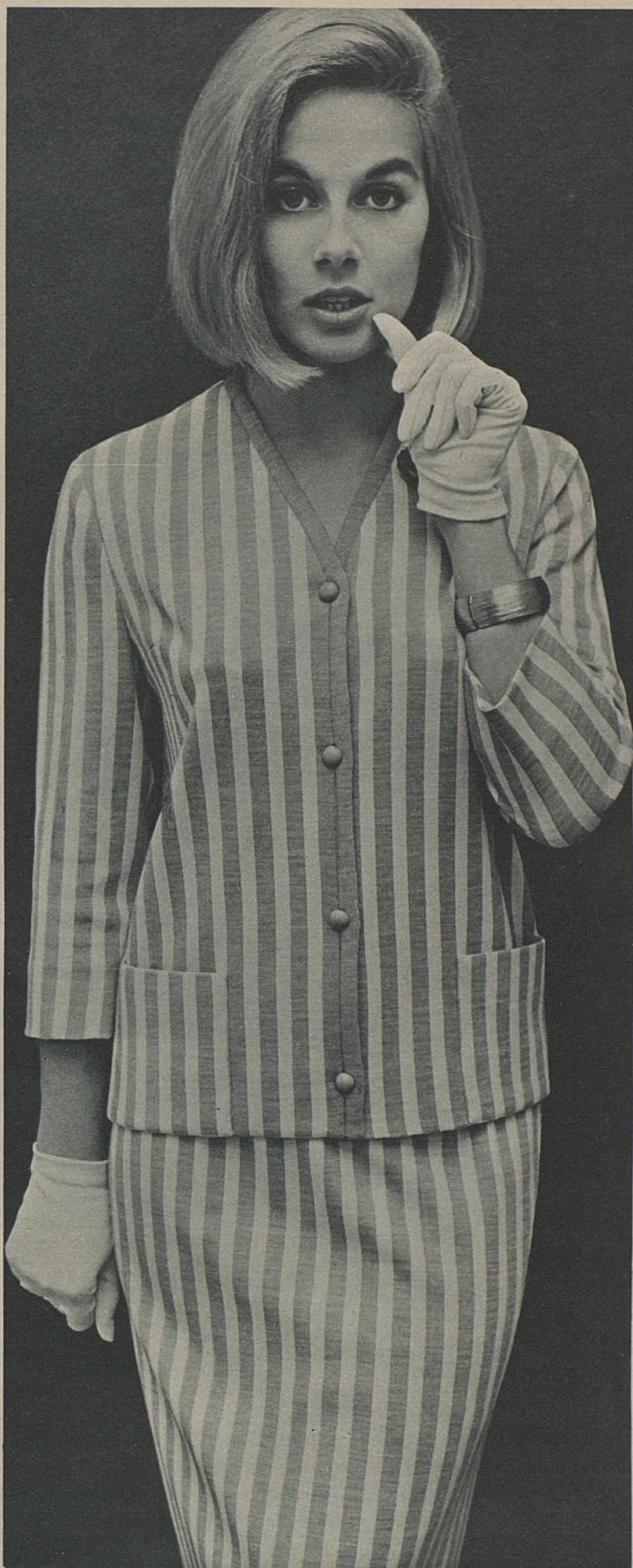
Appareils détectant les risques du verglas ; dispositifs d'alarme automatiques contre l'incendie ; distributeurs automatiques de lait et de benzine, de repas froids et d'assurances contre les risques en vol (aux Etats-Unis pour le moment, mais nous y viendrons) ; centres électroniques pour la perception des impôts par le système des cartes perforées ; ordinateurs dans les universités, qui évaluent les textes proposés à la sagacité des étudiants, peuvent confronter les résultats des mensurations cadastrales, des améliorations foncières, des constructions d'autoroutes ! Les données et la substance

de la vie changent sous nos yeux. Pas un mois ne passe sans la promotion d'un nouveau mécanisme qui remplace des mains et des cerveaux en de complexes travaux. Ce qui m'étonne ici, c'est que ces progrès s'accomplissent dans une sorte d'anonymat, par secteurs séparés, sans qu'un plan d'ensemble soit visible, sans qu'une vaste discussion ait été amorcée dans l'ensemble du pays. Les députés, qui sont avocats, professeurs, paysans, très rarement ingénieurs ou techniciens accomplis, votent de gros crédits pour la mise en place d'appareils mystérieux. Quand il doit le faire, le peuple se prononce à raison de 20 ou 30 % des électeurs inscrits. Ne manque-t-il pas à notre organisation fédéraliste un bureau central d'orientation de l'opinion ? Loin de moi l'idée de créer un Département fédéral de l'information et de la propagande, pouah ! et plus loin de moi encore l'idée de minimiser les interventions utiles de la presse et de la radio ou de la TV. Mais près de moi l'idée de mettre en place un Centre de l'opinion publique qui étudierait sans influence partisane le cours à donner à nos institutions en fonction de l'avenir, éditerait des brochures de vulgarisation désintéressée, travaillerait à dégager les tendances, finirait par nous révéler les éléments d'une force directrice et dirait au peuple suisse : selon toutes probabilités, voilà où nous en serons dans cinq ans, dans dix ans, donc mieux vaut nous organiser en conséquence. Ce débat a été instauré dans des clubs, des associations à l'échelle régionale. Il gagnerait à être institué dans le pays entier.



Ne pas exagérer

Il y a tant « d'enfants à problèmes » qu'une armée de conseillers et de spécialistes s'est constituée pour étudier et résoudre les problèmes des enfants. Les plus prudents spécifient qu'ils parlent des cas difficiles, voire tragiques, de ce qu'on peut observer dans les ménages désunis. D'autres emploient un langage moins circonstancié. A les lire et à les entendre, on croirait que tous les jeunes vivent dans un nœud d'intrigues mentales et de complexités sentimentales dont seuls des procédés d'analyse subtils et des interventions savantes peuvent les tirer. Il y a des lois de l'espèce, bien entendu. Il y a dans le développement du jeune individu des constantes qui amènent fatalement des conflits. Mais chez beaucoup d'enfants, et c'est fort heureux, les plaies se cicatrisent, les chocs sont compensés, un équilibre s'établit entre l'instinct et la raison, entre la sensation et l'observation contrôlée ; les facultés d'adaptation entrent en jeu ; de normales compensations se trouvent là où existent des privations. La plupart des existences tendent vers une ligne de juste mesure. Et finissent par la trouver. On m'a montré l'autre jour la lettre d'une petite fille. Son père lui écrivait en la pressant de se confier à lui et de lui dire tout ce qu'elle pouvait avoir sur le cœur. Elle lui disait en retour : « Je voudrais bien t'ouvrir mon cœur, mais il est déjà ouvert et il n'y a dedans ni soucis ni tourments d'aucune sorte. En attendant de te revoir bientôt, je te parlerai donc de ce que je fais à l'école et à la maison. » Gardons-nous d'implanter de l'anxiété là où règne cette paix qui est, après tout, la norme.



Hanro

«Parenga» en tissu tricoté Hanro si apprécié, pure laine peignée et mitinée.

Mod. dép./Handschin & Ronus SA., Liestal

Si beau... car en pure

Laine

A MÉDITER

L'imagination est plus importante que la connaissance.

Einstein



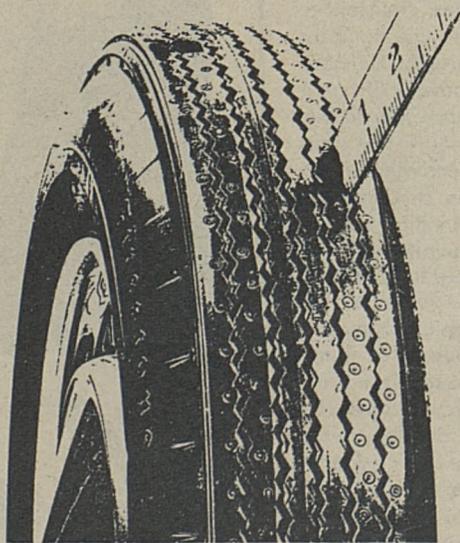
*...et surtout,
rentre sain
et sauf!*

64.87.2.21

Cela dépend de vos pneus!

**ne roulez qu'avec des pneus de qualité –
Firestone**

Vous pouvez leur faire confiance, dans n'importe quelle situation: les pneus Firestone — conçus spécialement pour les routes suisses — sont résistants, robustes. Aucun pneu Firestone ne quitte la fabrique sans avoir subi des contrôles sévères. Ces pneus de haute qualité ne sont naturellement pas donnés. Mais on peut leur faire entière confiance. Car les pneus Firestone, de fabrication suisse, sont sûrs et solides.



Enfin le printemps. Au loin les pneus d'hiver! Oui, mais... vos pneus d'été sont-ils vraiment en bon état? Contrôlez-les minutieusement, sans oublier les pneus de réserve:

- Les rainures du profil sont-elles encore suffisamment profondes? (selon prescriptions au moins 1 mm!)
- Le profil accuse-t-il une usure inégale? Attention: faites contrôler la pression, l'équilibrage des roues, la géométrie!
- Vos pneus ne présentent-ils aucun autre dommage? Sont-ils vraiment intacts, au-dedans comme au-dehors?

Examinez-les sans complaisance: en cas de doute, plutôt de nouveaux pneus que d'encourir de graves risques. Pour les routes suisses — des pneus suisses: Firestone.

Rouler mieux et plus loin avec

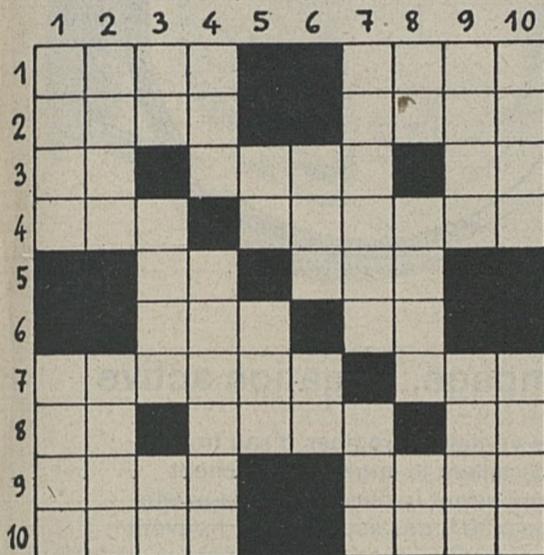
Firestone

Le coin des chercheurs

Nos concours sont ouverts à tous nos abonnés et lecteurs, tant en Suisse qu'à l'étranger. Deux prix de 5 francs récompensent les gagnants de la semaine après tirage au sort parmi les solutions justes. Seules les réponses nous parvenant sur carte postale sont prises en considération. Envois à la Rédaction de « L'Illustré », Galeries Benjamin-Constant 1, à Lausanne. Dernier délai : 18 avril.

Assemblage de mots croisés

par SerJe



Placez en grille tous les termes donnés, à raison d'une lettre par case :

Aimant, ramier, trémie, urémie.

Aché, alun, Anet, Aral, duel, écot, elle, ente, léna, iota, note, Penn, rade, réal, relu, rien, ruer, suce, tapa, user.

Ana, cal, cil, été, les, lie, nid, tic.

Ai, an, do, en, eu, le, na, ne, or, ou, se, Ur.

Solutions du No 11

Horizontalement : 1. Concurrents — Ale. 2. Sort — Panne — IS. 3. Sirène — Us. 4. Circuit. 5. Est — SS.

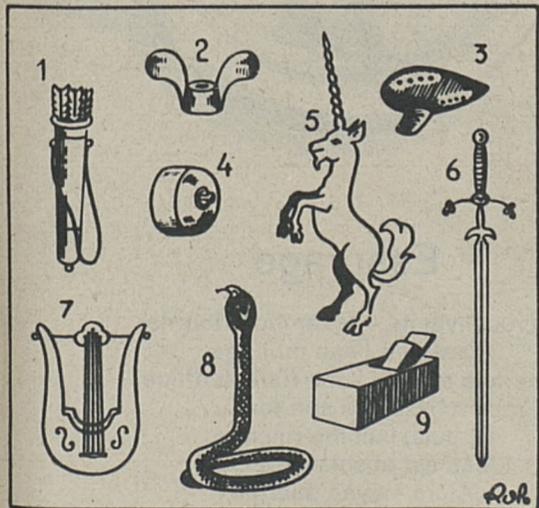
Verticalement : 1. C. 2. Os. 3. Nos. 4. Cric. 5. Utri. 6. Père. 7. Rance. 8. En — Eus. 9. Nuit. 10. Tests. 11. Sites. 12. As.

Les lauréats de la semaine :

M. Henri Lacroix, Bld St-Georges 5, Genève, et M. Roger Rochat, rue du Simplon 16, Vevey.

Qui ne le connaît pas?

Il s'agit d'un auteur français célèbre dont vous trouverez le nom de la façon suivante : identifiez chacun des dessins ci-dessous, puis relevez l'initiale de chacun de ces dessins, en plaçant ces lettres de façon convenable, vous devez reconstituer le nom recherché.



Solution : Cornille, avec: 1. Carquois, 3. Ocarina, 9. Robot, 8. Naja, 6. Espadon, 4. Interrupteur, 5. Licorne, 7. Lyre, 2. Escou.

Pause de midi réduite...

L'hygiène de vos dents devient un problème!

Une raison de plus d'utiliser soir et matin MACLEENS, la pâte dentifrice activée à triple effet continu. MACLEENS nettoie et protège vos dents, tout en les rendant éblouissantes.

Des substances très actives éliminent les résidus alimentaires, même hors d'atteinte de la brosse. Stimulant et purifiant, MACLEENS confère à votre bouche fraîcheur et netteté et vous donne la certitude d'être vraiment soigné.

C'est pourquoi soir et matin



le dentifrice à triple effet continu s'impose

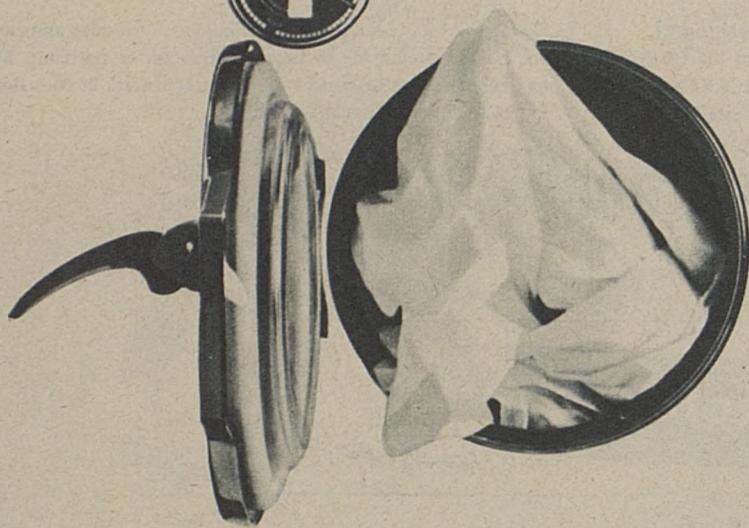


Agent general: Barbezat & Cie, Fleurier/NE

Les secrets du lavage à triple effet de l'Elan-Constructa



9.01 h.....Tout d'abord

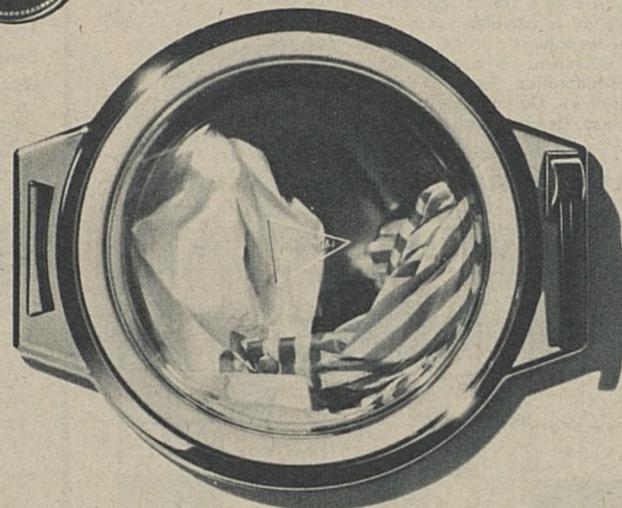


Remplissez!

La porte du tambour de l'Elan-Constructa vient d'être ouverte. Introduire le linge à cuire dans le tambour en acier fin inoxydable tout reluisant, enclencher, ouvrir le robinet d'eau, régler le thermostat sur 95°C, fixer le programme. Dès cet instant, l'Elan-Constructa lave pour vous.



9.02 h.....1^{er} effet:



trempage, irrigation active

De véritables trombes d'eau froide assaillent le linge, en détachent et emportent le plus gros de la saleté. Jusqu'à 30% des souillures se trouvent ainsi éliminées en 5 minutes. Puis le linge est essoré dans le tambour à une vitesse de 500 tours à la minute.



9.57 h.....Maintenant

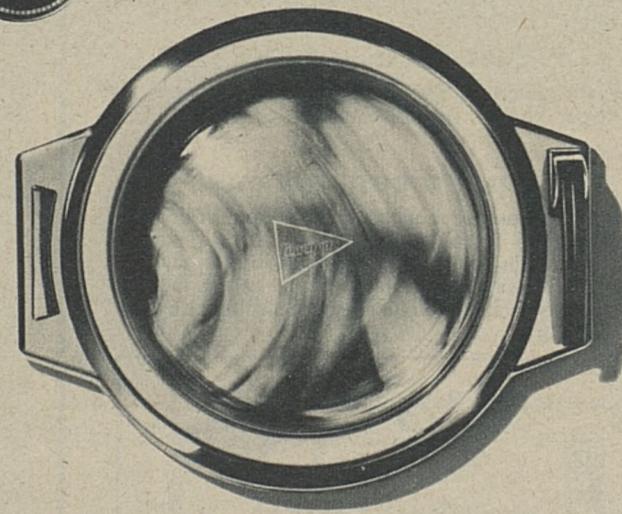


5 rinçages

Le linge est propre. De l'eau claire coule à flots. Le rinçage commence: une fois, deux fois, trois fois... Alors que la température tombe insensiblement.



10.05 h.....Finalement

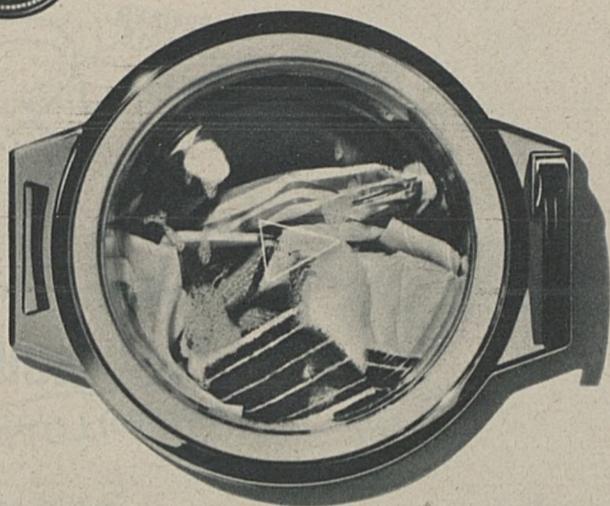


Essorage

Avec vivacité - le tambour tourne, chassant l'eau du linge. Une fois encore l'eau fraîche afflue - chassée à son tour. Et puis, l'ultime rinçage... L'eau est absolument claire. Alors - avec énergie - le tambour essore à fond le linge. Qui ressort impeccable de l'Elan-Constructa.



9.07 h 2° effet:

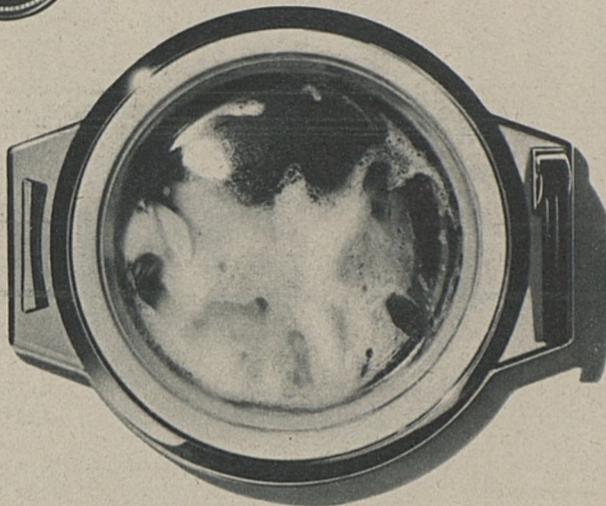


dégrossissage

De l'eau fraîche fait irruption.
Un léger timbre annonce le moment
d'introduire la poudre à lessive.
La température de l'eau s'élève lentement
— préservant la qualité du linge.
De nouvelles saletés se détachent,
montent à la surface et sont évacuées,
tandis que de l'eau pure afflue par le bas.



9.27 h 3° effet:



lavage principal

Sans bruit — le tambour va et vient,
inlassablement. 9 fois à droite
puis 9 fois à gauche. L'eau glougloute.
La température monte régulièrement
et se fixe pendant 10 minutes aux 95°C
réglés d'avance. Ce qui permet
le parfait développement de tous
les éléments actifs du produit à lessive.



Le linge de maison est propre.
Ce qui n'a pris à l'Elan-Constructa
qu'une heure et quart!
A qui le tour? Au linge fin? Aux lainages?
L'Elan-Constructa s'y prend
si bien avec eux tous!

L'Elan-Constructa a un programme de lavage approprié à chaque fibre d'usage courant, à chaque genre de linge.

Le dégrossissage peut être répété ou supprimé à volonté. L'essorage aussi peut être exclu, si désiré. Les délicats lainages et les soieries sont traités selon leurs exigences, à niveau de lissu élevé.

Familles nombreuses... petites familles... nombreuses familles... Il existe une Elan-Constructa — fixée sur socle ou libre — répondant aux besoins de chaque maison, de chaque ménage.

Choisissez entre 6 modèles qui — selon leur contenance — lavent à la fois de 3 à 10 kg de linge.

Garantie d'une année sur toute Elan-Constructa, facilités de paiement, renseignements dans les bons magasins de la branche, auprès des Services industriels ou de la Novelectric SA.

Représentation générale et service à la clientèle:

Novelectric SA
Zurich 2, Claridenstrasse 25, tél. 051/25 58 90
Berne, Aarberggasse 40, tél. 031/ 9 10 91
Genève, 9, rue Céard, tél. 022/26 03 38

Service à la clientèle prompt et soigné dans toute la Suisse: 13 stations-service régionales, 110 voitures-ateliers parfaitement équipées, 130 monteurs spécialisés.

Elan-Constructa

Prix à partir de Fr. 1945.—
Contrôlés par l'ASE et l'IRM

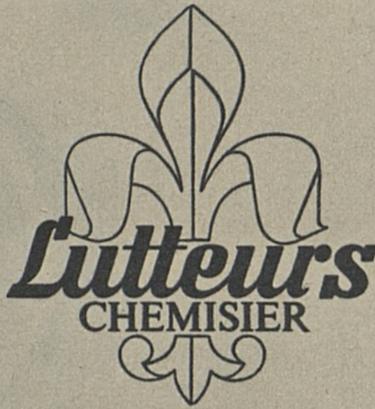


Lutteurs Splendesto

La chemise en pur coton qui ne se repasse vraiment jamais.
En voyage, on la lave dans un lavabo, à la maison on peut la cuire – même dans la machine.

Le choix est abondant. Blanc classique, tons «mode»,
rayures racées, carreaux discrets. Et puis:
la chemise blanche existe en 3 longueurs de manches différentes!

Une chemise de classe européenne



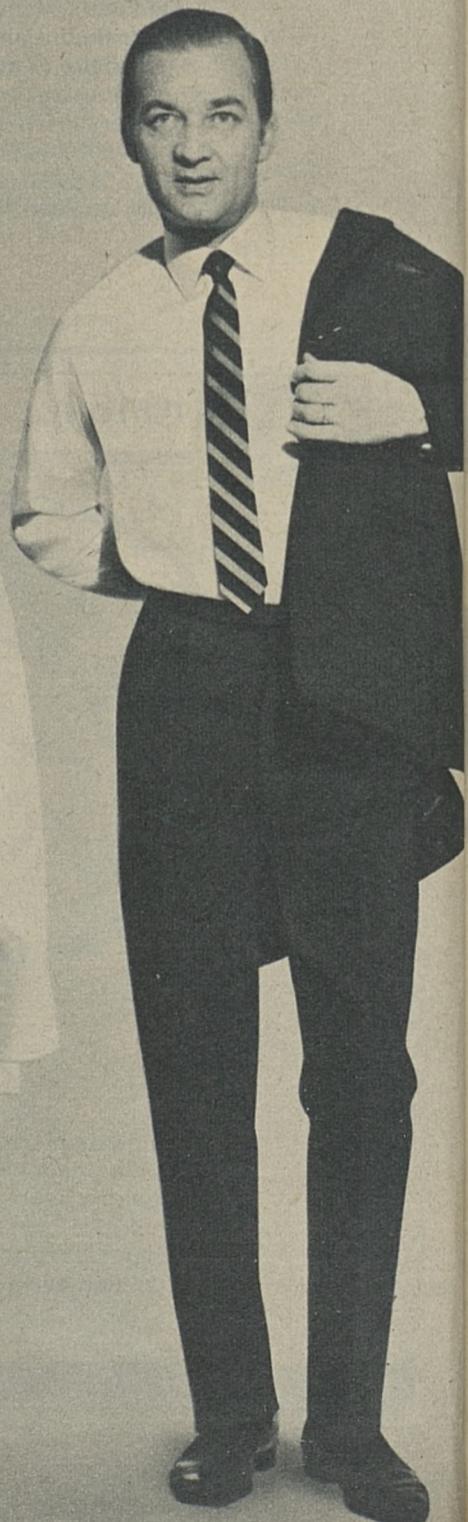
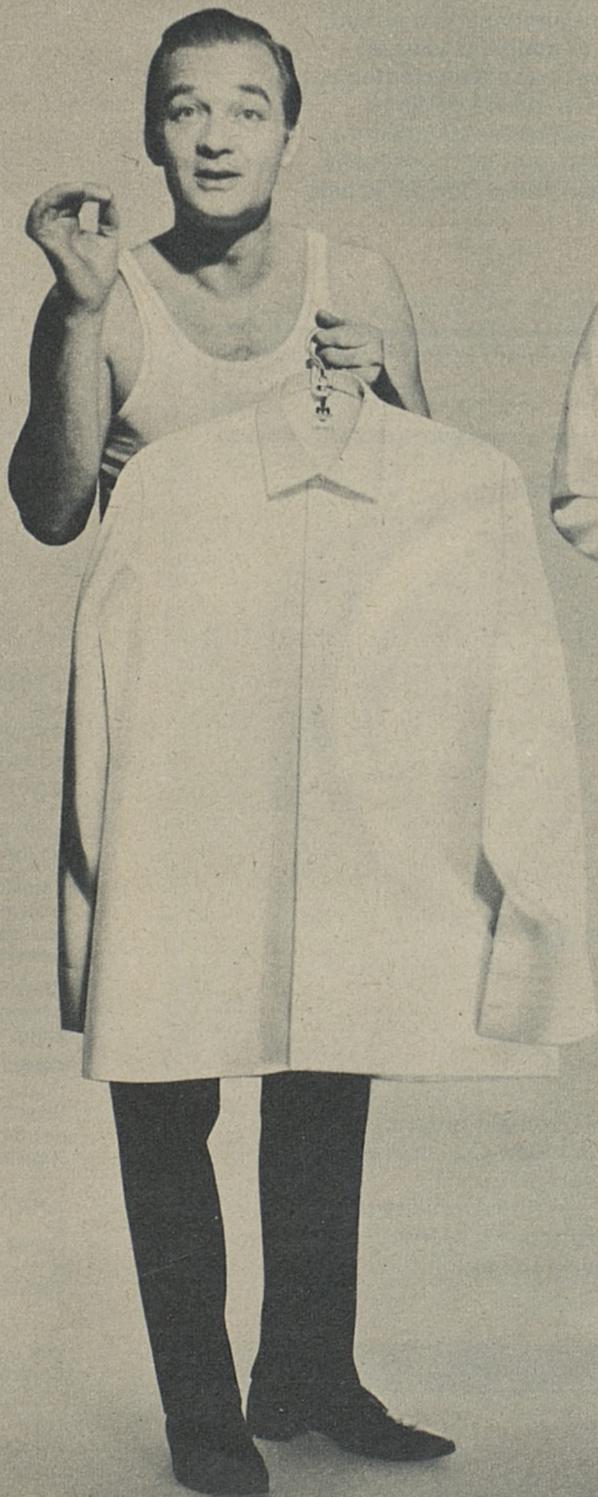
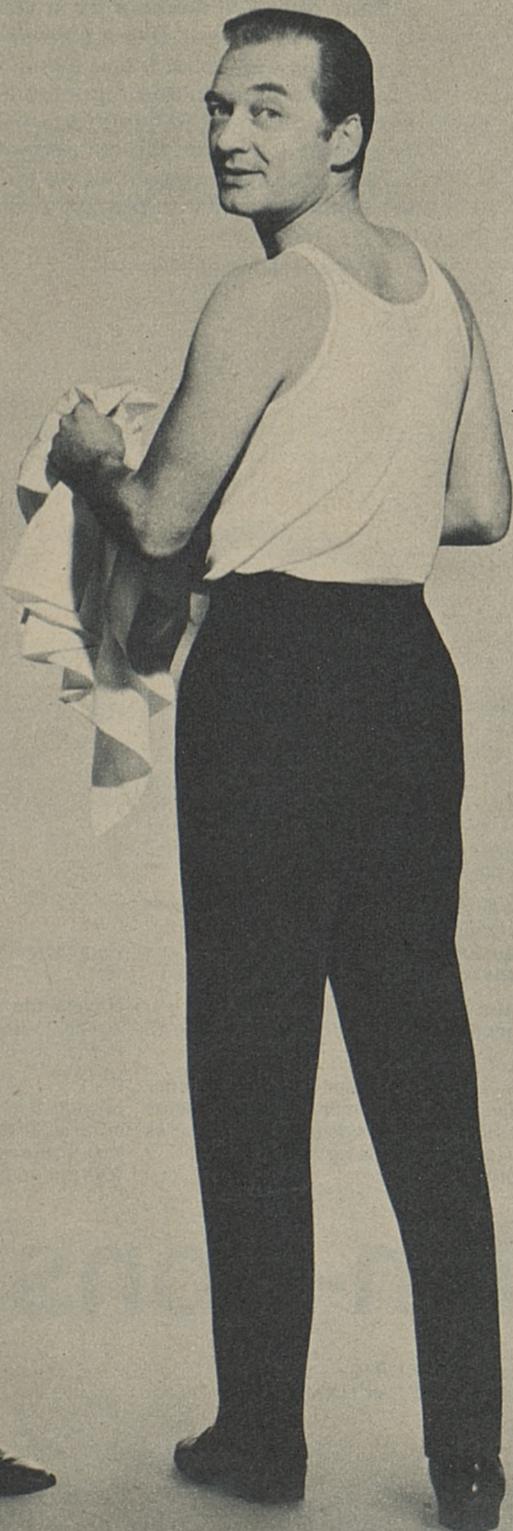
Les fils Fehlmann SA,
Schœftland



Porter

laver

étendre
... et repasser? Jamais! porter



L'ILLUSTRÉ

N° 15

9 AVRIL 1964

LA PRINCESSE ET LE ROTURIER

Margaretha de Suède va épouser un simple citoyen britannique, John Ambler. «Pas si simple, confessent les services secrets: il a été l'ange gardien de sir Winston Churchill.»



Au traditionnel bal de l'Amaranther, à Stockholm, deux princesses suédoises avaient le sourire: leurs problèmes de cœur étaient résolus. De gauche à droite: John Ambler, le roturier britannique, sa fiancée la princesse Margaretha, la princesse Désirée et le baron Nicolas Silfverschiöld, fiancé de la princesse Désirée.

PAR SVEN BERGSTROM

C'était un soir de l'année 1944 à Chequers, résidence campagnarde du Premier britannique, Winston S. Churchill. Jaillissant de l'ombre d'une haie, un garde en uniforme, de 19 ans à peine, se jeta devant deux individus qui, sous des allures de badauds paisibles, empruntaient un chemin interdit. Le jeune officier ne prononça même pas le traditionnel «Halte! Qui vive?»

— Que faites-vous ici? hurla-t-il.

Délibérément planté devant les intrus, de sa lampe il les éclaira en plein visage. Baissant le regard, l'un des promeneurs vit briller dans la main du garçon le revolver de service.

— Simplement nous allions au lac, après avoir rendu nos devoirs au maître de céans, répondit-il, un soupçon de sarcasme dans la voix. Il essaya de forcer le passage,

entendit le bruit familier (mais peu avenant) du pistolet que l'on arme.

— Un pas de plus, je vous tue! articula fermement le petit lieutenant.

— Arrêtez, Peter! Il serait assez fou pour le faire... coupa l'autre promeneur.

Il déclina ensuite son nom, celui de son collègue: c'étaient des membres du Parlement, de fidèles partisans de Churchill.

— Demi-tour! Mains sur la tête! fut la réponse à tant de docilité.

D'une main experte, le militaire fouilla ses prisonniers. Les recherches s'étant révélées infructueuses, il intima sèchement:

— Marchez! Mains sur la tête jusqu'à la maison! Au moindre geste, je tire!

LA PRINCESSE ET LE ROTURIER

Le rire du vieux lion Churchill fut énorme comme un rugissement quand il eut devant lui, poussés par John Ambler, ses visiteurs déconfits.

— Il a bien fait! se borna-t-il à déclarer. On vous avait recommandé de ne pas vous attarder dans les environs après le coucher du soleil.

Puis, tourné vers le petit lieutenant:

— Merci, John! articula-t-il seulement.

Le lendemain, Ambler, recommandé par Churchill, était promu capitaine. Sa vigilance l'avait bien servi.

Une ombre silencieuse

Le fiancé de la princesse Margaretha de Suède, 30 ans, petite-fille du roi Gustave-Adolphe, a dix ans de plus que sa fiancée. Au service où il entra à l'âge de 17 ans, dans le corps des cadets des Coldstream Guards, on l'avait surnommé «Le Silencieux». Il parlait en effet si rarement que nul n'osait affirmer connaître le son de sa voix. A part cela, ni sauvage ni ermite ni misanthrope. Autant qu'un autre, John Ambler aimait la société. Il haïssait par contre les conversations futiles. Son sentiment, il l'expliqua un jour brièvement à un supérieur:

— Je parle quand j'ai quelque chose à dire.

Promu à 18 ans dans le corps d'élite avec le grade de lieutenant en second, John Ambler, au lieu des batailles dont il rêvait, fut donc nommé garde du corps de Churchill.

Pendant cette période, Ambler fut, raconte-t-on, si fidèlement attaché aux pas de Churchill que celui-ci l'avait affectueusement baptisé «Mon Ombre».

Le petit lieutenant d'ailleurs, haut de six pieds, n'était pas trop content de vivre en sécurité relative en Angleterre. Il n'avait qu'un désir: rejoindre son régiment; connaître enfin l'action! Quand il eut entendu parler de l'opération Overlord, quand son commandant lui eut refusé son incorporation dans une unité combattante, Ambler s'adressa directement à Churchill. Quelques jours plus tard, il rejoignait l'armée. L'épopée normande commençait.

Prouesses et récompenses

Sur une plage française, Ambler vit mourir son chef. Afin d'éviter à son unité l'anéantissement, il conduisit, en rampant, ses hommes à l'abri de quelques roches. Là, après avoir examiné la situation, il demanda une escorte de trois volontaires: il s'agissait de détruire un réduit menaçant.

Le sergent objecta alors que le départ d'Ambler laisserait les soldats sans officier supérieur. Il insista pour prendre la place de son lieutenant. Finalement, le réduit, attaqué par l'est et par l'ouest, selon le plan établi par Ambler et son sergent, tomba. L'opération se solda sans pertes en vies humaines du côté des vainqueurs. Plus tard, Ambler participa au grand combat pour la libération du nord-ouest de la France. Démobilisé avec le grade de capitaine fonctionnant comme major, il rentra en Angleterre. De retour au pays, il reçut de Churchill, premier ministre pour peu de temps encore puisqu'il avait été battu aux élections, un témoignage de gratitude.

Du choix d'une épouse

A Londres, John fonda un petit commerce; sous sa direction, l'affaire prospéra. Bientôt, elle devint une importante organisation de transport. Se marier? Il n'y songeait guère ou, s'il y songeait, il avait du mal à trouver l'âme sœur. Timide,



John Ambler, homme d'affaires et fiancé de la princesse Margaretha de Suède (30 ans), aide cette dernière à se coiffer avant une séance de photos pour la presse, devant l'Ambassade de Suède à Londres.

exigeant, il s'affolait vite à l'idée de n'aimer pas assez. Volontiers, il disait:

— Quand je rencontre une fille et pense au mariage, toujours je me demande si je supporterais d'avoir son visage en face du mien, à l'heure du petit déjeuner, pendant toute une vie...

— La seule passion de John est son commerce et les 800 ouvriers qui travaillent pour lui, ont longtemps affirmé, pour leur part, les codirecteurs de la compagnie. John porte de l'intérêt à chacun de ses employés, personnellement. Leurs problèmes sont les siens. Il est pour eux comme un confesseur. Il les conseille, les aide, les assiste discrètement. De l'avis unanime, c'est un ami plutôt qu'un patron.

Mère et fils

Il y a six ans, à la mort de son père qui fut, pendant la Première Guerre mondiale, officier dans les Coldstream Guards, John Ambler proposa à sa mère de vivre à Londres avec lui. Elle refusa. Quand je lui en demandai la raison, elle me l'avoua franchement:

— Jamais je n'ai chouchouté mon fils. J'ai horreur du genre «petit chéri à sa maman». En allant m'installer auprès de lui, j'aurais changé l'existence de John. John aime la liberté. Il se meurt dans un autre monde, il est d'une autre génération que moi. Il a l'habitude de son indépendance. Il m'aurait été désagréable de lui être une entrave parce que je suis sa mère et parce que je suis veuve...

Installée dans une belle maison de retraite du Hampshire, Mrs. Ambler reçoit chaque semaine, quand il est en Angleterre, la visite de son fils. Il l'invite au théâtre ou au cinéma et fait profiter de l'aubaine une ou deux pensionnaires dont il sait qu'elles n'ont plus ni amis ni parents. Il n'oublie pas les anniversaires.

— Ma modestie dût-elle en souffrir, je dois avouer que John met ici du soleil dans le cœur de bien des vieilles dames. Sans lui, elles se sentiraient oubliées. Il est leur arc-en-ciel. Toutes ont pour lui les yeux d'une mère mais... je ne le partage pas!

Les origines de la famille Ambler

John Ambler a fait ses études à la fameuse école de Haileybury avant d'approfondir le droit à l'Université d'Oxford. Sa famille aurait eu pour

ancêtre Nicholas le Ambleur, dit «Amicus Certus», qui fut à la Cour de Guillaume le Conquérant. Dans les landes désertes du Yorkshire, les Ambler, devenus gros marchands de textiles, établirent leur résidence et le petit John a passé ses jeunes années à Branton Court, la demeure de ses aïeux.

A ma question: «Que pensez-vous du mariage de votre fils?», Mrs. Ambler s'exclame:

— Je ne puis vous dire combien j'en suis heureuse! Je ne connais pas la princesse, mais je connais mon fils. John est un gentil garçon mais... difficile à séduire. Il aime la perfection. Parfois, il n'est pas bon d'aimer la perfection. On ne la trouve que trop rarement. Du choix de John, je conclus que la princesse doit être parfaite.

La princesse Margaretha

Née le 31 octobre 1934, elle est la première fille de la princesse Sybille et du prince Gustave-Adolphe. Le monde en parle comme d'un incomparable mélange de charme et de beauté, de grâce et d'adresse, d'intelligence et de simplicité. Ce n'est pas John Ambler qui contredira le monde...

Le destin de Margaretha est assez semblable à celui de la princesse Alexandra, fille de la duchesse de Kent. Toutes deux ont perdu leur père dans un accident d'avion. La princesse Marina resta veuve avec deux fils et une fille; la princesse Sybille avait, elle, quatre filles et un fils. Margaretha, âgée de 13 ans à la mort de son père, fut pour ses sœurs, pour son frère une petite maman.

— Tout le temps, elle a été comme un ange. Elle a su alléger ma peine, a dit d'elle un jour la princesse Sybille.

La princesse Margaretha a toujours eu un faible pour l'Angleterre. Elle y a fréquenté l'école. Elle y est revenue travailler dans un hôpital. C'était en 1956. A cette époque, elle rencontra Robin Douglas-Home, un neveu de l'actuel Premier britannique. L'idylle fut remarquée. En mai 1957, la Maison royale de Suède parlait de fiançailles. Puis une année passa sans que rien n'arrive et, en juillet 1958, le roman d'amour avait vécu.

Aujourd'hui, Margaretha est l'heureuse fiancée d'un homme tranquille et sûr qu'elle a rencontré en octobre dernier à Londres, chez des amis communs, les Maitlands. A sa vue, John Ambler sut qu'il avait enfin devant lui la femme dont la présence à la table du petit déjeuner quotidien lui serait un bonheur sans cesse renouvelé. Les jeunes gens se rencontrèrent en secret. Chacun redoutait la publicité qui étouffe souvent l'amour au berceau. Personne, à part les Maitlands, ne fut informé du roman naissant.

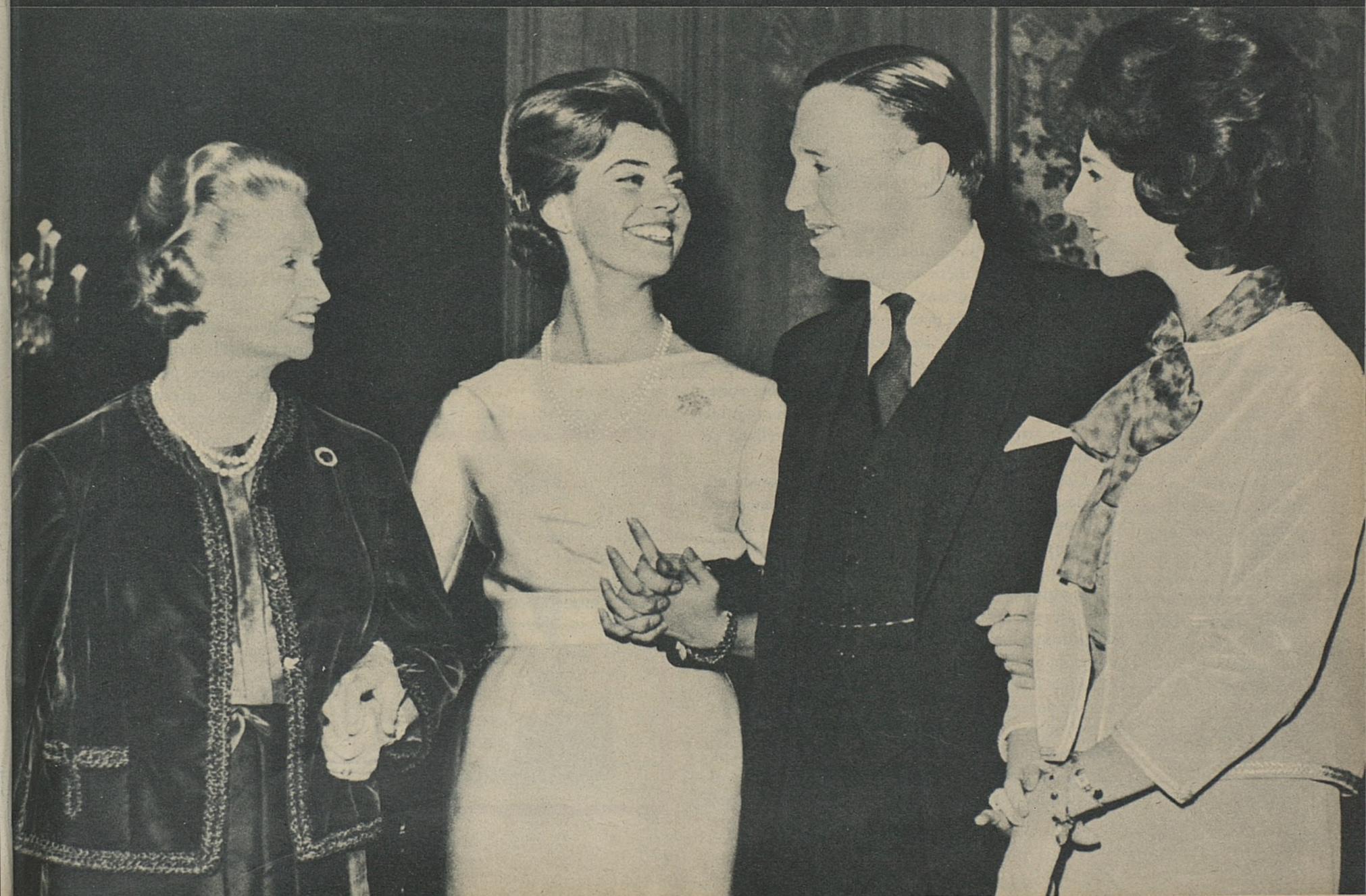
Mrs. Ambler n'en devina rien non plus jusqu'au jour où John Ambler, le taciturne, eut avoué à la princesse ses tendres sentiments. Joie délicieuse! Cet amour était partagé... Alors, l'heureux élu fonda vers le Hampshire. Il raconta tout à sa maman: qu'il était amoureux, qu'il espérait se marier, que sa belle était belle...

— Je n'ai pas interrompu mon fils pour lui demander s'il aimait vraiment la jeune fille, raconte Mrs. Ambler avec un sourire. Chaque mot de lui était un aveu d'amour. Cependant, quand il m'a dit son nom, j'ai été effrayée. Une princesse! Qu'en dirait-on à la Cour de Suède?

La famille royale au complet a approuvé sa décision et la princesse Sybille lui a donné de grand cœur sa bénédiction. Aucun problème de succession ne se posant pour elle, elle peut devenir en toute quiétude Mrs. Ambler junior.



La famille royale de Suède a bien accueilli la nouvelle des fiançailles. Ci-dessus, John Ambler et la future Mme Ambler, la princesse Margaretha de Suède au côté de la reine mère Louise de Suède. Ci-dessous, l'ancien garde du corps de sir Winston Churchill, John Ambler, 40 ans, en compagnie, de gauche à droite, de la princesse Sibylle, mère de la fiancée, de la princesse Margaretha et de la princesse Désirée. (Photos S. Pandis et Ringier-Bilderdienst)



50 ANS

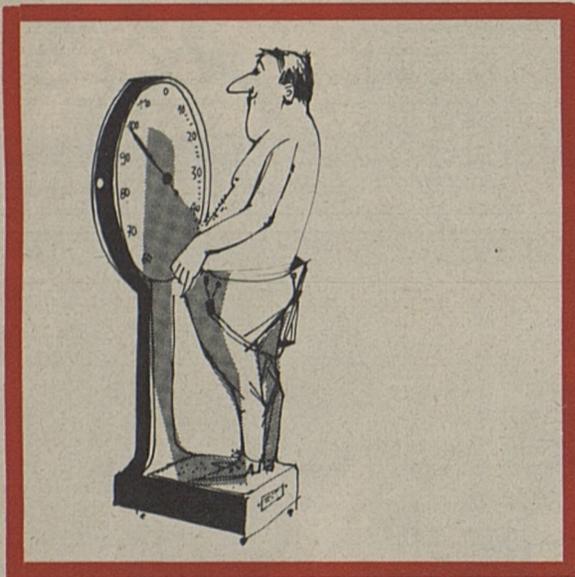
Âge critique de l'homme

« L'accusé a agi avec une absence totale du sens des responsabilités qui fait conclure chez cet homme de 50 ans à un manque de sens moral inquiétant : il quitte sa femme et ses enfants pour vivre avec une amie de 18 ans ; il gaspille ses économies avec elle, lui achète des présents coûteux, alors que sa famille manque du nécessaire ; il néglige son travail et, quand ses moyens financiers s'épuisent, il soustrait des sommes considérables à ses employeurs — une maison qui a eu une confiance aveugle en lui, pendant des dizaines d'années — afin de poursuivre sa conduite infâme... »

Ces dures paroles de l'avocat général décrivent une tragédie bien connue : celle de l'homme arrivé au point culminant de sa vie, déclin de son âge. Ce n'est pas seulement dans les romans ou au théâtre, mais aussi dans la vie réelle que « l'homme de 50 ans » tend souvent à détruire son existence, ou du moins à la compromettre sérieusement par « une bêtise ».

Attention! messieurs les quinquagénaires! Ce qui suit est pour vous!

Une évolution inévitable



Il n'y a pas si longtemps, l'on croyait encore que le « retour d'âge » était une évolution strictement féminine. Récemment, la science médicale a découvert qu'entre 45 et 60 ans environ, l'organisme masculin subit des modifications biochimiques qui correspondent à la ménopause féminine et lui ressemblent sous bien des rapports : chez l'homme également, la production et la sécrétion d'hormones sexuelles par les glandes génitales diminuent.

Mais, tandis que la femme, après la ménopause, ne peut plus devenir mère, le pouvoir de reproduction de l'homme se maintient encore pendant assez longtemps : les joies de la paternité ne sont pas particulièrement rares chez les sexagénaires, et Charlie Chaplin n'est pas le seul qui en jouit encore après soixante-dix ans. Le biologiste et Prix Nobel russe, Metchnikov, mentionnait même — aussi incroyable que cela paraisse — la paternité d'un vieillard de 91 ans et d'un autre de 103 ans.

Chez l'homme, la modification hormonale n'a pas des suites immédiates et définitives. A l'encontre de la ménopause de la femme, cette modification ne s'accomplit que graduellement pendant une période de dix à quinze ans. Ainsi, elle ne cause habituellement point de désagréments organiques ou psychiques. Il est néanmoins des cas où la production d'hormones baisse subitement entre 48 et 50 ans environ, et cette baisse peut engendrer — de même que chez la femme — une certaine nervosité accompagnée de fatigue, d'insomnies, de céphalées et d'autres troubles psychophysiques transitoires. Au besoin, le médecin peut intervenir et soulager le « patient » par des injections d'hormones. Un tel traitement ne peut qu'atténuer et faciliter une transition

trop brusque ; il est incapable de « rajeunir » ou de préserver une jeunesse en train de disparaître ; il est impuissant face à l'évolution naturelle, qui fait vieillir l'organisme et qui progresse, aussi irréversible que le temps.

Age critique de l'âme

L'homme de 50 ans se trouve dans une phase où les signes extérieurs et les effets physiques du vieillissement commencent à se faire sentir désagréablement : souvent, en dépit d'un régime alimentaire modéré, en dépit du sport et de la gymnastique, il ne peut prévenir un léger embonpoint ; sa force musculaire, son agilité s'amoiennent ; déjà, il préfère poser son pied sur une chaise au lieu de se baisser pour lacer ses souliers ; diverses petites misères se font sentir : douleurs rhumatismales, catarrhe des fumeurs, troubles digestifs. Toutefois, ce sont là des maux dont se plaignent également des gens plus jeunes. Par contre, les cheveux grisonnants, la calvitie ou la presbytie sont des signes de vieillissement incontestables.

Les troubles psychiques qui accompagnent souvent cette évolution naturelle n'ont, en règle générale, pas de cause physiologique, puisque la modification subite de la sécrétion interne est normale-

ment épargnée à l'homme, alors qu'elle caractérise la ménopause de la femme, pouvant lui causer des difficultés psychiques et parfois même des dépressions nerveuses. Chez la grande majorité des hommes, par contre, il n'y a pas de rapport causal direct entre leurs « signes de vieillissement » et la crise psychique, dont beaucoup d'entre eux souffrent à cet « âge critique ».

Pourtant, il peut exister un rapport indirect : si l'homme de 50 ans de-



vient capricieux, fatigué, si le travail ni le plaisir ne lui disent plus rien, s'il a peut-être un penchant à faire des « bêtises » irréfléchies, la cause immédiate ne réside peut-être pas dans les processus physiologiques, mais dans le fait qu'il se rend compte de son âge par des signes extérieurs. Ce ne sont pas ses lunettes, ses cheveux grisonnants ou trop rares, son essoufflement lorsqu'il monte les escaliers qui l'accablent, mais la conclusion qu'il est forcé de tirer de ces symptômes : il est au seuil d'une nouvelle phase de sa vie, « l'âge mûr ».

Le spectre de la maladie



Cette constatation provoque alors une peur des maladies dangereuses de l'âge moyen : cancer et infarctus du cœur. Contre cette peine psychique qui peut se muer chez bien des hommes en une hypochondrie malade, il n'existe qu'un seul moyen : se soumettre régulièrement — environ deux fois par an — à un examen médical approfondi. Ce dernier ne procure pas uniquement un apaisement instantané, mais la certitude permanente, que

toute maladie sera dépistée et combattue dès son début. De plus, l'homme d'âge moyen pourra lutter efficacement contre ses angoisses en surveillant lui-même sa santé et en prenant les mesures nécessaires : il peut contrôler son poids fréquemment et rationaliser son alimentation (inutile cependant de toujours se mettre à table avec un tableau des calories), boire et fumer modérément (mais sans empoisonner de remords ridicules chaque verre de vin et chaque cigarette), enfin, il ne doit pas négliger un exercice physique régulier et suffisant. Le médecin d'Eisenhower, le spécialiste des maladies cardiaques, le docteur Paul Dudley White, marche chaque jour cinq à six kilomètres et conseille à ses patients d'user de leurs jambes quotidiennement au moins pendant une heure.

En bonne santé, l'homme d'âge moyen n'a nullement besoin de se ménager et de se dorloter. Au contraire : c'est grâce à un comportement normal qu'il peut garder un corps souple et agile.

Démon de midi et chant du cygne...

Mais c'est précisément à cela qu'un si grand nombre d'entre eux ne parvient pas facilement à se résoudre. Car leur peur de vieillir est encore pire que leur crainte de la maladie. Aussitôt que l'homme s' imagine avoir derrière lui ce qu'il considère, à tort, comme ses « meilleures années », il est tenté de dresser le bilan de sa vie. A l'actif figurent les succès, les buts atteints ; au passif, les déceptions, les échecs, tout ce qu'il voulait voir et vivre, mais ce qu'il n'a pas vu ni vécu. Il n'est pas devenu, comme il l'espérait, chef de service ; il ne possède pas la voiture qu'il souhaitait conduire ; il n'a jamais été aux Indes, bien qu'il ait toujours rêvé de ce voyage.



Jusqu'alors, il a toujours cru que l'occasion se présenterait encore pour réaliser ces désirs. Aujourd'hui, il sait — ou il s'imagine — ne plus jamais pouvoir rattraper ce qui lui a échappé. Il est saisi de panique à l'idée de voir sa vie affective prendre fin. A ce stade, bien des hommes regrettent d'avoir été « trop sages » ; et s'ils rencontrent une jeune femme qui leur donne la possibilité de rattraper « ce qui leur a échappé », non seulement ils succombent

à la tentation, mais encore auront-ils tendance à surestimer cette aventure et à la considérer comme « la dernière grande expérience de leur vie ». Car elle est pour eux la preuve si ardemment désirée qu'ils ne font pas encore partie des laissés-pour-compte.

Jules César avait 53 ans lorsqu'il fit ériger la statue de Cléopâtre dans le Temple de Vénus. Louis XIV en avait 46 lorsqu'il se maria secrètement avec Mme de Maintenon. L'âge critique de certains grands hommes a influencé parfois le cours de l'Histoire, et celui de l'homme moyen bouleverse souvent sa propre destinée et celle de sa famille.

Mariage en danger



Les difficultés de cette étape sont encore aggravées si le conjoint est à peu près du même âge et qu'il traverse au même moment l'âge critique. La compréhension affective, dont chacun aurait un si grand besoin, fait alors justement défaut, puisque le partenaire a, lui aussi, momentanément perdu son équilibre. Toutefois, l'homme qui est incapable de le retrouver tout seul ne devrait pas s'en aller consulter un avocat, avec

l'intention de divorcer, mais un médecin — pour se soumettre à un traitement psychique.

On lui prouvera que sa panique résulte d'une erreur psychologique. En effet, la notion du temps est relative et varie au cours de la vie : pour l'enfant de dix ans, une année représente le dixième de son existence ; pour un quinquagénaire, ce n'est qu'un cinquantième de sa vie. C'est pourquoi une année paraît longue à l'enfant, courte à l'homme. L'enfant voudrait voir le temps passer plus vite et être déjà adulte ; l'homme voudrait le retenir pour ne pas vieillir. Mais en vérité, le quart de siècle que le Suisse de 50 ans a encore devant lui, selon les probabilités statistiques, est tout aussi long que ses fameuses « meilleures années » vécues entre 25 et 50 ans.

L'homme de 50 ans, après avoir écouté attentivement son médecin, rentrera soulagé chez lui en trolleybus, plein de bonnes intentions — qu'il s'empressera d'oublier si une jeune fille lui cède poliment sa place...

Dr Eric Weiser

Le cosmos sur la table

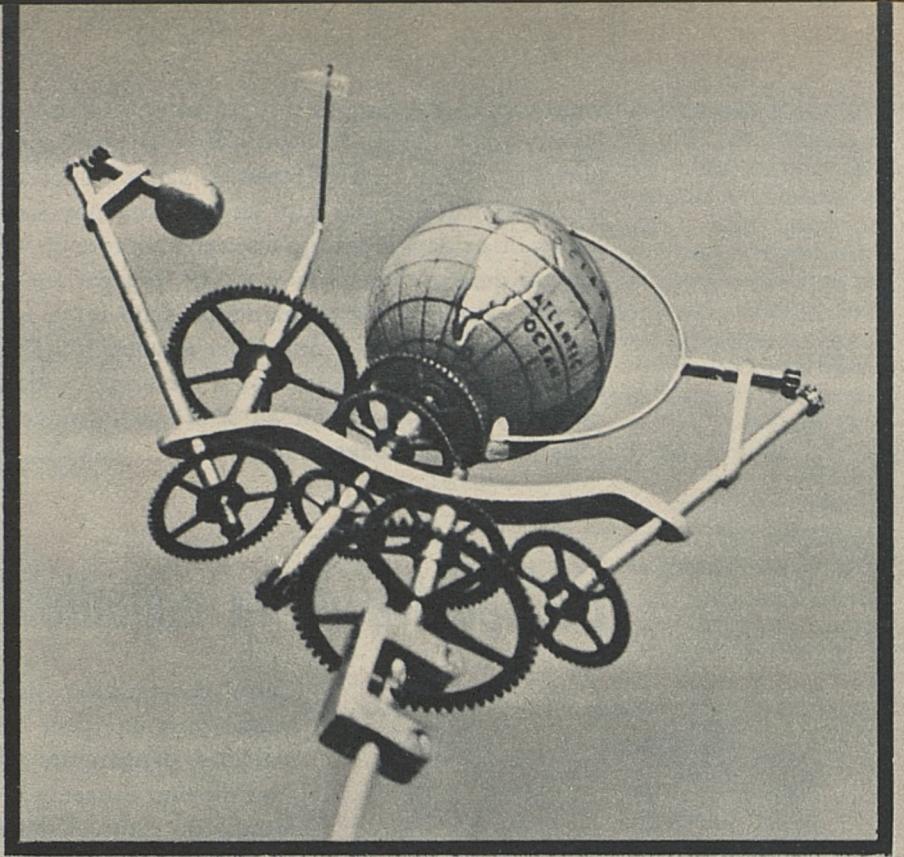
A force de patience et de précision, un amateur d'astronomie italien a fait de l'univers un petit mécanisme électrique de la plus grande clarté. Grâce à son cosmos miniature, toutes les planètes se meuvent au-dessus d'une table

Plus besoin de télescope pour étudier notre système solaire. Plus besoin non plus de livres techniques pour connaître les éléments de notre univers. Après deux ans de travail minutieux, Amedeo Morini, un Italien, amateur d'astronomie, est parvenu à rendre visible l'invisible et perceptible l'imperceptible. Grâce à son cosmos miniature et mécanique, tout est à la portée de la main. Il suffit d'enclencher un moteur électrique et le monde se met en mou-

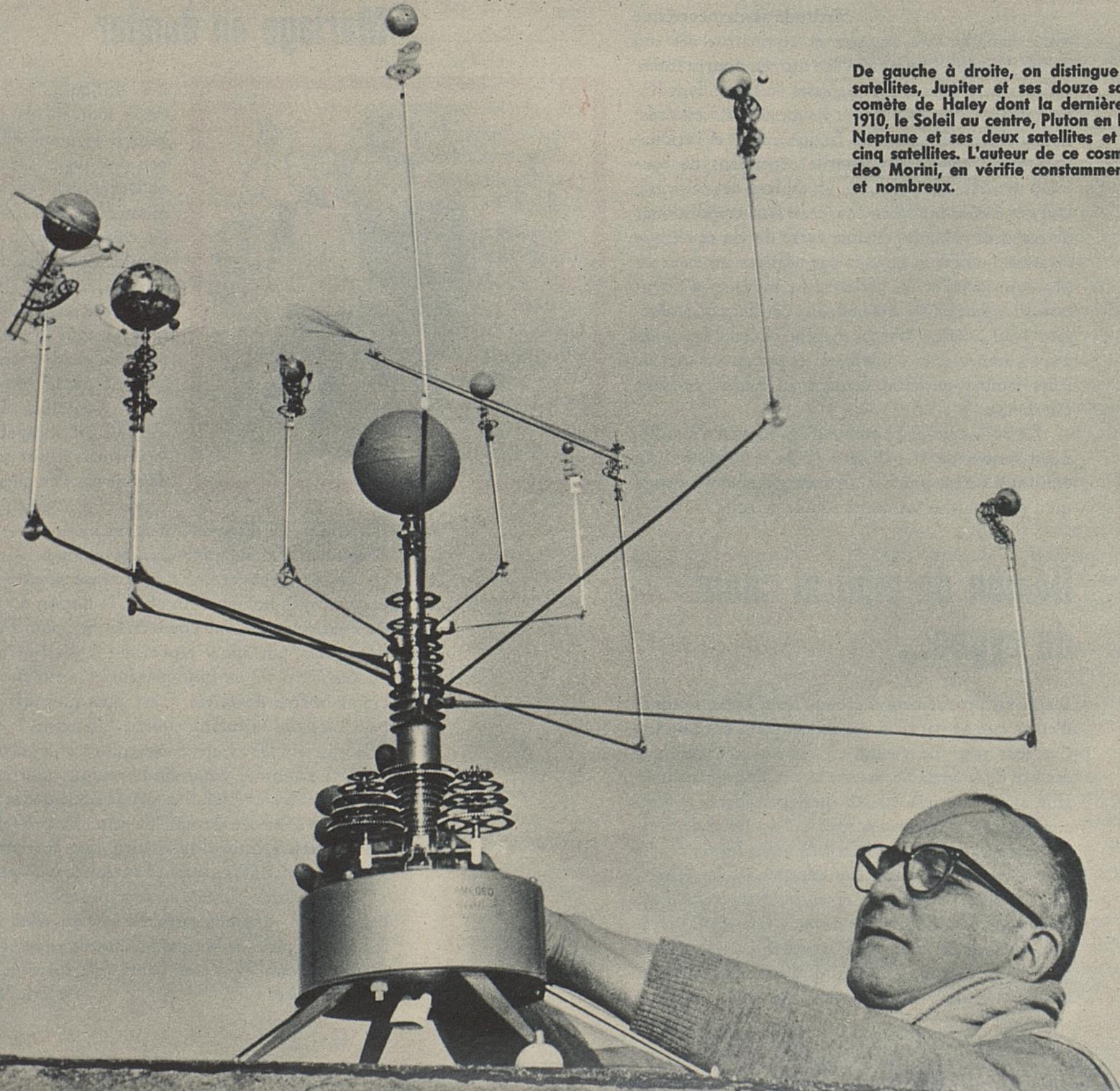
vement. De même qu'ils le font en réalité dans l'espace, les planètes et leurs satellites se mettent à tourner dans toutes les directions. C'est un tel tourbillon qu'à tout instant le profane craint la collision. A vrai dire, les proportions des distances n'ont pas été respectées très scrupuleusement. L'auteur de cet ingénieux mécanisme aurait-il voulu le faire qu'il aurait eu de grandes difficultés à introduire le rapport des années-lumière. Néanmoins,

cette imprécision spatiale ne nuit nullement au bon fonctionnement du cosmos mécanique et elle est largement compensée par la minutie avec laquelle tout a été mis au point et la simplicité avec laquelle ont été résolus les problèmes les plus complexes. Et, dans un monde où l'astronomie est passée du domaine le plus abstrait à celui de l'actualité la plus brûlante, n'est-ce pas là la qualité première d'une telle invention?

De gauche à droite, on distingue Saturne et ses neuf satellites, Jupiter et ses douze satellites, la Terre, la comète de Haley dont la dernière apparition date de 1910, le Soleil au centre, Pluton en haut, Vénus, Mercure, Neptune et ses deux satellites et enfin Uranus et ses cinq satellites. L'auteur de ce cosmos mécanique, Amedeo Morini, en vérifie constamment les rouages subtils et nombreux.



« Et pourtant, elle tourne ! » Pour convaincre ses juges, Galilée aurait dû construire un cosmos semblable. Ici, la Terre est entourée de ses trois satellites artificiels et de la Lune.



Un métier qui a des avantages mais aussi des désagréments, qui présente même certains dangers. Un métier exercé par des femmes. Pourquoi l'ont-elles choisi, que peuvent-elles en attendre? Pour le savoir, Michel Ollivier a interrogé les Romandes qui ont opté pour cette profession.

Mlle Jeanne Leydet: « Un beau souvenir, avoir conduit Miss Suisse à travers Genève. J'aime beaucoup mon métier. »



AMAZONES DU XX^e SIÈCLE, LES CHAUFFEUSES DE TAXI



AMAZONES DU XX^e SIÈCLE, LES CHAUFFEUSES DE TAXI

Sa passion : la moto

Un, deux, trois, cinq, dix taxis, des hommes. Une chevelure abondante. Une femme? Non, fausse alerte, un yé-yé attardé. Enfin, dans ce froid piquant de la place Cornavin, à Genève, un taxi qui regagne rapidement son port d'attache. Une femme! Vite, je vole à sa portière: il faut profiter de cette accalmie pendant que mon interlocutrice met un peu d'ordre dans ses papiers.

— Pourquoi j'ai choisi ce métier? Parce que j'adore conduire, j'aime la mécanique, les moteurs, répond cette jeune femme avec beaucoup de serviabilité et de gentillesse, qualités que je retrouverai chez toutes, sans exception.

— Est-ce difficile de conduire en ville, à Genève?

— Pas plus qu'ailleurs; si on connaît la ville, ses usages, ça va, ça roule.

Gil représente bien ses camarades: même goût pour les sports, amour de la vitesse. Elle conduit la moto de son mari et monte à cheval.

Mon mari? Il est content!

— Jamais aucune autre profession ne me permettrait de filer de temps en temps à la mai-

son pour vérifier si tout marche normalement.

— Vous avez des enfants...

— Deux enfants qui fréquentent l'école. Comme nous ne travaillons pas de nuit, je peux ainsi rester près d'eux. J'ai aussi mes soirées libres et les congés.

— Votre mari a-t-il accepté facilement votre choix de ce métier?

— Mais oui, pourquoi non? Au contraire, il est content pour moi que j'aie du plaisir à travailler, que je sois occupée à autre chose qu'aux sempiternels travaux ménagers: j'apporte aussi de l'eau au moulin du ménage.

— Pensez-vous que dans ce métier une femme rencontre plus de succès qu'un homme?

— Cela dépend des clients. Je pense que c'est pour tous la même règle. Si on a des égards pour lui, si on ouvre les portières, qu'on ne lui claque pas la porte au nez, le client donne un meilleur pourboire. En général, j'ai remarqué que ce sont les gens pressés qui se montrent les plus pingres. C'est tout juste s'ils vous accordent un supplément de deux sous!

Il m'offre cent francs

— Encore une question et je vous laisse filer. Avez-vous rencontré des clients désagréables?

— Oui. Ce client qui me demande de monter dans son appartement. Il me propose de me payer l'attente. Refus. Il m'offre cent francs. Je me dépêche de me faire payer ma course et hop! je démarre! Une autre fois, on a volé ma bourse placée à côté de moi. Je m'en aperçois tout de suite. Je cours à la police, donne le signalement du bonhomme. Le plus triste était que cela s'était passé le jour de Noël et que je devais acheter des cadeaux pour les gosses. Mon voleur m'avait cependant donné un franc de pourboire... sur ma bourse!

— Courez-vous des dangers?

— Qui ne risque rien n'a rien! Mon mari m'a acheté un pistolet avertisseur, dit en riant Gil. Naturellement, je sais qu'il ne me servi-

rait pas à grand-chose, mais je le garde sur moi pour lui faire plaisir!

Un client vient de s'approcher, c'est le moment que je m'en aille. Une bonne poignée de main, un signe amical, au revoir! Le taxi a déjà disparu dans la foule bruyante des voitures genevoises...

Un confessionnal

La gare anonyme. Des gens qui sortent par grappes. Rien de commun entre eux sinon cet air fatigué et le pas de celui qui retrouve, après un mouvant voyage, la terre ferme d'un pays conquis.

Une femme s'est arrêtée sur le trottoir. Elle attend quoi? Rien. Elle regarde à gauche, puis à droite. C'est tout. Une chauffeuse passe devant elle; par une subite idée, elle fait signe de la main. Portière qu'on ouvre, puis démarrage. Elle s'en va vers un monde nouveau.

— Je ne sais pas... Je n'ai plus le courage de rentrer seule chez moi. Si vous vouliez m'accompagner, mademoiselle.

« Encore une drôle de prise », pense Youki. Des larmes. La femme parle. Enfin, elle peut se confier à une inconnue qu'elle ne voit que de dos, sans la crainte d'affronter un regard.

« Mon taxi est un confessionnal, songe la chauffeuse. Enfin, si ça peut la soulager... »

J'avais envie de faire un malheur

— Vous comprenez, c'est pas ma faute, continue l'autre. Qu'est-ce que j'y peux, moi? J'avais envie de faire un malheur. Il m'a trompée...

Eclaboussures du sang rouge des néons dans les glaces. Arrêt. Feu vert. Sirène, l'ambulance glisse à toute vitesse vers la morgue ou l'hôpital.

L'autre parle, parle.

« Ça me fait bientôt mes cent vingt kils la journée, mille cinq cents changements de vitesse dans les pattes. »

— Vous savez, coupe soudainement la cliente, ça va beaucoup mieux maintenant que je vous ai tout raconté...



Ce soir-là, en rejoignant ses copines, Youki pouvait déclarer:

— Les mômes! Avec une course à trois balles et dix ronds de pourboire, vous pouvez connaître toute une vie.

D'abord à mon compte

J'ai compté jusqu'à cinquante et déjà une jeune femme stoppe devant moi. J'ai ma chauffeuse. Je me présente. Questions. Sourires. On cause.

— Avant? J'étais receveuse à la CGTE. J'en avais assez et je me suis installée comme chauffeuse à mon compte.

— Vous aviez du cran!

Monique sourit, amusée. Pour elle, il n'est pas question de cran, mais d'un moyen comme un autre de gagner sa vie:

— Il fallait bien que je me débrouille. Mais j'ai bien vite compris que je gagnerais autant, sans tracas, en travaillant pour une compagnie.

Elle est penchée à la portière. Monique a le teint brun, les yeux clairs, le nez droit, des cheveux coupés tout court. On la devine sportive; les sports?

— J'adore le ski... Non, chez moi, on a trouvé très bien que je choisisse cette profession. Pour une femme qui aime la vie au grand air, la vitesse, l'indépendance, c'est parfait.

Un client s'approche. Monique lui désigne la voiture qui nous suit.

— Je ne voudrais pas vous faire perdre une course...

— Ça n'a pas d'importance. Ça se ratrape.

— Quels sont les meilleurs clients d'après vous?

— Les touristes qui désirent visiter la ville. Si on leur explique les curiosités, ils sont contents. Ils vous donnent de bons pourboires.

— Pensez-vous exercer ce métier encore longtemps?

Un geste. « Chi lo sa? » Le taxi s'enfuit dans le matin brumeux.

Et maintenant, si je m'adressais aux employeurs de ces femmes du volant?

... Comme avec leurs robes

Mouvement des taxis qui viennent faire le plein, rendre des comptes, annoncer un pépin. M. Bouchard, bon enfant, dirige son entreprise avec doigté et philosophie.

— Ce que nous apprécions chez les chauffeuses, c'est la politesse avec laquelle elles traitent le client, la précision qu'elles montrent dans le service. Si certains chauffeurs en prennent de l'ombrage, nous, nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir engagé des femmes. Je pense que cette profession les intéressera de plus en plus.

M. Tinguely se meut parmi les grosses voitures de luxe et les populaires taxis. Dans son personnel, il compte des chauffeuses.

— Ah! dit-il, elles sont bien femmes! Savez-vous pourquoi elles astiquent si particulièrement leurs voitures? Je l'ai demandé un jour à l'une d'elles. « Vous pensez que je veux salir mes robes! m'a-t-elle répondu. Et est-ce que vous vous promèneriez avec des chaussures sales aux pieds? Eh bien, c'est la même chose! »

Oui, elles ont une excellente réputation parmi les clients. Il faut ajouter que le niveau général des chauffeurs professionnels est plus élevé qu'on ne le croit et nous pouvons les considérer au même titre que les conducteurs de cars, de locomotives ou de tramways.

Je préfère la mécanique au ménage

— C'est que je préfère la mécanique au ménage, me répond avec un charmant accent slave Mme K., tout en faisant le plein à la colonne du garage.

Elle a gardé de son pays la toque de fourrure et les bottes, la vivacité et la franchise qui caractérisent le peuple de Hongrie.

— Mon mari et moi exerçons déjà cette profession à Budapest. Une comparaison? Est-ce prudent...? Bon, si vous voulez. Je puis dire que les gens étaient plus larges pour les pourboires en Hongrie, qu'il existait une plus grande amitié entre chauffeurs et chauffeuses. En Suisse, on me fait sentir trop souvent que je suis étrangère et femme! Je puis affirmer que je gagne mieux ma vie ici, mais avec

▲
L'équipe lausannoise, jeune, dynamique, faisant preuve d'un excellent esprit de camaraderie tout comme leurs collègues genevoises.

plus de travail; le trafic est plus intense à Genève qu'à Budapest. Nous sommes aussi plus libres ici que dans notre pays. Les clients? En général, ils sont gentils, mais chose amusante, tandis qu'en Hongrie, ce sont plutôt les vieux qui se montreraient malhonnêtes en certains cas, ici, il faut se méfier des jeunes!

» A part cela, tout va bien. Que je sois en Suisse ou en Hongrie, je préfère la mécanique au ménage, raison pour laquelle j'ai choisi cette profession!

Un couteau sur la gorge

— Dangereuse, notre profession? A certains moments, peut-être, parce que nous sommes seules sur la route avec un client. Mais, comme toujours, il faut avoir confiance, déclare Marthe, chauffeuse de taxi à Renens. Les clients les plus larges? Je pense qu'on a dû vous le dire souvent, ce sont les ouvriers, les Espagnols, les Italiens, ceux qui travaillent sur les chantiers. Un souvenir? En voici un mauvais: je conduisais un client ivre sur l'autoroute. Il m'a obligée à arrêter ma voiture; aussitôt descendus, il m'a empoignée. Pour finir, je lui ai proposé d'aller boire un verre de vin à Morges. Là, je lui ai réclamé le prix de ma course. Il a refusé de me le payer. Je me suis esquivée sous le prétexte que vous devinez et hop! je n'ai fait qu'un saut au poste de police...

» Une autre fois, je conduisais un couple; l'homme semblait très énervé, la femme ne voulait pas qu'il monte chez elle. Bref, je restai seule avec l'homme qui, soudain, sortit un couteau de sa poche qu'il dirigea sur ma gorge. Malgré la nuit, comme nous étions en ville, je pus me tirer de cette situation. C'était plutôt dramatique. Il avait tourné contre moi sa déception...! Bref, ne nous plaignons pas, je préfère ce métier à celui de fille de salle que j'exerçais sur les wagons-restaurants. Au moins, je puis m'occuper de mon gosse qui va au collège.

AMAZONES DU XX^e SIÈCLE, LES CHAUFFEUSES DE TAXI

Vous êtes bête de ne pas en profiter !

Nous nous sommes donné rendez-vous chez elle. Son mari exerce la même profession. Notre dialogue se croise avec le cœur des perruches que la chauffeuse lausannoise élève pour la joie de ses amis. On connaît partout «Fangio», autant pour sa manière de conduire sûre et rapide que pour son grand esprit de camaraderie.

— Vous avez parlé des hommes désagréables, mais il y a aussi les femmes, dit-elle. Surtout les femmes mariées qui vous disent en vous voyant arriver: « Ah! c'est une femme! » Les pauvres qui comptaient sur un jeune et pimpant chauffeur...!

Oui, il y a des courses désagréables, des appels ennuyeux: quand il faut aller chercher du monde à la fermeture des cafés.

— Connaissez-vous des clients qui tiennent à vous spécialement?

— Certainement. Quelques-uns préfèrent attendre une demi-heure qu'arrive mon tour dans la file pour monter dans mon taxi. Souvent, les malades préfèrent une femme. Ils pensent qu'elles les traiteront avec plus de douceur.

— Qu'appréciez-vous le plus dans votre métier?

— L'occasion que nous avons de vivre en contact permanent avec toutes les classes de la société, toutes les personnes. Le plaisir de deviner à qui l'on a à faire. C'est passionnant.

— Et le moins?

— La bêtise de certains hommes. Comme celui qui m'avait indiqué une vague direction. Nous arrivons dans un bois. Il m'ordonne de stopper. «Vous voulez aller aux champignons?» lui ai-je dit. Il me répond: « On serait bien ici les deux.» Il était un peu « parti » déjà. Avec ceux-là, du ménagement. Je lui dis: « Mais chez moi, on serait mieux! Il fallait le dire tout de suite! » Tout heureux, il remonte dans mon taxi. Je le conduis gentiment devant le prochain poste de police et lui demande le prix de ma course. Il avait compris!

Il faut vivre avec son temps

— Les femmes, me disait un vieux chauffeur, sont mieux préparées que certains gars de la nouvelle génération à recevoir la clientèle. Elles étaient vendeuses, représentantes, sommelières. Elles ont eu plus de contact que les hommes avec le monde, d'où leur savoir-faire.

» Souvent aussi, elles parlent plusieurs langues, ce qui est important. Que voulez-

vous, il faut vivre avec son temps. Moi, ça fait trente ans que je suis chauffeur, eh bien! j'accepte que les femmes travaillent avec nous. Elles ont le droit de vote, pourquoi n'auraient-elles pas celui de travailler comme les hommes?

Elle était assistante-dentiste

Elles sont arrivées quatre, en bolide. Puis, Yvonne s'est écriée:

— Voilà Reinette! Je reconnais son bahut dans la vitre! (bahut = taxi)

Une réunion de cinq chauffeuses de taxis lausannois, c'est un monde! Cinq caractères, cinq natures, cinq formes de courage. Mais j'ai admiré chez elles, tout d'abord, leur gaieté et leur confiance.

Elles parlent, elles s'ouvrent, elles ont quelque chose à dire. De la vivacité, de l'entrain, de l'entregent.

Yvonne, par exemple, c'est de l'électricité, de la spontanéité. De belles dents, des yeux bleus, une toque de fourrure. Rouge à lèvres comme ses camarades. On parle d'abord de la broche qu'elles organisent pour fêter le printemps. Pour l'instant, saison morte, trop beau temps.

— Je viens de conduire une fillette. Voilà un exemple à citer, si vous voulez. Les mères qui ne veulent pas de chauffeur dans ces cas.

— Avez-vous toujours exercé cette profession?

— Non! répond vivement Yvonne. J'étais assistante-dentiste! Mais avec une fillette de onze ans, c'était un métier à crever de faim!

Doreuse de cadres

Reine a quitté sa profession de doreuse pour choisir celle de chauffeuse. Mains fines, posée, une distinction qu'on retrouve dans son habillement. Elle se souvient des instants dramatiques qu'elle a vécus.

— On m'avait appelée d'urgence. J'arrive devant la maison. Un homme nerveux qui fait les cent pas. « Dépêchez-vous, ma femme va accoucher! » Je l'embarque. Pendant le trajet, elle se met à hurler. La route est sinueuse. Je me dépêche. Nous arrivons à la maternité, l'enfant était né. La femme avait accouché dans ma voiture!

Sept ans de taxi

Sept ans de taxi. Lisette pourrait écrire un livre de ses souvenirs. Si elle connaît le métier? Son mari était déjà ambulancier pendant la guerre.

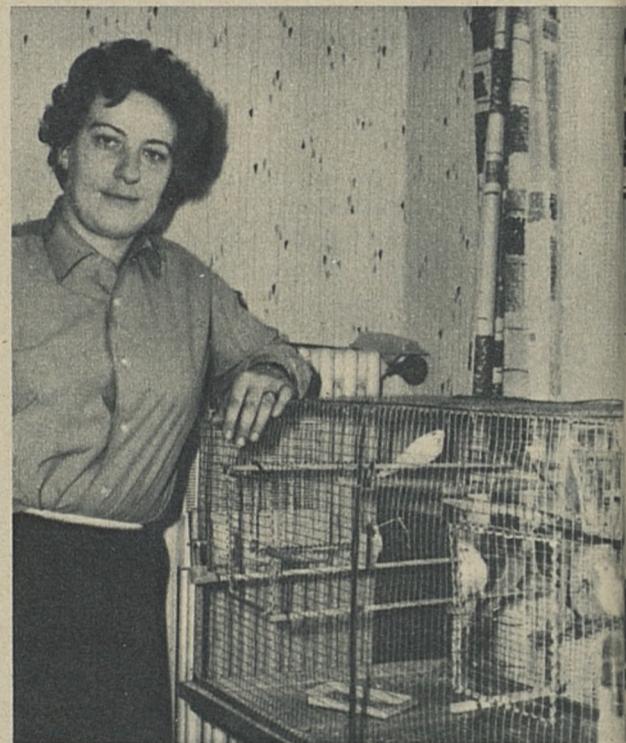
— Le groupement des chauffeurs salariés nous a adoptées tout de suite, précise-t-elle, dès sa fondation. Nous étions deux, Mme Raymond et moi-même. Vous voyez que la profession attire de plus en plus les femmes. Une dizaine à Lausanne, autant à Genève, partout en Suisse, nous trouvons des chauffeuses de taxis.

— Non, répond-elle à l'une de mes questions, en allumant une cigarette, on nous demande autant qu'aux hommes. Une fois, j'ai dû prendre en filature une voiture jusqu'à Romont par des chemins de campagne. Même si ce n'est pas drôle, nous devons accepter, nous ne pouvons pas refuser une course. C'est le jeu.

» Avec l'habitude, bien sûr que nous voyons tout de suite quel genre de client nous prenons en charge. Bien souvent, certains nous invitent à rester dans la voiture et prennent leurs bagages eux-mêmes. Il existe encore des hommes galants! » ajoute Lisette avec son accent parisien.



Yvonne A., de Lausanne: « Il y a quelquefois beaucoup de valises mais, souvent, les hommes sont galants et nous aident. »



Mme R., de Lausanne, pense que ce métier lui permet de se rendre utile dans notre société tout en restant à sa place de femme.



Reine: « J'étais doreuse sur tableaux, je gagnais très mal ma vie; maintenant, cela va beaucoup mieux et je me sens plus libre. »



Mme K., de Genève : « En Hongrie, j'exerçais déjà ce métier ; en Suisse, il y a plus de travail mais les pourboires sont plus faibles. »



Monique F., de Genève : « Nous apprécions la gentillesse, la galanterie de certains clients. Nous restons, malgré tout, des femmes... »



Cette chauffeuse de Genève a choisi ce métier parce qu'elle aime la vitesse et la mécanique. Elle apprécie son indépendance.

Son métier? Photographel

Claude a l'œil amusé, observateur. Des petits cheveux blonds en bataille, des lunettes à montures noires, verres rectangulaires. Des dents de nacre, les mains blanches. Un pantalon étroit, un pull.

Elle lorgne du côté de mon appareil de photo et de mes films:

— Ceux-là sont un peu trop doux, non?

Les autres rient:

— C'est qu'elle est du métier! Prenez garde avec elle!

Claude est photographe, photographe d'art.

— Encore un métier où on crève de faim!

Avec deux enfants, impossible de vivre.

Claude est l'intellectuelle du groupe.

Elle analyse les problèmes avec acuité.

— A part certains patrons qui vous font la vie dure et les flics qui ne nous aiment pas, nous les taxis, le métier est chouette.

— Que pouvez-vous cependant lui reprocher?

— Les pourboires!

L'une des chauffeuses se récrie...

— C'est important, les pourboires!

— Mince! appuie-t-elle fortement, le front têtu et la voix tranchante, je regrette. A notre époque, ce système de lardinage ne devrait plus exister.

Aventureuses, humaines, indépendantes

Je ne sais pourquoi, soudain, l'image des amazones que j'ai vues en Amérique du Sud et en Camargue, s'impose en moi. C'est un peu le même genre de femmes, indépendantes, aventureuses, plus femmes encore, parce que parmi des hommes, conduisant avec plus d'amour leur monture mécanique.

Aventureuses: « Tu te souviens de l'époque des mau-mau? Oui, c'est ainsi qu'on nous avait baptisés, nous les maraudeurs. On tournait comme des hélices dans la ville pour harponner un client. Pas le droit de stationner! Et le soir, bilan de la journée: une course à un franc soixante et dix ronds de pourboire en poche...! »

Humaines: « Dans notre petite place, au volant de notre bahut, même si les croquants qui ne sont pas meilleurs — et souvent même pires — pensent peu de bien de nous, ça n'a pas d'importance. On fait notre devoir, on tâche de rester gentilles avec le client aimable et poli. Si on peut lui rendre service, on le fait. Il n'y a que les gros dégoûtants, les satyres, les obsédés qui sont dangereux. Et les soûlons. »

Indépendantes: « On tâchera bien de se débrouiller. J'en connais qui apprennent des langues étrangères, en attendant le client, d'autres qui se documentent. J'en connais une qui écrit un roman! »

Certaines de mes collègues essaient de mettre de côté le plus d'argent possible pour se monter un commerce. C'est un avantage du métier. »

★

L'époque où l'homme représentait la Loi et les Prophètes est périmée; la barbe n'est plus le symbole de la toute-puissance — heureusement. La femme, dans notre société, prend peu à peu la place qu'elle devrait occuper depuis longtemps, surtout dans un pays qui se prétend « la plus vieille démocratie du monde ».

Nuancée, intuitive, psychologue, il ne faut pas s'étonner que la femme au volant d'une voiture soit vite devenue dans ce métier l'égale de l'homme, sinon son maître

Chauffeuses de taxis, symboles d'un siècle nouveau.

M. O.



Mlle Gil C., de Genève : « Par précaution, j'ai un petit revolver mais j'espère bien n'avoir jamais à m'en servir. »



Dans une centrale, la chauffeuse est devenue l'égale de ses collègues masculins; on discute entre gens du même métier.



Marthe S., de Renens : « Dangereuse, notre profession? Parfois, oui. Un jour, un client pris de boisson m'a menacé d'un couteau. »

Face à face dans un rêve

S. D. — Une femme m'a pris ce à quoi je tenais le plus. Pendant des années, j'ai essayé d'effacer son visage, d'oublier son nom, je croyais ne plus la haïr. Dernièrement, j'ai rêvé d'elle. Elle était à ma merci et froidement, je lui écrasais le visage avec mon pied droit. Jusqu'à ce qu'elle ne bouge plus. Cela a été un choc terrible d'admettre que ce que j'avais rêvé, j'avais désiré le faire. Mais aussi, elle a perdu tout pouvoir de me faire du mal. Elle n'a plus aucun intérêt pour moi. C'est fini.

Quand même une forme de petite guerre

D. C. — Je suis compétitif de nature et c'est dans le sport que je connais le mieux ce que c'est que d'avoir des rivaux. Je mets tout dans le jeu, la rivalité me stimule, mais je ne vois pas la personne du rival. Sauf s'il ne respecte pas les règles du jeu. Alors là, je me démonte. C'est quand même une forme de petite guerre parce que souvent cela commence par une rivalité amicale, et tout à coup cela s'envenime parce qu'on croit que l'autre triche ou qu'on se persuade qu'il le fait. Difficile d'éviter que la rivalité devienne destructrice.

Changement d'optique

F. R. — Ce qu'on peut se sentir petite avec des rivaux ! Même quand ce sont aussi des amis, comme Jean-Luc et Christine. Lui, rival de travail. Ce qu'il fait en peinture est si bien, me ressemble tellement, que cela me coupe mes moyens. Avec Christine, rivalité parce que je croyais que Jean-Luc la préférerait. Pourtant, je tenais à tous les deux, je ne pouvais pas simplement les balancer pour être en paix. Que faire ? Voir d'abord mes possibilités en peinture. Même si Jean-Luc s'exprime comme moi, j'ai autre chose à dire que lui. Et quoi ? Ce n'est pas parce qu'il voit un monde de formes inspirantes dans un tronc d'arbre que je devrais renoncer à en faire sous prétexte qu'il l'a trouvé avant moi. (Ce que je faisais avant.) Quant à Christine, je vois maintenant en elle une amie. La cause de ces rivalités pénibles, pour moi, c'est un manque de connaissance de soi, de confiance en soi-même. J'ai enfin compris que chacun a sa manière de faire, de dire, de vivre les choses.

Un rival : mon mari !

L. L. — Il y a, en effet, rivalité entre mon mari et moi. Une rivalité qui me blesse tout particulièrement dans ma vie de femme. J'ai le bonheur et le malheur d'être l'épouse d'un homme séduisant... Car à part la joie de vivre dans l'atmosphère d'un charmeur, à part l'orgueil que je ressentis à nos débuts d'avoir pu plaire à un tel homme, je me sens maintenant diminuée, désorientée. Que j'envie celles qui, même peu séduisantes, sont mises en valeur par la solidité, voire par la rudesse — oui, même cela — de leur époux. Je ne peux même pas dire que ce charmeur soit un coureur. Il n'en a pas besoin. Je crois même qu'il m'est fidèle, ou à peu près. Et cette fidélité même, connue ou pressentie par notre entourage, me diminue d'autant plus. Personne ne se rend compte de la passion qu'il a de plaire. De plaire à tout le monde, aux intelligents, aux bien-pensants, aux collets-montés. De plaire surtout à nos enfants. Mon mari n'est même pas beau. D'une certaine façon, il est presque laid, de cette laideur intéressante qui rend plats et fades mes traits trop réguliers. Il sait parler de tout, il « accroche » immédiatement ceux qui l'entourent, il s'intéresse à tout et à tous. Tandis que moi, je lis, j'écoute, je suis timide. Jamais mon mari ne gronde nos enfants. S'il arrive à l'un d'eux de lui déplaire, il prend la fuite, il s'en va bricoler, il sort, il se met à l'abri de toute contrariété, le sourire aux lèvres. Pendant que moi, par devoir et par amour, je dois corriger celui qui s'est mal conduit. Nos enfants adorent leur père. Ils redoutent leur mère. Dans notre mariage, j'ai quelquefois l'impression de ressembler à un vieux chêne que personne ne regarde. Qui est là, tout bêtement. Mon mari, c'est un jardin de fleurs. Je me dis souvent que ce jardin, que tout jardin, a besoin de la solidité, toute en grisaille, de son gros chêne, que ce jardin serait sans joie sans la gaieté des fleurs. Je me dis que grisaille et couleurs se complètent. Mais j'aimerais tellement mieux, il me paraîtrait tellement plus juste, plus heureux en tant que femme d'avoir (quelquefois) le rôle des fleurs.

Il y a peu de choses aussi désespérantes que de vivre avec un charmeur au cœur sec, sur qui rien ni personne n'a de prise parce que tout en lui est calculé. Mais ne lui laissez-vous pas trop le beau rôle auprès des enfants ? N'oubliez-vous pas, dans votre soif inapaisée, d'être vous aussi une fleur pour eux, à votre manière ? Ne renoncez pas à vos couleurs parce que votre mari en a de si éblouissantes. Les nuances ont leur charme. Faites-les jouer.

le cœur et la vie

Etes-vous comme la brebis qui se laisse tondre ? Etes-vous le petit coq qui attaque sans provocation ? En d'autres mots, n'avez-vous pas le minimum

D'AGRESSIVITÉ

normale et nécessaire dans la vie et en souffrez-vous ? Ou partez-vous trop facilement en guerre, êtes-vous trop agressives, agressifs ? Et quels sont les gens, les situations qui vous démontent ? Vous arrive-t-il d'être agressifs dans un domaine et incapables de vous défendre dans un autre ? Quels sont ces domaines ? Faites-nous part de vos expériences en écrivant jusqu'au 25 avril à la Rédaction de « L'illustré », « Le cœur et la vie », Galeries Benjamin-Constant 1, Lausanne.

Ce sont les jeunes qui, sans hésiter, vous parlent de leurs rivaux, de leurs rivales. (Nous, nous les cachons.) La coexistence avec des rivaux est un de nos premiers apprentissages, à l'école, pendant les études, en place. Rivaux pour les notes, pour le saut en hauteur, pour les cheveux les plus frisés (ou les plus plats, selon l'époque), pour le jupon le plus gonflant, pour les faveurs d'un maître, pour le choix des jurons, pour le cœur de la meilleure amie, etc. Drames et larmes dus à ces concurrences, cruellement ressenties, nous en gardons le souvenir précis, nous en revivons l'écho chez nos enfants.

Ce n'est pas que la rivalité soit plus féroce à cet âge, c'est qu'elle va simplement à visage découvert, c'est qu'on se connaît si peu soi-même qu'elle vous ébranle davantage, c'est qu'on n'a pas encore tout un arsenal de ruses et de trucs pour s'en défendre. Les parents, qui ont la manie de comparer leurs enfants à ceux des autres, font tout ce qu'ils peuvent pour entretenir ce climat de concurrence.

Mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est que c'est aussi l'âge où on a la générosité et la souplesse nécessaire pour transformer un rival en partenaire, parfois en ami. Vous connaissez tous ces renversements spectaculaires. Vous croyiez que Marc et Joseph ne pouvaient pas se sentir. Et les voici inséparables. Quant à Malou, qu'on vous décrivait comme « fausse et d'ailleurs bécasse », vous hésitez à croire que c'est la même fille dont on vous parle quinze jours plus tard.

C'est qu'à cet âge, on peut souffrir tellement des effets d'une rivalité soutenue que, de la crise elle-même, sort une nouvelle situation.

« Eugène et moi, premiers de classe tous les deux à tour de rôle, nous avons fini par nous haïr. Pour un point de différence et un peu poussés par l'importance que nos parents paraissaient y attacher. C'était tantôt l'un, tantôt l'autre qui l'emportait, ce fameux point, entretenant ainsi notre rivalité. C'est devenu une haine telle qu'un soir, à la chapelle, j'ai cru que j'allais en crever. Je n'en pouvais plus de porter ça. Je me suis précipité dans la cour où il était. Je lui ai dit : « Dis, on change, tu veux. »

NOS

Il m'a regardé, on s'est tombé dans les bras. Il y a quinze ans que c'est mon meilleur ami.»



Les rivaux nous gênent, mais la rivalité stimule. Sans rivaux pour nous entraîner dans la course, combien d'entre nous prendraient le départ ?

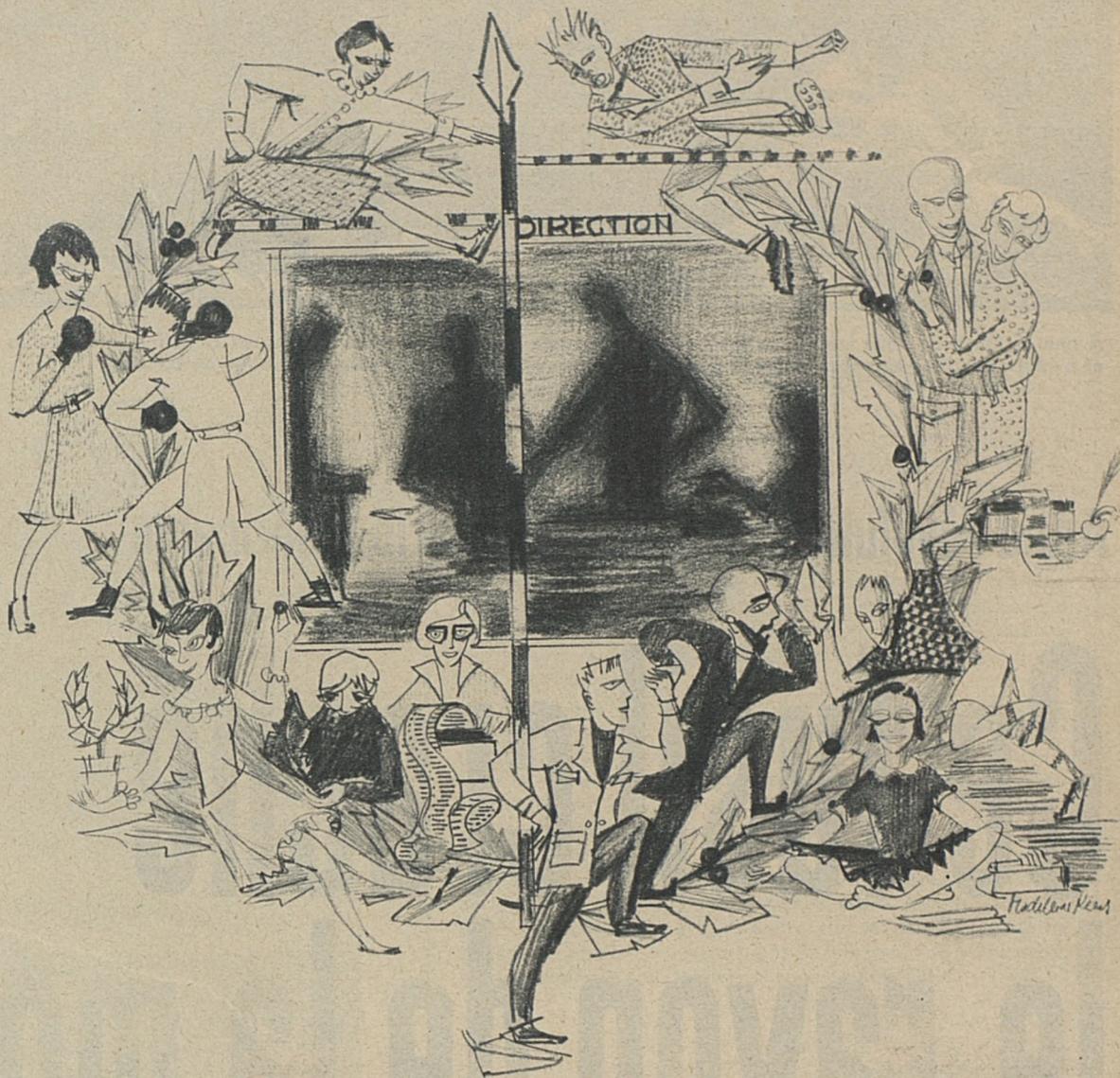
Il fait bon courir sur la même piste. Le rival, fût-il menaçant, c'est tout de même quelqu'un qui est avec nous « dans la course ». Sur un point en tout cas, il est proche de nous, puisqu'il a choisi le même but (amoureux, professionnel, artistique, moral, qu'importe !). C'est sain, c'est stimulant, les rivaux, et nous sommes aussi bien liés à eux qu'opposés à eux.

Qui, mieux qu'un rival, peut apprécier votre performance ? L'effort fourni, les dangers surmontés, la saveur de la victoire ? Plus vous montez dans la hiérarchie, plus la rivalité s'étoffe pour atteindre toute sa signification chez les grands champions. Mais celui qui est monté si haut qu'il se trouve tout seul, ne se retourne-t-il pas parfois dans l'espoir de se voir talonné par un autre ? Dans l'espoir de retrouver un pair et compagnon ? Étrange solidarité de ces grands que personne ne peut complètement comprendre si ce n'est leur rival ! Ces dialogues entre J. F. Kennedy et N. Khrouchtchev, si proches l'un de l'autre sous le poids de leur écrasante responsabilité !

Les Anglo-Saxons sont passés maîtres dans l'art d'entretenir ce sens de la compétition, de la rivalité positive. Mais ils prennent soin d'enseigner aux enfants que, dans cette lutte, il s'agit d'une rivalité de situation et non pas de personne. Dans cette perspective, c'est une faute sérieuse que de s'oublier au point de

RIVAUX

à leur place: ni trop grands, ni trop petits



haïr le concurrent comme tel, dans sa personne.

★

Car les jeunes gens sont d'accord sur ce point: la rivalité ne doit pas aller au-delà d'un certain point. Après, elle devient destructrice ou paralysante. Destructrice (par les pressions accumulées de la méfiance, de la rancœur, de la haine, du manque total d'objectivité), c'est ce qu'avait senti si fortement l'écolier, un certain soir à la chapelle: « Littéralement, il me semblait que j'allais éclater, tant la haine me faisait mal. »

Paralysante lorsque le rival a pris, à vos yeux, une telle importance qu'il vous coupe vos moyens, que, braqué sur lui, tout occupé à l'épier, à grossir ses mérites ou à les décrier, à le faire trop grand ou trop petit, vous lui laissez l'initiative. Comme un poison qui s'introduirait en vous et vous paralyserait en pleine course.

★

Si beaucoup voient des rivaux là où il n'y en a pas, se pri-

vant ainsi d'amis ou de compagnons, le contraire existe aussi.

Ceux qui, par idéalisme, par paresse, ou parce qu'ils sont trop sûrs d'eux, qu'ils n'observent pas assez les autres, se trouvent tout à coup tout bêtes devant un ou une rivale, déclaré ou pas. A qui n'est-ce pas arrivé?

C'est la nouvelle qu'on forme pour vous remplacer pendant quelque temps et qui, à votre retour, a si bien tissé sa toile que votre place est prise; c'est l'amie qu'on invite chez soi, les yeux fermés, pour découvrir un jour, par un mot, par un geste, par une lettre, qu'elle a pris une place dangereuse pour vous et pour celui que vous aimez (et parfois sans calculs de sa part à elle); ce sont ces loups et ces louves toujours à rôder autour des bonnes places et qu'il conviendrait de ne pas prendre pour des agneaux; ce sont les fautes commises par fatuité, par excès de confiance en soi: « Oh! tel et tel! Il n'a aucune chance! » (En politique, pour une nomination, etc.)

Finalement, il y a ceux qui se font si petits, qu'ils n'ont

pas le minimum de saine agressement nécessaire pour admettre qu'ils ont des rivaux. Vivant souvent dans l'ombre de quelqu'un de leur entourage, ils se sont retirés des aléas de la course.

« Chaque fois que j'avais un bon ami, ma sœur me le prenait. Non, elle ne le prenait pas. Ce sont eux qui tombaient comme des mouches quand ils la voyaient. Pourtant, il ne m'est jamais venu à l'idée de voir en elle une rivale. J'étais si inexistante à côté d'elle que cela aurait été impossible de me mettre sur les rangs. Vous pensez que j'aurais pu manœuvrer, me défendre, car j'en souffrais terriblement? Au contraire. Quand je faisais la connaissance de garçons, je n'arrêtais pas de parler de Julie. Je préparais le terrain, vraiment comme si je désirais qu'ils tombent amoureux de Julie, comme si je voulais me prouver que je n'étais rien.

» Et le comble, c'est que si, par hasard, ils continuaient à me trouver bien après avoir vu Julie, je me disais: « Quels imbéciles ils doivent être pour

s'intéresser à quelqu'un comme moi! »

★

Y aurait-il donc un art d'« utiliser » ses rivaux?

D'abord, dans la course à l'amour, au succès, à la réussite professionnelle, aux lauriers sportifs:

- prendre la peine de regarder autour de soi, devant, à côté, derrière, pour voir si vous en avez un de rival;

- essayer d'en prendre la mesure. Très difficile de ne pas le faire trop petit ou trop grand. Il faut avoir le coup d'œil et l'objectivité;

- le démonter. Voir comment il court, comment il utilise ses bras, ses jambes, son souffle, son élan, sa volonté? (et les atouts qu'il peut avoir par sa position, son milieu, son éducation, etc.);

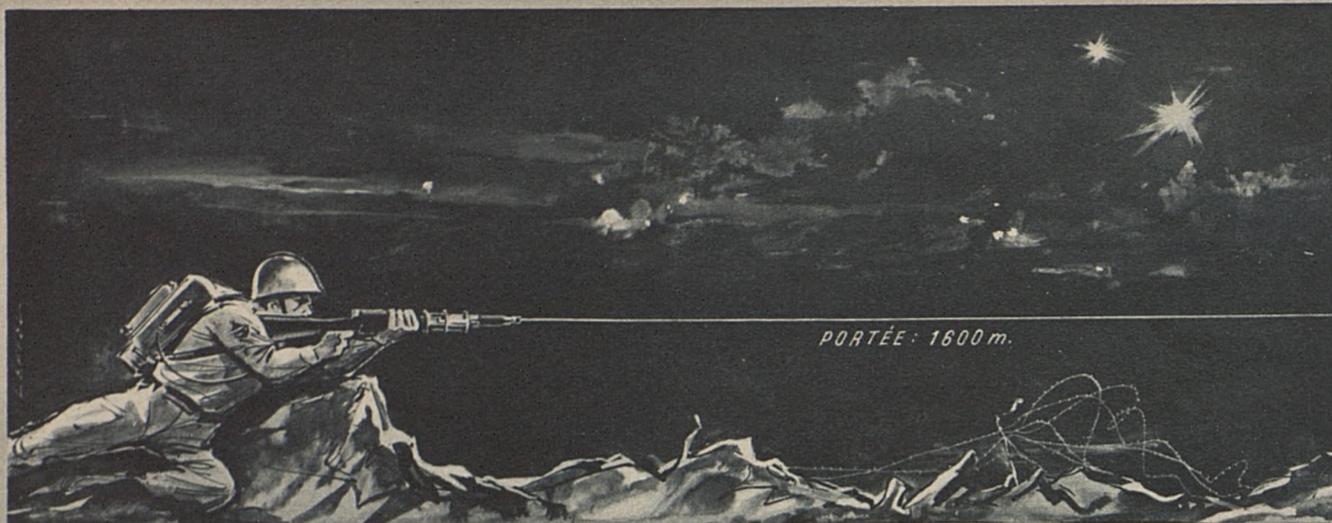
- vous mettre ensuite, vous, sous le projecteur: comment est-ce que je cours? quels sont mes atouts? est-ce que je les utilise tous au mieux? n'y a-t-il pas, chez l'autre, quelque chose dont je pourrais m'inspirer? etc.;

- finalement, décider si, oui ou non, vous voulez continuer la course en tirant parti du changement de situation, des découvertes que vous avez faites sur lui, sur vous (avec, au bout, la possibilité de gagner un ami ou de n'avoir plus rien à faire avec lui);

- renoncer à la course? C'est une possibilité qu'il ne faudrait pas écarter d'office par orgueil, par entêtement. Quand on la choisit, il arrive qu'on se fasse, après, toutes sortes de reproches (« Tu as manqué de cran », etc.) pour découvrir un jour qu'on n'était tout simplement pas fait pour cette course-là, qu'on s'y épuisait sans raisons profondes, et qu'il y a d'autres poursuites qui vous conviennent infiniment mieux.

Le rival n'a, au fond, servi qu'à vous faire cette précieuse découverte.

Et c'est encore une des façons les plus satisfaisantes de l'« utiliser » que de le remercier en pensées pour un service qu'il vous a rendu sans le savoir. Et peut-être même contre son gré! Anne Sylvain.



A une distance de 1600 mètres, le fusil « laser » aveugle ceux qui regardent dans sa direction, met le feu à leurs habits et à tout ce qui les entoure. Grâce à lui, l'infanterie peut vaincre facilement une troupe de blindés.

Arme révolutionnaire de l'infanterie américaine

Ce fusil crache le "rayon de la mort"



Inoffensif en apparence, ce fusil est une véritable révolution dans le domaine des armes à feu et il risque fort, à brève échéance, de les ridiculiser toutes. On ose à peine imaginer l'usage qu'on en fera.

Une fabrique de Boston vient de mettre au point le premier fusil « laser ». Nouvelle anodine ? Hélas, non ! Cette « domestication » à des fins militaires peut soutenir une comparaison avec l'explosion de la première bombe atomique dans le désert de Los Alamos. L'effet « laser » n'a-t-il pas été appelé, dès sa découverte, il y a une dizaine d'années, « le rayon de la mort » ? Un fusil léger et maniable, dispensateur de « rayons de la mort » à volonté, aux mains de commandos bien entraînés et décidés à tout, on ose à peine imaginer ce que cela peut donner sur le front, dans la guérilla ou dans le « hinterland » de tout pays civilisé et donc éminemment vulnérable. Mais pour bien saisir l'importance de cette invention, il est nécessaire de se faire une idée de ses bases techniques.

Une lumière qui perce tout

Le mot « laser », déjà monnaie courante dans le vocabulaire des physiciens, provient d'une abbréviation anglaise (1). Les deux premières lettres, « l » et « a », signifient « amplification de la lumière ». Autant dire que la matière première utilisée est constituée de rayons lumineux ou, à défaut d'un facteur de lumière, d'électricité, ce qu'il y a de plus courant, et qui rend négligeables les problèmes d'approvisionnement.

Pour le non-initié, le terme d'« amplification » prête à confusion. Il s'agit, en réalité, de l'amplification du mouvement moléculaire à l'intérieur de certains cristaux ou gaz semi-conducteurs soumis à une irradiation continue. Ainsi excités, les électrons, changeant d'orbite à l'intérieur de l'atome, libèrent une énergie fabuleuse sous forme de rayons monochromatiques extrêmement fins, précis et puissants. Un grand « laser » à rubis, du même type que celui utilisé pour le fusil dont nous parlons, parvient à émettre des éclairs dépassant une puissance de cinq cents mégawatts (2). Ses rayons percent des murs épais de plusieurs mètres, font fi des blindages d'acier trempé et gardent leur intensité initiale sur des parcours extrêmement longs. Autant de qualités qui n'intéressent pas seulement la science et la technique...

Vers la fin des armes à feu ?

Généraux en tête, les spécialistes de l'armement moderne n'ont pas été longs à s'apercevoir qu'un fusil « laser » pourrait, à brève échéance, ridiculiser toutes les armes à feu traditionnelles. Car le premier modèle pratique, qui vient de voir le jour en Amérique, ne constitue, au fond, qu'un début. Alimenté par une batterie de douze kilos, capable d'engendrer dix mille éclairs en dix secondes, il a une portée effective de 1600 mètres environ. Les fabricants indiquent, en outre, qu'à cette distance, il aveugle ceux qui ont regardé dans sa direction et met le feu à leurs habits et à tout ce qui les entoure. Ceci implique qu'aucune voiture, qu'aucun véhicule même blindé n'est plus en sécurité devant un simple fantassin embusqué sur une lointaine colline. Avec un fusil « laser », c'est un jeu d'enfant que de transformer 50 tanks en autant de cercueils en flammes. Les « rayons de la mort » excellent à embraser les réservoirs d'essence et les dépôts de munitions, qu'ils soient protégés par des plaques d'acier ou cachés tout au fond de forêts impressionnantes. Enfin, qui osera encore demander à ses soldats d'acheminer des obus, de porter sur eux des grenades, voire de simples cartouches, lorsqu'on sait que le rayon « laser » peut faire exploser tout cela à distance ?

(1) LASER = « Light Amplification by Stimulated Emission of Radiations » (amplification des ondes lumineuses par l'émission stimulée de radiations).

(2) L'usine de Verbois, pour prendre un exemple, fournit entre 20 et 90 mégawatts. L'alimentation en courant d'une ville comme Genève exige entre 100 et 200 mégawatts. (1 mégawatt = 1000 kilowatts.)

UN HÉROS FATIGUÉ

SPÉCIAL-
JEUNES

N°29

L'ILLUSTRÉ

RÉDACTION: GALERIES BENJAMIN-CONSTANT 1, LAUSANNE, TÉLÉPHONE (021) 22 28 51



Pour se mettre en train avant le match

Le rugby n'est pas spécialement un sport de tout repos... Et pourtant cela ne semble pas suffire à canaliser le trop-plein d'énergie des membres de l'équipe d'étudiants en médecine de Sainte-Mary et de Saint-Thomas, deux institutions britanniques: avant l'affrontement des deux adversaires (aussi acharnés à défendre leurs couleurs que ceux des compétitions d'aviron Oxford-Cambridge), on commence par une bagarre rangée à coups de débris divers... L'enjeu du match s'impose: la Coupe des hôpitaux!

Chute de pression...

Nous ne pouvons quitter l'Italie (nous nous sommes attardés à plusieurs reprises dans ces derniers numéros sur le Festival de San Remo) sans vous parler de ce curieux personnage qui déchaîne les foules de l'autre côté des Alpes: Adriano Celentano, que l'on pourrait situer, en version italienne, entre Johnny Hallyday et Hector. Il s'apparente au dernier cité par un aspect physique pour le moins surprenant et par une fantaisie quasi délirante, mais son succès dans son pays dépasse nettement le stade des bouffons et on doit bien lui reconnaître le don d'enthousiasmer son public dès son apparition sur une scène.

Et puisque notre ami Jean-Paul passait par Milan pour regagner ses pénates après San Remo, il en a profité pour rendre une petite visite à «l'idole» italienne. Il l'a trouvée dans un curieux état de prostration: ce personnage surexcité 24 heures sur 24 passe en ce moment par une période de dépression nerveuse qui ne vous étonnera guère lorsque vous aurez lu cette interview.

Celentano a fait de très bons disques que vous avez certainement déjà eu l'occasion d'entendre. Malgré tout, j'ai beaucoup de peine à le prendre au sérieux. Et je serais curieux de savoir si vous partagez mon impression après avoir suivi le dialogue que je vous propose aujourd'hui.

Claude

Adriano Celentano: "C'était pour ne pas les faire souffrir"

— Alors, Adriano, est-ce vrai que vous êtes malade?

— Ça ne se voit pas? Regarde-moi. Tu ne trouves pas que mon visage est gris? 7,5 de tension. Tu te rends compte? Ces temps derniers, quand je chantais, j'avais les jambes qui tremblaient. J'ai cru que j'allais m'évanouir. Ça aurait été un beau désastre! Depuis, j'ai eu plusieurs malaises.

Puis, avec un gros soupir, il ajoute: — Je passe mon temps à avaler des pilules et à me faire piquer comme un croulant de 80 ans.

Adriano est affaibli sur un divan du living-room de sa maison, à Milan. Il porte un tricot orange et des pantalons vert foncé. Il est là, avec une mine cadavérique, entouré des coupes qu'il a remportées aux festivals de la chanson, de personnages en peluche, et d'innombrables Celentano qui sourient sur des pochettes de disques et des coupures de presse.

— Mais enfin, comment se fait-il qu'à votre âge vous vous sentiez si malade?

— Ben, c'est la vie déréglée, dit-il. Tu comprends, je fais tout le contraire de ce que font les gens normaux. Je reste debout la nuit, et je reste couché le jour. Pendant de longues périodes, je n'ai jamais vu la lumière du soleil... Bref, je suis

un animal de nuit, comme d'ailleurs tout le monde dans ma famille. Puis les tournées. Tu sais comment ça se passe: toujours en mouvement, et tu t'abîmes l'estomac en mangeant mal dans les restaurants. Mais à bien y penser, ce n'est peut-être pas ça qui m'a donné ma dépression nerveuse. Ce sont sûrement les idées. J'ai trop d'idées, moi, je bouillonne d'idées, je ne fais que penser, ça c'est mon malheur.

Depuis quelque temps, Celentano a sa propre maison de disques. Il lance de nouvelles

voix, il s'occupe de tout lui-même, des chansons, des pochettes, de la publicité.

— Je ne peux pas me permettre, dit-il, de mettre en danger l'avenir des copains. Je suis le seul chanteur qui ait défié les grandes maisons de disques. J'embête un tas de gens, qui attendent que ma maison fasse faillite. Je ne peux donc pas me dérober à ma tâche.

— Mais je sais aussi que vous avez monté un club.

— C'est vrai. Sais-tu pourquoi? Moi, j'ai peur de la solitude. Le soir, au coucher du

soleil, je deviens triste. Figure-toi que, le soir, j'ai tellement peur de rentrer chez moi que la plupart du temps j'invite mes amis à venir coucher à la maison. Alors, j'ai pensé qu'il fallait que je crée quelque chose pour me faire de nouvelles amitiés. Et j'ai monté le club «Ciao amici» (Salut les amis).

— Enfin, je vois que vous avez beaucoup de travail. Mais êtes-vous sûr que votre maladie n'est due qu'au surmenage? Celentano s'est presque allongé sur le divan. Il a ouvert les bras en croix, et il a pris une mine d'enterrement.

— Eh bien, je vois que t'es malin. Je vais te dire la vérité: c'est mon cœur qui ne marche pas.

— Quoi, vous avez des infarctus?

— Mais non, mais non. Je parle du Cœur avec un «C» majuscule, de l'amour, quoi! Mon malheur, c'est de trop aimer. Je suis fait comme ça, que veux-tu y faire? Et tu sais ce qui m'est arrivé? J'ai vécu avec mon cœur partagé en deux. Oui, avec un cœur partagé en deux.

— Vous aviez deux fiancées, si je comprends bien?

— C'est ça. Quand j'étais à Milan, je passais mon temps avec Milena Cantu. Quand j'étais à Rome, j'étais toujours avec Claudia Mori. Je les ai-



Celentano ne peut rester plus de deux minutes sans faire le pitre et Dalida n'a pas su résister à la bonne humeur qu'il engendre autour de lui. Actuellement pourtant, ce héros de la gaudriole semble fatigué et a même frisé la dépression nerveuse: les filles.

mais toutes les deux, et je ne pouvais pas me résigner à choisir. Alors, je me suis fiancé avec l'une et avec l'autre. Moi, je me trouvais très bien comme ça, mais elles n'étaient pas de mon avis. On m'a dit de choisir.

Pourquoi choisir? Ma... il semble que c'est la coutume. On ne peut pas avoir deux femmes en même temps. Alors, j'ai parlé de Milena à Claudia, et de Claudia à Milena. Et tu sais ce qui m'est arrivé?



Pour sa première venue à Paris, l'automne dernier, Adriano Celentano s'était taillé un joli succès sur la scène de l'Olympia. Après le spectacle, entre vedettes (à droite, Johnny), on s'expliqua en langage yé-yé comme on put: avec les doigts en particulier.



On vous demande
de NEW YORK

PAR *Chance Holloway*

Little Peggy March



J'ai bien envie, cette semaine, de vous faire respirer une petite fleur bleue ! Ça change, ça rafraîchit, ça console.

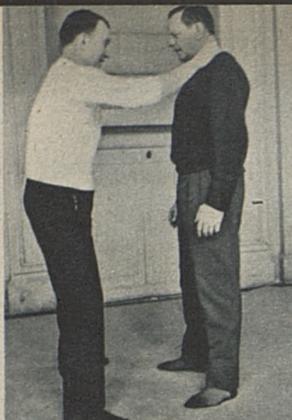
Oui, parfaitement... ça console ! Que voulez-vous, à chaque coin de coulisses on en voit, de ces garçons et de ces filles qui, pour un succès d'un soir dans un programme de la télévision locale, songent à quitter père, mère, et surtout école, pour courir les Etats-Unis à cheval sur un micro ! C'est la même chose chez vous, en Europe, m'a-t-on affirmé : un petit disque qui marche, et hop... adieu bouquins, bureau, usine. Moi j'ai trouvé une perle, une fille de seize ans, dont un disque est resté No 1 chez nous durant cinq semaines consécutives, de fin avril à fin mai dernier. Elle s'appelle Little Peggy March. Et où croyez-vous qu'elle se trouve, en ce moment ? Au collège de Landsdale, en Pennsylvanie (et ce ne sont pas ses parents qui la forcent à y rester). Si je commençais plutôt par le commencement ?

Elle vient d'avoir seize ans, le 8 mars très exactement. Mais elle chante depuis l'âge de trois ans. A sa première apparition en public, elle avait cinq ans : c'était lors d'un concours de chant auquel quinze enfants participaient. Naturellement, Peggy a éliminé les quatorze autres. A six ans, elle auditionne pour un programme de la télévision de Philadelphie, et passe régulièrement au « Rex Trailer's Show ». Dès ce moment, et pendant quatre ans, elle consacre tous ses étés à « tourner » avec un orchestre, en Pennsylvanie et dans le New-Jersey. Elle gagne haut la main tous les concours (radio et télévision) auxquels elle participe. Mais, déjà, elle voit plus loin que ça. Dans l'espoir qu'un jour « quelqu'un » l'entendra chanter et lui donnera sa grande chance, elle accepte toutes les occasions de se produire, y compris les fêtes locales et les mariages. Et un jour... Un jour, elle chante au mariage de sa cousine. « Quelqu'un » est là, qui l'emmène chez RCA pour auditionner. Bien entendu, le contrat est signé immédiatement, et Little Peggy enregistre « I will follow him ». Vous connaissez tous cette chanson, pour la bonne raison (eh oui ! ça arrive...) qu'elle a été créée en français, et qu'elle était un grand succès chez vous, avant d'être adaptée ici : « Chariot », que chantait Petula Clark. Dans un temps record, « I will follow him » se trouve tout en haut des classements de popularité et de vente. Et du même coup, sa jeune interprète se voit installée dans le peloton de tête. Son manager lui promet une récompense si son disque dépasse les 200 000 exemplaires vendus. Quelques jours après, c'est fait, et Little Peggy March demande... un chien, un shetland. Mais elle a un autre désir : faire la connaissance de son « idole », Perry Como. Imaginez sa joie : non seulement elle le rencontre, mais il l'engage pour son célèbre « Perry Como Show ».

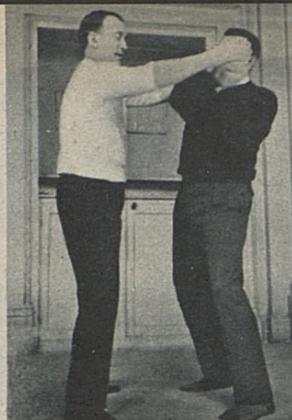
Lorsqu'on lui demande si ses camarades de collège ont changé d'attitude vis-à-vis d'elle, maintenant qu'elle est une vedette, elle répond : « C'est drôle, les « anciens » qui ne me regardaient même pas avant, me saluent à présent ! Mais ceux de ma classe, non, ils sont pareils. Certains d'entre eux affectent même d'ignorer... Je pense que c'est par pudeur, par timidité. » Elle-même paraît plutôt timide au premier abord, mais elle possède de la grâce et semble parfaitement équilibrée. La preuve : « Si je terminerai le collège ? Quelle question... bien entendu ! Ceux qui ne le terminent pas font une erreur très grave. A part le fait qu'ils compromettent stupidement leur avenir, ils manquent le meilleur de leur âge : les amis, tout d'abord. Et toutes les bêtises qu'on fait avec ses amis... Pour rien au monde je ne voudrais passer à côté. »

Rassurante, non ? Qu'est-ce que je vous disais...

C. H.



Votre adversaire vous a saisi. Immédiatement, vous dégagez votre tête, en appuyant du menton sur ses doigts pour les meurtrir.



Simultanément, vous croisez vos mains et vos doigts. Cette masse de frappe, vous la portez à l'extérieur d'un de ses avant-bras.



Vous frappez ses avant-bras en pivotant du torse et balayez ainsi énergiquement d'un coup les deux mains de votre agresseur.



Puis, revenant sur lui, vous lui assénez un coup de coude au plexus. Nous étudierons plus tard quelle sera alors la contre-attaque.

LE JUDO EN IMAGES

L'étranglement: une autre parade

Ici, dès que votre adversaire vous a saisi à la gorge, vous amorcez votre défense par trois mouvements simultanés après avoir renversé et détourné la tête comme dans les deux leçons précédentes : l'emprise à la gorge sera desserrée par vos mouvements de tête, du torse et du menton (pression de la pointe osseuse du menton sur les doigts de l'adversaire) ; puis coup sec de vos deux mains jointes en un mouvement tournant balayant les deux mains de l'agresseur. Enfin, solide coup de coude à son plexus afin de le mettre en état d'infériorité.



« Me voici à mon retour d'Angleterre, en 1960. J'obtenais de temps en temps de petits engagements pour des soirées à Neuchâtel ou à Bienne, comme ici au cours d'un spectacle au cinéma Capitola. »

CINQ ANS DE JEUNESSE ENRAGÉE

PAR RICHARD MOSER

③ « Tu ne tiendras pas 15 jours ici ! »

J'ai promis de vous dire qui est mon ami Fred, alors je commence par vous le présenter. Il a 19 ans, Biennois comme moi. Je l'ai rencontré à l'enterrement d'un ami commun, nous avons tout de suite sympathisé. Pour tout vous dire, il est mon parolier, et il attend avec autant d'impatience que moi

la prochaine sortie de mon disque en français. Donc, le 1er mars 1963, nous voici partis, Fred et moi, avec chacun 500 francs en poche, à destination de... l'Angleterre. Nous arrivons presque fauchés, et mon premier soin est de reprendre contact avec mon ancien imprésario. Grâce à lui, c'est

la grande aventure qui commence. Nous nous produisons devant des salles de 2000 personnes et l'argent rentre. Fred complète mon numéro en faisant un mime comique, et ça marche très bien pour lui aussi. Mon imprésario étant très occupé (il est aussi l'imprésario de Tommy Steele), il nous confie à un second imprésario qui est en même temps quelque chose d'important chez Rolls Royce-Bentley. C'est lui qui nous emmène à Londres et quand il n'a pas le temps de passer nous prendre, il nous envoie une Rolls avec le chauffeur... Fred et moi, nous nous amusons comme des fous, nous chipions de gros cigares et jouons aux importants. On met une villa à notre disposition, c'est vraiment la grande vie. Il faut dire que si l'argent rentre vite, il ressort tout aussitôt ! Par un petit reste de sagesse, nous mettons tout de même 1000 francs de côté. Avec tout cela, nous n'avons toujours pas de permis de travail, nous n'obtenons que des permis provisoires. Un jour, un vendredi, l'imprésario nous dit : « Rien à faire pour le permis définitif, vous devez avoir quitté le territoire dimanche. » Le lendemain, samedi, j'ai un accident de voiture : toute la portière enfoncée, mais impossible de la faire réparer, puisque nous devons quitter le territoire. Nous partons donc comme ça, et lundi nous arrivons en Belgique. Nous nous installons à l'hôtel en attendant que la réparation soit faite, ce qui demande 3 jours et nous coûte près de 700 francs ! Il nous reste tout juste assez d'argent pour arriver jusqu'en Allemagne. Nous ne nous faisons pas trop de souci car j'ai des amis, une famille charmante qui pourra nous héberger en attendant. Hélas, la maison est vide. C'est Pâques et ils sont partis en vacances. Je retrouve sur mon agenda l'adresse d'une fille que je connais un peu, et nous nous présentons chez elle. Ses parents acceptent de nous loger, il y a un petit lit de camp au grenier, c'est là que nous dormons. Et comme nous sommes tombés dans une famille très très catholique, pendant les 4 jours de Pâques nous ne mangeons rien d'autre que du poisson cru avec de l'eau...

Ensuite, nous nous produisons dans un club de la ville, la caisse est de nouveau pleine, et nous filons sur Hambourg. Là, j'obtiens un engagement au fameux « Top Ten », mais Fred, sans travail, doit rentrer en Suisse. Le premier jour, je répète avec les musiciens qui paraissent très étonnés de la « douceur » de mon rock. « Ça n'ira pas comme ça » me disent-ils, mais je m'entête. Je ne suis pas fou, et je ne me roule pas par terre. Le soir arrive, je chante. Au bout d'un quart d'heure, les gens dansent, bien gentils et calmes. Le patron arrive : « Tu ne tiendras pas 15 jours ici, en faisant ce que tu fais, il vaut mieux arrêter tout de suite. » Piqué au vif, je remonte sur scène, et j'attaque les succès de Ray Charles « What I'd say », « I got a Woman ». Au bout d'une heure, je n'ai plus de cravate, ma chemise est déchirée, et je suis

monté sur le piano... Mais la salle hurle et le patron est content !

Fred m'ayant écrit que j'ai un engagement à « L'Escale », je rentre à Neuchâtel. Puis j'en ai un autre au « Romantica », à Melide. Là un imprésario décide de s'occuper de moi, et nous partons pour Milan. Je me dis que cinq années d'efforts sont peut-être sur le point d'aboutir. En effet, très rapidement un contrat est signé dans une maison de disques et le jour de l'enregistrement arrive. J'entre dans le studio et je vois 40 musiciens et 3 chefs d'orchestre, tout ça pour moi ! Je ne peux pas dire que ce soit un des moments les plus agréables de ma courte vie... Je préfère de loin ma récente aventure du Festival de San Remo, où j'ai défendu la chanson « Tu piangi per niente ». Me voici très ami avec Patricia Carli, avec les Surfs, avec Paul Anka. Les adieux ont été déchirants... Que dire alors de mon aventure présente : l'école de recrues ? Ceci : ça fait très plaisir à ma grand-mère ! A bientôt.

VOUS ÉCRIVEZ A

SPÉCIAL-
JEUNES

L'ILLUSTRE

VOUS RÉPOND

Jacky J., Payerne. Claude, j'ai un reproche à te faire. Dans le premier numéro de « S-J » de cette année, tu indiquais que la veille (Nouvel-An), tu avais participé à je ne sais plus quel gala et que par conséquent tu avais plutôt la g. de b. sur ta machine à écrire. Or, lorsque j'ai reçu « L'Illustré », c'était le 31 décembre, donc la soirée n'avait pas encore eu lieu. Je sais bien qu'un journaliste doit savoir broder. Seulement, Claude, ne le fais pas avec nous, car nous en avons marre de tous ces mensonges qu'on découvre dans n'importe quel journal au sujet de Sylvie, Elvis, etc... Pas toi !

En effet, le canard ne devait sortir que le 2 janvier et on a décidé en « haut-lieu » de le mettre en vente avant Nouvel-An, juste au dernier moment. Je plaide donc coupable, mais mets-toi à ma place : il me fallait vous parler de trucs qui seraient d'actualité sept jours plus tard ! Alors comme mon programme de Saint-Sylvestre était déjà réglé comme du papier à musique (la g. de b. qui a suivi aussi !), je n'ai eu aucune peine à décrire mes états d'âme à l'avance. Avoue que ça n'a aucun rapport avec les mensonges dont tu parles : j'essayais simplement de vous intéresser au moment où vous me liriez. D'ailleurs, si j'étais de mauvaise foi, je ne publierais pas ta lettre...

Adriano Celentano

Adriano attend que je le lui dise. Mais comme je n'ouvre pas la bouche, il s'exclame :

— Eh bien, je vais te le dire, moi. Elles m'ont laissé tomber toutes les deux. Figure-toi qu'elles étaient jalouses l'une de l'autre. Alors que moi, j'avais été gentil avec toutes les deux, sans faire de différence. Et en criant presque, Adriano me pose cette question :

— Mais enfin, pourquoi faut-il toujours choisir ? Tu ne crois pas possible qu'un homme puisse aimer deux femmes à la fois, sans pouvoir choisir entre l'une et l'autre ? En Orient, les hommes ont bien plusieurs femmes, et elles ne se plaignent pas... Pourquoi, alors, moi, Adriano, ne pourrais-je faire de même ? Mais

non, à moi, ces chances-là ne m'arrivent pas. Tu sais ce qu'elles m'ont dit ? L'une : « Ou Milena ou moi », et l'autre : « Ou Claudia ou moi ». Et moi, je leur ai répondu : « Ou toutes les deux, ou personne ». Tu ne trouves pas que j'ai bien fait ?

« Moi, je n'ai jamais aimé faire souffrir personne. Quand j'étais plus jeune, j'ai tué une fois un oiseau avec un fusil. Depuis, j'ai pris la chasse en horreur. C'est pour ne pas les faire souffrir que je restais avec mes deux fiancées. Mais elles m'ont laissé tomber, et je suis tombé malade. » Et Adriano ferme les yeux, refusant de parler davantage. En cet instant, il semble tout à fait écoré de vivre.

Jean-Paul Mellet

« Expansif comme il n'est pas permis de l'être, Adriano Celentano ne manque jamais une occasion de faire des « adeptes » : ici, il fait une démonstration de twist à l'intention d'un prêtre jésuite !



La chirurgie donne un nouvel espoir aux parents des petites victimes de la thalidomide

Ce n'est pas un miracle, mais...

Commencez par lire ceci :

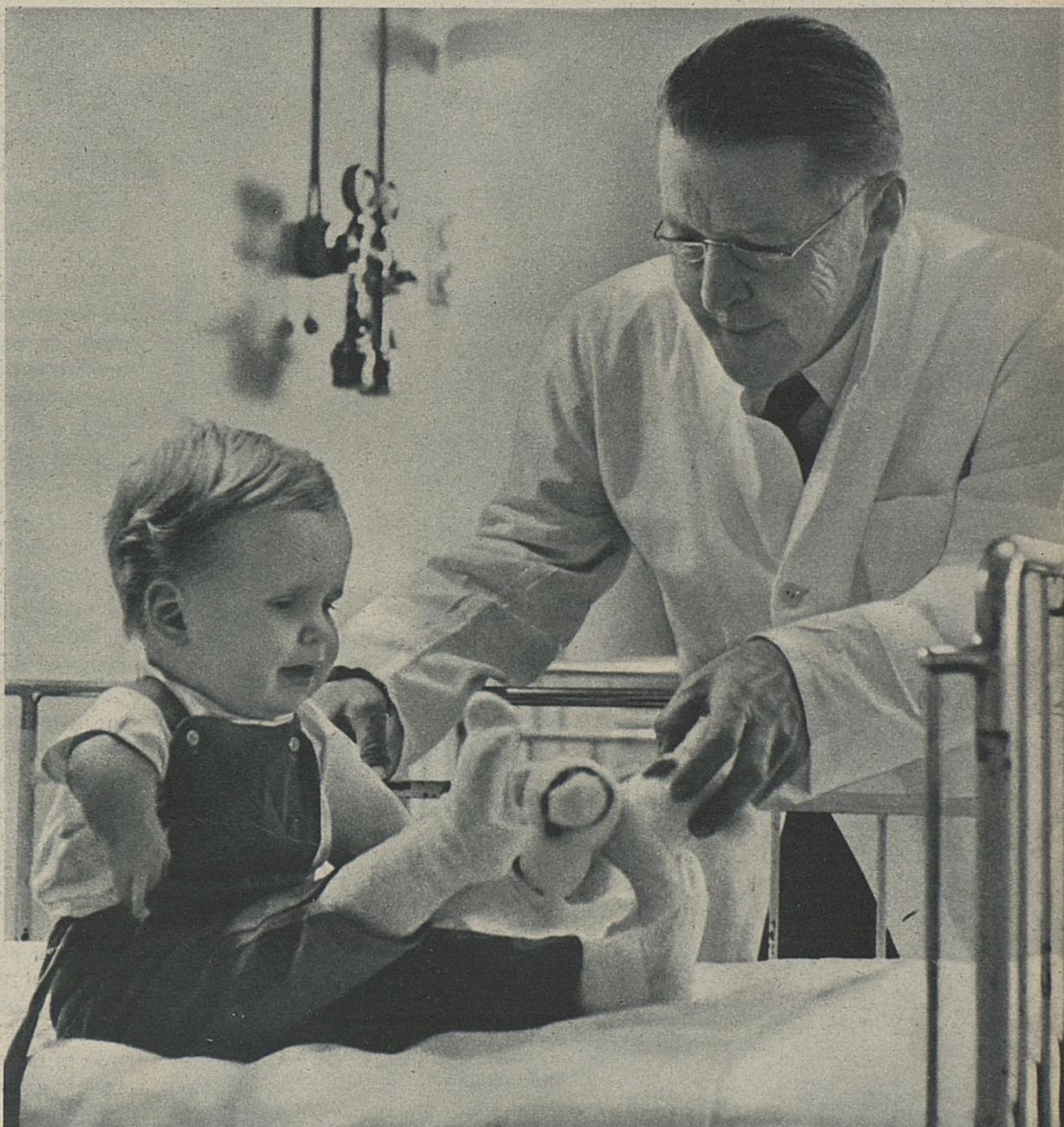
Nous avons longuement hésité à publier ce reportage photographique : il est certain que les documents de la page suivante sont impressionnants et devraient être détachés du présent numéro avant que celui-ci ne circule entre toutes les mains. C'est une précaution à laquelle les téléspectateurs, voyant apparaître le petit carré blanc sur l'écran, sont habitués.

Notre décision n'a nullement été dictée par une quelconque recherche de sensation mais bien par une conscience profonde de la portée de ce reportage ; outre la performance chirurgicale qu'il révèle, les centaines de familles atteintes par le drame de la thalidomide y trouveront des raisons d'espérer. Ce qui a été possible pour ce garçonnet peut l'être aussi pour d'autres enfants phocomèles.

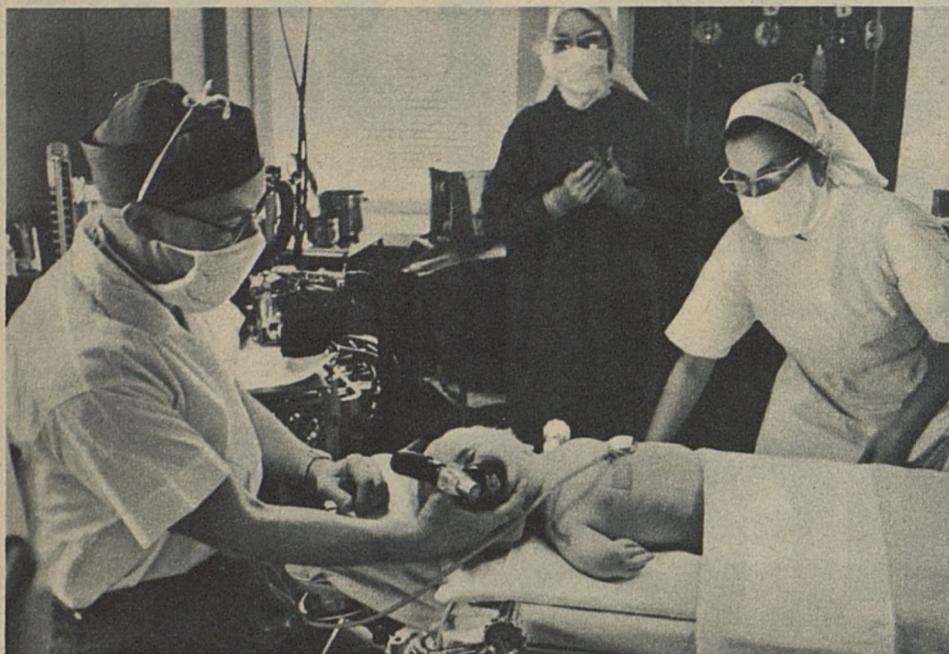
Ces pages contribueront peut-être (tel est notre but) à activer le développement de centres chirurgicaux spécialisés, dont la nécessité s'impose. Car l'humanité entière est concernée par ce grave problème. Nos lecteurs partageront certainement notre conviction, comme ils comprendront que la puissance évocatrice d'une photographie est parfois davantage susceptible que tout autre moyen d'information, de provoquer une réaction agissante chez ceux qu'elle frappe.

La Rédaction

Le petit Stephan est photographié ici 40 heures après la deuxième opération qu'il vient de subir. Son chirurgien, le docteur finlandais Sulamaa, penché sur son petit lit, a bon espoir : Stephan pourra utiliser ses deux bras atrophiés et connaître ainsi, adulte, une existence à peu près normale.



◀...grâce à cette opération fantastique, l'enfant aura une vie presque normale



Voici trois phases de l'opération. Ci-dessus, l'anesthésiste endort le bébé ; sur sa poitrine, le stéthoscope ; on remarque une cicatrice au bras droit : une première intervention, réussie, il y a 9 mois. C'est maintenant au tour du bras gauche. Le docteur Sulamaa (ci-dessous) a retourné la clavicule, l'a brisée pour lui donner la forme d'un humérus. Il va poser le plâtre.



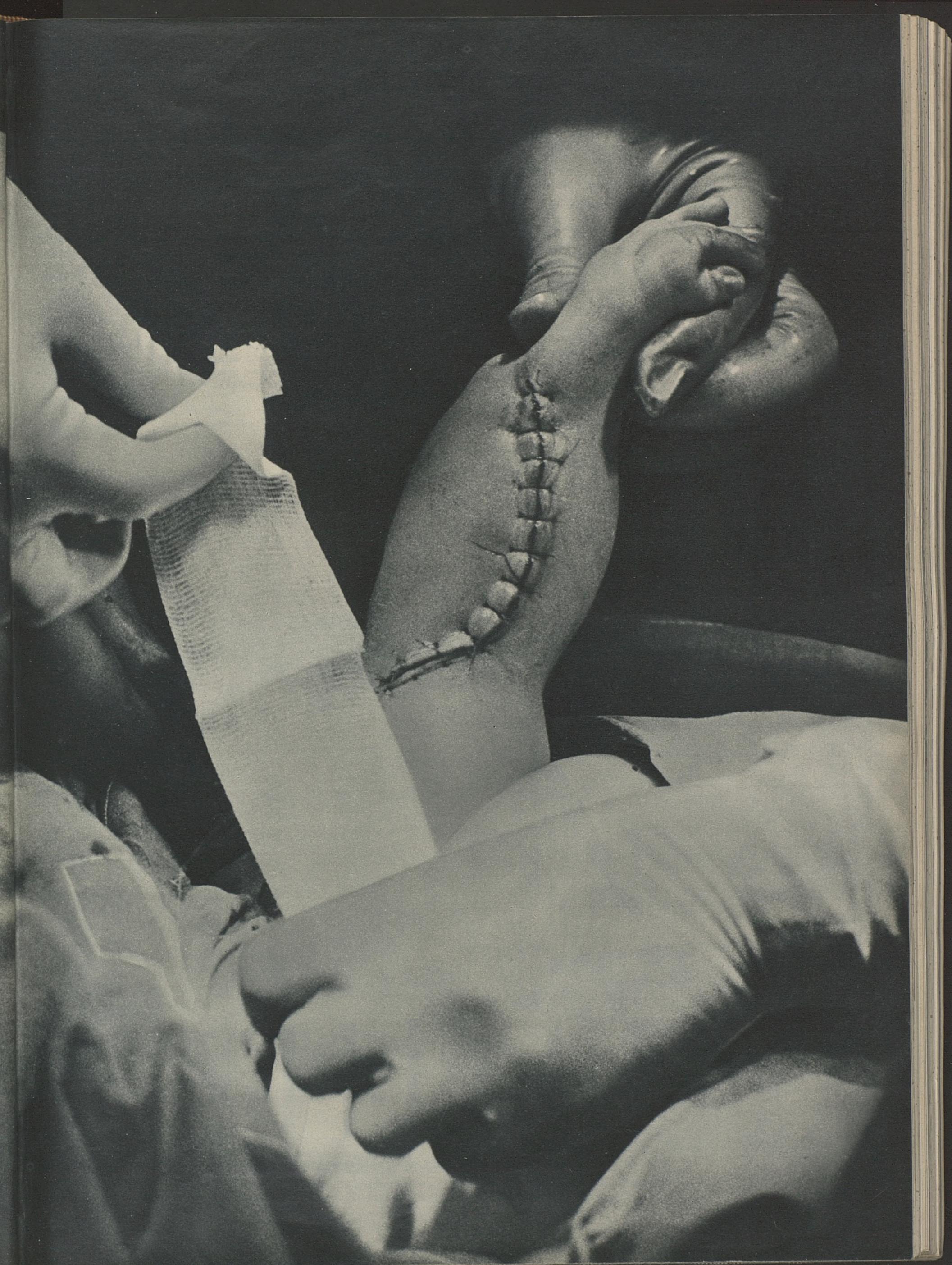
La réaction du médecin devant la maladie ou les tares héréditaires est un peu celle du stratège devant les armes destructrices : il cherche l'antidote, la neutralisation du mal. Les malformations congénitales ont toujours frappé particulièrement les imaginations. Il y a en elles quelque chose d'inéluctable, de cruel qui nous incite à la révolte puis, hélas, à la résignation. Un médecin ne peut se permettre cette attitude défaitiste. Pour lui, rien n'est jamais perdu. Dans le cas des malformations provoquées par la thalidomide, depuis qu'elles sont apparues sur une échelle inquiétante, les biologistes, les généticiens n'ont cessé de chercher les causes provoquant leur apparition. Il ne fait aucun doute qu'ils trouveront. Mais en attendant, les petites victimes sont là qui hantent nos consciences. Pour elles, il serait vain de se borner à déterminer les causes profondes de leur infirmité. Il est beaucoup plus urgent de trouver un remède. Partout dans le monde, les savants s'y efforcent avec une ardeur digne d'éloge. La chirurgie et l'électronique ont déjà réalisé des prodiges.

Dans le cas du petit Stephan Kall, ce bébé de 17 mois, un chirurgien finlandais, le docteur Matti Sulamaa, eut une idée à la fois simple et géniale pour lui rendre les bras dont il est dépourvu comme tous les phocomèles. Il remplace l'humérus manquant (os de la partie supérieure du bras) par la clavicule de l'enfant. Celle-ci n'étant rattachée au sternum que par des muscles et des ligaments, il est facile de l'en détacher. Il la fait ensuite pivoter dans la cavité où elle est reliée à l'omoplate. La clavicule étant un os long, en forme de S, il doit encore la briser pour la raccorder ensuite afin qu'elle devienne semblable à un véritable humérus. Nous ne pouvons entrer dans les détails techniques de l'opération, il nous suffit d'admirer son ingéniosité. Elle permet de redonner des bras à un être humain sans aucun apport extérieur, sans aucune greffe qui poserait tant de problèmes.

Nous avons parlé de l'électronique. Dans ce domaine, les Russes ont mis au point une main artificielle, actionnée par un système de transistor, qui suscite l'admiration sans borne des milieux médicaux du monde entier.

(Reportage photographique exclusif Camera Press)

L'opération est terminée : l'os a pris sa nouvelle place. La couture semble démesurée, mais en la comparant avec la main du chirurgien, on se rend compte qu'elle n'a pas plus de 8 cm. C'est donc une réussite complète, mais nul ne peut savoir encore comment se comporteront ces bras lorsque Stephan sera adulte.



Parce que
l'architecte avait
manqué son train

Béatrice Cènci

décore une banque de l'Arizona

Il décrocha au passage le dernier numéro de *L'Illustré* et s'engouffra, valise en main, au buffet de première. Depuis deux mois, il courait toutes les capitales européennes. Hier, à Florence, il avait joué sa dernière carte. Non pas qu'il eut trouvé ce qu'il cherchait, mais il fallait en finir. A Tucson, aux Etats-Unis, une grande banque avait dit à son architecte, l'éminent réalisateur de l'aéroport, de l'hôpital et de plusieurs buildings : «M. Atkinson, vous êtes chargé de chercher en Europe un artiste capable de penser et d'exécuter huit panneaux en émail, destinés à décorer la façade principale de notre immeuble.»

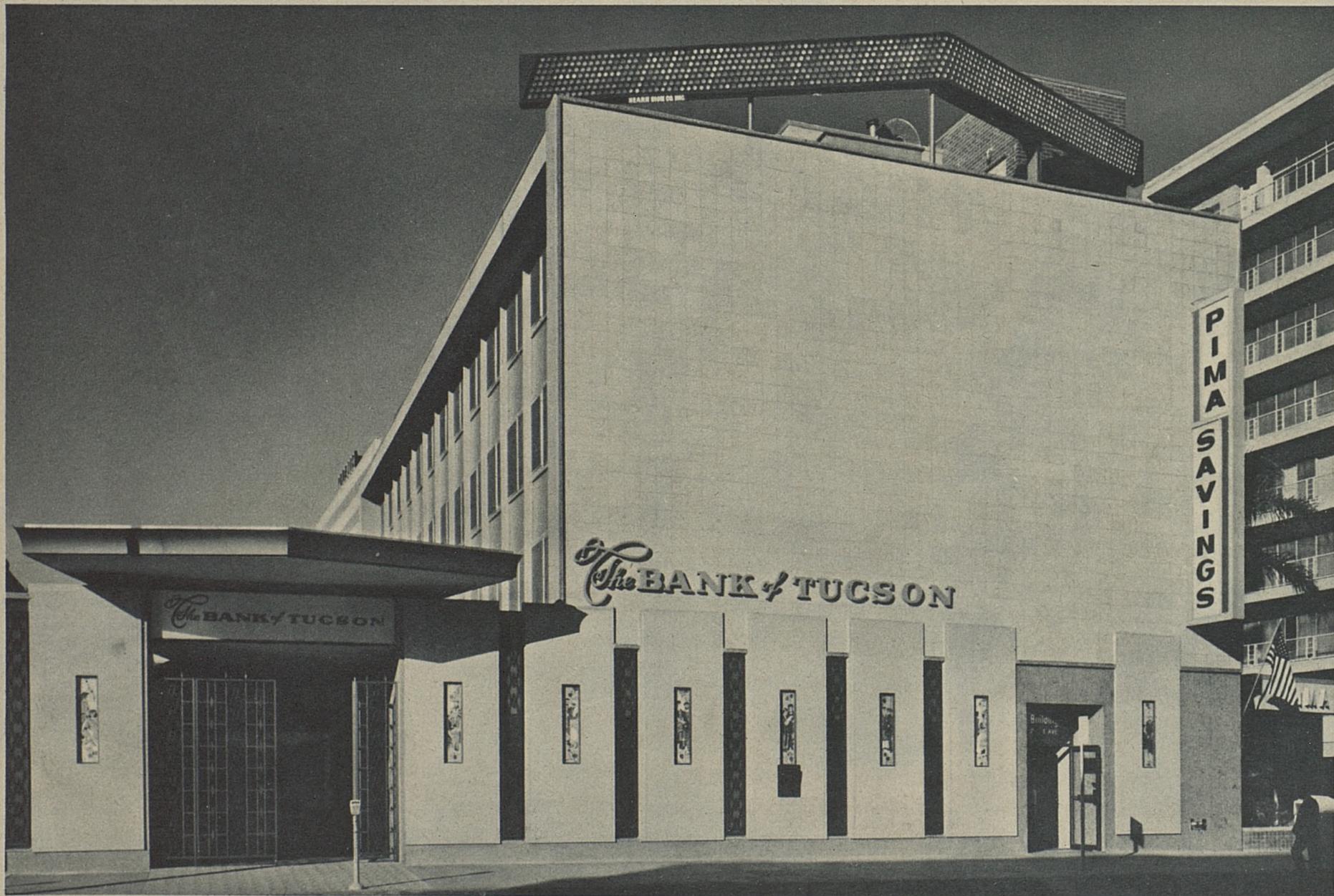
Et Florence lui avait enfin souri par un céramiste qui venait d'accepter sa demande.

A la page 40 de *L'Illustré*, M. Atkinson ajusta ses lunettes; il décommanda son déjeuner et sauta dans la première cabine téléphonique. Au bout d'un quart d'heure, il obtint ses renseignements sur Mex, ce petit village vaudois dont parlait son journal. L'article reproduisait en couleurs des œuvres récentes de Béatrice Cènci. Dans le train, il se demanda qui pouvait bien être la petite dame à la si forte personnalité, l'artiste enfin découverte dans cette publication qu'il lisait pour la première fois. Deux jours après, un télégramme annulait un contrat en Italie, et Cènci recevait commande ferme de huit pièces retraçant l'histoire de la monnaie à travers les âges.

Béatrice Cènci, héritière des traditions toscanes, n'a pas qu'exécuté une œuvre; elle en est la prodigieuse créatrice. Imaginez, parfaitement à l'aise sur un panneau de 150

sur 30 cm, deux personnages, des meubles et des décorations. Tel Wagner qui se réclamait de l'université des arts, l'artiste s'est faite numismate, historienne, costumière, chimiste, métallurgiste, et elle a trouvé pour ses émaux la synthèse du feu et des métaux, la magie des couleurs et l'équilibre des formes. Email, cuivre et feuille d'or éclatent d'énergie, et lorsque son premier panneau sortit du four, on eût dit une parcelle du ciel qui fuyait l'enfer. L'enfer des pessimistes qui avaient prédit fêlures de l'émail, déformation du métal, un vrai raté. Les rires passèrent du rose au jaune, et ces spécialistes parlèrent chance, hasard, attente. Béatrice Cènci ne savait que faire de chance et de hasard. Elle avait tout simplement cru en son art, en son amour du métier et en sa technique: son génie a germé dans sa foi. Une foi si grande qu'elle n'hésita pas à faire subir à son œuvre terminée une épreuve de vingt-quatre heures à trente degrés sous zéro. Et les sept suivantes furent pareilles d'élégance et de luminosité: un nouvel art du feu était né.

L'inauguration de ces pièces prodigieuses s'est faite en présence de la grande artiste, invitée à Tucson le mois dernier. Nous avons sous les yeux un compte rendu de la réception, et vous dire ce qu'elle fut serait trop long ici. Les honneurs et les joies prodigués à Béatrice Cènci furent ceux réservés à un titan, et cet honneur et cette joie rejallissent sur nous, puisque c'est de notre Romandie que Rome et Etrurie, Byzance et Athènes, Perse et Chine, Carthage et Egypte, Florence et Paris, Espagne et Mexique, Arizona et Californie s'en sont allés à Tucson échanger leur monnaie sous un ciel toujours bleu. *Rémy Magliocco.*



A Tucson, aux USA, la magnifique façade de la banque, en marbre de Paros, dans laquelle sont certis les huit tableaux en acier émaillé de Cènci.



ROME

Trois cents ans avant J.-C., on introduit la monnaie à Rome (Aes gravé). Sa frappe est faite au temple de Junon-Moneta, d'où le nom de monnaie.



EGYPTE

Le commerçant égyptien pèse des tabnous et des lingots en forme d'animaux pour payer le tapis que lui vend le Carthaginois.



MEXICO

Venu d'Orient, l'usage de la monnaie gagnera peu à peu l'Amérique par l'introduction de commerçants, en particulier des Espagnols.

HISTOIRE DE LA MONNAIE

Avant l'Expo 64

5 dates de notre histoire expositions nationales

Avec Micha Grin, nous avons visité la première Exposition, celle de Berne. Puis, celle de Zurich qui eut un très grand retentissement (voir "L'Illustré" N^{os} 13 et 14). Cette semaine nous allons visiter celle de Genève qui, bien que bénéficiant de circonstances assez exceptionnelles, n'obtint pas le succès escompté, du moins financièrement, car le nombre des visiteurs dépassa les deux millions



Le Palais des Beaux-Arts. Bieler et Hodler y occupaient une place de choix. Dans la coupole du dôme, la fameuse lampe à arc qui projetait ses rayons jusque sur le Salève. Hélas, ce palais a été grevé de lourdes charges.

Genève, 1896

9 janvier 1896. La bise souffle avec une intensité accrue. Elle pénètre pendant la nuit sous les feuilles de zinc de la toiture de la halle des machines et en soulève et disperse une partie. A son tour, la charpente est arrachée. Un ouvrier qui tentait de la réparer est enserré et écrasé; deux autres sont blessés.

15 avril. Une partie des peintres et plâtriers se mettent en grève.

Le 1^{er} mai est signalé par le bruit des salves d'artillerie et la voix de la clémence. Ciel noir. La bise souffle âprement. Les délé-

gués des autorités fédérales et de nombreux invités s'étaient embarqués à Ouchy, sur le vapeur « La Suisse », à six heures du matin. Puis on entra dans la rade de Genève. MM. Turrettini, président de la Confédération, et Deucher, du Comité de l'Exposition, prononcent les discours. Parti du monument national, le cortège entre à l'Exposition à 10 h 45 sous une pluie battante.

Le cortège arrive cependant au Village suisse où il est reçu par son « syndic », son « conseil muni-

(Suite à la page 48)



Yes.....smoke Multi-Filtration!



Multi-Filtration procure au fumeur un plaisir complet

Muratti Ambassador vous apporte, à chaque bouffée, une saveur parfaite

Multi-Filtration — filtrage multiple — élaboré sur la base des découvertes scientifiques les plus récentes, confère à la Muratti Ambassador un goût léger incomparable. Les grands fumeurs surtout apprécient la Muratti Ambassador; pour eux aussi, Multi-Filtration signifie: plaisir de fumer parfait.

Buy Muratti Ambassador — smoke Multi-Filtration be satisfied! 20/1.20

LA TROISIÈME EXPOSITION NATIONALE

cipal » et toute la population campagnarde. A la pluie froide succède maintenant la bise noire qui durera trois jours; cependant, plus de 8000 personnes visitent l'Exposition. Le dimanche de Pentecôte, on dénombre 22 000 personnes.

Le mauvais temps est roi

Juin ne présente que trois jours de beau, le reste du mois, les écluses célestes se sont ouvertes sur Genève; juillet, fréquentation très faible. En août, temps déplorable. Congrès des sourds-muets, des vélocipédistes, des gynécologues, des mutualistes. En septembre, le soleil ne brille pas davantage, à tel point qu'on note même le chiffre le plus bas des entrées (6643) contre 106 000 le dernier jour! Total général: 2 284 457 entrées.

Concours, conférences, congrès ont eu lieu, il ne reste pas grand-chose. L'Exposition va-t-elle faiblir avant la fin? C'est alors qu'on a l'idée des journées cantonales, sorte « d'hommage du comité au canton » et moyen d'attirer en même temps la foule d'une même région, nouvel afflux de visiteurs qui, sans ce prétexte, ne seraient peut-être jamais venus à l'Exposition nationale.

On comptait aussi sur les attractions pour attirer le public, contrairement à l'Expo de Zurich: carrousels, tirs, hippodromes, athlètes de foire, musée anatomique offraient

la variété de leurs multiples divertissements.

Fontaine lumineuse

Disons d'emblée que l'Expo de Genève — et elle ne s'en cache pas — s'inspire de celle de Zurich. Commençons notre visite par les Beaux-Arts.

Bel effet qui nous frappe immédiatement: une pièce d'eau, close de parterres fleuris, se transforme, la nuit, en fontaine lumineuse, cascade de 1 m 20 de hauteur éclairée par des projecteurs multicolores. Dans la coupole du dôme, une lampe à arc de 125 000 bougies projette ses rayons jusque sur le Salève où l'on s'amuse à lire son journal à la lueur du puissant fanal!

Bieler et Hodler occupent une place de choix; vigneron et hallebardiers, lansquenets et paysans voisinent pacifiquement, mais retiennent peu l'attention du public qui préfère l'aquarium.

Le tramway électrique

Empruntons le coquet tramway électrique qui, sur son parcours de 3 km, fait le tour de l'Expo, d'un système absolument nouveau: les deux pôles sont sur des rails, à basse tension, de 120 volts. Signalons que les six voitures ont parcouru, du 6 mai au 30 septembre, la jolie distance de 91 652 km, encaissant de 700 à 1000 francs par jour au tarif de 15 ct par personne.

Nous descendrons à l'extrémité sud du parc des Beaux-Arts dans



Un document, l'affiche de l'Exposition, qui devait se solder par un déficit de 270 000 francs. Elle n'atteignit pas la renommée de son aînée de Zurich dont elle s'était pourtant largement inspirée.

le pavillon de l'Hôtellerie où escaliers pompéiens, lustres Empire, peluches rouges, vitraux, tavernes du Moyen Age invitent le visiteur à s'installer à la table d'hôte.

Par la fenêtre, regardons monter dans le ciel le ballon captif de M. Baud, de Lausanne, emportant avec lui ses ascensionnistes jusqu'à 400 m au-dessus du sol. Le câble se déroule et s'enroule sur un treuil à vapeur. Vingt minutes dans les airs, dans la nacelle d'un ballon pour contempler la vue qui s'étend sur les Alpes et la France

voisine, qui peut résister à cette tentation offerte à chacun pour une modeste somme d'argent?

L'Art ancien

Après l'Art moderne où sont représentés les peintres de l'époque, Castres avec son « Bonaparte » au Grand-Saint-Bernard, Robbé « Le Crépuscule », Böcklin, Silvestre et d'autres complètement oubliés, nous nous arrêtons au groupe dit de l'Art ancien. L'expérience de Zurich ayant donné de bons résultats « instructifs pour le public », on veut aussi, à Genève, « offrir un puissant enseignement à l'usage de l'art et de l'industrie modernes » en présentant la sculpture, la peinture, l'architecture, les meubles, l'orfèvrerie, le vêtement, le cuir et autres matières.

Habits sacerdotaux, tapisseries, émaux, ivoires, porcelaine, luminaires, montres offrent au visiteur l'éclat de leurs couleurs et l'exemple du travail fini.

S'il veut se rafraîchir, le visiteur dirigera ses pas au pavillon Pictet où il assistera à des expériences de physique, en particulier la formation de la glace, tout en dégustant des boissons gelées.

Dans toute exposition suisse qui se respecte, l'art militaire ne saurait être absent. On y voit des mitrailleuses, des fusils, des canons et, comme précise lui-même l'auteur du catalogue officiel, « tous les accessoires qui servent de près ou de loin et concourent en quoi que ce soit à tuer son prochain vite et bien. L'antithèse de ce groupe avec ceux de l'Economie sociale et de l'Hygiène indique bien l'incohérence de notre civilisation, cette barbarie éclairée au gaz ».

Plus de grèves

La Maison ouvrière présentée à l'Expo constitue une véritable révolution sociale. Une importante firme de Neuchâtel met à la disposition de ses employés des maisons de 4 ou 6 chambres, avec jardin et dépendance, pour un prix de location de 17 fr. 50 par mois, entretien compris. S'il reste un solde, il est versé en crédit. Le prix d'achat d'une maison varie de 11 000 francs à 25 000 francs.

« La maison Suchard, précise le catalogue, s'est livrée avec succès à une tentative de socialisme bien compris; ainsi sont évités les immondes taudis ouvrant une gueule empuantie. »

Cette cité ouvrière révolutionnaire transforme la vie de l'ouvrier que l'on voit « revenir joyeux, le soir, dit le texte accompagnant ce groupe de l'Exposition, et accueillir, avec un sourire heureux, le bébé qui joue sur la pelouse et

(Suite à la page 50)



Le jour de l'inauguration ne fut qu'un long défilé de parapluies! Le temps déplorable, à une époque où les déplacements n'étaient pas aussi confortables qu'aujourd'hui, a privé l'Exposition d'un bon nombre de visiteurs éloignés.



▼ GL 71 (A)

Soignez vos cheveux
selon leur
nature grâce
aux 4 shampoings
Gloria individuels



A L'HUILE pour
cheveux secs,
fourchus
et cassants.



A L'ŒUF pour
cheveux gras et
indomptables.



LANOLINE pour
cheveux fins, soyeux
et fragiles.



ANTI-PELLICULES
avec nouvel additif
scientifiquement
expérimenté.

Gloria pare vos
★ cheveux d'un
beau reflet soyeux!

Peuvent également être obtenus en tubes-socles et en minitubes.

LA TROISIÈME EXPOSITION NATIONALE

tend ses bras impatients, tandis que, dans son âme, peu à peu, s'efface la tenaillante idée des inégalités sociales, créatrice des révoltes farouches et des grèves hurlantes ».

La femme suisse cuit à l'électricité

1896: grande propagande pour la cuisine à l'électricité dans ce pavillon au toit en coque de navire surmonté d'un clocheton; gros argument: suppression des odeurs, rapidité, sécurité, propreté. Je suis sûr qu'au XXe siècle, on retrouvera ce slogan...

Passons rendre visite aux groupes de l'éducation, de l'instruction, des manuscrits, de la médecine qui signale la dernière invention de l'aiguille à suture et la pince à désarticulations, des Amis de la Bible et de la Fédération pour l'abolition de la réglementation, cette plaie infâme que notre civilisation porte au flanc pour entrer dans le groupe des Produits alimentaires.

Rien de particulier ici que nous n'ayons vu voici treize ans à Zurich, bonbons, bricelets, chocolat, café, vins, tabacs font venir l'eau à la bouche, cependant que nous apprenons avec stupeur la fuite de M. Alexandre...

M. Alexandre, c'est l'imprésario du Village noir. Il avait recruté 200 indigènes à Dakar dans 14 tribus et avait eu l'idée géniale de reconstituer un véritable village.

Ayant loué 35 000 francs sa place, il s'enfuit, emportant la caisse déjà fournie. Cette publicité non prévue amena la foule au Village noir qui put ainsi rembourser les créanciers.

Le palais de l'Industrie

« Ce palais, disent les textes officiels, contient les trophées des plus grandes victoires que la Suisse ait remportées et dont nous pouvons nous enorgueillir plus que de Morgarten ou Morat. C'est là que se sont déversés les trésors conquis dans la grande lutte industrielle. Nous avons vaincu! Il semble que l'héroïsme et la fougue de nos ancêtres aient passé dans les veines de nos ouvriers; aussi, c'est la tête haute, le cœur délicieusement chatouillé d'orgueil que nous entrons dans l'exposition des cotons.»

On assiste alors au triomphe du coton, de la laine, des tissus suisses. « Etre vêtu d'un costume fabriqué avec des draps suisses paraît, pour un snob moderne, le dernier mot de l'ineptie, alors que la civiotte est de rigueur... », constatent avec amertume les fabricants de toile helvétiques.

Les broderies ont leur place de choix et de nombreuses statistiques nous apprennent la place importante que la Suisse a prise dans le monde, ayant exporté, par exemple, aux Etats-Unis, pour près de 3 500 000 francs de tresses et de crins.

Le Village suisse

Il fallait un « clou » à l'Exposition nationale 1896: on le trouva dans le Village suisse qui serait à l'image de ce que « l'étranger connaît de nous »: un peuple de bergers et de vachers.

On se propose de réunir, comme en une sorte de vivant musée, les types les plus intéressants de l'architecture suisse et c'est ce qui nous frappe dès l'entrée. C'est vraiment la Suisse tout entière transplantée à Genève. On élève des montagnes, des rocs, des chalets; les squelettes des maisons bâtis grossièrement sont recouverts de beaux atours. On prit des empreintes originales sur les chalets qu'on voulait reconstruire, on redessina chaque pièce à l'échelle de 10 cm par pièce, on introduisit certaines parties authentiques et, une fois le village monté, les montagnes construites, les torrents et les rivières ouvertes, on peupla cette Suisse en miniature.

Voici la place du village avec son église, l'hôtellerie avec ces inscriptions bien représentatives de la Suisse hospitalière:

Sois le bienvenu, client étranger,
Si tu as de l'argent, assieds-toi
confortablement sur ta chaise,
Si tu n'en as pas, vas t'en. (sic)

Dans le clocher, un carillon de neuf cloches sonne toutes les heures qui s'écoulent paisiblement dans l'alpage avec ses mazots valaisans transportés ici. L'intérieur de la taverne de Chalamala repro-

duit exactement une riche salle d'une maison de Gruyères, cependant que la tresseuse argovienne travaille à son métier pendant que l'Appenzellois taille le cor des Alpes dans lequel il va jouer demain pour le plaisir des visiteurs.

On mène les vaches à l'abreuvoir, une jeune femme en costume lave le linge dans la rivière, dans l'étang qui entoure l'auberge de Treib, un pêcheur taquine la carpe qu'effraie à peine la chanson du marteau sur les chaudrons de cuivre. Et, devant la maison de Stans et le chalet de Monbovon, de gracieuses filles vaquent aux travaux ménagers.

Chèvres et vaches, moutons et chiens circulent librement, ajoutant encore au pittoresque de ce village vraiment réussi.

353 habitants!

On y danse, on y tire à l'arc, on y boit, on y mange. Il rencontre un succès mérité puisqu'un effort particulier avait été porté sur cette partie de l'Exposition. Qu'on en juge: Sur une superficie de 23 191 mètres carrés, on avait construit 56 maisons et chalets authentiques ou en staff, 3 fermes, 1 église et 18 mazots qu'on avait transportés de la montagne à Genève, remontés poutre par poutre.

La montagne avait une hauteur de 40 mètres et la cascade un débit de 166 litres/sec., soit 6 millions de litres par jour.

Les bâtiments étaient occupés par 47 différents locataires, sur lesquels 33 représentaient les principales industries domestiques suisses. La police était confiée à 22 gardes; 11 caissières et 13 contrôleurs assuraient le service des entrées. On enregistra 1 100 000 entrées, dont 40 000 le jour de clôture.

★

Nous quittons maintenant le Village suisse, on entend encore les ménestriers enrubannés qui ont fait danser une soixantaine de bals publics, la foule de l'Exposition s'est répandue une dernière fois à Plainpalais; demain, on ferme.

Demain, on emballera dans les caisses préparées déjà depuis longtemps toutes ces merveilles de la technique accumulées à Genève et ces messieurs du comité pouront alors, dans le silence, boucler les comptes et calculer les pertes et profits.

L'Exposition 1896 est morte, vive l'Expo 1914!
M. G.



Le Village suisse fut la grande attraction numéro un. On avait construit 80 maisons, des rivières et on y avait installé des habitants et du bétail. Sur notre photo: la grande ferme fribourgeoise avec les armaillis en costume.

Prochain article:

Berne, 1914



*Ah!
la bonne
confiture
Hero!*

Hero

**Les confitures
les plus demandées**

	Flacons à 450 g	Boîtes à 550 g	Boîtes à 1 kg
Fraises	Fr. 2.15	2.25	3.90
Abricots	„ 1.55	1.65	2.85
Cerises noires	„ 1.75	1.85	3.30

Nouveau: Pour les personnes seules et les petites familles portions de 50 g à 30 cts



Qui sait quel sera son sort ?

Lequel d'entre nous sait d'avance ce que le destin lui réserve? Dans cinq ans, dans dix ou vingt ans? Personne ne connaît le sort qui lui sera dévolu. Pourtant, pour être tranquille, pour vivre et travailler en toute quiétude, chacun de nous a besoin de *sécurité*. Assurer notre sécurité

matérielle et celle de ceux que la vie nous a confiés, est une chose réalisable, à notre portée. Nous n'avons qu'à faire appel à l'assurance-vie moderne de *Patria*. Liée au principe de la mutualité, *Patria* veille à ce que vous et les vôtres puissiez construire votre avenir sans soucis et avec entrain,

protégés contre les vicissitudes de l'existence par une de ces polices faites pour les conditions de la vie d'aujourd'hui. Nos agences générales et leurs collaborateurs expérimentés vous conseilleront volontiers. Demandez-leur une visite aujourd'hui encore.



PATRIA
Société mutuelle
suisse d'assurances sur la vie,
Bâle, fondée en 1878

LE PRESTIGIEUX GÉNÉRAL MACARTHUR EST ENTRÉ DANS LA LÉGENDE

Quand Douglas MacArthur avait tout juste quatre ans, il dut prendre la fuite devant une pluie de flèches de bois. Assistant en compagnie de sa mère à un service religieux dans un poste militaire avancé du Nouveau-Mexique, il fut le témoin involontaire d'une des dernières grandes attaques indiennes du siècle dernier. L'aumônier fut obligé d'interrompre son sermon, et tout le monde de prendre ses jambes à son cou pour se mettre en sécurité.

Ce fut le baptême du feu de celui qui, soixante ans plus tard, un mois exactement après le lancement de la première bombe atomique des temps modernes, donna l'ordre d'un ton sec au ministre japonais des Affaires étrangères de signer l'acte de capitulation à bord du cuirassé «Missouri», sans même prendre la peine de le lire. Le propre de la vie du général MacArthur est qu'elle se lit comme un livre de l'histoire américaine. Son grand âge, le fait qu'il ait survécu de treize ans son dernier commandement militaire (en Corée) — «Les grands soldats ne meurent jamais, ils s'estompent» devait-il déclarer dans son discours de justification devant le Congrès à Washington — contribuent à faire de lui un héros national de dimensions déjà légendaires.

Douglas MacArthur, dans ses mémoires, parle avec beaucoup d'admiration de son grand-père qui lui apprit de «ne jamais parler plus qu'il n'est strictement nécessaire». Or, ce grand-père, du clan des Macartairs de Glasgow, appartenait encore à la vague des immigrants écossais qui s'installa en 1825 au Massachusetts. Arthur MacArthur, fils du prénom et père de notre héros, s'illustra dans la guerre de Sécession du côté des Nordistes, épousa une Sudiste et devint en 1898 commandant en chef des troupes américaines aux Philippines.

On voit que le «vainqueur du Pacifique» avait de qui tenir. Cependant, la personnalité foncièrement romantique et, aux yeux des Américains, presque surnaturelle de celui qui réussit à vaincre et à rééduquer l'empire du Soleil Levant au cours et après la dernière guerre mondiale, n'a guère besoin d'une présentation généalogique. Un homme qui se distingua à l'Académie militaire de West Point non seulement en battant tous les records d'excellence, mais aussi en se faisant fort de courtiser simultanément huit «fiancées», l'homme qui, à 38 ans, était le plus jeune général du corps expéditionnaire américain en Europe pendant la Première Guerre mondiale, et qui monta sans casque et sans masque à gaz à l'attaque des lignes allemandes de St. Mihiel pour donner l'exemple à sa division, le «maréchal des Philippines» qui obligea Roosevelt et l'amiral Nimitz à passer par Corregidor pour battre le Japon parce qu'il avait promis à ses protégés de Manille et de Bataan de revenir coûte que coûte, ce soldat-là est de gabarit napoléonien.

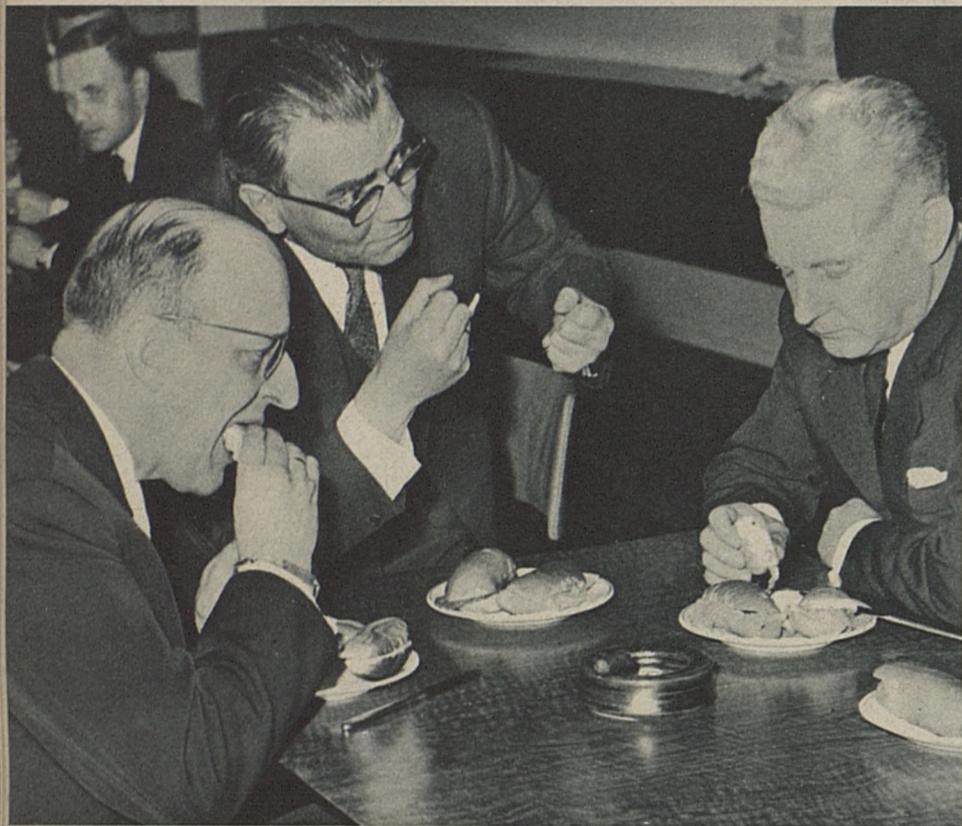
Certes, comme cela est toujours le cas pour les âmes fortes qui vont tout droit devant eux, Douglas MacArthur a connu des détracteurs aussi irréductibles que ses partisans étaient enthousiastes. On lui a reproché ses accès de vanité et son manque de compréhension pour les problèmes d'autrui. Mais il ne s'agit-là, au fond, que des défauts de ses qualités. Qui nous prouve d'ailleurs qu'il n'avait pas raison lorsqu'en 1951, au moment critique de la guerre de Corée, il préconisa qu'il fallait porter la guerre totale en Chine communiste afin d'éliminer une fois pour toutes cette source d'agressions et de violences que représente le régime de Pékin? A ce moment-là, le président Truman mit fin brusquement à la carrière de l'impétueux «empereur américain de l'Extrême-Orient» en le rappelant à Washington. Et aujourd'hui encore, les Etats-Unis souffrent chèrement du «poussissement asiatique» qui est la conséquence logique du compromis de Corée. *W. Achterberg.*

Le général Douglas MacArthur, à l'époque de cette photo commandant en chef des troupes alliées dans le Pacifique sud-ouest (1941 à 1945).

MORT D'UN HÉROS



On pensait que cette grève des soins n'allait pas durer. Et puis, il y a eu la mort de ce bébé privé de soins, suivi de l'arrestation de deux praticiens. Devant ce drame, gouvernement et médecins allaient sans doute trouver une solution... Non : entre les deux parties, c'est plus que jamais l'épreuve de force. Les hôpitaux sont débordés. Etre malade en Belgique devient un vrai cauchemar et, aujourd'hui,



D'un côté, le gouvernement. Le premier ministre, M. Théo Lefèvre (à dr., sandwich à la main. Au centre, poings fermés, le promoteur de la loi, M. Leburton) ne veut pas céder...

LES BELGES ONT PEUR

Vue de l'étranger, la grève des médecins belges doit apparaître comme un fait dramatique et monstrueux, exceptionnel aussi, car il n'est pas fréquent, dans un pays civilisé et démocratique, que 10 000 praticiens (soit 90 % du corps médical) se comportent comme si la santé du pays importait moins que les principes!

A première vue, comment ne pas accorder la cote favorable au législateur belge qui entend accorder « la plus grande gratuité des soins » aux malades et faire bénéficier les indigents de barèmes aussi stricts qu'avantageux?

En apparence, il peut sembler que le corps médical belge n'ait pas la meilleure part dans le conflit aigu qui l'oppose au gouvernement.

Une affaire mal engagée

En réalité, le problème est infiniment plus complexe. Comme le reconnaissait, dans une allocution télévisée, le premier ministre M. Lefèvre, l'affaire a été mal engagée. Mal partie, elle ne pouvait qu'aboutir à l'impasse.

Il faut bien constater une fois de plus que l'affaire a été politisée et c'est d'autant plus regrettable qu'il s'agissait, au départ, de porter aide et secours aux malades.

On imagine mal, d'autre part, cette grève d'une corporation dont la fonction même est de soigner et de guérir. A tout moment, en toutes circonstances.

A l'heure où j'écris cet article, il ne fait nul doute que la situation sociale et

politique en Belgique est dramatique. Il ne s'agit plus cette fois de la personnalité contestée d'un roi (comme en 1950), des rapports difficiles entre Flamands et Wallons, de réfuter une loi fiscale jugée inique (comme en 1960), mais bien de la santé physique et morale d'une nation.

La vérité (et la cause de la nouvelle crise), c'est que le grand malade dans cette affaire de médecine qui semble un

peu confuse à l'homme de la rue, le grand patient, c'est le Parlement complètement assujéti à certains groupes de pressions d'ordre syndical ou financier.

Dans l'actuel conflit, ce sont les syndicats ouvriers, tant socialistes que chrétiens, qui mènent la danse avec une constante surenchère. Les médecins appartiennent, pour la plus grande part, à la bourgeoisie, grande ou petite. On pressent que

la lutte des classes n'est pas tout à fait étrangère au conflit. Les partenaires en présence l'ont tellement bien compris que c'est avec les représentants des syndicats, choisis à titre de médiateurs sociaux, que l'on discute principalement de part et d'autre. Depuis la guerre, les forces syndicalistes en Belgique se sont pratiquement substituées au Parlement, c'est-à-dire au législateur. Devant ces forces nou-



Pendant ce temps, au cours de la deuxième semaine de grève, les meetings de protestation se multiplient, de plus en plus violents à l'égard des médecins car il est difficile de faire admettre que soit justifié cet abandon des malades pour une question de textes de loi.



... l'exécutif belge est d'accord de rengager les pourparlers dès que les médecins auront renoncé à leur « grève ». De leur côté, ces derniers ne veulent reprendre leur service normal que lorsque le gouvernement aura accepté de remettre en discussion la loi Leburton. On voit ici certains d'entre eux qui ont « pris le maquis ».

velles dont l'arme habituelle est le recours à la grève, le Parlement est frappé d'anémie. On l'a bien vu en 1950 quand Léopold III dut s'effacer malgré un référendum qui lui donnait une légère majorité. Va-t-on vers un conflit où la rue et l'agitation trancheront une fois encore?

« Nous ne sommes pas des robots »

Que reprochent les médecins à la loi Leburton du nom de l'actuel ministre socialiste de la Prévoyance sociale? De n'être rien d'autre, selon eux, qu'une tentative à peine dissimulée de socialiser l'exercice de la médecine. On veut, disent-ils, nous faire pratiquer une médecine quantitative au lieu d'une médecine qualitative. Nous ne sommes pas des robots. On veut nous imposer des barèmes ineptes; plus grave encore, nous serons dans l'obligation de dresser une fiche médicale individuelle qui est en contradiction avec le secret médical.

Malgré cette opposition du corps médical, la loi fut votée. Les délégués des médecins proposèrent alors la discussion des 26 articles de la loi, de façon à obtenir au minimum certains amendements. Le gouvernement sentant que le cahier des charges des médecins ne manquait pas de poids, accepta la discussion. Les pourparlers, souvent interrompus, avaient jusqu'ici toujours été repris. On assista ainsi pendant plusieurs semaines à une bataille de retardement menée par un groupe d'individus contre l'étatisation, ce phénomène inhérent à nos temps. Les médecins, comme le disait le correspon-

dant en Belgique du grave « Times », s'apprêtaient à mener quelques combats honorables et victorieux sur le chemin inévitable de la défaite. Encore y a-t-il la manière de se battre, comme il y eut la manière de voter...

Ce n'est un secret pour aucun observateur politique, à Bruxelles, que la loi Leburton, qui engageait le capital santé du pays, a été votée à la veille des vacances parlementaires dans une hâte intempestive et avec une inconcevable légèreté. De cela aussi, le premier ministre en convint dans une allocution télévisée (à l'exemple d'un autre chef d'Etat, M. Lefèvre aime beaucoup la télévision).

On se renvoie l'ascenseur...

En réalité, les jeux étaient faits d'avance. Depuis qu'ils se partagent les responsabilités gouvernementales, chrétiens-sociaux et socialistes ne cessent de se faire des politesses. On se renvoie l'ascenseur. Ainsi, la gauche vota les fameuses lois linguistiques pour être agréable à la droite, débordée par ses extrémistes flamands. Ainsi, la droite vota la loi Leburton, cheval de bataille des socialistes, à titre de réciprocité. De l'avis de l'homme de la rue, il semble que le Gouvernement Lefèvre n'ait qu'un souci: se maintenir. Ce vote hâtif indigna les médecins et l'opinion, et ce fut le départ, le mauvais départ de l'affaire actuellement en cours. Sentant une bonne part de l'opinion avec eux, les médecins se sont constitués à leur tour (et pourquoi pas?) en chambres syndicales dont la fermeté, l'ha-

bileté et les ressources ont pris le gouvernement de court. Pour pallier une éventuelle réquisition de force, les délégués médicaux mirent sur pied l'assez extraordinaire « opération valise » tandis qu'ils s'assuraient d'un certain nombre de permanences médicales pour répondre aux appels urgents. Tout le dispositif, à l'heure de la rupture, a fonctionné parfaitement, chaque médecin se tenant prêt, sachant d'avance ses coordonnées (villes frontières en France, Hollande et Grand-Duché où se rendre, hôtel réservé, etc.).

Des milliers de médecins sont actuellement à l'étranger tandis que le gouvernement organise tant bien que mal une couverture sanitaire du pays sans docteurs... Des hôpitaux accueillent les malades graves, mais d'ores et déjà, ils sont saturés. On envisage de mobiliser les médecins et les hôpitaux militaires. Le plus grave serait une grève des pharmaciens qui, on le devine, ont dû se substituer par la force des choses aux médecins de quartier pour les cas mineurs.

Vers des solutions extrêmes ?

Le plus regrettable est qu'au cours de la nuit historique de la semaine dernière, les pourparlers semblaient dans la bonne voie. Il aura fallu l'intempestive déclaration d'un délégué syndicaliste pour faire éclater le château de cartes péniblement érigé.

Deux questions étaient à l'ordre de la discussion: les principes et les barèmes. « Les principes, les principes, s'écria notre homme peu habitué aux subtilités de la

discussion avec des bourgeois, discutons d'abord du fric! »

A l'aube, tout était consumé. Il ne restait dans les cendriers que les mégots des cigares de M. Lefèvre et le sandwich que M. Leburton avait grignoté. La nuit de la dernière chance vit une aube de grève.

L'homme de la rue apprit la chose à la radio en prenant sa première tasse de café. Que pense-t-il de tout ceci? Avant « l'accident » d'Herentals, le week-end dernier, il était d'avis que le gouvernement avait été maladroit, que les médecins ne voyaient pas d'un bon œil le fisc disposer de moyens de contrôle accrus quant à leurs revenus, que la grève des soins ne pouvait durer, de toute façon, sans devenir impopulaire. Devant la mort du petit Eric Moons, ce bébé de 15 mois qui, faute de soins, a été emporté par une pleurésie (les responsabilités ne sont pas encore clairement définies bien que deux médecins aient été arrêtés), ils ne comprennent pas que gouvernement et médecins n'aient trouvé un terrain d'entente, qu'ils aient au contraire, chacun de leur côté, raffermi leurs positions.

Faudra-t-il que la violence, le bruit et la fureur l'emportent? Déjà à Liège, à Seraing, à Charleroi, dans les bassins industriels — points chauds de tous les conflits sociaux —, l'agitation grandit.

Le roi, qui séjournait à Madrid pour les vacances pascales, est rentré d'urgence. Mais que peut Baudouin? C'est de médecins que la Belgique a besoin!

René Henoumont.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

SERVICE EXCLUSIF DE «L'ILLUSTRÉ»

DES DIAMANTS ARTIFICIELS EN QUINZE MINUTES, tel est le projet que veut réaliser une usine de Shannon, en Irlande. On vient en effet d'y mettre au point un procédé semi-automatique de transformation du carbone pur en pierres précieuses qui permettra une production de 750 000 pièces par an: de quoi couvrir toute la consommation européenne de diamants industriels.

COMMENT FAIRE SES ACHATS DEPUIS SON LIT ? Un grand magasin de Phoenix (Arizona) a résolu le problème en installant un réseau de télévision dans le plus grand immeuble locatif de la ville. En téléphonant au magasin, les habitants de cette maison de dix-sept étages verront les étalages sur leurs écrans et pourront ainsi choisir tout à l'aise l'objet qu'ils désirent. Celui-ci leur sera porté à domicile où ils pourront l'essayer avant de l'accepter. Pour les femmes, c'est le rêve!

L'ÉLECTRICITÉ DE LA MER BLANCHE. Des savants soviétiques ont déterminé récemment que les marées, montantes ou descendantes, de la mer Blanche pourraient produire autant d'électricité que les trois plus grandes centrales d'URSS à la fois. Dans la baie de Mesen, où doit être construite cette centrale, le courant des marées fera fonctionner 2000 turbines environ.

UNE AUTOROUTE SANS VERGLAS sera construite dans trois ans en Italie entre la côte de l'Adriatique et celle de la Méditerranée. Partout où cette chaussée s'élèvera en montagne à plus de 900 mètres, on installera dans le béton un système de chauffage électrique qui éliminera tout danger de verglas.

LES MUSÉES MIEUX GARDÉS. Un système de surveillance par télévision va être introduit dans les musées français (à commencer par le Louvre). De cette manière, les œuvres d'art les plus importantes seront placées en permanence sous l'œil d'une caméra et surveillées depuis un poste central à plusieurs écrans.

POUR MILLE DOLLARS, une société new-yorkaise loue des invités, quelques personnalités connues qui rehaussent une réception. A tarif plus élevé, le directeur a même réussi à faire venir d'Europe des ducs et des duchesses. Il fournit de même des tableaux de maîtres, des tapis d'Orient, des meubles précieux.

UNE VOITURE ÉLECTRIQUE, capable de transporter 4 personnes sur une distance de 80 km pour 85 centimes suisses, est à l'essai en Angleterre. Deux petits moteurs développant chacun 13 CV au frein, pas de boîte de vitesse, accumulateur pouvant être rechargé sur le circuit domestique, vitesse de pointe : 60 km/heure.

UN PROJET BELGO-HOLLANDAIS prévoit la construction de deux antennes de 5 km de long pour réaliser le plus grand radio-télescope mondial et capter des ondes d'une intensité 100 000 fois inférieures à celles émises par le satellite Telstar. Coût prévu: une quarantaine de millions de francs, partagés moitié-moitié entre les deux pays sur la frontière desquels il sera installé.

Rubrique d'informations pour nos abonnés

Ce que vous ne devez pas ignorer au sujet de nos conditions d'assurance :

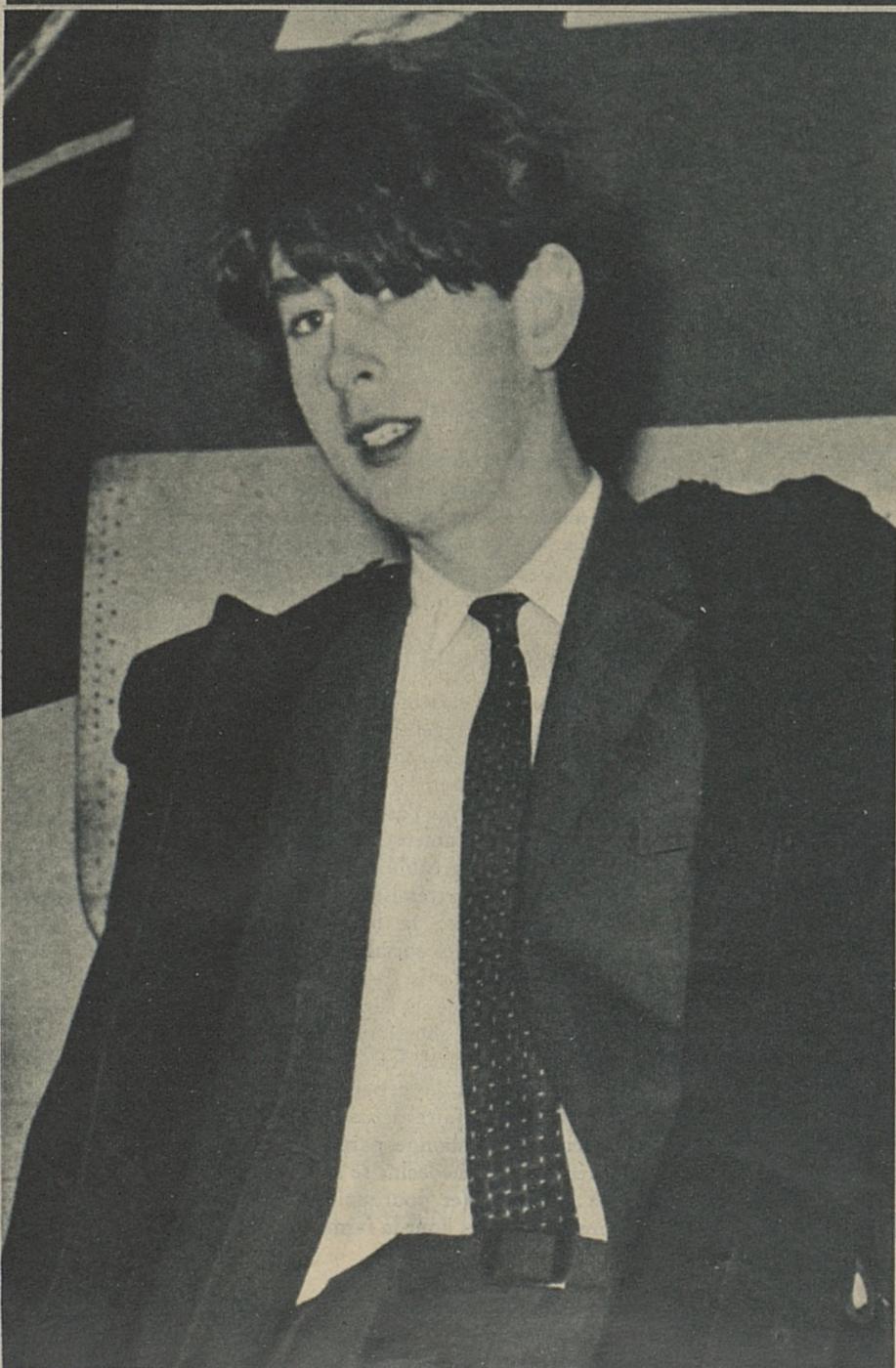
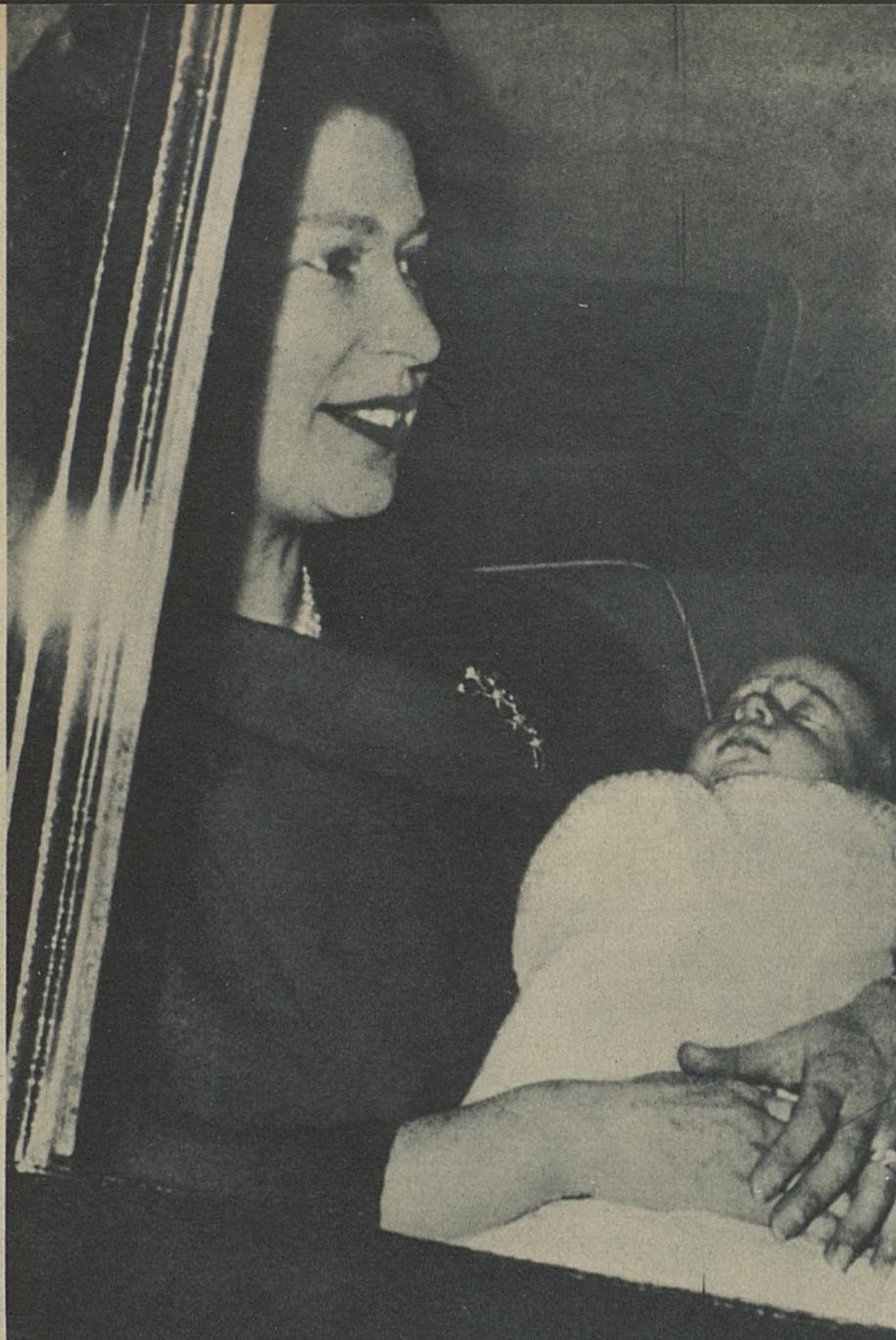
Est inclus dans l'assurance-abonnement, **sans supplément**, le risque résultant de l'usage d'un cyclomoteur.

Par contre, **un supplément** doit être payé pour le risque résultant de l'usage d'un motocycle léger jusqu'à 50 cm ou d'un motocycle jusqu'à 125 cm. Dans ce cas, le supplément annuel se monte à **Fr. 16.—**

pour l'édition d'assurance U (prestation d'assurance en cas de décès par suite d'accident Fr. 4500.—)

pour l'édition d'assurance Z **Fr. 12.—**
(prestation d'assurance en cas de décès par suite d'accident Fr. 6000.—).

(Valable seulement pour nos abonnés en Suisse.)



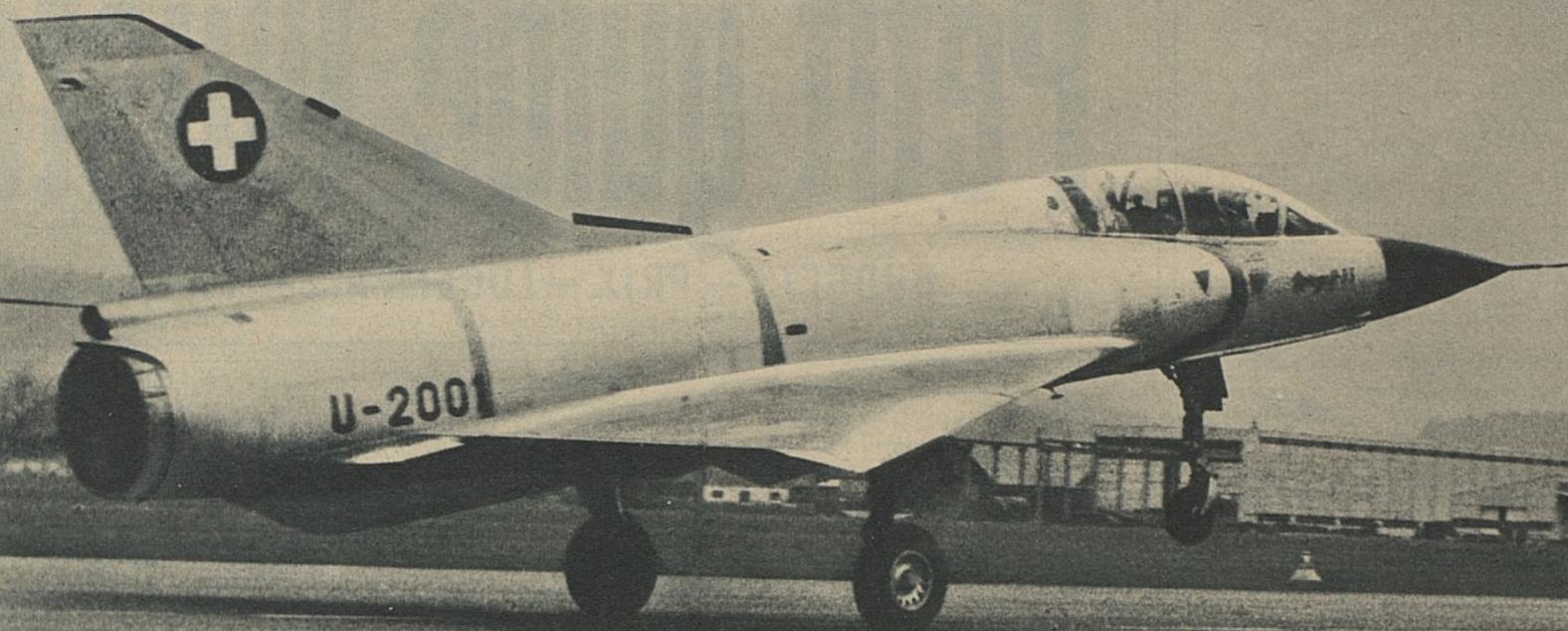
Il n'a pas encore le sourire princier

Voici la première photo du dernier fils de la reine Elisabeth II, né, on s'en souvient, le 10 mars passé. Le 4 avril, la reine et son enfant ont été conduits de Buckingham Palace où eut lieu l'accouchement, au Château de Windsor. Le petit prince n'a pas encore reçu de prénom. Il se porte le mieux du monde et les médecins de la Cour ont également pu rassurer les sujets de Sa Majesté quant à sa santé.

Le dernier Beatle dont on parle: le prince Charles!

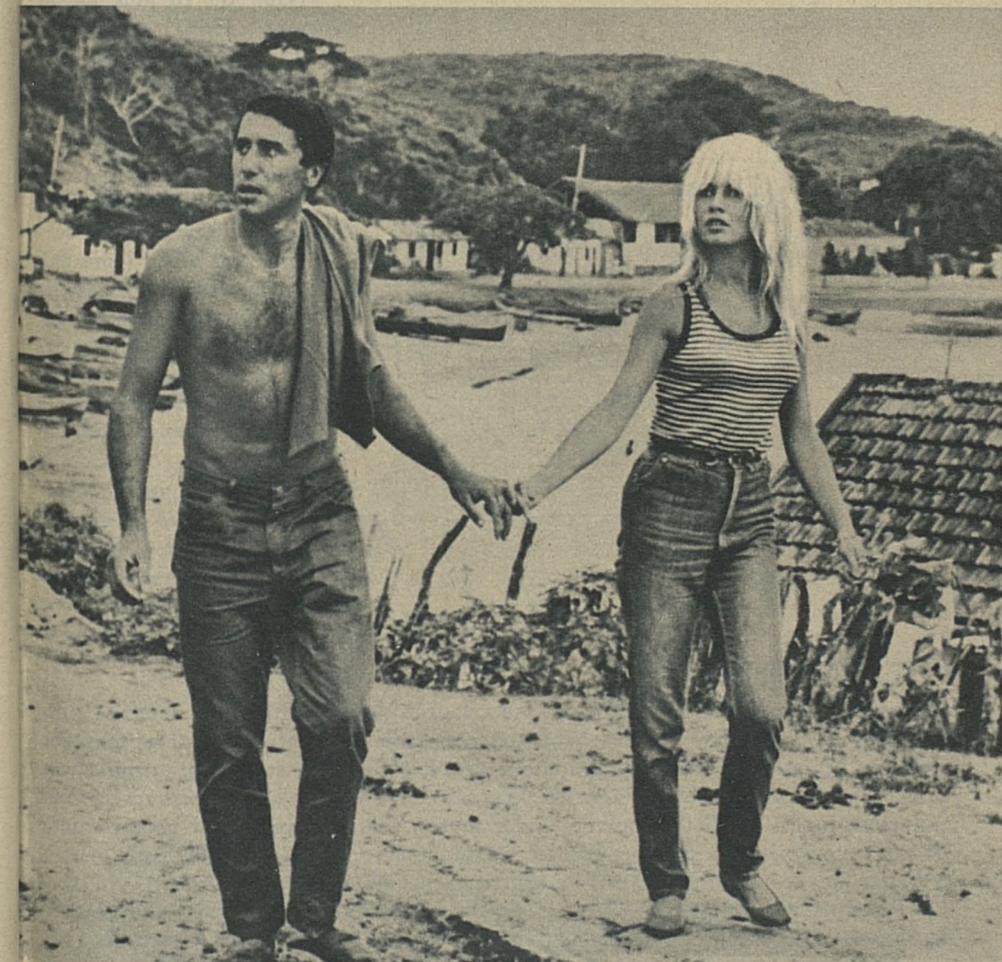
A son arrivée à Londres pour un week-end, venant de son école écossaise de Gordonstoun, le prince Charles arborait une magnifique chevelure à la Beatle... Est-ce un moyen pour l'héritier de la couronne britannique de se faire une popularité ? Car si tous les «fans» des Beatles (qui sont toujours champions du «hit-parade» américain) lui étaient acquis désormais, Charles pourrait compter sur une masse de supporters dépassant largement le cadre du Commonwealth !

Le premier «Mirage III» est arrivé à Emmen



Cinq minutes pour traverser la Suisse!

A la fin de la semaine dernière, venant d'Istres, le premier «Mirage III», ce chasseur à réaction de construction française dont les performances sont remarquables, est arrivé en Suisse, à l'aérodrome militaire d'Emmen, près de Lucerne; il était attendu par de nombreux officiers supérieurs de l'armée suisse et par M. Paul Chaudet, chef du Département militaire (photo de gauche). C'est le premier d'une série de cent avions commandés aux Usines Marcel Dassault. L'acquisition par notre pays de ces bolides (deux fois la vitesse du son; ils peuvent traverser notre territoire en cinq minutes) a déjà suscité de nombreux commentaires, aussi le Département militaire fédéral tiendra-t-il prochainement une conférence de presse où seront traitées toutes les questions touchant notre aviation. Précisons que le principal intérêt du «Mirage III» pour la Suisse ne réside pas tant dans sa vitesse de pointe que dans sa vitesse d'élévation et son angle de montée étonnant.



BB et Bob: l'idylle brésilienne

Les photos de BB au Brésil se sont faites rares depuis que la presse de Rio s'est permis des commentaires peu flatteurs sur son compte... Certains journalistes l'avaient traitée de «grosse fille peu appétissante à la peau brûlée par le soleil»! Alors BB et Bob Zaguri, son fiancé et son hôte brésilien, se sont soustraits à la curiosité des foules. Mais un photographe a tout de même réussi, récemment, à retrouver la trace des amoureux sur une petite plage de la côte atlantique. La rumeur publique les voit déjà mariés, et ils n'ont ni confirmé ni infirmé.



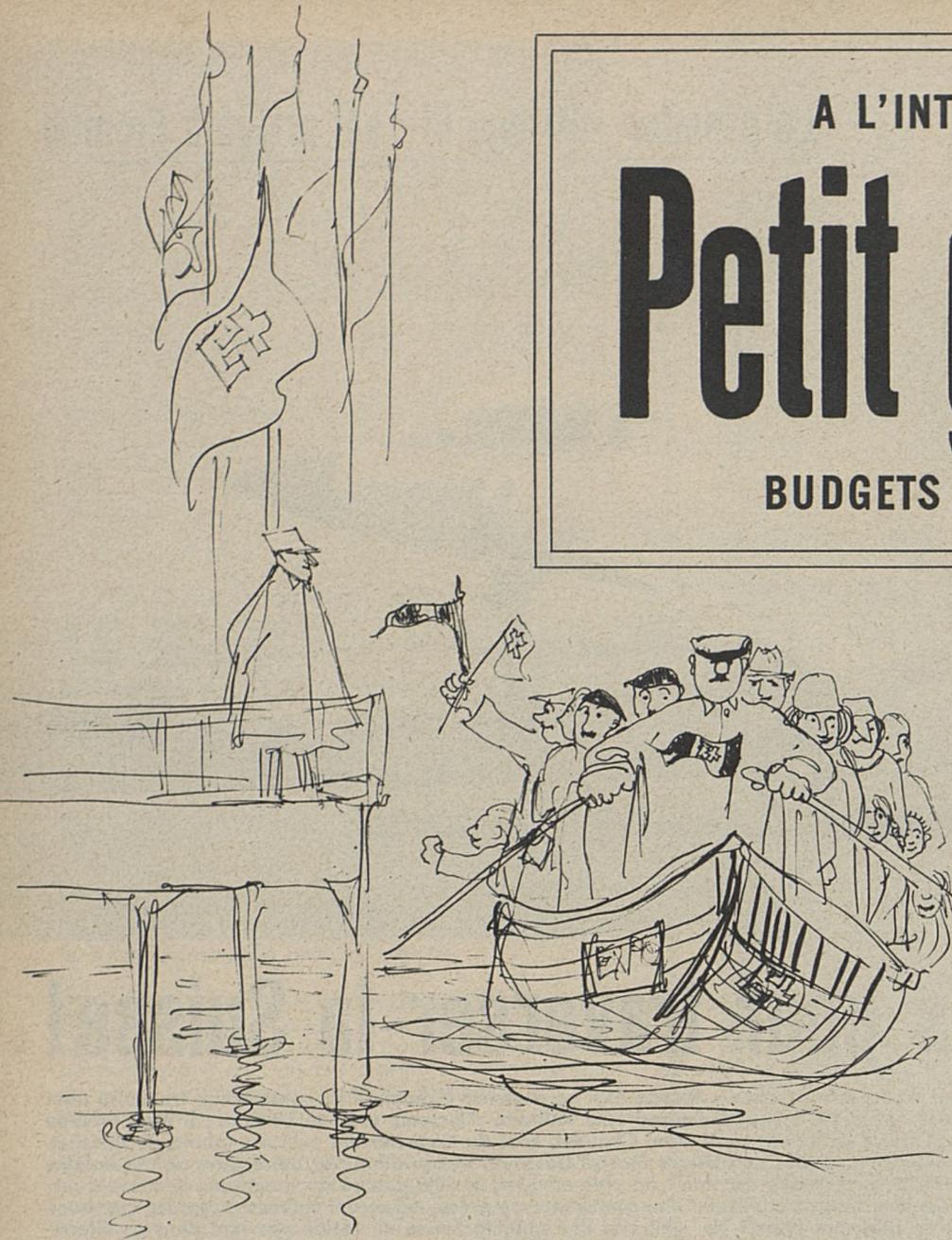
Ces hommes reviennent de l'enfer

Il y a quelque temps, une expédition dans la partie inexplorée du Pérou, comprenant 75 savants et porteurs, avait été attaquée par une tribu sauvage et ces hommes avaient dû subir un véritable siège au cours duquel deux d'entre eux avaient été tués et dix blessés. Les équipes de secours, après bien des efforts, avaient réussi à mettre les indigènes belliqueux en fuite. Mais ce n'est que le week-end dernier, après un mois de marche harassante, que les rescapés de la dramatique expédition ont pu rejoindre un bateau. On voit ici leur état d'épuisement.

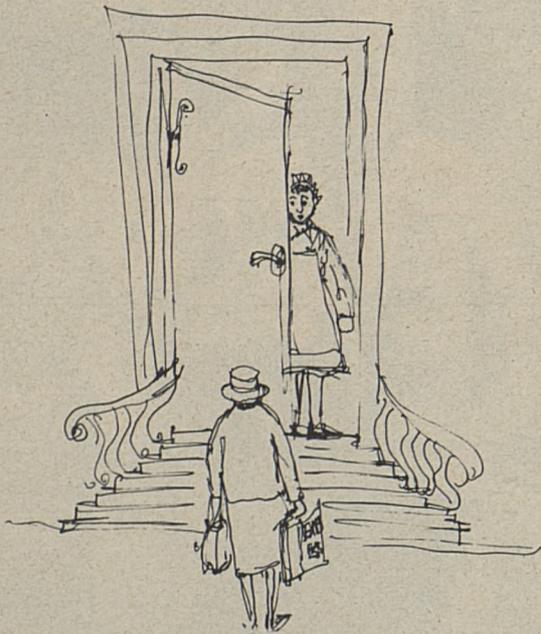
A L'INTENTION DU VISITEUR DE L'EXPO

Petit guide "Illustré"

BUDGETS — PRIX — LOGEMENTS — PARKINGS



Une spirituelle correspondante occasionnelle d'un journal d'outre-Sarine se demandait si, pour les gens à la bourse peu garnie, il existait un moyen de se loger à peu de frais et si, éventuellement, elle trouverait une chambre chez Mme Guisan ou M. Chaudet, ou si elle devait déjà s'annoncer à l'Armée du Salut.



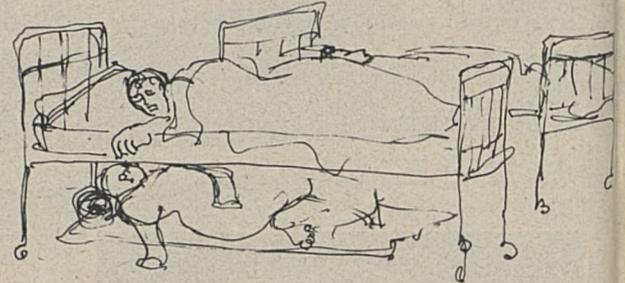
Les prix ? Voici quelques exemples typiques : 1) *chambres privées* à Lausanne et environs : de 6 à 12 fr. par nuit et par personne, chambre à un lit ; de 10 à 20 fr. la chambre à deux lits ; 2) *logements populaires et collectifs* : casernes et Palais de Beaulieu, prix : 4 fr. 50 par nuit pour les moins de 20 ans, 7 fr. par nuit pour les adultes (taxes comprises) ; 3) *hôtels, motels, pensions* à Lausanne et dans le canton : dès 12 fr. par personne et par nuit, petit déjeuner, taxes et service compris ; 4) *motels provisoires*, Lausanne et environs immédiats : dès 15 fr. par personne et par nuit, service et taxes compris (motels provisoires = élégants bungalows de bois, montés aux abords de l'Exposition) ; 5) *camping-caravaning* : pas de réservation possible. En 1re catégorie (cas de la plupart des camps), vous pourrez louer votre place aux tarifs suivants : pour les membres des sociétés de camping, 1 fr. par personne (pour non-membre, maximum 1 fr. 80). Mais si vous n'occupez pas vos logements volants en haute saison (juillet-août), vous paierez 2 fr. par nuit. Pour la voiture, on vous demandera 50 ct.

Où loger ?

Vous trouverez à vous loger, suivant votre bourse et votre goût. Pour plus de sécurité, vous pouvez téléphoner au bâtiment administratif directement (021/36 12 66), cinq jours à l'avance (huit pour l'étranger) et verser, deux jours après l'avis de réservation, les arrhes habituelles.

Dès le 30 avril, vous vous adresserez à l'entrée Sévelin, à la gare centrale, à l'ADIL et, pour les congressistes, au Palais de Beaulieu (trois nuitées au maximum). Vous pourrez utiliser, au lieu du téléphone, le télex « Expo-loge LSN 24 766 ».

par jour et 1 fr. pour les mois de juillet et août. A cela s'ajoutent les taxes habituelles de 10 ct. par personne et par nuit (taxe Expo) dans certains campings (Morges, Nyon, Rolle, Aigle, Cossonay-Gare, Prévèrenge, Ville-neuve, Yverne).



Tous les trains mènent à Lausanne

Les CFF mettront en circulation des trains spéciaux partant des principaux points du pays et arrivant à la gare spéciale près de l'entrée Sévelin (nord). Les billets simple course sont valables pour le retour. Validité des billets : 10 jours.

En voyages collectifs, nous avons les tarifs suivants : réduction de 25 % de 10 à 24 personnes, 35 % pour plus de 24 personnes, 67,5 % pour les écoles et jeunes gens de 6 à 16 ans, 45 % jusqu'à 20 ans. (Prix minimum pour sociétés : 10 fr. en 2e classe, 5 fr. pour élèves jusqu'à 16 ans, 8 fr. de 16 à 20 ans.) Remarque réjouissante : une réduction de 20 % supplémentaire est accordée aux voyages collectifs du lundi au jeudi.

On accordera sur les réseaux ferroviaires étrangers : pour l'Italie : 20 % (sauf du 16 juin au 30 sept. 1964) ; Espagne : 25 % ; Suède : 35 %. Ces billets devront être timbrés à l'Expo.

Les CFF ont pensé aux visiteurs logeant hors de Lausanne ; ils leur proposent l'arrangement suivant : des billets (émis par les bureaux de logement de l'Expo, d'un minimum de 3 fr. 60 en 2e et 5 fr. en 1re classe, valables 2 jours) simple course seront valables pour le retour.

On appliquera le même tarif pour les manifestations du soir, à la différence que ces billets ne seront valables que le jour d'émission et dès 16 h.



Pour les automobilistes

Disons d'emblée que la police lausannoise a fourni un gros effort pour rendre l'accès à l'Expo le plus rapide possible. Vous pourrez éviter le centre en empruntant une route de déviation ; le symbole graphique de l'Expo en noir sur panneau indicateur orange vous guidera jusqu'à Vidy. Là, vous trouverez votre place de parc qu'on vous indiquera parmi les 20 000 prévues (pour motos, cars y compris). Si vous parquez dans les emplacements désignés par les lettres A - B - C - E - F - G - H, vous paierez 3 fr. par jour et par voiture ; pour les emplacements désignés par les lettres L - M - N - O - P, un peu plus éloignés de l'Expo, mais reliés par un véhicule routier, vous verserez la taxe de 2 fr. Les motos paieront 1 fr., les cars 10 fr. Le parking sera gratuit dès 18 h.

A Ouchy, vous emprunterez la télécabine. De Lausanne-Ouchy à l'entrée est, la télécabine transporte les enfants aux tarifs suivants : 1 fr. simple course et 1 fr. 50 aller et retour. Adultes : 2 fr. et 2 fr. 50. Porteurs de cartes permanentes : tarifs enfants.

Par où entrer ?

Vous pénétrerez dans les lieux de l'Expo par trois entrées principales (gare Sévelin, parc Bourget, Bellerive) et deux secondaires (port et Maladière). Passez, si vous le désirez, aux vestiaires payants (30 ct. par objet déposé).

Cartes journalières valables pour une entrée coûtent 6 fr.; enfants, militaires, Suisses de l'étranger (avec carte d'immatriculation délivrée par les consulats), invalides, ainsi qu'une personne accompagnante: 3 fr.

Réduction de 50 ct. pour participants aux **billets collectifs**, de 2 fr. pour étudiants et de 3 fr. 50 pour enfants (minimum 10 participants). Pour 15 à 50 participants, une entrée gratuite.

Cartes du soir: adultes et enfants 1 fr. 50 (valables dès 18 h).

Abonnements transmissibles: a) 10 entrées = 54 fr. pour adultes, 27 fr. pour enfants; b) 2 entrées (2 jours consécutifs) = 10 fr. pour adultes, 5 fr. pour enfants; c) «combi»: comprend une entrée, le guide officiel, 6 parcours en télécabane ou monorail, 14 fr. pour adultes et 6 fr. pour enfants (pas de guide).

Billets familiaux: famille composée du père, de la mère et de plus d'un enfant au-dessous de 16 ans, entrée gratuite pour le deuxième enfant et aux suivants de moins de 16 ans. Famille composée soit du père ou de la mère et de plus de 2 enfants de moins de 16 ans, entrée accordée gratuitement au troisième enfant et aux suivants de moins de 16 ans.

Cartes permanentes: elles seront munies de la photo du titulaire: 90 fr. Carte complémentaire pour le conjoint, 60 fr. Enfants jusqu'à 16 ans, 45 fr. Etudiants, apprentis, écoliers dès 16 ans, 60 fr. (Attestation valable exigée.)

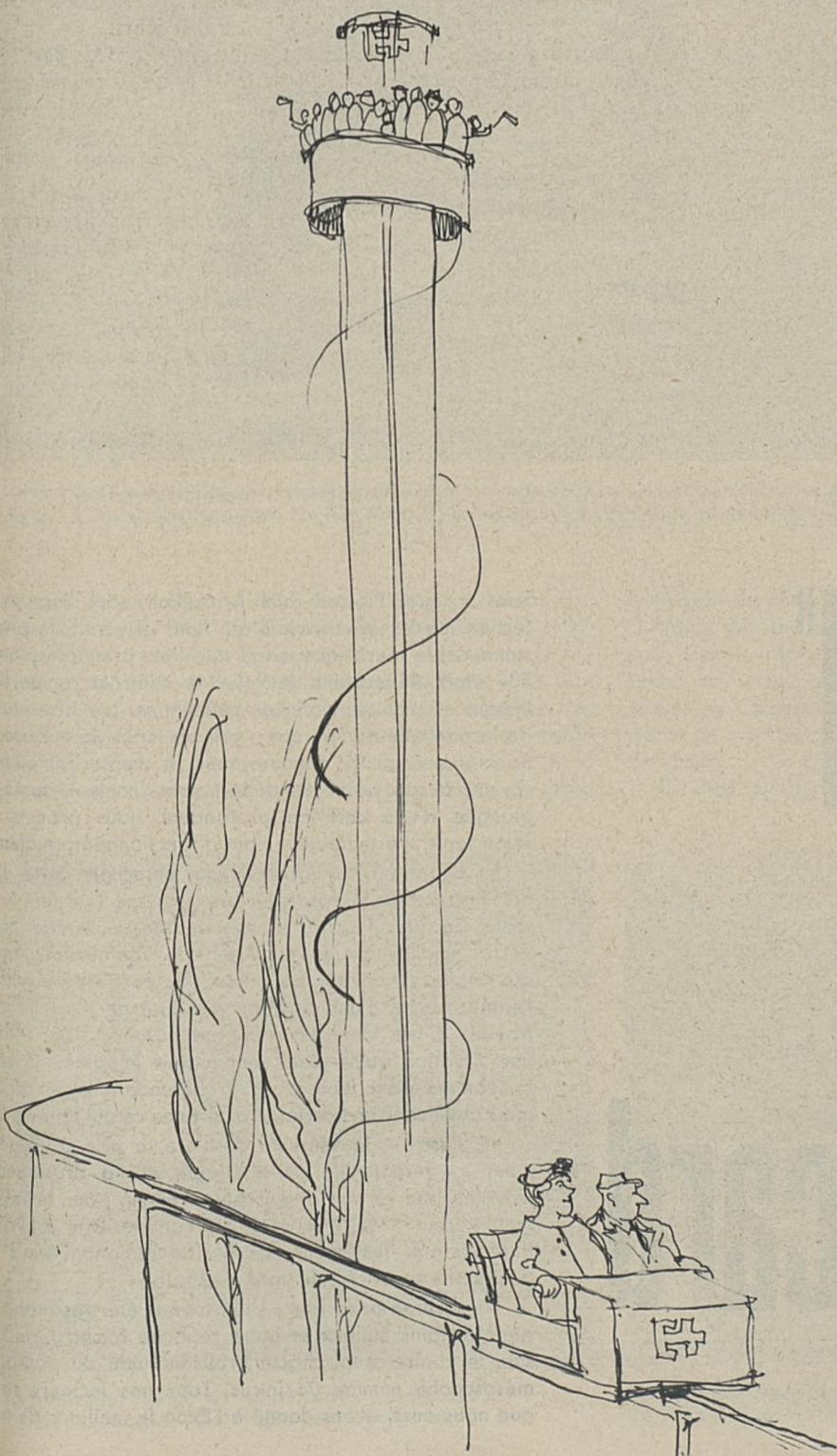
Congressistes: une carte de 4 fr., valable pour une entrée sera vendue par le bureau des congrès, mais seulement pour les congressistes.

Jardin d'enfants: les parents pourront laisser les enfants âgés de 3 à 12 ans dans cette zone de verdure, garnie de jeux, pour la somme de 5 fr. par journée, demi-journée 2 fr. et 3 fr. 50 avec repas.

Pour les amis à quatre pattes: précisons qu'il est formellement interdit de laisser des animaux enfermés dans les voitures en stationnement. Aussi, entre 9 h et 22 h des chenils situés à proximité des entrées principales hébergeront pour 4 fr. par jour les gros et petits chiens.

La Suisse se présente à vous!

Des guides polyglottes sont à votre disposition: 1) pour un aperçu général, d'un minimum de 4 heures ((tél. 36 13 79), un groupe de 25 personnes au maximum paiera la somme de 10 à 18 fr. selon la langue, plus une taxe par personne; 2) pour un secteur, visites à heures fixes, tarif à l'heure: 1 à 1 fr. 50 par personne selon la langue.



2) **Le monorail** remplace les petits bateaux de la «Landi». A partir des entrées Bellerive et Bourget et gare centrale, vous avez la possibilité d'effectuer un circuit de visite. Capacité: 5000 personnes/heure. Prix du circuit: 2 fr., demi-circuit: 1 fr. (enfants demi-taxe).

3) **La vedette Expo**: du port vous pouvez suivre la rive jusqu'au secteur «La Terre et la Forêt» pour 1 fr. en simple course et 2 fr. aller et retour (enfants demi-tarif).

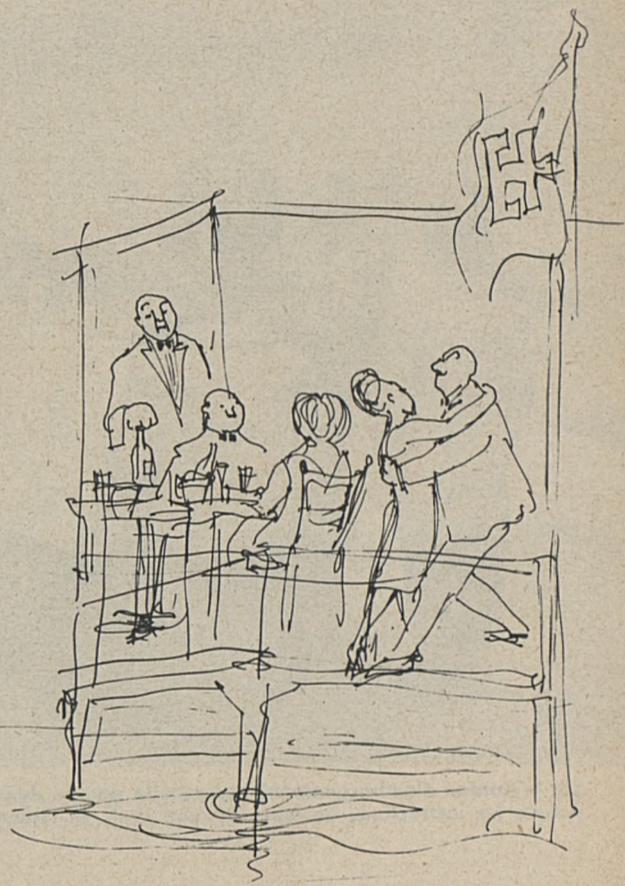
A boire et à manger

Vous trouverez à boire et à manger à l'Expo dans les 48 établissements totalisant 20 000 places assises, allant du plus simple au restaurant de grande classe.

Ainsi, l'amateur de grillade pourra rôtir gratuitement des saucisses sur des foyers mis à sa disposition et même y recevoir des services, tandis que le supergastrophile à la bourse remplie aura le loisir de s'offrir des menus gastronomiques de 20 à 25 fr.

Les restaurants se sont ingénies à présenter tous les aspects du pays, pintes traditionnelles où l'on insiste plus sur certains plats. Les uns ont un orchestre, d'autres des boîtes à musique, avec ou sans alcool et même agrémentés d'aquarium. Précisons que l'Exposition exerce le contrôle des

prix. Un menu composé d'un potage, de viande, de légume et d'un dessert vous reviendra de 5 fr. 70 à 8 fr. 50. Une entrecôte garnie, de 5 fr. 70 à 7 fr. 50. L'augmentation maximum tolérée est de 10%. Ajoutons que certains restaurants fermeront à 19 heures et d'autres à 1 heure du matin, suivant la catégorie. Préférez-vous une fondue, vous en trouverez partout, sous les tentes multicolores, au prix de 4 fr. à 4 fr. 80. Naturellement, le «Casino» vous offrira les meilleurs orchestres de danse, numéros de variétés et ballets internationaux, mais vous apprécierez aussi l'ambiance folklorique de certains autres établissements aux noms qui rappellent les quatre langues de notre nation.



Des profondeurs sous-marines à l'azur céleste

Si vous avez la chance d'obtenir une place dans le **mésoscaphe** du sympathique Jacques Piccard, vous pourrez vous promener dans les fonds sous-marins du bleu Léman pendant 40 minutes. Réservez vos places (40 places disponibles dans le mésoscaphe) à l'avance ou prenez-les sur le moment. Prix d'une course: 40 fr. Visitez le pavillon de la recherche subaquatique (mésoscaphe en miniature, équipements de plongée, bathyscaphe, etc.), aquarium. Prix: 1 fr.

Si vous aimez voir haut, prenez le **Spiral**, cabine ascenseur de 60 places. La cabine tourne autour d'un axe, d'où possibilité d'une vue panoramique. Prix: 2 fr., enfants, demi-tarif.

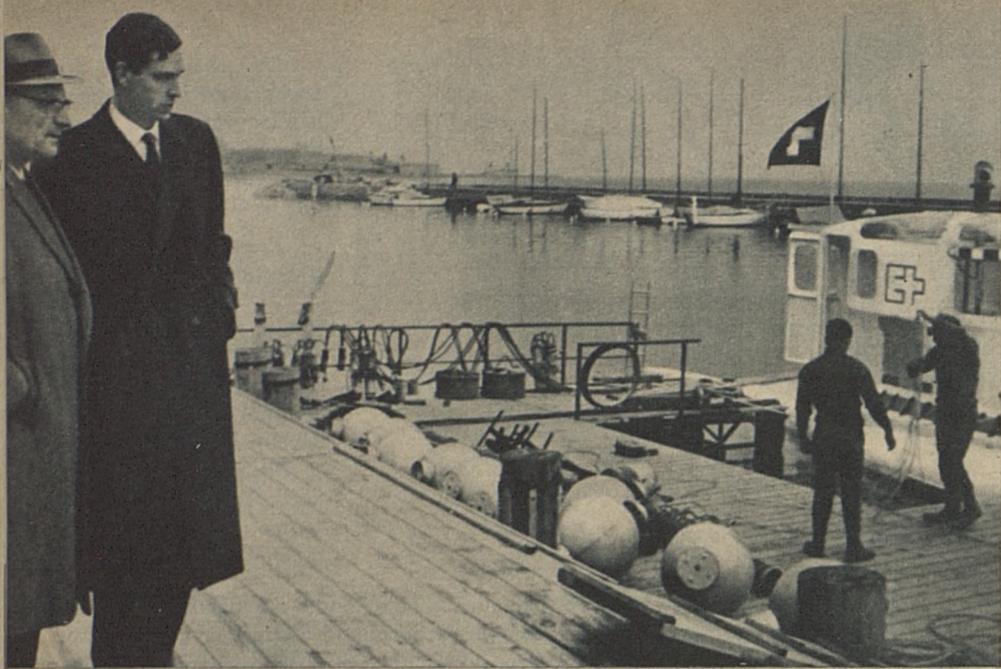
Désirez-vous la vitesse sur l'eau: montez dans la vedette **Suprama**, bateau à ailes portantes. Vous paierez votre place 5 fr. Le **P'tit train** circule, lui, sur cinq rames indépendantes entre les tentes du port et les métiers forains. Le billet d'un grand circuit coûte 1 fr. 50, celui d'un petit 1 fr. Vous remarquerez une grande tente bleue de 40 m de diamètre: c'est Knie qui vous offre un spectacle dont l'entrée coûte de 3 à 9 fr. Enfin, la **Fosse aux ours**, située près du Restaurant Oberland. Quelques plantigrades de la capitale helvétique y exécuteront des tours pour le plaisir des enfants, des militaires et des grandes personnes.

Vous voyez, il ne vous reste plus qu'à affronter l'aventure lausannoise. *M. Grin.*

De charmantes hôtes, dans leurs coquets habits rose-expo, vous donneront tous les renseignements désirés ainsi que les divers services.

Transports internes à l'intérieur de l'Expo:

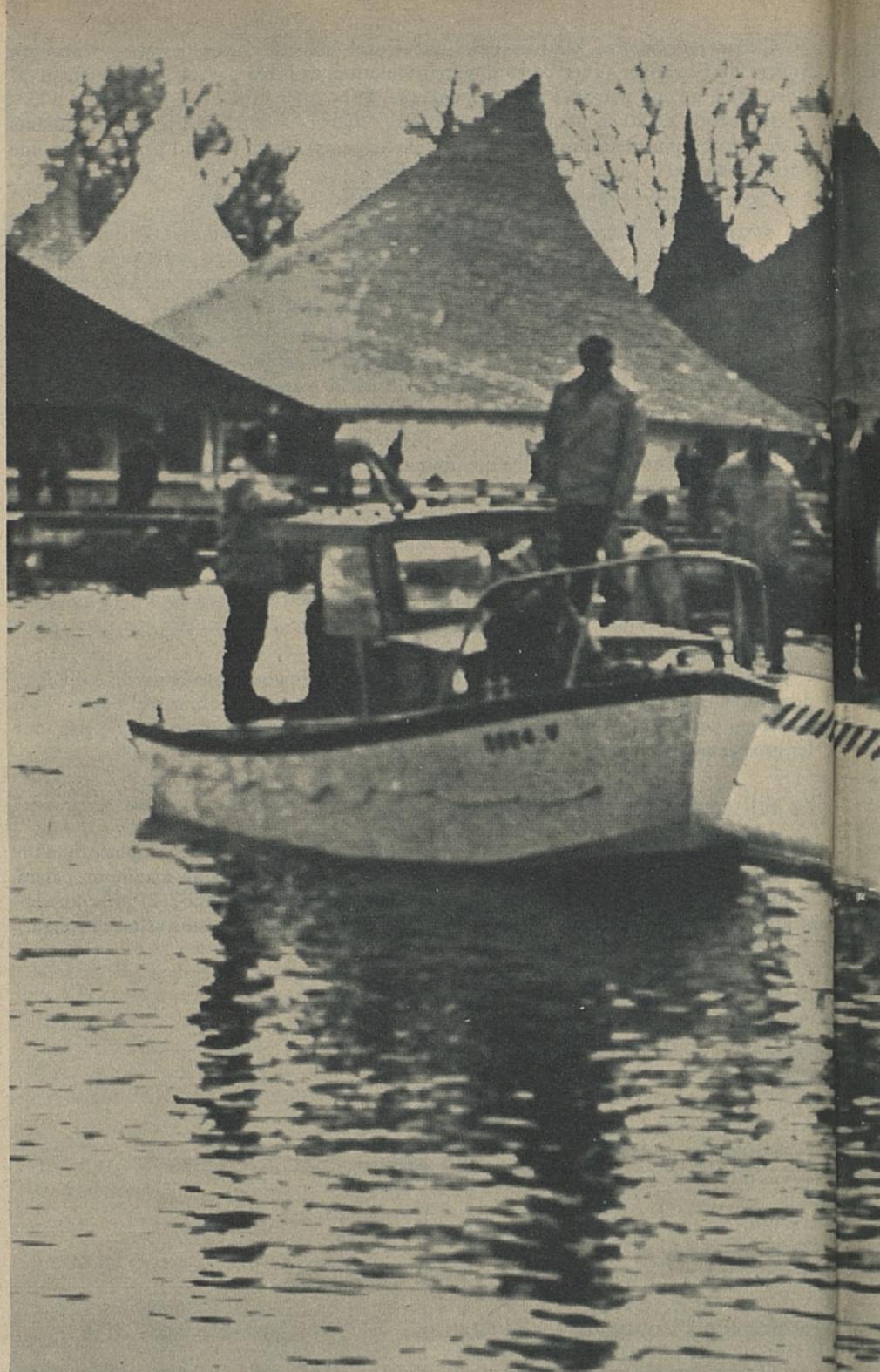
1) le **télécabane**, d'une capacité maximum de 8300 personnes par heure, transporte le visiteur de Sévelin à la «Voie suisse» et du centre à l'entrée nord. Tarif: 1 fr. simple course (enfants demi-taxe).



Avant le départ de l'« Auguste Piccard » pour son premier essai, Jacques Piccard à qui l'on a interdit l'accès au sous-marin, assiste aux derniers préparatifs, en compagnie de M. Gabriel Despland, président du Comité d'organisation de l'Expo. Il ne semble pas que les dissensions survenues ces derniers temps aient affecté leurs relations.



Sur le ponton d'embarquement, la nouvelle équipe du mésoscaphe, formée en partie d'étrangers, écoute les instructions de leur nouveau chef, M. Spinner (au centre, avec une légère calvitie).



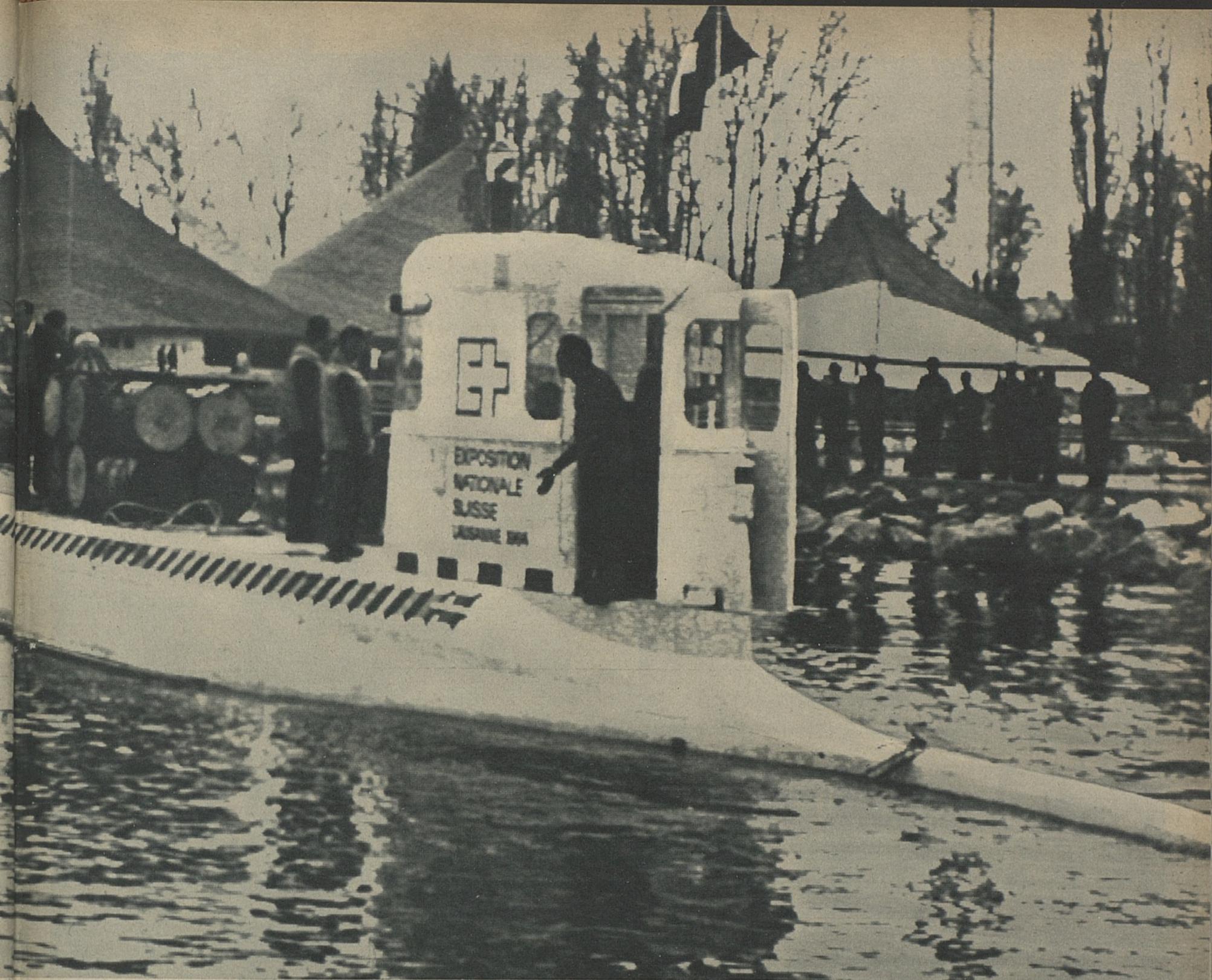
L'« Auguste Piccard » est parti sans Jacques Piccard

Sans Jacques Piccard dans le cockpit, sans l'équipe de techniciens et des ouvriers qui l'ont construit, le premier sous-marin touristique a fait mardi sa première plongée. Elle était uniquement destinée au contrôle du poids de l'engin et d'autres données techniques. Les observations de la nouvelle équipe qui a pris en mains le mésoscaphe ne sont pas encore connues, mais le simple fait qu'il est revenu à son point de départ sans incident après une plongée d'une certaine profondeur nous prouve que, selon toute vraisemblance, tout a fonctionné normalement.

En attendant, les incidents qui entachent cette étape de l'histoire du mésoscaphe ont pris une tournure attendue. Jacques Piccard et son équipe se sentent mis à l'écart injustement et ils voient le sous-marin passer aux mains d'hommes qui n'ont pas connu les soucis et l'enthousiasme d'une création résultant de longs mois de travail. Il est bien compréhensible qu'ils s'opposent à une situation qu'ils n'auraient jamais imaginée possible. Et, comme c'est leur droit, ils défendent avec ténacité, mais aussi avec une certaine amertume ce qui leur est cher.

« L'Illustré », la semaine dernière, a pris courageusement la défense de cette équipe qui a pratiquement travaillé jour et nuit depuis plus d'un an pour achever l'œuvre qui leur avait été confiée. Une œuvre à laquelle non seulement l'Exposition nationale mais tout le peuple suisse fonde tant d'espoirs.

La position prise par « L'Illustré » a été très mal jugée dans certains milieux et notre reporter Micha Grin en a subi le contre-coup, chassé arbitrairement du ponton du mésoscaphe comme un intrus. Tous nos lecteurs savent que nous aussi avons donné à l'Expo le meilleur de nos



Face aux tentes typiques du casino de l'Expo, le mésoscaph va entreprendre sa première plongée, tandis que l'équipage se prépare à prendre place à bord. On remarque les fûts remplis de benzine qui, rattachés au submersible, flotteront à la surface du lac et indiqueront sa position exacte.

mêmes. Nous y avons déjà consacré de nombreux articles et croyons avoir contribué largement, dans la mesure de nos moyens, à la préparation du succès certain de notre Exposition nationale. Notre ami Micha Grin, le tout premier, s'est dépensé sans compter pour chercher des sujets rapprochant du cœur de notre peuple la grande manifestation. Rappelons que, dans ce seul numéro, il présente à nos lecteurs les problèmes pratiques que pose

une visite de l'Expo, d'une part, et continue d'autre part l'histoire des Expositions nationales qu'a connues notre pays depuis 1857. C'est Micha Grin aussi qui s'est fait l'écho du projet de quelques-uns de nos compatriotes suisses en Camargue, décidés à se rendre à cheval, par monts et par vaux, jusqu'à Lausanne pour l'ouverture de l'Expo.

Et c'est cet homme que l'on chasse du mésoscaph

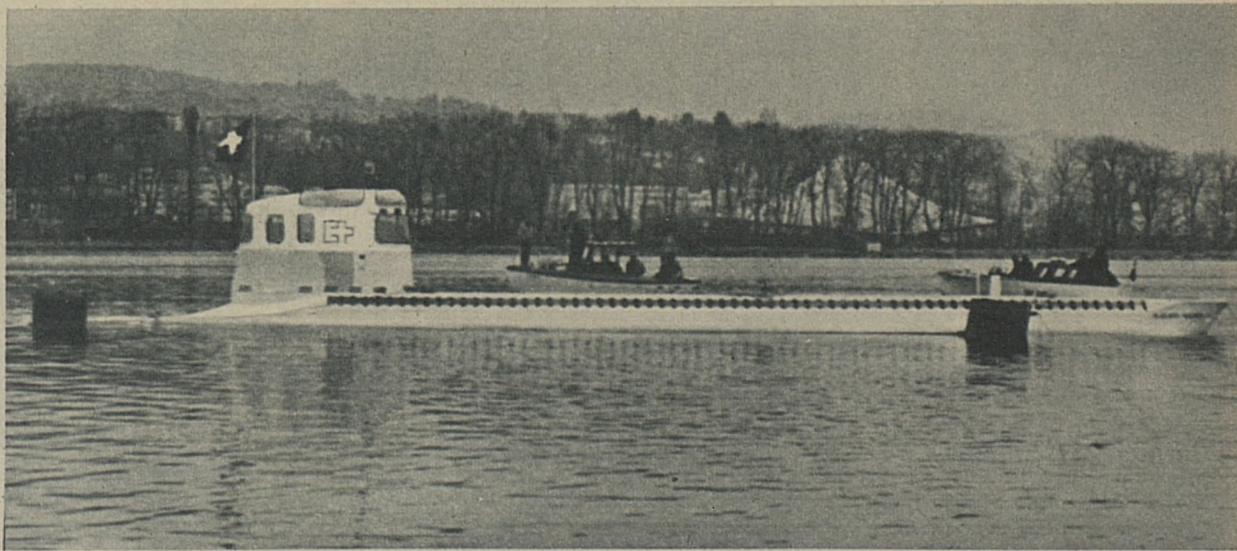
alors que de nombreuses personnes n'ayant que vaguement contribué à populariser l'idée de l'Expo restent sur place en badauds!

Dans un certain sens, le petit incident dont a été victime notre collaborateur s'identifie avec l'aventure pénible qui frappe Jacques Piccard. L'un et l'autre se sont vu refuser l'accès du mésoscaph, baptisé « Auguste Piccard », au moment de son premier départ.

J.-H. Sg.



L'ancienne équipe du mésoscaph s'entretient avec M. Jacques Piccard (2e depuis la gauche).



Voici le mésoscaph tel qu'il apparaîtra aux nombreux visiteurs de l'Expo. Il passe à cet instant devant les points de balisage.



Eve
aujourd'hui
est à l'abri
des chutes


croydor

l'imperméable de classe

Manteaux de pluie Croydor de Respolco SA, Zurich Member of the International Rainwear Council

LES PROGRAMMES EN UN COUP D'ŒIL



Du 10 au 16 avril 1964

(Sous réserve de modification)

Vendredi 10.4

SUISSE ROMANDE

19.30 Notre feuilleton : « P'tit Lou » (2e épisode), de Samuel Chevallier, avec Christian Kursner dans le rôle principal.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 Carrefour.
20.30 Soirée théâtrale : « Les Femmes savantes », de Molière.



La soirée théâtrale du vendredi 10 avril à la Télévision romande est consacrée, dès 20 h 30, à Molière. Nous verrons « Les Femmes savantes » avec Marie Versini dans le rôle de Henriette.

Avec : Armande ; Françoise Fabian - Henriette ; Marie Versini, et d'autres.
22.05 Soir-Information : Actualités sportives - ATS.
22.20-22.50 Téléjournal et Carrefour.

FRANCE

9.30-10.25 Télévision scolaire. Mathématiques. Mouvement du soleil (rediffusion). Technologie (classe de 4e) : Le pédalier de bicyclette.
12.30 Paris-Club.
13.00-13.20 Actualités télévisées.
14.05-14.45 Télévision scolaire. Le monde où vous vivez (classes de transition et de FEP) : Concrétisation - Problèmes africains. Monsieur Code. Les deux-roues à moteur. (Enseignement élémentaire - cycle d'observation).
17.55 Télévision scolaire. Chantiers mathématiques. Information des professeurs. Nombres réels.
18.25 Alpage.
18.55 Magazine féminin. Une émission de Maïté Célière de Sanois.
19.20 Annonces.
19.25 Actualités télévisées. Edition Paris/Ile-de-France.
19.40 Feuilleton : « Papa a raison » : Bud apprend le calypso.
19.55 Annonces et météo.
20.00 Actualités télévisées.
20.20 Sept jours du monde.
21.15 Rendez-vous avec Richard Anthony. Une émission de Jacqueline Joubert.
21.45 Reportage sportif.
22.30-22.45 Actualités télévisées.

Samedi 11.4

SUISSE ROMANDE

17.00 « Remous ». Une aventure sous-marine avec Mike Nelson dans le rôle principal.
17.25 L'actualité philatélique.
17.45-18.00 « Les Aventures de Tintin » : L'Etoile mystérieuse (quatrième et dernier épisode).
19.00 A vous de choisir votre avenir : Les métiers destinés aux jeunes gens et aux jeunes filles.
19.30 Notre feuilleton : « P'tit Lou » (3e épisode), de Samuel Chevallier.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 « Le Portrait de son Père ». Un film d'André Berthomieu, avec Jean Richard, Brigitte Bardot, Mona Goya, Maurice Biraud, Michèle Philippe et Duvallès.
21.45 Premier plan. Ce soir : Le Corbusier.
22.15 C'est demain dimanche, par le pasteur Robert Stahler.
22.20 Dernières informations.
22.25-22.40 Téléjournal.

FRANCE

Première chaîne

9.30-10.00 Télévision scolaire. Travaux expérimentaux (cycle d'observation) : Le phonographe et ses ancêtres (rediffusion).
12.30 Paris-Club.
13.00 Actualités télévisées.
13.15-13.30 Je voudrais savoir. L'handicapé dans la société. Une émission de la Caisse centrale de Sécurité sociale et du Ministère de la Santé publique.
13.50 Télévision scolaire. Anglais élémentaire : « Walter in a motor cycle race » (rediffusion). « Walter in court ».
14.20 Des mots pour nous comprendre. Emission d'expression française. Ne quittez pas, on vous parle.
14.50 Annonces.
14.55 Eurovision.

17.05 Magazine féminin. Une émission de Maïté Célière de Sanois.
17.20 Voyage sans passeport. Le Portugal.
17.35 Musique pour vous, avec Jacqueline Blancard, pianiste, Paul Burger, violoncelliste.
18.05 A la vitrine du libraire. Une émission des Actualités télévisées.
18.25 Bonnes nouvelles.
18.55 La roue tourne.
19.25 Actualités télévisées.
19.40 Un quart d'heure avec... Raymond Siozade et son ensemble dans : Zavotta, marche - Mon ami de Sartènes - Kalinka. Et Simone Langlois dans : Les amants - Toi et ton sourire. Et le ballet de Nicolas Petrov.
19.55 Annonces et météo.
20.00 Actualités télévisées.
20.30 « Au Nom de la Loi ». Ce soir : La sorcière, avec : Victor Milla ; Rafael Guerra - Jeanette Nolan ; la Curendera.
21.00 La grande farandole, avec Roger Pierre et Jean-Marc Thibault. Pépula Clark - Les Searchers - Hugues Aufray - Françoise Hardy - Tiny Yong - Jacques Brel - Francis Blanche.
22.50 « Cinq Millions de Prime ». Un film de Georges Vitaly avec : Jacques Duffillo, Olivier Hussenot, Maurice Chevit, Camille Guerini, Jacques Griplet et Micheline Luccioni.
23.15-23.30 Actualité télévisées.

Deuxième chaîne

20.30 « Le Royaume de la Mer ». Une émission de Roland Dallongeville. Commentaire : Marie-France Rivière. Joyaux de la mer.
20.45 Trois années, trois succès. Une émission de Danielle Lab.
21.00 Méli-Méodies. Un jeu de Jean-Paul Blondeau. Réalisé par Roger Pradines.

Dimanche 12.4

SUISSE ROMANDE

9.20-10.20 Messe, transmise de l'église Saint-François à Zollikofen BE. Officiant : curé Hans Stark. Chœur de l'église et de la jeunesse de Saint-François. Commentaire français : abbé Probst.
16.30-18.00 Images pour tous. Disneyland, le monde fabuleux de Walt Disney : Quatre personnages de légende. « Des Millions de Gens ». 2e d'une série de quatre films réalisés au Japon par la Télévision danoise. Le roman de la science : Leuwenchoeck et les débuts de la microscopie.
19.00 Sport-première. Reflets filmés, résultats et Sport-Toto.
19.20 « Papa a raison ». Un nouvel épisode des aventures de la famille Anderson.
19.45 Présence catholique. Liturgie et art sacré, par l'abbé Jean Nicod.
19.59 L'heure.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 Une nouvelle émission de la TV romande : Un œil sur Paris (2e émission). Voyage au bout de l'ennui. Haute couture et prêt à porter. Le grenier sur le boulevard. Rocca en liberté. Pékin sur Seine.
Magazine réalisé à Paris par Jean-Pierre Moulin. Pierre Leuzinger et Bernard Bellwald.
20.55 « Le Terroriste prudent ». Un film policier de Robert S. Baker, d'après la série Le Saint.
21.45 Le calendrier de l'Histoire (51).
21.55 Intermède.
22.00 Sport. Une émission de reflets et de résultats du week-end, réalisée par les Services sportifs alémanique, tessinois et romand.
22.30 Dernières informations.
22.35 Téléjournal.
22.50-22.55 Méditation par le R.P. Dousse.

FRANCE

Première chaîne

9.30 Emission israéliite. Le Consistoire central et le Consistoire israéliite de paix présente : La source de vie. Une émission du rabbin Josy Eisenberg. Aujourd'hui : La prière, avec M. le grand rabbin Henri Schilli et le rabbin Josy Eisenberg.
10.00 Présence protestante. - Une émission du pasteur Marcel Gosselin, présentée par Marc Chambron et réalisée par Jean L'Hôte. La Bible et les enfants, avec les pasteurs F. Delforge et J. Barral.
10.30 Le jour du Seigneur. Une émission du Père Avril et du Père Pichard, préparée par le Père Dagonet et le Père Damien.
12.00 La séquence du spectateur. « La Chambre ardente », avec N. Tiller, J.-C. Brialy, et C. Rich. « L'Empire de la Nuit », avec Eddie Constantine, H. Nicholas et E. Anderson. « Le Gentleman d'Epsom », avec Jean Gabin, Madeleine Robinson et Louis de Funès.
12.30 Discorama. Chronique du disque.
13.00 Actualités télévisées.
13.15 Expositions. Magazine de l'art de l'Actualité télévisée.
13.30 Au-delà de l'écran, avec Pierre Louis.
14.00 L'homme du XXe siècle.
14.45 Télé-dimanche, avec Pierre Spiers et son orchestre.
17.15 « Pavillon noir ». Un film avec Paul Henzied, Maureen O'Hara, Walter Slezak et John Emery.
18.50 Présentation : Un feuilleton de Jacques Krier : « Le Match ».
18.55 Dessins animés.
19.05 Actualité théâtrale. « La Dame de la Mer », d'Ibsen, avec Yves Vincent, Luce Garciaville et Gérard Lartigau au Théâtre de l'Œuvre. La locandiera.

19.25 Feuilleton : « Thierry-la-Fronde » : La bague du Dauphin, avec Jean-Claude Drouot : Thierry-la-Fronde, et ses compagnons.
19.55 Annonces et météo.
20.00 Actualités télévisées.
20.20 Sports-dimanche.
20.45 Dans la série Grandes Œuvres et grands succès : « Le Journal d'un Curé de Campagne », avec Claude Laydu, Jean Riveyre, Berneteau et Jean Danet.
22.35-22.50 Actualités télévisées.

Deuxième chaîne

14.45-16.15 « Ma Femme est formidable ». Un film d'André Hunebelle, avec Fernand Gravey, Sophie Desmarets, Simone Valère et Alfred Adam.
20.30 « Les Incorruptibles », avec Robert Stack dans le rôle d'Eliot Ness. Jeu d'échec.
21.20-21.27 Grand Orchestre Migiani.

Lundi 13.4

SUISSE ROMANDE

19.30 « English by Television ». 34e leçon.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 Carrefour.
20.30 Oui ou non. Un jeu de Georges et André Kleinmann, opposant ce soir : M. Charles Junod, du Mont-sur-Lausanne, à M. Ervant Hougassian, de Genève.
21.05 Les coulisses de l'exploit.
22.05 Chronique du Sud.
22.35 Soir-Information : Actualités - ATS.
22.45-23.15 Téléjournal et Carrefour.

FRANCE

9.30-10.25 Télévision scolaire. Mathématiques (classe de 4e). Expressions algébriques : Monômes. Chimie (classe de 3e) : Travail d'une force.
12.30 Il faut avoir vu. Un aperçu des programmes de la semaine.
13.00-13.20 Actualités télévisées.
14.05-14.30 Télévision scolaire. Mieux voir (classes de CM 1 et 2) : L'Aquitaine.
17.55 Télévision scolaire. Coups d'œil sur les mathématiques (information des professeurs) : Le postulat d'Euclide.
18.25 Des métiers et des hommes.
18.55 L'avenir est à vous.
19.20 Annonces.
19.25 Actualités télévisées. Edition Paris/Ile-de-France.
19.40 Feuilleton : « Le Match », un feuilleton de Jacques Krier, avec Jean Valmont : Pépé Lafitte - Henri Nassiet ; M. Degueurousse - Georges Coulonges ; Titine Castaingts - Karen Blanguernon ; Maïté Degueurousse - Jo Charrier ; le président Mounou - Anne-Marie Bacque ; Mme Castaingts - Louis Sescousse ; Zézé Laffitte - Didier Navarre ; Cricri Just - Marcel Lauga ; Mitou Degueurousse - Claudine Landou ; Annie Castaingts.
19.57 Jeanne achète. Recettes d'achats.
20.00 Actualités télévisées.
20.30 Les raisins verts.



L'émission de la Télévision française, « Les Raisins verts », représentera la France au Festival de la Rose d'Or de Montreux. Elle passera sur les ondes de la RTF le lundi 13 avril à 20 h 30 et Michèle Arnaud en est une des créatrices. (Photo RTF)

21.30 Chasseurs d'images. J.-J. Languepin.
22.30 Jugez vous-même.
23.00-23.15 Actualités télévisées.

Mardi 14.4

SUISSE ROMANDE

Relâche.

FRANCE

9.30-10.25 Télévision scolaire. Mathématiques (classe de 6e) : prisme droit. Physique (classe de 3e). Loi de Joule (suite). Notion de résistance.
12.30 Paris-Club.
13.00-13.20 Actualités télévisées.
14.05-14.45 Télévision scolaire. Anglais (classe de 4e). Géographie de la France. L'activité agricole en France.
18.25 Télévision scolaire. Savoir et découvrir (classes terminales - CNTE) : Les glandes endocrines.
18.55 Annonces et météo.
19.00 L'homme du XXe siècle.
19.20 Annonces.
19.25 Actualités télévisées. Edition Paris/Ile-de-France.
19.40 Feuilleton : « Le Match », de Jacques Krier.
19.55 Annonces et météo.
20.00 Actualités télévisées.
20.30 Rendez-vous avec... Trini Lopez.
21.00 « Sans Merveille ». Un film avec Jean-Claude Pascal ; Franck - Marcel Bozzuffi ; Charles - Alexandra Stewart ; Hélène - Anne Tonietti ; Diana.
22.30 Prestige de la musique. Une émission de Jean Fontaine.
22.45-23.05 Actualités télévisées.

Mercredi 15.4

SUISSE ROMANDE

16.45-17.55 Le cinq à six des jeunes.
1. Ecran magique. « Les Pingouins » (9e épisode).
2. TV-Juniors. - Magazine international des jeunes. Italie : Jeunes chanteurs à Loreto. Japon : Igloo de la cité des Yokote. Chants et danses de la Russie traditionnelle. Une émission avec l'Orchestre de balalaïkas de Genève.
« Le Trophée », un film de Angio Zane.
19.30 Notre feuilleton : « P'tit Lou » (4e épisode), de Samuel Chevallier.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 Carrefour.
20.30 « La Captive aux Yeux clairs ». Un film d'Howard Hawks, avec Kirk Douglas, Dewey Martin, Elizabeth Threatt et A. Haniouit.
22.00 Le point. Une émission d'information politique de Jean Dumur, Pierre Barde et Pierre Korallnik.
22.35 Soir-Information : Actualités - ATS.
22.45-23.15 Téléjournal et Carrefour.

FRANCE

9.30-10.25 Télévision scolaire. Mathématiques (classe de 3e). Problèmes. Technologie (classe de 4e). Le pédalier de bicyclette : Liaison axe-manivelle.
12.30 Paris-Club.
13.00-13.20 Actualités télévisées.
14.05-14.50 Télévision scolaire. La machine et l'homme. - Le monde animal (classes de CE 1 et 2). Dans la forêt russe (rediffusion).
17.55 Télévision scolaire. Initiation à la technologie (information des professeurs) : La pompe à mouvement oscillant.
18.25 Sport-jeunesse.
18.55 Annonces.
19.00 L'homme du XXe siècle.
19.20 Annonces.
19.25 Actualités télévisées. Edition Paris/Ile-de-France.
19.40 Feuilleton : « Le Match », de Jacques Krier.
19.55 Annonces et météo.
20.00 Actualités télévisées.
20.30 Les coulisses de l'exploit.
21.30 Lectures pour tous.
22.20-22.35 Actualités télévisées.

Jeudi 16.4

SUISSE ROMANDE

17.30-18.30 En relais du Programme alémanique : L'heure des enfants.
19.30 Notre feuilleton : « P'tit Lou » (5e épisode), de Samuel Chevallier.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 Carrefour spécial : A la veille de l'ouverture du Festival de la Rose d'Or de Montreux.
20.30 Présentation de l'émission primée par le jury suisse pour représenter la Télévision suisse au Festival de la Rose d'Or de Montreux : Happy End. Une émission de divertissement de Jean-Louis Roy, avec la participation de :



Au Festival de la Rose d'Or de Montreux, la Télévision romande présentera « Happy End », une émission de variétés avec, entre autres, Jacky Moulère. Les téléspectateurs romands la verront le jeudi 16 avril à 20 h 30.

Jacky Moulère, Les Surfs, Les Aiglons, Franca di Rienzo, Marc Fayolle, Sacha Distel.
21.05 La garnison française à Speyer. Un documentaire de la 2e chaîne allemande (ZDF).
21.35 Préfaces. Georges Simonon : « La Chambre bleue » - Roger Boutefeu : « Veille de Fête », « Je reste un Barbare » - Chronique d'Henri Guillemin : « Les Evangiles et l'Histoire du Christ », par Xavier Léon-Dufour - Jules Roy : « Passion et Mort de Saint-Exupéry ».
22.30 Dernières informations.
22.35-22.50 Téléjournal.

FRANCE

12.30 La séquence du jeune spectateur. « Sisi face à son Destin », avec Romy Schneider et K. Böhm.
« L'Enfant à la Voix d'or », avec Josélito.
« Le Jaguar... Seigneur de l'Amazone », J. Algan.
13.00-13.20 Actualités télévisées.
16.30 L'antenne est à nous. « Joe au Royaume des Mouches ».
16.37 Feuilleton No 1.
17.05 Un peu de musique.
17.15 Le train de la gaieté.
18.00 Magazine international des jeunes.
18.30 Nos amis les bêtes.
18.55 Annonces.
19.00 L'homme du XXe siècle.
19.20 Annonces.
19.25 Actualités télévisées. Edition Paris/Ile-de-France.
19.40 Feuilleton : « Le Match », de Jacques Krier.
19.55 Annonces et météo.
20.00 Actualités télévisées.
20.30 Demandez le programme. Une émission de Suzanne Gabriello.
21.15 Paris à l'heure de New York.
21.30 Concours hippique à Nice.
22.00 Jeunesse musicales de France, avec : Rita Streich depuis la Salle Pleyel.
22.30 Jugez vous-même (tribune).
23.00-23.15 Actualités télévisées.



Dernier grand succès des Faux-Nez: « Le Brave Soldat Chveik », adapté et mis en scène par Charles Apothéloz d'après le roman tchèque de Jaroslav Hasek. Notre photo: Armand Abplanalp et Erika Denzler.

Les Faux-Nez

Tréteaux, cave, puis théâtre: une époque qui trouvera son aboutissement à...

En 1948, la société de Belles-Lettres jouait à Lausanne *Les Faux-Nez*, de J.-P. Sartre. Avec cette œuvre, Charles Apothéloz remporte l'année suivante le Grand Prix du «Figaro» pour la mise en scène, lors du concours des Jeunes Compagnies à Paris. Retour au pays, trois ans de lutte, de déboires, de travail, avant de trouver un local. Enfin, en mars 1953, c'est l'ouverture de la cave des Faux-Nez. Centrés sur la recherche,

les spectacles attirent un public avide de nouveautés. Le succès d'estime ne fait aucun doute, le succès de l'entreprise est plus aléatoire. Pour maintenir la qualité du travail qui s'est imposée dès le début, un statut d'amateur n'est plus possible. Les artistes décident héroïquement de consacrer tout leur temps à la cave. Mais comment les payer? Ils acceptent de jouer au pourcentage, ce qui revient à dire, gratuitement, la plupart du temps. Le

propriétaire, M. Iynedjian, se montre d'une très grande compréhension, mais cela ne suffit plus. Les Faux-Nez sont en danger. C'est alors que Georges Brassens fait son apparition.

Le geste qui sauve

Il accepte de chanter à la rue de Bourg, puis en tournée; les salles sont combles, Brassens abandonne ses cachets! Un tel exemple suscite d'autres gestes, des com-

merçants qui négligent de présenter leurs factures, par exemple. La caisse se renfloue. Les comédiens vont être payés jusqu'à 10 ou 20 francs par soir. On se lance dans un grand spectacle: *La Fête des vignerons de La Côte*, de Franck Jotterand. Le Théâtre des Faux-Nez sort de sa cave. Mais, du coup, son public change et se divise. Une espèce de crise se déclare, non plus financière celle-là. D'une part, il y a ceux qui veulent retrouver



Premier spectacle de la compagnie: « Les Faux-Nez », de Jean-Paul Sartre. C'est un « essai de mise en scène directe et d'improvisation ». Il fut présenté au Théâtre de l'Atelier et valut à Charles Apothéloz le Prix du «Figaro» pour la meilleure mise en scène au concours des Jeunes Compagnies. A gauche: François Canton. A droite: Charles Apothéloz.

Faux-Nez

Opérée de dix ans à Vidy, après l'Expo

le théâtre d'avant-garde; d'autre part ceux qui attendent maintenant un théâtre plus accessible à chacun. Apothéloz trouve une solution: il descend dans la rue, il parcourt la Suisse romande, il monte des spectacles populaires. *Le Revisor*, de Gogol, au Théâtre de Beaulieu, est un très grand succès. Il prouve qu'avec les moyens du bord, acteurs et gens de théâtre romands, on peut faire du bon travail. Tant et si bien que le Théâtre municipal de Lausanne lui confie le poste de directeur.

L'aboutissement

Comme il reste fidèle à ses compagnons dévoués des premiers jours, Charles Apothéloz n'abandonne pas sa grande idée. Profitant de sa situation, il lutte avec énergie pour coordonner tous les efforts en vue d'un Centre dramatique. L'Expo viendra concrétiser ses projets. Elle a construit une salle de spectacle, des locaux, toute sorte d'aménagements dans le secteur l'«Art de vivre». Il veut que cela continue. Actuellement, il multiplie les démarches auprès des autorités pour que la Ville et l'Etat rachètent les installations afin que naisse à Vidy un véritable Centre culturel, contexte dont ne saurait se détacher le théâtre. Avec sa fougue habituelle, il ne dit plus «il y aurait» mais «il y aura»: une salle de spectacle, une bibliothèque, une discothèque, des locaux pour recevoir les jeunes, pour l'Ecole d'art dramatique, pour des débats, des conférences, des projections de films, etc. Nous aurons une salle de comédie possédant une troupe engagée régulièrement, avec son organisation de tournées. Cette troupe réunissant des artistes de toute la Suisse romande.

Le Théâtre municipal restera ce qu'il est devenu: une salle à la disposition des tournées (suisses ou étrangères). L'important, Apothéloz en a fait l'expérience avec ses Faux-Nez, c'est d'avoir un lieu, un noyau avec un nom, partant, une âme.

Il y aura beaucoup d'organismes à coordonner: Faux-Nez, Théâtre municipal, Centre dramatique romand, Erad, Cinémathèque, Conservatoire. Enfin, les locaux comme les crédits, comme les directives pourront être réunis dans un effort commun. Enfin, nous allons avoir, sur le plan culturel, une place honorable, réservée jusqu'alors uniquement au folklore et aux produits d'exportation. Les fromages, les edelweiss et les montres ne seront plus les seuls soutiens de notre réputation dans le monde. Et cela, en grande partie grâce à l'énergie farouche, à la ténacité d'un homme qui ne brigue aucun honneur, aucune gloire, seulement la satisfaction d'avoir œuvré utilement pour une cause noble entre toutes: la culture.

La décision des autorités doit intervenir à fin mai. Puisse-t-elle apporter une heureuse conclusion à cette longue bataille épique.

Hubert Leclair.

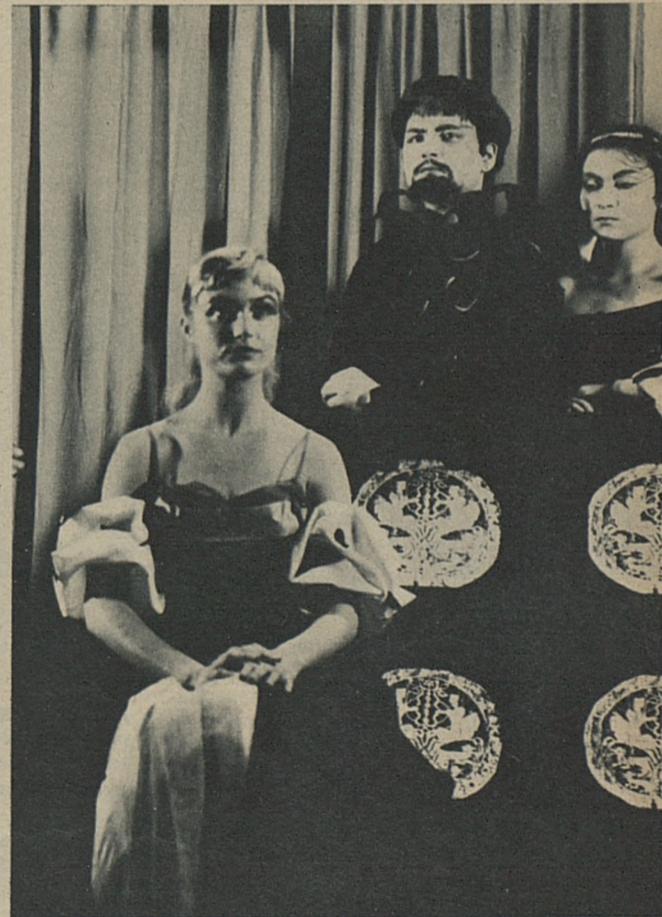
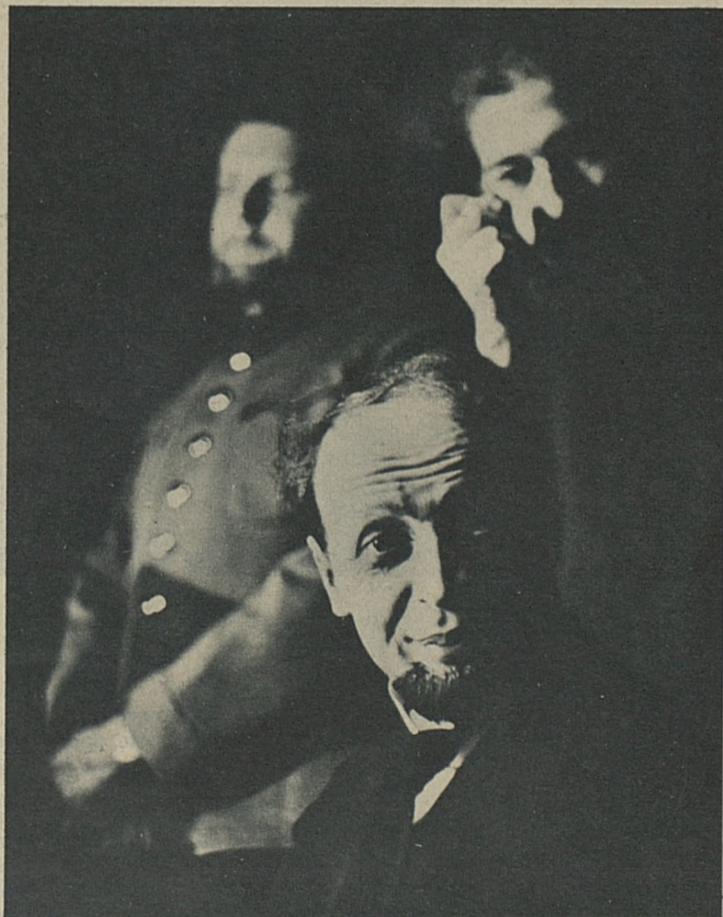


Mars 1953, ouverture de la cave des Faux-Nez-à la rue de Bourg à Lausanne. C'est Gilles et Albert Urfer qui ont ouvert les feux.

Metteur en scène, animateur, Charles Apothéloz est aussi comédien. Le voici dans «La Métamorphose», de Franz Kafka.

(Photos de Monique Jacot, Revel, Armand Abplanalp, Yvan Dalain et Suzy Pilet)

Une scène de «Hamlet», de Jules Laforgue. De gauche à droite: Claire Dominique, Fernand Berset et Jacqueline Burnand. Adaptation, décors, mise en scène d'Abplanalp.



MANTEAUX PRINTANIER



JACQUES HEIM

Deux manteaux de gabardine. Celui de gauche, à plis, avec des manches trois quarts, est bleu ciel, celui de droite, fermé par un double boutonnage, est jaune ainsi que la robe.

Il n'est jamais le même et vous habillera différemment pour des occasions différentes. Rond d'épaules, avec un gros dos confortable, des manches raglan ou kimono, un devant parfois légèrement appuyé, une fermeture volontiers croisée, un petit col ou pas de col, c'est le bon numéro de voyage ou de week-end. Pour la ville, il s'allège et se rapproche du corps. Fluide et de ligne étui, c'est le manteau cache-poussière destiné seulement à dissimuler la robe assortie. Il est tantôt droit, tantôt plissé de haut en bas. Nombreux sont les manteaux qui maintiennent sous

une martingale un dos mouvant, blousant à plis plats. La redingote apporte sa gaieté printanière; elle n'est pas très cintrée, elle est à double boutonnage ou parfois boutonnée sous patte, elle affirme une floraison de détails: surpiqûres, poches plaquées ou prises en couture, découpes, martingales aussi. Pour l'après-midi, certains manteaux amples se dirigent timidement vers la ligne en A cependant que, sans boutonnage et très enveloppants, d'autres manteaux habillés prennent des airs très « femme fatale ». (Décors Knoll International France, Sculptures de Harry Bertóia.) JANNIK.

NINA RICCI ▶

Manteau en crêpe de laine jaune, à dos blousant. Le traditionnel camélia de ce printemps 1964 est piqué sur le revers. Il se porte avec une robe de lainage gris, empiècement froncé à la taille ceinturée de cuir.



PIERRE BALMAIN ▶

Manteau de gros tweed mohair canard avec petit col sous lequel l'on aperçoit une robe de lin turquoise.



NINA RICCI

Manteau de gabardine gris fer, style militaire avec doublure, cravate de soie multicolore bleu blanc et rouge. Il est accompagné d'un tailleur de jersey marine à double boutonnage.



▲ CHRISTIAN DIOR

Manteau de jersey rubis à profond décolleté. Pas de col, grosses poches appliquées et ceinture basse. Il se porte avec un deux-pièces de jersey marine. Echarpe de soie.



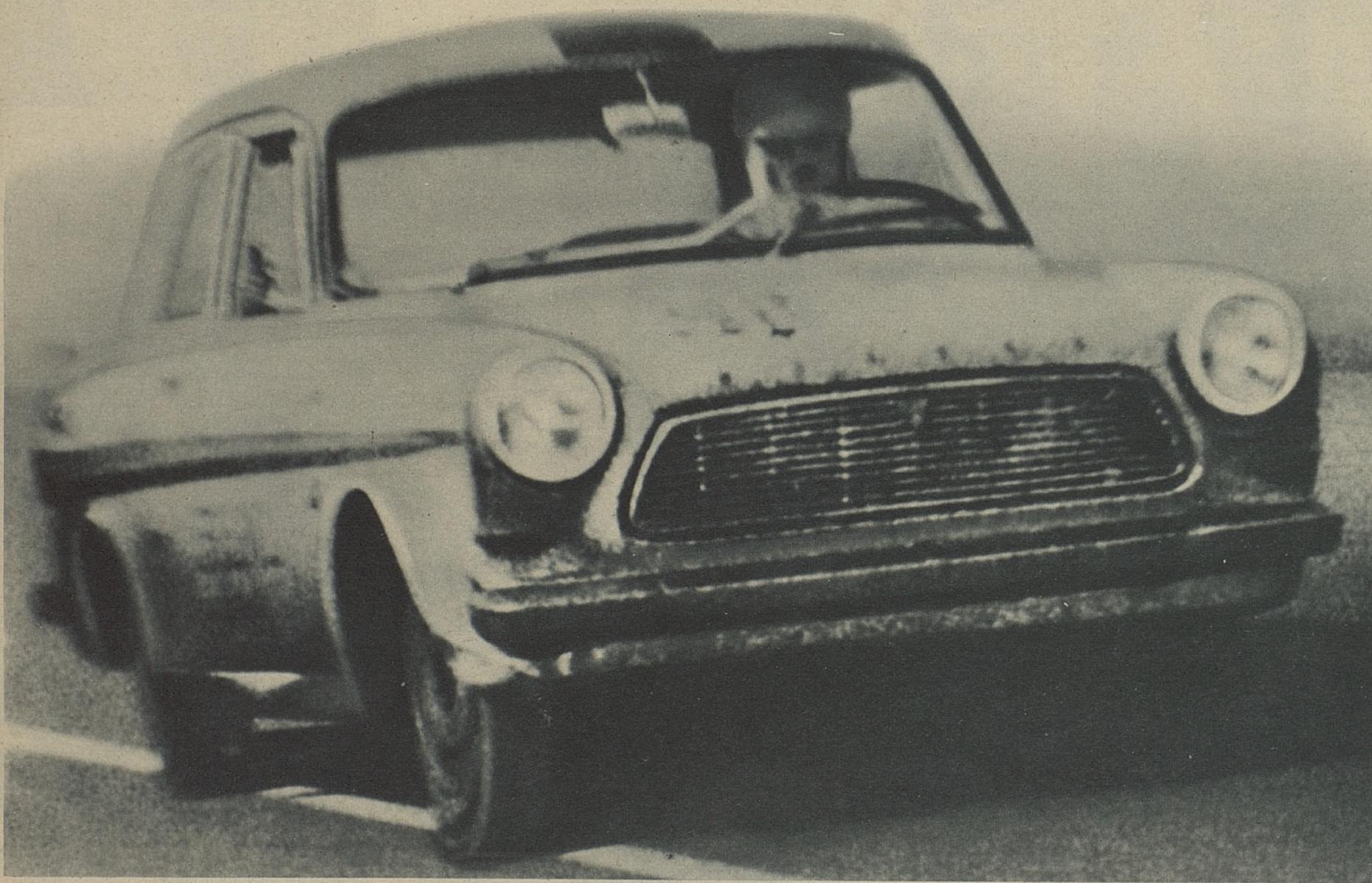
CHRISTIAN DIOR

Manteau de lin jaune à double boutonnage et petite ceinture nouée. Il se porte avec une robe fourreau du même tissu. Grand chapeau également de lin jaune bordé de blanc.

JEAN PATOU

Manteau extrêmement léger en mohair jaune. D'une sage ampleur, il est mis sur une robe de jersey bleu ciel. (Photos R. Lutz)

Taurus 12M



Record mondial de durée
356 000 km avec le même moteur de série!



A Miramas. L'un des 1022 virages que la Taunus 12M a pris chaque jour du record mondial de durée.



En Suisse – dans la vie quotidienne. Un tournant comme tant d'autres que vous connaissez – aucun problème pour la Taunus 12M à traction avant. Son comportement convainc particulièrement en hiver.



Essayez vous-même la 12M du record mondial maintenant! Ça convaincra.

Le record mondial de durée sur 356 000 km a été établi à Miramas près de Marseille par une Taunus 12M désignée au hasard par la Fédération Internationale Automobile. Cette performance magistrale (avec huile pour moteurs BP LONGLIFE) a été accomplie par un moteur de série V-4 de 1,2 l. La vitesse moyenne fut de 104 km/h et la consommation de benzine étonnamment modeste: seulement 8,25 l aux 100 km.

Rien ne peut, mieux que cette épreuve record de durée, prouver les propriétés transcendantes de la Taunus 12M: puissance, régularité, économie, robustesse.

Enfin, la distance parcourue (qui correspond à 15 ans d'usage!) donne d'avance à chaque propriétaire d'une 12M la conviction de pouvoir rouler longtemps sans soucis et à peu de frais d'entretien.

Autant de raisons pour vous d'essayer la Taunus 12M! Constatez vous-même sa tenue de route supérieure, grâce à sa traction avant. Laissez-vous surprendre agréablement par le chauffage à action immédiate. Antigél pour 2 ans.

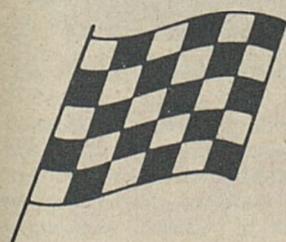
Les occupants de votre voiture seront enthousiasmés de l'intérieur très spacieux et vous serez plus surpris encore de la grandeur du coffre à bagages. Vous apprécierez la façon simple et pratique de conduire la 12M: boîte à 4 vitesses toutes synchronisées, bonnes accélérations, sûreté du freinage.

Avant d'acheter une autre voiture, vous devez absolument essayer la 12M – dans votre propre intérêt!

La Taunus 12M est livrable avec 2 ou 4 portes, comme Stationwagon, ou en exécution (TS) pour les sportifs.

*Les prix? Nettement avantageux: dès Fr. **7360.-**.*

Prenez rendez-vous pour une course d'essai. Votre distributeur Ford vous attend.



**Une course d'essai
vous convaincra!**

'64
FORD

12M/M/M-2



*vous n'avez jamais mangé
un aussi bon potage de légumes à l'italienne*

nouveau Minestrone MAGGI



« Avec cette nouvelle, cette merveilleuse soupe, vous préparerez de véritables spécialités italiennes. »

* Minestrone alla milanese

Préparer un sachet de Minestrone Maggi comme indiqué sur l'emballage. Durant la cuisson, ajouter une pointe de couteau de safran. Mettre dans la soupière 2 cuillerées à soupe de persil haché, une tasse de sbrinz ou de parmesan râpé, puis ajouter la soupe cuite à point.

* Minestrone alla pavese

Préparer un sachet de Minestrone Maggi comme indiqué sur l'emballage. Faire dorer des deux côtés 4 tranches de pain dans un peu de beurre; les disposer dans les assiettes préalablement chauffées. Garnir chaque tranche de pain d'un œuf au plat joliment paré et verser la soupe délicatement dans les assiettes. Servir avec du sbrinz ou du parmesan râpé.

* Minestrone alla veneziana

Préparer un sachet de Minestrone Maggi comme indiqué sur l'emballage. Terminer de cuire avec 100 g de dés de lard et un peu de zeste de citron. Ajouter une gousse d'ail finement hachée ou pilée. Mettre dans la soupière 1 cuillerée à soupe de persil haché, une tasse de sbrinz ou de parmesan râpé, et verser par-dessus la soupe cuite à point.

* Minestrone alla genovese

Préparer un sachet de Minestrone Maggi comme indiqué sur l'emballage. Peu avant de servir, ajouter 6 filets d'anchois, 1 cuillerée à soupe d'huile d'olive, 1 cuillerée à soupe de basilic haché (frais ou séché). Mettre une tasse de sbrinz ou de parmesan râpé dans la soupière et y verser la soupe cuite à point.

Marianne Berger

MAGGI Minestrone



bonne cuisine — vie meilleure avec

MAGGI

Un "Praxitèle moderne": la machine à sculpter

Bourguiba, Jomo Kenyatta, lord Attlee et les Beatles se sont assis sur la mystérieuse chaise tour- nante et trois heures plus tard, ces personnalités ont pu prendre possession de leur buste, frappant de ressemblance.

De même que la photographie n'a jamais été un péril pour la peinture, la machine à sculpter, qui est devant nous, n'est pas encore sur le point de forcer les sculpteurs orthodoxes au chômage. Et cela, le capitaine Macdonald Reid le sait bien, lui qui va régulièrement au Louvre pour étudier la façon de son maître : Rodin. Mais sur le plan purement artisanal, l'invention de M. Reid est prodigieuse.

« C'est en survolant la région du Cap à bord d'un avion militaire équipé pour la cartographie que j'ai eu l'idée de ma machine à sculpter. Puisqu'il était possible de saisir par la photographie le relief du terrain, pourquoi pas celui d'un visage ? »

Le principe est simple : le client est invité à s'asseoir dans un fauteuil (genre chaise de dentiste) installé dans une pièce basse sans fenêtres. Un levier s'abaisse et le siège se met à tourner tandis qu'un flash crépite à intervalles réguliers. Une série de photos sont prises au fur et à mesure que le profil du sujet tourne. Le film ainsi obtenu est introduit dans cette arrière-boutique que le sculpteur automatique est très réticent à montrer. Là, une machine d'apparence très simple traduit en relief dans un cylindre de plâtre les formes du sujet.

« N'oubliez pas que ma machine livre à l'emporte-pièces des bustes terminés. Ce n'est qu'une ébauche : il faut ensuite donner la vie, ajouter le détail, refaçonner les traits. Bourguiba par exemple, venu dans mon studio sur recommandation de la reine-mère, a tenu à mettre lui-même la dernière main à son buste. J'aime bien que mes clients mettent la main à la pâte ; ils se connaissent eux-mêmes mieux que quiconque. »

La machine à sculpter a ses limites : les lieux ne se prêtent pas à la création d'une statue équestre. La statue en pied commandée par Jomo Kenyatta, encouragé par le résultat d'un premier buste, mesurera 18 pieds de haut (environ 5 m 40). Son exécution s'effectuera par tranches. Si l'on en croit M. Reid, sa machine est appelée à connaître un succès retentissant dans des domaines pratiques : les hôpitaux et facultés de médecine ont besoin de mannequins humains complets, avec organes et viscères ; la science orthopé-

dique, de prothèses et d'artifices de correction ; la police, de bustes-robots, beaucoup plus révélateurs que les traditionnelles photos-robots. Mais M. Reid, qui se refuse à être considéré comme un quelconque artisan et ne veut pas faire de la sculpture à la chaîne, a néanmoins déjà lancé sur le marché une collection de bustes des Beatles.

« Je suis à même de créer un buste à la manière de Rodin, Epstein ou Michel-Ange », insiste M. Reid pour excuser en quelque sorte cette partie « alimentaire » de sa production.

Car si M. Reid ne se cache pas d'être un excellent « businessmann », il ne reconnaît pas volontiers être le paria des artistes.

C'est par faveur spéciale que nous avons été admis à voir le « Praxitèle mécanique ». L'appareil semble devoir fonctionner sur le principe suivant : l'image des négatifs est projetée sur un cylindre de plâtre : l'opérateur (ou l'artiste, comme on veut) suit alors les contours de la physionomie avec une mèche d'acier tournant à grande vitesse, pressant plus profondément où les valeurs du négatifs sont plus fortes (les creux), plus légèrement où elles sont faibles (les parties convexes).

Lorsqu'on fait gentiment remarquer à M. Reid que sa machine à sculpter, James Watt l'avait inventée bien avant lui et qu'un modèle a même été déposé au Science Museum de Londres, il rétorque : « Je sais. Mais la machine de Watt n'est qu'une utilisation du pantographe dans l'espace. La mienne n'exige pas que je suive les traits de mes illustres clients en leur pressant une pointe sèche sur le nez. »

Un ingénieur en électronique prétendait tout récemment à Londres que sa machine à traduire était capable de rendre l'élément poétique et littéraire d'un texte. A vérifier. De même la « machine à sculpter », chimère aussi ancienne que la pierre philosophale, sans produire une grotesque réplique de la réalité, vaut ce que vaut sa mèche. Nul ne sache encore qu'une mèche d'acier ait jamais été à même de traduire le contenu émotionnel d'un visage. La gageure n'a pas été tenue et ne le sera vraisemblablement jamais.

J.-A. Widmer



Dans son studio de Mayfair, M. Reid a déjà reçu nombre de personnages illustres. Plusieurs Européens certes, mais aussi et surtout des hommes politiques africains, dont M. Bourguiba et Jomo Kenyatta ne sont pas les moindres. Sur nos photos, son assistante fait une démonstration et l'inventeur en présente le résultat.



Blue Ribbon

£



Blue Ribbon Filtre

— l'américaine des jeunes

La grande cigarette des jeunes — un goût jeune et tous les
attraits d'une «american blend» de renommée mondiale à
un prix - jeune lui aussi: Fr. 1.-





Roman inédit en français, de David Dodge

Illustrations de Rolf W. Baue

Résumé du premier chapitre: *A Santiago, M. Colby, un touriste américain, est convoqué à un rendez-vous dans un parc de la ville par un certain M. Alfredo Berrien, antiquaire important qui se déplace sur une chaise roulante avec l'aide d'une jolie infirmière, Ana Luz. Berrien propose à Colby de transporter à Callao, au Pérou, une pièce d'antiquité contre une récompense de mille dollars. Colby accepte et tous trois s'em-*

barquent sur un cargo après avoir passé la douane, non sans que Berrien et Ana Luz soient soigneusement fouillés, alors que Colby n'est nullement inquiété. D'autres passagers se trouvent sur ce cargo, dont, en particulier, un Américain dénommé Jefferson — dit Jeff — et une blonde Américaine, du type vamp. Jeff s'intéresse spécialement à Ana Luz, tandis que la blonde, prénommée Julie, tente de l'accaparer.

②

L'après-midi du troisième jour, Jeff vint s'étendre, après le déjeuner, sur l'une des chaises longues placées non loin de la cabine de Berrien. Il attendait qu'Ana Luz sortît après avoir installé Berrien pour sa sieste. Mais cette fois-ci, Berrien lui-même apparut, appuyé au bras de l'infirmière et marchant à pas lents et précautionneux. Il me vit d'abord — puis il vit Jeff et s'arrêta, comme frappé de stupeur.

Je crus qu'il allait avoir une autre attaque. Ana Luz, qui surveillait sa démarche hésitante, leva les yeux sur lui, puis sur Jeff. Ses traits marquaient la surprise, ceux de Berrien l'effroi.

— *Qué tal, Alfredo? Como estás?* demanda Jeff.

— *Bien, gracias.* Berrien avait repris son sang-froid mais son visage restait couleur de cendre. « *Como estás tu?* »

— *Bien.*

Berrien reprit sa promenade, posant prudemment un pied devant l'autre et il disparut bientôt, ainsi que sa compagne.

— Qui est votre ami? demandai-je à Jeff

— Il s'appelle Berrien.

— Il a l'air bien malade.

— Il l'est, le vieux coquin!

Jeff étira son long corps, se leva et se dirigea vers l'escalier afin de n'avoir pas à parler davantage. J'aurais voulu savoir pourquoi il avait traité Berrien de vieux coquin et s'il le connaissait bien, ce que le « tu » espagnol laissait supposer.

Berrien et Ana Luz revenaient par l'autre côté du pont. Le couple péruvien, l'Anglais, Julie et le voyageur de commerce avaient pris place sur les chaises longues. Les Péruviens somnolaient, l'Anglais et le voyageur de commerce re-

gardaient les jambes de Julie. Sa jupe découvrant généreusement ses cuisses, elle faisait semblant de dormir. Si sa jupe avait été baissée, ils se seraient tous endormis et Berrien aurait pu me passer le message qu'il désirait me communiquer. Mais il se contenta de me faire un léger signe de tête dans la direction de sa cabine la deuxième fois qu'il passa devant moi.

Je ne pouvais rien tenter avant le dîner. J'attendis que tout le monde soit descendu à la salle à manger pour me glisser dans sa cabine.

Il était assis dans son fauteuil roulant. Ana Luz lui lisait un poème d'une voix basse et harmonieuse et il avait fermé les yeux. Elle interrompit sa lecture et il leva les paupières.

— *Qué quiere?* demandai-je.

— Parlez anglais. (Il avait l'air soucieux.) Où est le paquet?

— A un endroit où personne ne pourrait le prendre.

— En êtes-vous sûr?

— Oui, répondis-je simplement.

— Bien. Il faudra que vous soyez très prudent. Il y a quelqu'un à bord qui serait prêt à faire n'importe quoi pour l'avoir.

— Jefferson?

— Comment le savez-vous?

— Vous avez sursauté en le voyant.

— J'ai peur de lui. Aucun scrupule ne l'arrêterait pour arriver à ses fins. Aucun!

— Il n'a pas l'air d'un collectionneur.

— C'est un voleur.

— Sait-il ce que vous avez?

— Il le sait ou le soupçonne. Il a essayé d'interroger Ana Luz.

— Que lui a-t-elle dit?

— Qu'entendez-vous par là?

— Sait-elle ce que c'est, ou ce que cela vaut?

— Bien sûr que non! Ma question le surprenait. Elle sait seulement que je vous ai remis un paquet et que nous devons tous être très discrets.

— Me parlez-vous en anglais parce que vous n'avez pas confiance en elle?

— Vous vous trompez. Je vous parle en anglais car je suis prudent de nature, mais nous n'avons aucune raison de nous méfier d'elle.

— Elle ne comprend pas l'anglais?

— Non.

Durant toute cette conversation, Ana Luz faisait semblant de lire. Elle n'avait pas levé les yeux une seule fois. Peut-être ne comprenait-elle pas ce que nous disions, mais en tout cas elle essayait, j'en étais persuadé.

— Merci pour l'avertissement, je serai sur mes gardes, fis-je.

— Je compte sur vous, M. Colby!

— Soyez sans inquiétude.

Je descendis à la salle à manger.

Après le dîner, Jeff, le voyageur de commerce, l'Anglais, le radio-télégraphiste, le capitaine et moi-même jouâmes au poker jusqu'à minuit. Jeff fit des imprudences et perdit beaucoup. Il bluffait énormément et cela ne lui réussissait pas ce soir-là. Vers minuit, j'en eus assez et, imité par le radio-télégraphiste, donnai ma place à un autre joueur.

Je fumai une dernière cigarette sur le pont en compagnie du radio-télégraphiste. C'était un homme sympathique. Il m'invita à prendre un verre dans sa cabine.

— Je vous remercie, Sparks, mais je

suis fatigué. Une autre fois, ce sera avec plaisir.

— Alors, c'est entendu. Il bâilla à se décrocher la mâchoire. Il faut que j'envoie un message à quatre heures du matin. Je vais me coucher.

Nous nous souhaitâmes une bonne nuit. Il se rendit dans la cabine télégraphique tandis que je rejoignais la mienne.

Une quinzaine de minutes plus tard, alors que j'étais couché, le paquet soigneusement glissé sous mon oreiller, l'appareil télégraphique se fit entendre.

Ma cabine était voisine de celle du radio. Je plongeai immédiatement dans cet état de demi-conscience où l'on rêve déjà alors que l'on ne dort pas encore réellement. J'étais à l'armée, des écouteurs sur les oreilles, entouré d'une demi douzaine de jeunes soldats assis en cercle. Au milieu du cercle, un sergent télégraphiste (une brute!) était en train de taper des messages. A la moindre faute, il voulait nous mettre aux arrêts et il avait l'habitude d'interrompre brusquement un message pour en donner un autre, commençant par le nom du soldat à qui il s'adressait. Il fallait être sur ses gardes et s'attendre à chaque instant à l'appel de son nom au beau milieu d'une phrase. Et brusquement, l'appareil prononça C-O-L-B-Y.

Je saisis un crayon mais essayai en vain de déchiffrer le message, je ne parvins pas à lui donner un sens. Je pensai: « Encore une semaine de clou, Al. »

C'est alors que je m'éveillai en sursaut. L'appareil marchait toujours. Je bondis hors de ma couchette et collai mon oreille contre la paroi qui séparait ma cabine de celle du radio-télégraphiste. Le son paraissait plus faible. On entendait mieux contre le hublot mais c'était encore insuffisant. J'enfilai rapidement mes pantalons.

Par la porte de ma cabine, il était facile de se hisser sur le toit. Le clair de lune était splendide. Les sommets neigeux des Andes, qu'on apercevait à environ cent kilomètres de la côte que nous longions, formaient comme un pont de nuages à l'horizon. Mais je ne me laissai pas distraire par ce spectacle et fouillai le bateau du regard. Je n'aperçus que la vigie, qui fumait malgré le règlement. Toutes les cabines étaient dans l'obscurité, sauf celle du radio-télégraphiste. J'attendis. Bientôt l'appareil s'arrêta de fonctionner. Sparks se mit à aller et venir quelques minutes, puis il éteignit la lumière.

Comme j'étais pieds nus, je ne fis aucun bruit en sautant sur le pont. Devant sa porte, j'appelai doucement: « Sparks! »

J'entendis craquer sa couchette. « Qui est là? »

— Colby.

— Que désirez-vous?

— A boire! fis-je sur un ton de plaisanterie.

Il alluma et se leva pour m'ouvrir. Il paraissait surpris de me voir vêtu seulement d'un pantalon, mais il me fit entrer et prit une bouteille qui se trouvait sous son lit.

— En fait, je voudrais surtout savoir le sens du message que vous venez d'expédier, dis-je.

Il versa du whisky dans deux verres et m'en tendit un.

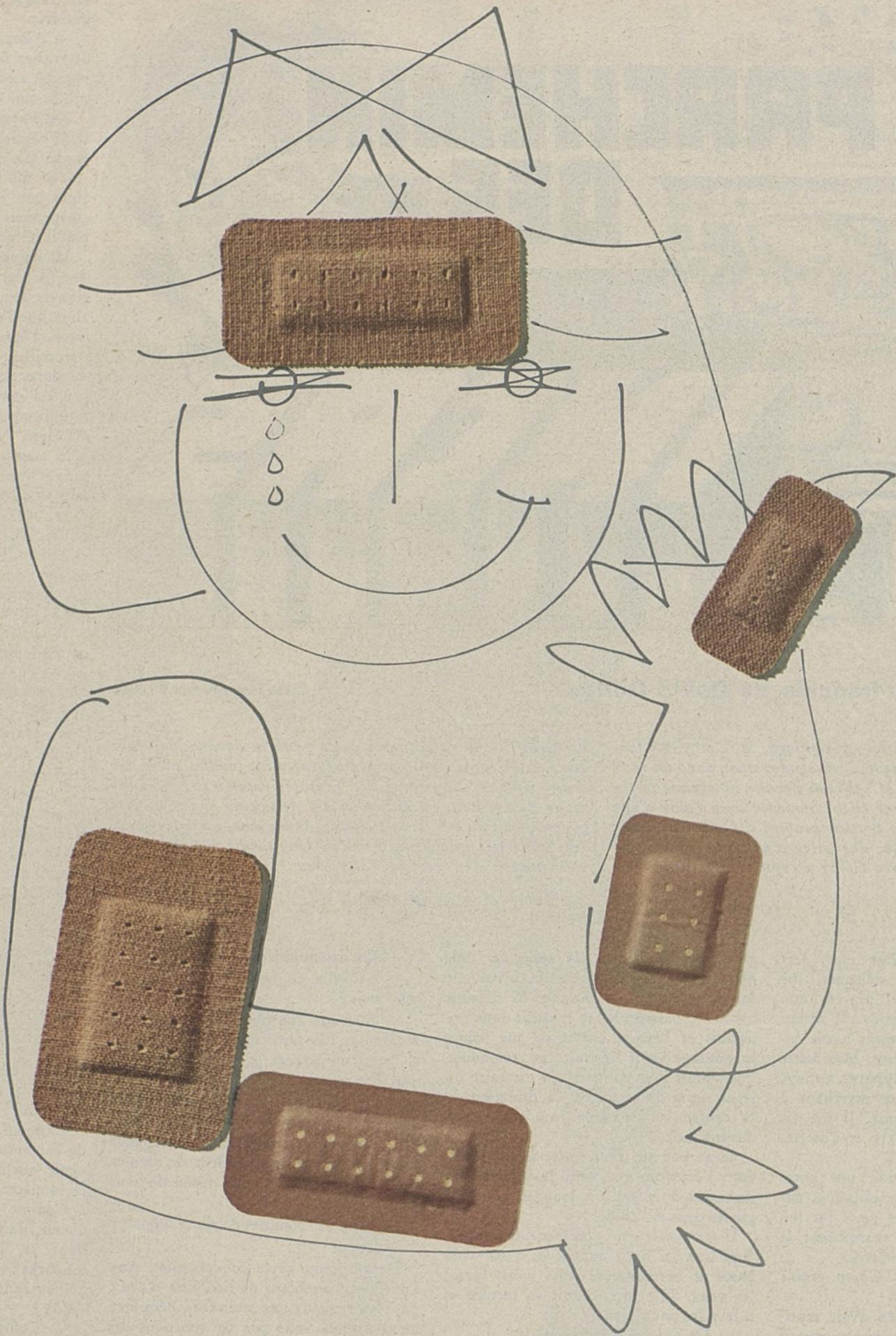
— Cela ne vous concerne pas. *Salud!*

— *Salud!* Si cela ne me concernait pas, je ne vous demanderais rien.

— Le règlement ne me permet pas de vous répondre. Encore un whisky?

— Non, je vous remercie. Combien voulez-vous pour oublier le règlement quelques minutes?

(Suite à la page 75)



Pansez vite!...Pensez vite DermaPlast

Pour chaque pharmacie de ménage, de bureau, d'usine, de poche, de voiture, l'étui DermaPlast approprié



Etui jaune = pansements élastiques en tissu = DermaPlast
 Etui vert = pansements lavables en plastique = DermaPlastic
 Centro = pansements rapides avec membrane protège-blessure

En pharmacies et drogueries seulement

LE PARCHEMIN DES INCAS

(Suite de la page 73)

— Il ne faut pas essayer d'acheter un homme qui vous offre à boire, mon vieux. Allez, retournez vous coucher !

— Dites-moi au moins qui a envoyé ce message.

— Le règlement me l'interdit.

— Est-ce une affaire officielle ou privée ?

Il ne répondit pas.

— Était-ce un homme ou une femme ?

Il se versa un second verre avant de rétorquer :

— Qu'est-ce que cela peut bien vous faire ?

— Mon nom figurait dans le message.

— Vous comprenez le morse ?

— Suffisamment pour reconnaître mon propre nom. Mais la suite, que je n'ai pas saisie m'intéresserait.

— Peut-être était-ce officiel, pourquoi pas la liste des passagers ?

— Je pensais que vous deviez envoyer vos messages à quatre heures !

— Je n'ai pas dit que c'était officiel, mais que cela pouvait l'être. Maintenant, soyez gentil et laissez-moi dormir, mon vieux.

Je vis qu'il était inutile d'insister et qu'il ne transgresserait pas le règlement pour moi. Je le remerciai pour le drink et retournai dans ma cabine. J'avais, durant cette visite, tout à fait oublié le fameux paquet, que je retrouvai heureusement sous mon oreiller, où n'importe qui aurait pu le prendre tandis que je me baladais.

Etendu dans l'obscurité, je fis le point de la situation. Si le message était officiel, il ne m'intéressait pas. Je me dis en outre que Sparks n'aurait transmis un message officiel en pleine nuit qu'en cas d'urgence et je ne voyais pas comment mon nom aurait pu y être mêlé. C'était une affaire privée ; l'un des passagers avait dû être si désireux d'envoyer un message cette nuit-là, qu'il (ou elle) avait attendu que Sparks abandonne le poker pour le prier de l'expédier immédiatement. Les seules personnes restées après notre départ étaient : les Péruviens, Julie, Ana Luz et Berrien. Je décidai que le matin j'essayerais de découvrir si l'un d'eux avait quitté le jeu peu d'instants plus tard.

Avant de m'endormir, je collai le paquet sur mes côtes au moyen de bandes adhésives ; si quelqu'un s'était avisé de vouloir le prendre, il aurait dû m'emporter par la même occasion !

CHAPITRE III

Personne n'avait quitté la table de poker avant trois heures. Ce fut Jeff qui me l'apprit ; ce dernier avait finalement gagné une somme rondelette, principalement aux dépens de Harris, l'Anglais.

Julie m'aborda après le petit déjeuner, le voyageur de commerce sur les talons. Mais elle s'en débarrassa en le priant d'aller lui chercher un pull-over dans sa cabine. Dès qu'il fut parti, elle dit en me regardant du coin de l'œil :

— Que faisiez-vous donc sur le toit cette nuit ?

— Et vous, où étiez-vous ?

— Sur une chaise longue d'où j'admirais le clair de lune.

— Avec qui ?

— Le troisième officier — celui qui est beau garçon.

— M'a-t-il vu ?

— Il était bien trop occupé. Mais que faisiez-vous ?

— Un peu d'exercice.

— Curieuse manière de faire de l'exercice... Mais vous me plaisez quand vous ne portez pas de chemise. Elle promena un ongle pointu et carminé sur mon bras. Vous avez de beaux muscles.

— Le troisième officier a de beaux muscles aussi. Lui avez-vous dit que vous n'aviez vu ?

— Je ne l'ai dit à personne (pour le moment). Vous êtes un homme mystérieux, savez-vous ? J'aime les hommes mystérieux !

— Tant mieux. Avez-vous aperçu par hasard quelqu'un entrer ou sortir de la cabine du radio-télégraphiste juste avant de m'apercevoir ?

— De la place où je me trouvais, je ne pouvais voir la cabine du télégraphe. Je n'ai été frappée que par vos muscles, cher monsieur. A nouveau, elle me jeta son regard en biais. Qu'en faites-vous, homme mystérieux ?

— Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Je supposais que vous alliez à Lima. J'y serai moi-même dans une semaine environ, après avoir visité les vieilles ruines des Incas. Peut-être, un soir, pourrions-nous sortir ensemble.

— Avec plaisir.

— Mais d'abord il faut me dire ce que vous faisiez sur le toit.

— Et si je ne vous le dis pas ?

— Il se peut que je le raconte à quelqu'un.

— Ne vous gênez pas.

Visiblement, elle était déçue. Le voyageur de commerce revint avec le pull-over avant qu'elle ait pu ajouter quelque chose.

Elle débarqua à Mollendo où elle prit le train pour Arequipa. Le voyageur de commerce décida qu'il avait affaire à Arequipa et l'y suivit malgré son intention première de se rendre à Callao.

A Mollendo, nous fîmes une escale de quatorze heures. Tout le monde se rendit à terre, sauf Berrien et Ana Luz. Berrien, même s'il l'avait voulu, n'aurait pu débarquer car l'eau, dans le port de Mollendo, étant très peu profonde, les passagers sont obligés de prendre des canots, ce qui aurait été trop fatigant pour lui.

Je désirais surtout aller à Mollendo parce que j'y connaissais l'agent de la Compagnie des Télégraphes. Nous déjeunerâmes ensemble. Tout en mangeant, je lui posai des questions sur le règlement

observé par les radio-télégraphistes expédiant des messages en mer. Il m'apprit qu'il était très sévère et me lut des extraits de la Convention internationale. Je compris que je ne sortirais rien de Sparks — à moins, peut-être, de payer plus, que je ne le pouvais. Il ne me restait donc qu'à attendre la suite des événements.

Après le déjeuner, je fis un tour de ville, histoire de tuer le temps. Nous étions en mars (ce qui représente, à Mollendo, la fin de l'été) et la chaleur était étouffante. J'eus envie d'une bière et entrai dans un café.

Jeff s'y trouvait, seul. De ses doigts nerveux, il brisait des allumettes dont il jetait ensuite les bouts dans un cendrier. Il ne dit rien mais fit un léger signe de tête lorsque je m'assis à sa table. Nous bûmes un verre de bière, en silence.

Cinq minutes plus tard, il remarqua : « Il fait très chaud.

— Trop chaud.

— Quel trou, ce Mollendo !

— Il y a mieux. Pourquoi êtes-vous descendu ?

(Suite à la page 85)



Elle m'avait vu et son regard déclencha en moi une impulsion chevaleresque... Je sautai sur lui...

(Illustration de Rolf Bauer)



Le cuir véritable est insurpassable

Etre bien chaussé, c'est partir toujours du bon pied! Ceux qui doivent beaucoup marcher et stationner et tiennent à leur allure impeccable exigent des semelles de cuir véritable. Elles ménagent les pieds, donnent bonne

apparence et, au premier coup d'œil déjà, font bonne impression. Cuir véritable, voilà une matière qui est moderne depuis la nuit des temps! Au sens le plus strict, la base de votre confort et de votre allure. A chaque pas dans la

vie, dans chaque chaussure, dans chaque article de maroquinerie, on reconnaît toujours cette vérité: Le cuir véritable est insurpassable!



Elle a 21 ans.

Son premier disque: un énorme succès.

En décembre, l'Olympia la révèle. On parle d'elle comme d'une nouvelle Piaf. Cette année, San Remo la couronne...

...et pourtant, Patricia Carli n'est pas une "idole"

Les Français (et les Suisses romands) ont fait connaissance avec Patricia Carli vers la fin de l'été dernier, en achetant un disque qui devint un succès du jour à l'autre: « Demain, tu te maries ». Puis, en décembre, ils découvraient une mignonne petite Italienne de 21 ans sur la scène de l'Olympia, en « vedette américaine » du tour de chant de Gilbert Bécaud.

La partie était gagnée: dans un monde où se heurtent deux générations de chanteurs, les « valeurs établies » et les « idoles », elle s'était forgé sa place. Et, dernièrement, le Festival de San Remo, lui décernant son Grand Prix, en faisait une vedette...

Beaucoup de chance?

— La chance, j'y crois bien sûr, mais à celle que l'on crée soi-même.

Et il faut dire que Patricia n'avait vraiment laissé qu'une part infime au hasard dans les années qui ont précédé son « avènement ». Contrairement aux grands noms du yé-yé, elle avait refusé de sacrifier sa personnalité aux goûts de ses contemporains; contrairement aux « anciens », elle ne s'était pas enfermée dans le carcan des formules bien éprouvées.

On lui a donc collé une grande étiquette, bien susceptible de l'étouffer: « la nouvelle Piaf ».

— Si quelqu'un doit incarner au cinéma Edith Piaf, ce sera Patricia Carli, disait Bruno Coquatrix.

Le film est en projet, mais aux Etats-Unis: les droits sont réservés aux Américains qui ne viendront probablement pas chercher Patricia. Et de toute façon, elle



Patricia Carli a refusé la gloire rapide et tapageuse des « idoles ». Auteur-compositeur de ses chansons, elle est restée à l'écart des tentations publicitaires. C'est ainsi que l'on bâtit une solide carrière, même dans la chanson...



a admirablement su se défaire de cette ombre gigantesque. Mais aujourd'hui, le succès ayant frappé à sa porte, beaucoup s'amuse au petit jeu des comparaisons. Comme Edith, Patricia connut une enfance difficile.

— Oui, tout ne fut pas toujours rose. Je suis née dans une petite ville du sud de l'Italie, à Tarente. En 1951, ma famille émigrait en Belgique et c'est là que j'ai commencé à chanter en public. Ça n'a pas marché très fort, au début, mais en 1960, une pianiste que je connaissais m'a aidé à monter un tour de chant: Michette Lelong. Ses conseils m'ont permis de « faire le grand saut » à Paris, où j'ai commencé par vendre des chocolats! Après, ce fut la rencontre avec Patachou et Aznavour, puis, en 1963, mon premier contrat avec les disques Bel-Air, et la suite, quoi...

La suite, c'est un travail redoublé, une volonté farouche d'éviter les écueils réservés aux jeunes qui ont dédaigné d'apprendre à naviguer avant d'affronter la haute mer. Patricia, quant à elle, est prête pour un long voyage. Elle le mérite.

C.-G. M.

"Je viens en Suisse acheter une voiture"

S'il compte sur les rires qu'il déchaînera pour la régler,
Fernand Raynaud payera comptant

— Je vais en Suisse, a dit Fernand Raynaud à son départ de Paris. Eh bien, là-bas, j'espère m'acheter une voiture de course. Je sais qu'à Genève il y a un marché, où l'on vend d'occasion des voitures qui ont terminé leur carrière sportive.

C'est à la qualité de ses véhicules que Fernand mesure le progrès de sa réussite. Au départ, il y eut la bicyclette. Au départ de Clermont-Ferrand, sa ville natale. Le timide Fernand se rongea: il voulait être artiste et il ne l'avouait à personne. Surtout pas aux copains.

— Ils se seraient fichus de moi! dit-il.

Quand on veut faire une carrière d'artiste, il faut aller à Paris. Mais comment aller à Paris quand on n'a pas le sou? Eh bien, à vélo. Fernand, un beau matin, partit pour Paris à bicyclette... Un mois après, son père, un ancien contre-maître, était obligé de le ramener à Clermont par le fond du pantalon.

— Je ne pouvais pas revenir par mes propres moyens, avoue-t-il. J'avais vendu mon vélo à Paris... Fallait bien pour croûter...

Le retour à Clermont-Ferrand fut désastreux. Surtout vis-à-vis des copains.

— Eh! Raynaud, faisaient-ils, montre tes mollets.

Après ce premier voyage, en 1942, il y eut, en 1943, une nouvelle randonnée cycliste à Paris. Puis ce fut le vélo à moteur, et bientôt une pétrolette. Raynaud grimpa. Obscurément, mais il grimpa. En 1950, le scooter.

— Là, je roulais sur l'or, dit-il.

Son père, Auguste, stupéfait de ce qui lui arrivait, ne cessait de répéter:

— Enfin, quand ça ne marchera plus, tu pourras toujours entrer chez Michelin.

En 1952, nouveau bond: une Rosengart, modèle 1935. Puis, à partir de 1955, il n'y eut plus que des Américaines. C'était la gloire.

A part les voitures, quand Fernand Raynaud évoque son passé, voici ce que cela donne:

— Quand j'étais apprenti fourreur...! Quand j'étais auxiliaire au Ministère des finances, au Service des statistiques...! Quand j'étais sabotier...! Quand j'étais représentant en articles pour cycles...!

Songez que Fernand Raynaud a même été bobineur. Et imaginez la tête et les mines de Fernand Raynaud bobinant devant vous comme il bobinait naguère, alors qu'il était la tête de turc de ses camarades.

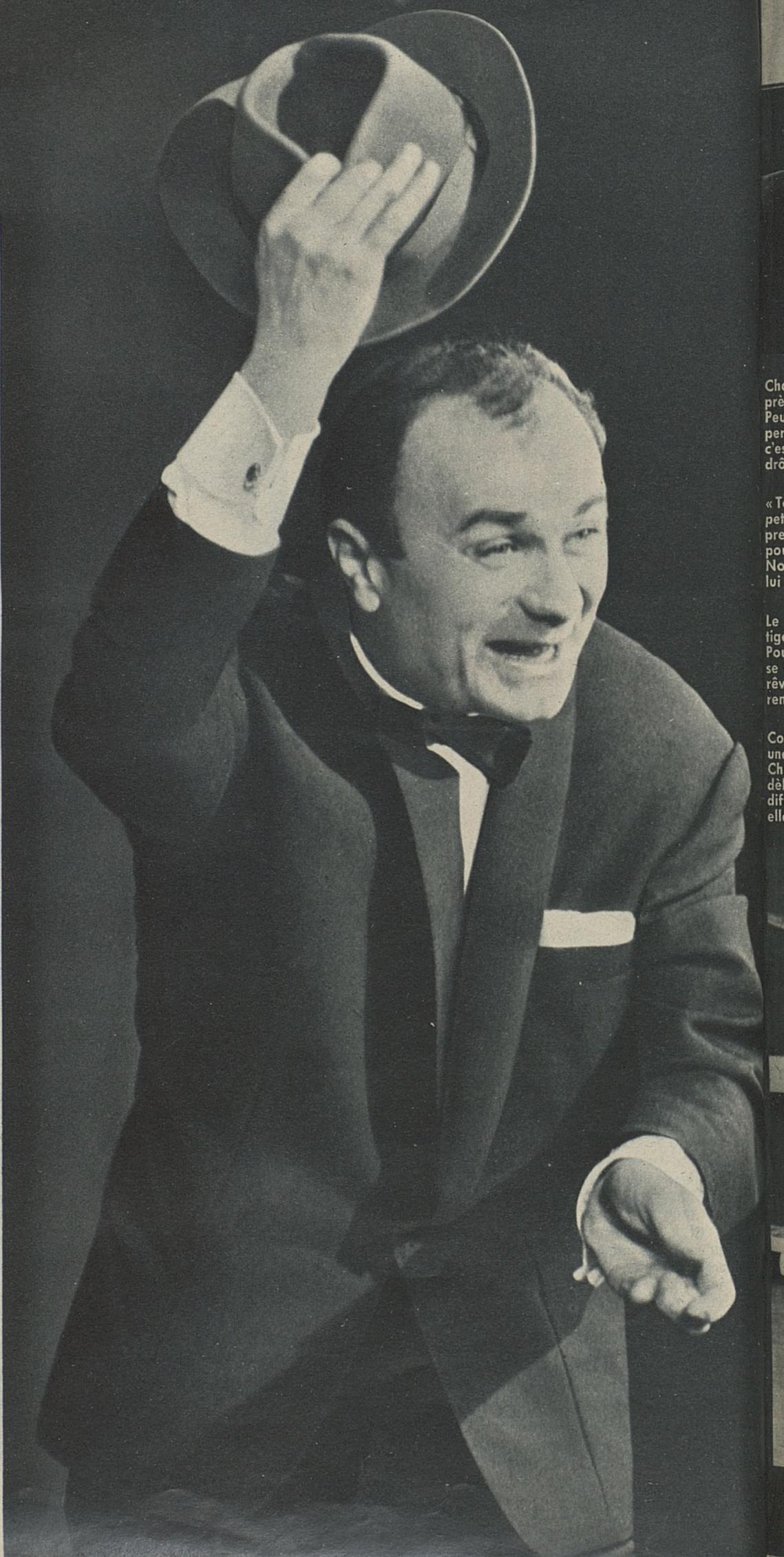
— Car j'étais une tête de turc...! insiste Fernand. On se moquait de moi à chaque instant... On répétait sans cesse: «Fernand, il a une tête à vendre des lacets...»

Au lieu de cela, il se révéla l'un des meilleurs comiques français. Et même un très bon acteur, avec ses succès dans «Auguste» et «Le Bourgeois gentilhomme».

Fernand Raynaud a la vocation du rire. Du rire des autres. Cette vocation devient comme une maladie, au point que le comique rêve même la nuit de faire rire les gens.

— Nous sommes tous les mêmes, nous les comiques, dit-il. Si, dans une salle de 1000 personnes, il y en a une qui ne rit pas, une seule, tu entends, la soirée pour nous est gâchée... C'est un grand mystère, mais c'est toujours sur ce salaud qui ne rit pas que notre regard tombe du haut de la scène. Nous le dénichons à chaque coup dans la foule, et nous ne le lâchons plus. Et si jamais, à un moment, il sourit, alors c'est le paroxysme de la jouissance, c'est le bonheur... Seulement voilà, il ne sourit jamais!

Jean-Claude Colin.



Ch
prè
Peu
per
c'es
drô

« T
pet
pre
po
No
lui

Le
lig
Po
se
rè
ren

Co
un
Ch
dè
dif
ell

ure de course!"



Changement de décor, le voici auprès de sa femme dans leur villa. Peut-on dire aussi, changement de personnage ? A peine, dans la vie c'est toujours un homme charmant, drôle et follement sympathique.

« Ton personnage, Fernand, c'est le petit gars bien de chez nous, propre, honnête, bon cœur et pas fier pour deux sous. » Ainsi parlait Jean Nohain. Raynaud l'a écouté, cela lui a réussi.

Le succès du « Bourgeois » fut mitigé, sur le plan financier surtout. Pour Fernand Raynaud cela devait se faire, il a besoin de réaliser ses rêves, en aucun cas il ne pourrait y renoncer.

Comme tout grand comique, il a une admiration sans bornes pour Charlie Chaplin. Comme son modèle, il a souffert dans ses débuts difficiles, aussi son imitation est-elle parfaite. (Photos Apis)



PAR GÉRARD LE COAT

La visite du chef d'orchestre allemand Hans Schmidt-Isserstedt et de son ensemble du « Norddeutschen Rundfunk » constitue l'événement de la semaine en Suisse romande. Ce musicien remarquable, qui est également chef en titre de la Philharmonie de Stockholm, dirigera la première symphonie de Brahms, ainsi que la première de Beethoven.

CLASSIQUE

Symphonie No 1 de Brahms

Brahms mit quinze ans pour se décider à achever sa première symphonie. Finalement, elle fut terminée alors qu'il avait déjà quarante-trois ans. La raison de ces attermoissements ? Il entendait sans cesse derrière lui « le pas d'un géant », et cela lui enlevait toute sa confiance. Ce géant, c'était Beethoven, l'initiateur par excellence de tous les symphonistes du XIXe siècle.

Toutefois, Brahms sut retrouver l'accent pathétique de son prédécesseur sans toutefois le plagier. Herbert von Karajan interprète ici sur RCA cette œuvre puissante à laquelle il sait conférer ses vraies dimensions. On voit difficilement comment il serait possible d'obtenir plus du Wiener Philharmoniker. L'introduction « sostenuto », si ingrate à « construire », est en particulier une réussite.



DANSE

« Special Surf »

Les nouvelles danses se suivent... et se ressemblent. Après le « hully gully », le « surf », une autre variante d'un même jeu. Reconnaissons d'ailleurs que ces derniers rythmes sont beaucoup plus élégants à voir danser que le coup plus élégants à voir danser que le naguère célèbre « twist » dont la gymnastique monotone et forcée rappelait par trop l'affreux singe ancestral cher à Darwin.

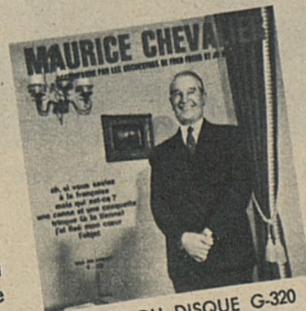
« Special Surf » présente aux amateurs de danse un groupe très rythmé, celui des « Kingsmen », made in USA... ils jouent en particulier « Louie Louie », qui est actuellement le succès No 1 du surf en Amérique. Un second groupe, celui de Jocko Henderson, également américain, joue sa dernière trouvaille « Blast off to love ».

VARIÉTÉS

Chevalier, encore et toujours

Il est toujours là, égal à lui-même malgré les ans et les modes. Il est devenu pour la France une sorte d'institution nationale, un produit d'exportation, au même titre que B. B. ou la 2 CV. Avec sa canne et son canotier légendaires, il est maintenant un témoin d'une époque qui nous semble singulièrement lointaine, comme désincarnée.

Et Maurice continue ses randonnées à travers le monde, que sa misérable enfance de Ménilmontant ne lui laissait guère entrevoir. Depuis qu'en 1938, il a chanté « Ma Pomme » devant la famille royale anglaise au grand complet, le music-hall a conquis ses lettres de noblesse, et récemment encore, la reine Elisabeth est allée l'applaudir au Paladium. On l'entend ici dans un pot-pourri de ses succès, accompagné par Fred Freed et Jo Boyer.



UN BON WESTERN EN DENTELLES



Si « La Tulipe noire » est un bon western français en dentelles, il n'en a pas donné à Alain Delon le sobriquet de « Fanfan-la-Tulipe-noire ».

Quand Christian-Jaque a mis en batterie ses caméras 70 mm pour filmer l'histoire de « La Tulipe noire », d'après Alexandre Dumas, une histoire mousseuse comme le champagne et animée comme un western, tout le monde s'est écrié : « Le voilà qui refait « Fanfan-la-Tulipe ». Eh bien ! si c'est vrai, on connaît quelqu'un qui va être bien content. Ce quelqu'un, c'est Virna Lisi. Vous vous rappelez que « Fanfan-la-Tulipe » a confirmé Gina Lollobrigida. Depuis Fanfan, elle est mondialement célèbre et comme elle n'est pas ingrate, elle rappelle

aux journalistes qui l'interviewent qu'une de ses chances s'est appelée Christian-Jaque. Vous comprenez maintenant pourquoi Virna Lisi se frotte les mains depuis « La Tulipe noire ». Aux côtés de Gina, on avait vu Gérard Philipe. Aux côtés de Virna, voici Delon (Alain) qui ne quitte pas l'écran. On lui a même donné un double rôle pour être certain qu'on le verrait suffisamment. Il joue Julien de Saint-Preux et son frère jumeau Guillaume. Julien est un idéaliste qui met son épée et ses biceps au service du petit peuple français opprimé (cela se passe en

Après Fanfan-la-Tulipe en noir et blanc, Christian-Jaque a voulu tourner "La Tulipe noire" en technicolor. Mais Delon n'est pas Gérard Philipe ni Virna Lisi Gina Lollobrigida



Voici les préparatifs du metteur en scène pour la pendaison d'Alain Delon.



Virna Lisi, c'est Caro, la jeune bourgeoise qui tombe amoureuse de Julien de Saint-Preux le jour où elle s'apprêtait à convoler avec un autre.



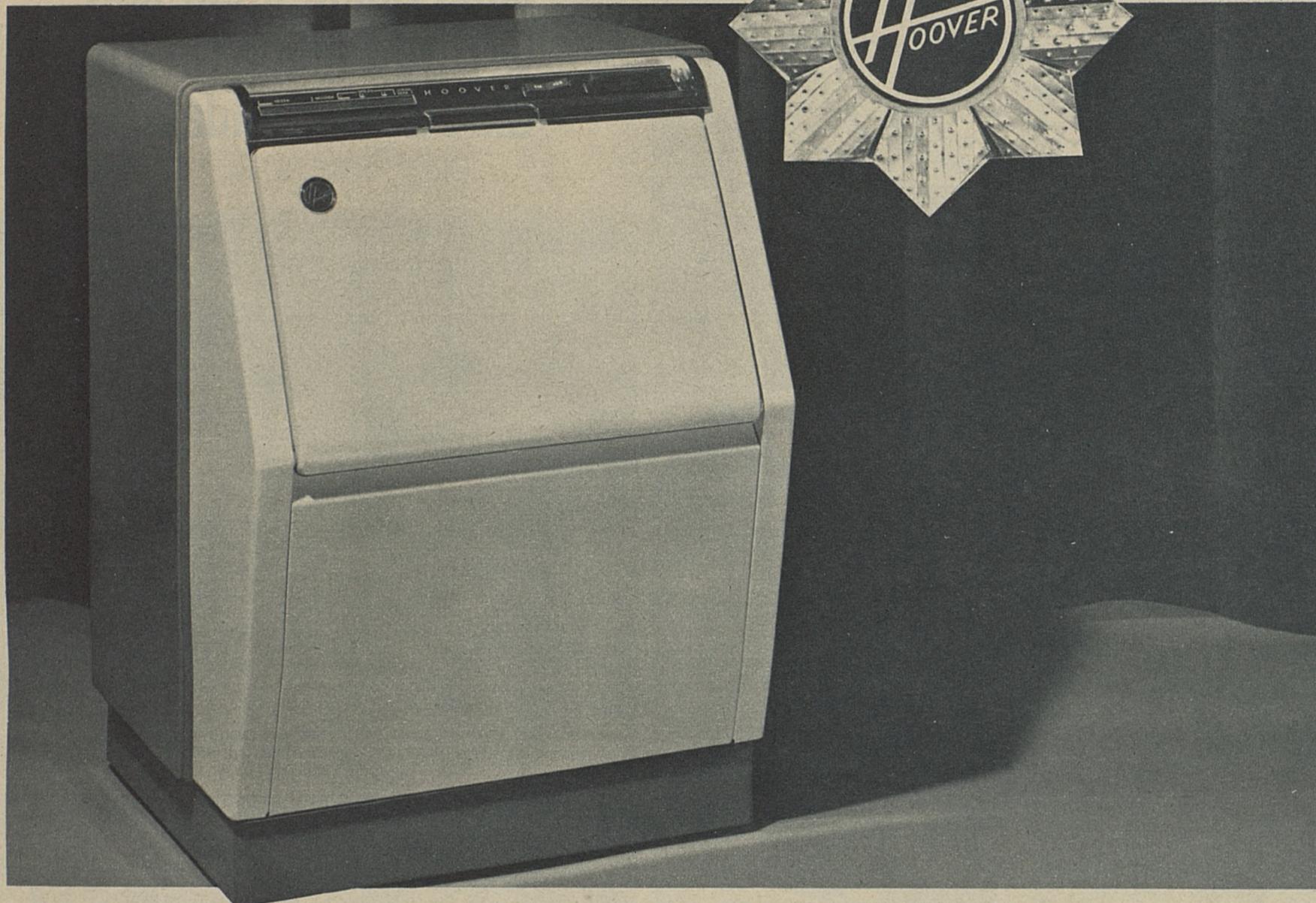
Alain Delon ne quitte pas l'écran : il joue le double rôle des jumeaux de Saint-Preux, l'un idéaliste, l'autre cynique.

1789). Guillaume est un individu cynique et pervers qui se contente de faire la cour aux dames. Virna Lisi est une jeune bourgeoise qui tombe amoureuse de l'un et de l'autre, sans savoir lequel elle aime. Elle est spirituelle, délurée et prête main-forte aux combattants quand l'occasion se présente. Finalement, Guillaume se sacrifie pour sauver son frère Julien. Le film fourmille de gags et pétille de mots d'esprit signés Henri Jeanson, il sent la poudre à canon et la poudre de riz ; Dawn Addams prête son joli visage et ses yeux malicieux au personnage

d'une marquise adultère et frivole ; Francis Blanche et Robert Manuel dépensent leur talent dans des rôles à leur taille. Les aventures de Julien de Saint-Preux — sorte d'Arsène Lupin de la Révolution — s'inscrivent dans le mois qui précède la prise de la Bastille (14 juillet 1789, pour être précis) et se déroulent dans la province du Roussillon, gouvernée par un intendant cruel : le marquis de la Vigogne, mari de l'infidèle marquise. Elles ont été tournées en Espagne et aux environs de Nice avec le concours d'une figuration massive.

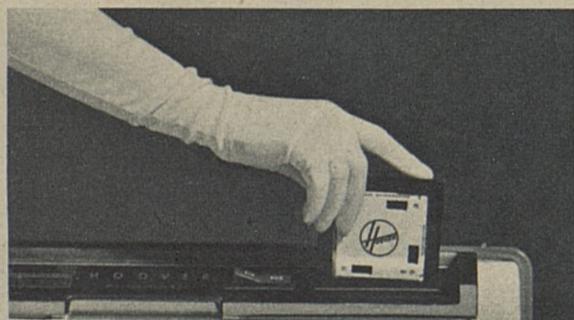
R. S.

**Voici comment résoudre tous
les problèmes de lavage -
de façon 100% automatique**

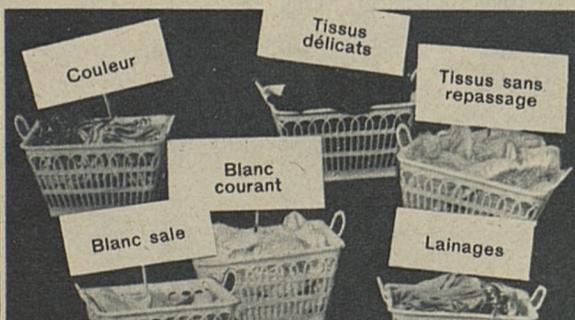


La Hoover Keymatic est le parfait automate pour les foyers modernes: elle est bien conçue et d'une qualité inattaquable. Son maniement est d'une extrême simplicité: un seul geste et

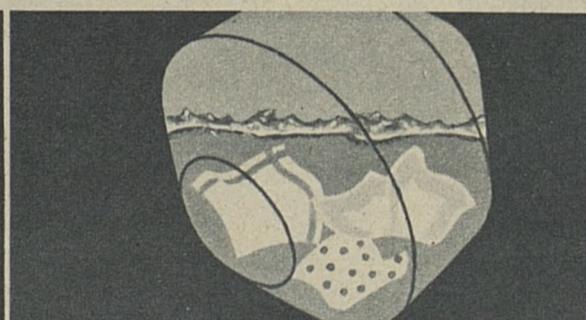
l'un des parfaits programmes de lavage se déroule... de façon absolument automatique. Elle est belle, a des dimensions idéales et cadre avec chaque cuisine, chaque salle de bains. Simple, pratique, esthétique.



Un seul sélecteur pour tous les programmes de lavage idéals - un geste: elle lave!



Vous pouvez tout lui confier les yeux fermés. Les programmes de la Hoover Keymatic sont adaptés aux particularités de chaque catégorie textile.



Et, détail d'une importance capitale: le processus de lavage se déroule entièrement dans l'eau. C'est tellement mieux et cela use tellement moins votre linge.
Fr. 1980.-

Consultation et démonstration sans engagement par le magasin spécialisé de votre choix.

Service Hoover - proverbialement bon!

Appareils Hoover SA, Zurich



garantie de
qualité
irréprochable



*Taillana
créé
par Triumph*

Soutien-gorge Fr. 15.90 netto
Gaine-culotte Fr. 27.50 netto

Pour une femme, ce qui compte dans ce soutien-gorge: c'est sa tenue impeccable, qui donne la sécurité; c'est sa bordure extensible et parfaitement stable. — Et dans cette gaine-culotte: c'est sa coupe, qui affine la silhouette; c'est son plastron à élasticité en hauteur, qui compense et maintient; c'est sa forme slip si merveilleusement dégagée et confortable.

taillana

Toutes les parties élastiques sont en LYCRA®, donc agréables au porter, agréables à l'entretien.


Triumph
INTERNATIONAL

flexible,

SCHWARZKOPF

la nouvelle laque élastique



*«flexible» forme en légèreté votre coiffure
et ne laisse aucune trace
ravive la couleur de vos cheveux*

*protège vos cheveux contre le dessèche-
ment et les influences
atmosphériques, grâce à son filtre UV*



Rien n'égale la légèreté et la douceur de «flexible». Sans coller ni dessécher, «flexible» fixe délicatement votre coiffure et protège la santé de vos cheveux. «flexible» donne à vos cheveux un éclat et un brillant exceptionnels tout en combattant les cheveux gras. Le matin, un léger et discret nuage de «flexible» et, instantanément, votre coiffure est maintenue en légèreté pour toute la journée.

Le soir, «flexible» s'élimine complètement en 2 ou 3 coups de brosses... et vos cheveux restent toujours souples, propres et brillants.

Et, malgré tous ces avantages, la grande dose économique de «flexible» ne coûte que Fr. 6.40 (suffit pour des semaines).

«flexible» de Schwarzkopf,
une laque pour la beauté et les soins des coiffures modernes.

LE PARCHEMIN DES INCAS

(Suite de la page 75)

— Pour me dégourdir les jambes.

— Vous ne vous intéressez plus à l'infirmerie ?

Il toussota. Depuis que Berrien m'avait appris qu'il essayait de questionner Ana Luz, je savais que cette dernière lui importait peu, mais je voulais le faire parler. Il dit sans enthousiasme :

— Peut-être devrais-je retourner à bord et voir ce qu'elle devient.

— Allons prendre le bateau à moteur !

Dehors, nous retrouvâmes la poussière de la rue. Juste au bas de cette dernière, nous aperçûmes une boutique pour touristes, remplie de camelote et de souvenirs divers en argent ou en bois ainsi que de tapis indiens tissés à la main. En passant, je jetai un coup d'œil sur les tapis. Ils étaient faits de petits carrés de peaux blanches et brunes cousus ensemble. Je les trouvai fort laids et n'aurais pas voulu en acheter un seul même si j'avais eu les poches pleines de dollars. Mais Jeff me saisit par le bras.

— Attendez un instant !

Ce n'étaient pas les tapis qui retenaient son attention. Il regardait un petit pot en argent placé dans la vitrine, haut d'environ 15 cm et décoré d'animaux ciselés dans le métal. Il le considéra durant une trentaine de secondes, tenant toujours mon bras. Puis il me poussa vers la porte du magasin.

— Achetez un tapis !

— Je ne veux pas de tapis !

— Marchandez. Offrez au type la moitié de ce qu'il demande, discutez, mais achetez ! Je payerai.

S'il souhaitait gaspiller son argent, cela ne me regardait pas et il excitait ma curiosité. Nous entrâmes.

Le tapis coûtait trois cents soles, soit à peu près vingt dollars américains et, en fait, deux fois ce qu'il valait. Je me mis à argumenter avec le marchand pendant plus d'un quart d'heure. Pendant ce temps, Jeff furetait dans la boutique, désignant certains objets du doigt et en demandant le prix. Tandis qu'on emballait mon tapis, il indiqua un pot en argent — mais pas celui dont il m'avait parlé.

— Combien ?

— Cinq cents soles.

— *Por dios*, me prenez-vous pour un touriste ? Deux cents !

— Je regrette beaucoup, monsieur. L'argent est *precio fijo*.

— Dans ce cas, vous pouvez le garder !

Et Jeff fit mine de partir.

Le marchand oublia le *precio fijo* (prix fixe) et baissa de cent soles. Mais cela ne convenait toujours pas à Jeff, qui remplaça le pot dans la vitrine où il l'avait pris et en pointa un autre — toujours pas celui qu'il convoitait réellement. Une fois de plus, ils n'arrivèrent pas à se mettre d'accord. Jeff était en train d'étudier le marchand afin de voir dans quelle mesure il pouvait lui faire rabattre son prix. J'avais joué au poker avec lui et je reconnus sa technique.

Quand il montra enfin la fameux pot, le boutiquier en demanda huit cents soles. Il valait plus que les autres, expliquait-il, car c'était vraiment un objet ancien, fabriqué dans le pays, en argent massif, etc. Jeff l'obtint pour cinq cents.

Sur le chemin du retour, il me rendit mon argent. Quant au tapis, nous l'offrîmes en paiement au marin qui nous

(Suite à la page 89)

Moi - j'en suis sûre, - haleine fraîche et pure

Le nettoyage
seul des dents
ne suffit pas, -
l'élixir Odol
vous assure
une haleine pure.





Palmolive à l'huile d'olive
régénère
votre teint
et le pare
d'une radieuse fraîcheur

Seul un savon aussi doux que Palmolive à l'huile d'olive nettoie si bien la peau, la nourrit tout en resserrant les pores... car ses huiles balsamiques pénètrent profondément dans les tissus. Voilà pourquoi Palmolive, au parfum raffiné, éclaircit votre teint, l'anime d'un nouvel éclat.



Un produit suisse de Colgate-Palmolive

Palmolive à l'huile d'olive est le savon de beauté le plus doux

Savez-vous ce qui fait la valeur de Dorina ?



L'huile de tournesol Dorina est riche en acides gras non saturés, qui, selon les plus récentes connaissances de la science alimentaire, remplissent des fonctions physiologiques importantes. De plus, Dorina est non seulement une huile d'une finesse remarquable, mais encore d'une saveur exquise, ce qui en fait l'huile de tournesol par excellence pour apprêter de bonnes salades, des mayonnaises délicates, pour étuver et rôtir.

Dorina

**huile de tournesol pure et fine
avec la valeur naturelle totale
des acides gras non saturés**

Un produit commun Saïs/Astra

Le pouvoir lavant de Serf est comme une garantie... une garantie de propreté parfaite. *Serf pour la grande lessive. Pour les petits lavages entre-deux. Chaque fois que vous*

Dans la machine à laver
(à ailettes
ou pulsateur)
La courte durée
d'ébullition exige
un produit
plus actif.



Dans le lavabo
Nylon,
HELANCA,
Terylène.
Propreté parfaite
sans frotter
longtemps.



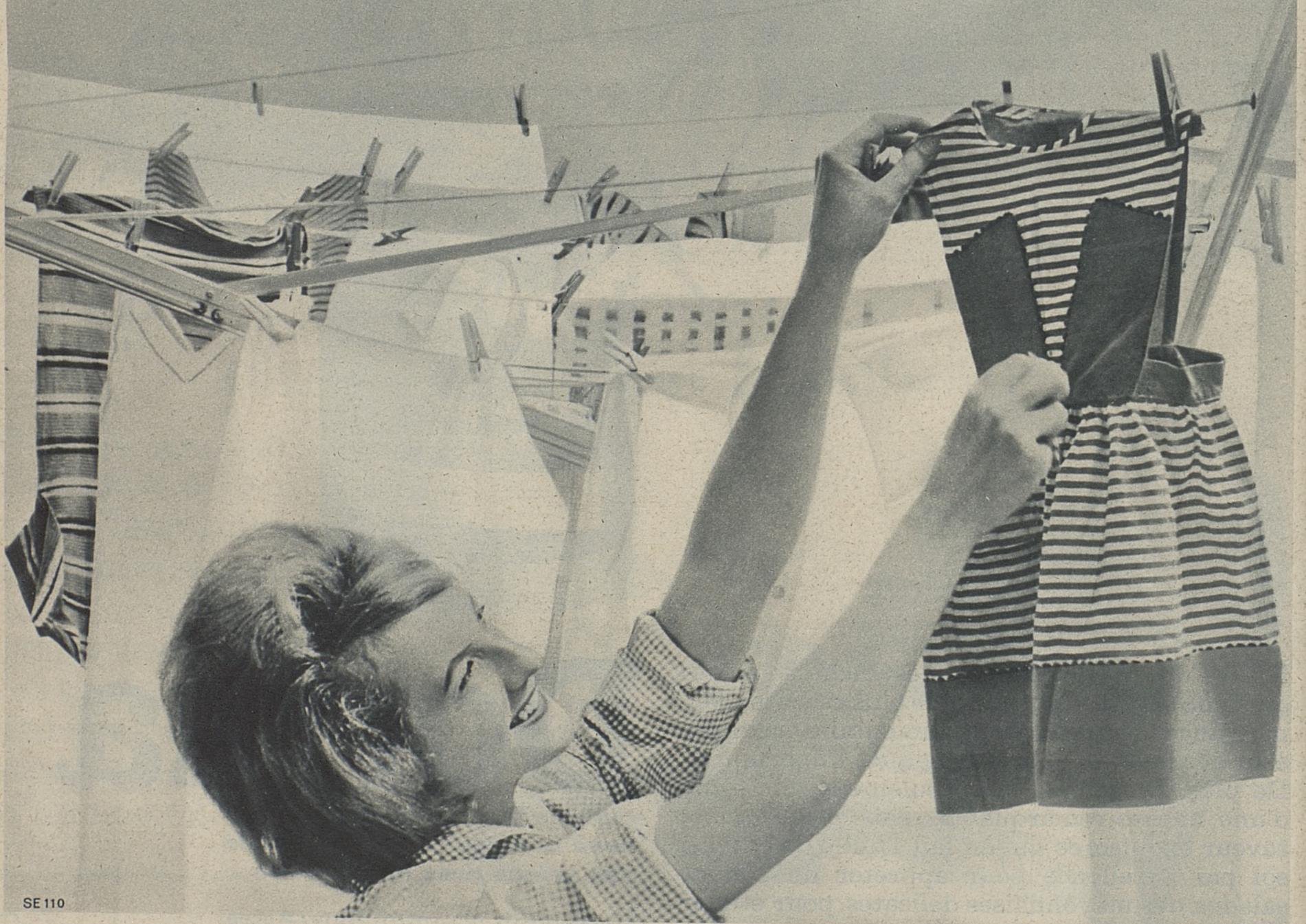
Dans la lessiveuse
Blanc,
couleurs,
salopettes,
tout le linge
redevient frais
et propre.



ne lavez pas dans l'automate. Serf encore et toujours - et toujours du linge frais et propre!

Serf

Serf donne
le linge le plus
propre
de votre vie!



SE 110

LE PARCHEMIN DES INCAS

(Suite de la page 85)

reconduisit au « Talca ». Tandis que nous glissions sur les vagues, Jeff sortit le pot en argent de son papier.

— Savez-vous ce que cela vaut ?

— Plus que vous ne l'avez payé, rétorquai-je.

— Environ cinq cents dollars. Il est très, très ancien. Ce vieux voleur de Berrien me l'achèterait tout de suite pour sept mille soles.

Cette antipathie non déguisée m'intriguait de plus en plus.

— Que reprochez-vous donc à Berrien ? dis-je.

— Rien du tout, répliqua-t-il brièvement.

Nous changeâmes de sujet et, sur le « Talca », il n'accorda pas la moindre attention à Ana Luz.

Quand le « Talca » leva l'ancre ce soir-là, il comptait un passager de plus. C'était un jeune homme d'Arequipa qui se rendait à Lima en bateau, son cœur malade ne lui permettant pas de prendre l'avion. Il s'appelait Raoul Cornejo, parlait bien l'anglais, était soigné et bien habillé. A vrai dire, il paraissait en parfaite santé et je me demandai comment il se faisait qu'il ne supportât pas l'avion.

Les gens malades du cœur me devenaient suspects ! Le message de radio (dans lequel figurait mon nom !) me travaillait. Seuls Berrien et Ana Luz savaient que je n'étais pas un touriste. Si, pour une raison quelconque, l'un d'eux me trahissait, j'avais tout lieu de m'inquiéter. J'aurais à repasser la douane à Callao. Si le message de radio indiquait

que je faisais de la contrebande, on me mettrait immédiatement en prison. Je me perdais en conjectures et envisageais toutes les possibilités. Je prévoyais que quelqu'un — j'ignorais qui — essaierait de s'emparer du paquet avant que le « Talca » n'atteigne Callao, ce qui signifiait dans les trente-six prochaines heures, soit deux nuits et un jour.

Le premier soir, je quittai les joueurs de poker vers dix heures déjà. Je m'arrangeai pour que chacun (y compris le capitaine, Sparks, le premier officier, Harris, Jeff et le steward) sût que j'avais l'intention de me coucher immédiatement. J'étais nerveux et désirais hâter les événements.

Deux escaliers conduisaient sur le pont, l'un à bâbord, l'autre à tribord. Je choisis celui de tribord et, à mi-chemin, aperçus Ana Luz et le jeune Raoul Cornejo en train de converser entre deux canots de sauvetage.

Je m'arrêtai avant d'atteindre le sommet de l'escalier afin de les observer dans la clarté lunaire. Je compris immédiatement qu'ils ne s'entretenaient pas de la vitesse probable du « Talca ». Ils parlaient affaire — et de façon peu amicale. Je restais immobile, essayant de n'être

pas vu et de suivre la discussion qui se poursuivait à voix basse. Et brusquement, il leva la main et la gifla.

C'était une claque retentissante qui fut suivie de deux autres. « Callate ! » dit-il d'un ton sifflant. « Ya hablo yo ! Tu vas a... »

Il n'eut pas le temps de continuer. Elle m'avait vu et son regard déclencha en moi une impulsion chevaleresque plus forte que mon désir d'en apprendre davantage.

Je sautai sur lui. Il était petit et plutôt frêle et je l'acculai facilement contre un canot. Là, je le giflai à trois reprises, ainsi qu'il l'avait fait à Ana Luz, mais certainement avec plus de violence. Il chancela sous les coups et porta sa main sous son veston. Je compris alors qu'il avait un revolver.

Cette découverte me plongea dans une extrême perplexité. Si je lui prenais son revolver, la dispute devenait très grave. Et si je le lui laissais, je sentais qu'il était capable de m'abattre. Il se tordait comme une anguille, essayant de m'échapper. Il n'était ni blessé, ni même effrayé. Pourtant, il voulait me tuer.

Tandis que je le maintenais, m'efforçant de prendre une décision, Ana Luz

prononça son nom, comme un avertissement : « Raoul ! »

Il se reprit. Il continua de se débattre, mais la lueur meurtrière de ses yeux s'éteignit. Sa main abandonna la poche intérieure de son veston et s'empara de mon poignet. Je le laissai aller.

— C'est très mal de battre une femme, caballero, dis-je.

Les yeux baissés, il ne répliqua rien, respirant bruyamment et se retenant de ne pas saisir son pistolet. J'attendis encore trente secondes afin de lui donner le temps de se calmer, car je ne tenais pas plus à recevoir une balle dans le dos que dans la poitrine. Puis, je me tournai vers Ana Luz.

— Puis-je vous reconduire à votre cabine, señorita ?

— Je vous remercie mais ce n'est pas nécessaire.

Elle ne bougeait pas. Je poursuivis : « Dois-je vous laisser ici ? »

— S'il vous plaît. »

Sa joue portait la marque des doigts qui l'avaient frappée. Je supposais qu'il la giflerait encore à peine serais-je hors de vue, mais je n'y pouvais rien. Je tournai les talons et rejoignis ma cabine.

(Copyright by « L'Illustré »)

(A suivre)



PAL prolonge la vie active de votre chien



car PAL est fait avec de la viande maigre choisie, enrichie de nourrissante gelée de moelle de bœuf.



Toute viande n'est pas bonne pour votre chien — et en tout cas pas les déchets. Donnez-lui donc chaque jour l'extraordinaire PAL ! Il ne faut ni le cuire, ni même le chauffer. Il est tout prêt, et peut également être mélangé à des flocons de blé, du riz ou des légumes.

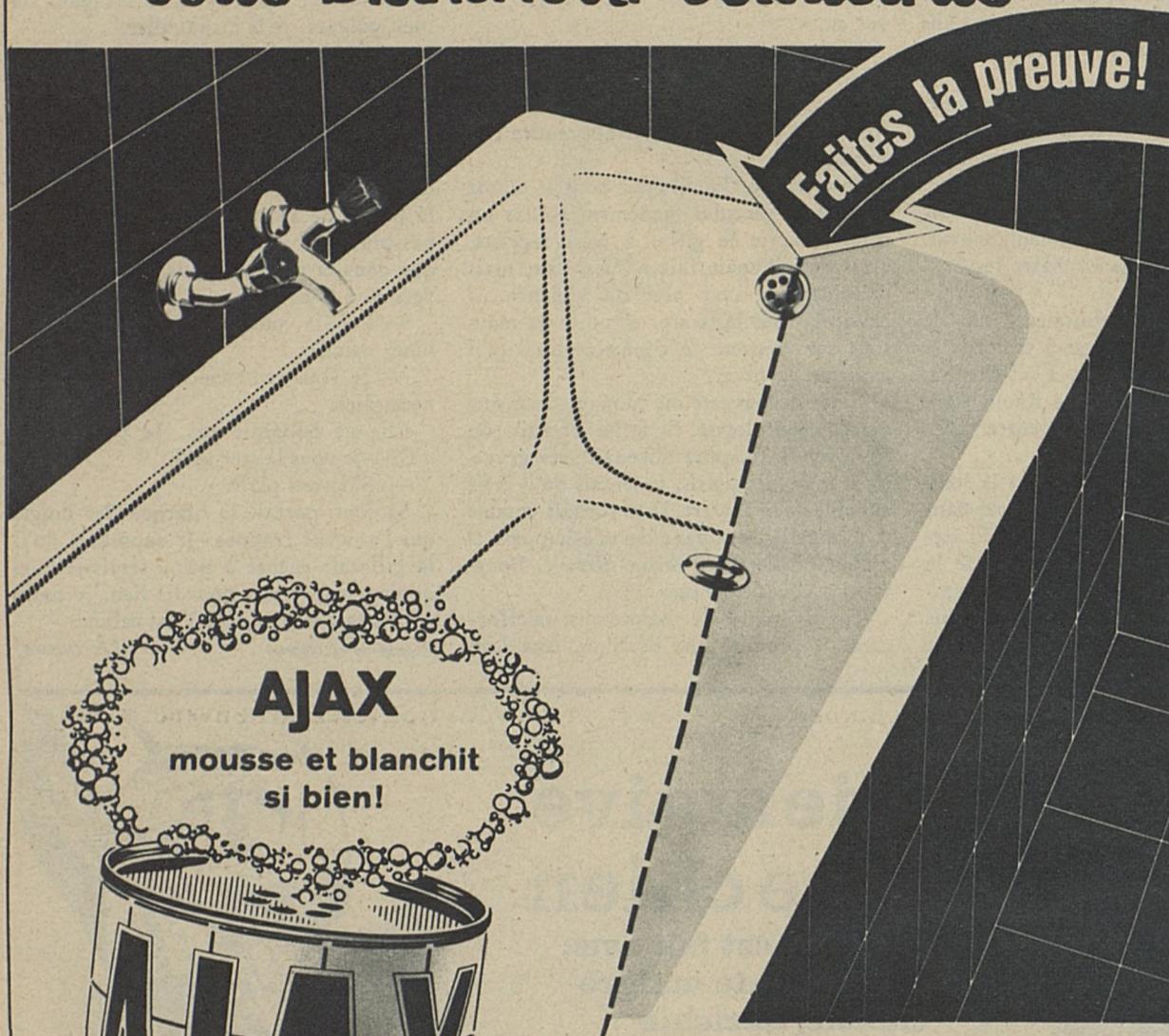
PAL — en vente partout !

AJAX

javelisant

donne à vos éviers et baignoires

cette blancheur éclatante



AJAX
mousse et blanchit
si bien!

Nettoyez une partie de votre baignoire avec AJAX javellisant. Pour l'autre partie, utilisez n'importe quel autre nettoyant. Vous serez vite au clair! AJAX javellisant fait du bon travail: jamais votre baignoire n'aura été si blanche!

AJAX javellisant possède ce triple effet:*



* blanchit les taches rebelles

* désinfecte

* nettoie en douceur

AJAX javellisant apporte hygiène

et propreté pour cuisine et bain!

Un produit suisse de Colgate-Palmolive

63J01

Prêts

- pas de caution
- formalités simplifiées
- discrétion absolue

Nous accordons des prêts de Fr. 500.— à Fr. 10000.—.

Ancien établissement fondé en 1912.

Banque Procrédit Fribourg
Téléphone (037) 26431



Si vous faisiez, à la fin de l'année, le compte des romans, reportages et articles documentaires parus dans cette revue, vous constateriez que cela équivaut à une bibliothèque. Mais combien meilleur marché est

L'ILLUSTRÉ

Fausse dents

adhéreront mieux grâce à **DENTOFIX** !

Dentofix forme un coussin moelleux et protecteur. Il fait adhérer les prothèses dentaires plus solidement, plus sûrement et plus agréablement. Pour manger, rire, éternuer et parler, vous ne ressentirez plus la moindre gêne et, dans bien des cas, vous serez plus à l'aise qu'avec des dents naturelles.

Avec **Dentofix** vous éviterez non seulement de vous blesser le palais, mais encore vous craignez moins que votre prothèse ne se déchausse, ne bouge ou ne glisse. **Dentofix** protège aussi de la mauvaise haleine.

Vente en pharmacie et droguerie dans des saupoudroirs en matière plastique d'une présentation discrète et neutre — Fr. 2.40. — Représentant général :

Dr Chr. Studer & Cie, Pharmacie Internationale, Berne.

Belle chevelure soignée avec le

Sang de Bouleau

Sur la base naturelle de plantes alpines en application des méthodes les plus modernes. Depuis quarante ans couronné de succès contre la chute des cheveux et pour les soins journaliers.

Lotion Sang de Bouleau, lotion aux orties : Bresoline, brillantines, fixateurs, shampoings, lotion contre les pellicules, crème pour la peau : ERBANA.

Centrale des Herbes des Alpes au St-Gothard, Faido (TI)



Ah!
oui, je connais
fort bien
leur secret.....

En effet, mes parents ne cessent de jouir d'une excellente santé. Grâce aux judicieuses conceptions vitales dont ils s'inspirent depuis plusieurs décennies, ils sont toujours frais et dispos.

Quel en est le motif ?

Au printemps et en automne, ils font une cure complète de BEVEROL.

Conformément à une ordonnance rationnelle du curé-herboriste Künzle, BEVEROL est une préparation à base de plantes médicinales de toute première fraîcheur. BEVEROL a fait ses preuves des milliers de fois. C'est un excellent dépuratif du sang, un stimulant de l'appareil circulatoire, un remède efficace contre les impuretés cutanées et contre la paresse intestinale.

C'est pourquoi, en vue de ma santé personnelle, je ne manque jamais de faire

au printemps et en automne, une cure complète de BEVEROL

Et vous ?

Votre pharmacien et votre droguiste mettent à disposition le produit BEVEROL en flacons de fr. 13.25, 9.25 ou 4.90.

Remèdes du curé-herboriste Künzle



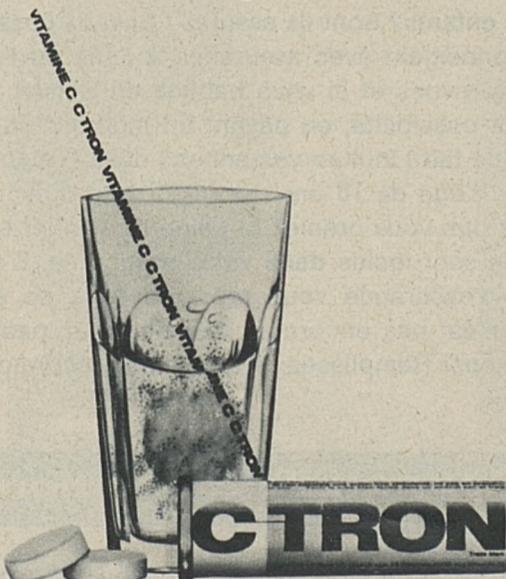
**Maux de tête
et migraine:**

Mélabon

le médicament réputé
sous forme de cachets



**Fatigue
Dépressions
Maladies infectieuses
?**



Demandez alors à votre pharmacien ou à votre droguiste les comprimés effervescents C-Tron (1000 mg de vitamine C pure) qui donnent une boisson délicieusement pétillante et rafraichissante. Fr. 3.95

C-TRON-VITAMINE C

SrC. 221

Betty Bossi

Mes bons trucs

Le piment de la bonne cuisine...

Facile à deviner: c'est l'attrait de la nouveauté! Une bonne cuisinière s'entend à varier l'ordinaire. Elle le fait parce que c'est plus appétissant à servir et plus amusant à préparer. Que diriez-vous d'essayer demain soir? En brouillant vos œufs avant de les mettre en barquettes? La recette vous divertira:

Barquettes Geline

Éléments pour 4 personnes:

4 petits pains sandwiches, 8 œufs, 1/2 dl de crème, 100 g de jambon, ciboulette finement hachée, sel, poivre, 8 tranches d'emmental, 8 tranches de lard.

ASTRA 10 au bon goût de beurre pour la cuisson.

C'est si simple!

Détacher le couvercle des petits pains, évider délicatement, poser sur une plaque bien chaude, humecter avec quelques gouttes d'ASTRA 10 au bon goût de beurre et glisser à four très chaud pour rendre bien croustillants.

Chauffer 2c. à soupe d'ASTRA 10 et, quand un bon goût de beurre se répand de la casserole, ajouter les œufs battus avec la crème, le jambon haché et la ciboulette, assaisonner avec sel et poivre et remuer à la fourchette pour obtenir des œufs brouillés floconneux.



Hacher fin la mie évidée des petits pains, faire dorer rapidement dans ASTRA 10 et ajouter aux œufs brouillés. Farcir les petits pains, recouvrir de tranches de fromage et gratiner rapidement sous la rampe. Pour donner la dernière touche, piquer les tranches de lard sur les barquettes.



Vous servirez avec une bonne salade de chou blanc, corsée avec beaucoup, beaucoup d'oignons hachés, d'ail et de cumin!

Dans chaque numéro de «mon petit journal», vous trouverez de nouvelles idées. N'en manquez pas un seul!



Cordialement à vous

Betty Bossi

8, Avenue César-Roux - Lausanne 17



avec **10%**
de beurre

A 203

ASTRA rend un bon repas encore meilleur!



3 CROISIÈRES de 12 jours



avec **LYAUTEY** 10.000 T
stabilisateurs, piscine, orchestre, etc.

MAROC - MADÈRE CANARIES - BALÉARES



Départ de Marseille

11 Avril

**CROISIÈRE
de PRINTEMPS**

25 Avril

**CROISIÈRE
de l'ASCENSION**

9 Mai

**CROISIÈRE
de PENTECOTE**

A partir de 1.350 Frs Français

VERON GRAUER S. A.

22, rue du Mont-Blanc

GENÈVE - Tél 32.64.40

et toutes Agences de Voyages

SMAP

c'est un voyage

PAQUET

tellement
pratique
avec le
flacon-bille

OLD SPICE PRO-ELECTRIC ROLL-ON



Du récipient, directement sur la peau ! Plus de mains collantes. OLD SPICE Pro-Electric Roll-On permet une répartition économique, rapide et propre. Les poils de la barbe se redressent, l'appareil agit plus en profondeur — vous êtes mieux rasé pour toute la journée ! Fr. 9.70

SHULTON - NEW YORK / SALEA AG - ZURICH 30



A la sortie des classes!

Garçons et filles se précipitent allégrement hors de l'école et prennent le chemin de la maison. Mais c'est là que les dangers d'accidents les guettent, sur le chemin de l'école, aux jeux, en faisant des emplettes pour la mère de famille et au foyer. La statistique le prouve. En effet, annuellement environ 12 000 enfants de nos abonnés assurés sont victimes d'un accident.

Et vos enfants? Sont-ils assurés? Si vous possédez un abonnement avec assurance à l'une ou l'autre de nos revues et si vous habitez en Suisse, vous avez la possibilité, en payant un modique supplément, de faire inclure vos enfants dans l'assurance jusqu'à l'âge de 18 ans révolus. Il faut donc absolument que vous preniez la peine de vérifier si vos enfants sont inclus dans votre assurance. L'attestation d'assurance vous renseignera à ce sujet. Si tel n'est pas encore le cas, n'hésitez pas plus longtemps! Remplissez le coupon d'inscription ci-dessous.

Coupon d'inscription

Je suis abonné à la revue (aux revues) suivante(s) des Editions de l'ILLUSTRE S.A. avec assurance-accidents :

Nom: Prénom: Adresse:

Je désire faire inclure mon (mes) enfant(s) dans mon assurance:

Nom: Prénom: Date de naissance:

Nom: Prénom: Date de naissance:

RÊVES D'AVENIR

Les cahiers d'école sont souvent bien révélateurs de la mentalité de nos enfants ; ceux, surtout, dans lesquels le maître laisse libre cours à l'imagination de ses élèves, à l'expression de leur fantaisie et de leurs rêves. Je lisais, dernièrement, une série d'extraits de compositions que citait un maître d'école, qui avait donné à sa classe le sujet suivant : « Quels sont mes rêves d'avenir ? ». Les réponses qu'il a reçues à cette question, de la part des garçons comme des filles, reflètent, même chez les enfants les plus « sérieux » et studieux, la prédominance de leur goût pour l'argent et les biens matériels, les plaisirs et le confort qu'il procure ; ou, encore, la gloriole sportive pour les garçons, la vie de « star » pour les filles. Le pédagogue qui nous fait part de cette expérience et de ses perplexités (Ernest Kappeler, Edit. Silva 71), dit à ce propos : « Ce qui autrefois nous attirait et justifiait notre ambition est maintenant déclassé, et les jeunes en sourient quand ils ne l'ignorent pas complètement. Quand on les questionne par exemple sur des hommes qui, pour nous, représentaient des modèles dignes de la plus grande admiration, c'est lettre morte pour eux. Beethoven est supplanté par Johnny Hallyday, Pestalozzi par le premier multimillionnaire venu, Hélène Keller par une vedette célèbre. La voiture dernier cri remplace la moralité, l'orgueil de la technique tue le sentiment de la nature, la notion de la valeur de la vie disparaît dans l'évaluation du coût de tout ce qui doit nous permettre d'en jouir au plus vite. »

« Jouir de la vie... et au plus vite », voilà ce qui frappe le plus dans ces compositions de jeunes. L'impatience régit leur vision d'avenir. Ils veulent atteindre au plus vite au faite du plaisir, du confort ou de la renommée ; et, pour le reste, « on verra plus tard ». « J'aimerais épouser un homme comme le mari de Grace Kelly — écrit une fillette. Je me ferais construire une belle maison en Italie. Plus tard, j'aurais deux enfants... » Un garçon déclare ne pas vouloir se marier trop tôt, sinon les devoirs de famille l'empêcheraient de se distinguer dans les sports : « J'aimerais faire du football jusqu'à 35 ans environ, et puis me retirer dans la vie de famille. »

Plus tard... C'est dans ce vague plus tard, aussi lointain que possible, que l'enfant repousse l'accomplissement de son devoir social ou familial. Peut-on le lui reprocher ? A peine ; car, que faisons-nous d'autre, nous, adultes ? N'entretenons-nous pas les enfants, dès leur plus jeune âge, dans un courant de vie factice, où nous leur donnons, par notre propre exemple, une fausse et dangereuse image du plaisir, du confort et de la réussite ? Une fausse image, aussi, de l'ambition, du devoir et de l'idéal ? Nous aussi, adultes, ne vivons-nous pas, sous cent formes diverses, dans l'adoration du mythe de la puissance ? Veillons donc à en préserver nos enfants, et à leur donner, par notre exemple, avant qu'il ne soit trop tard, un plus lumineux et plus haut idéal de vie.

Gabriel Rauch

NOTRE SERVICE DE GRAPHOLOGIE

Tout document, écrit sur papier non ligné, doit être signé. Indiquer aussi l'âge, le sexe, l'adresse complète de l'expéditeur, un pseudonyme. Envoyer (timbres-poste ou mandat postal) 5 francs suisses par esquisse demandée, 10 francs pour un portrait graphologique. Pour une étude complète avec directives, 25 francs (ajouter quelques autres documents: brouillons, cartes, notes, etc., écrits à l'encre). Nos lecteurs étrangers sont priés de verser un montant correspondant aux sommes ci-dessus, soit par mandat international, soit par chèque bancaire. Pour l'envoi direct, joindre 20 centimes en timbres-poste ou, pour l'étranger, un coupon-réponse international. Adresser la correspondance à la Rédaction de « L'Illustré », Service graphologique, Zofingue. — Vu le nombre considérable de demandes d'analyse, nous prions nos lecteurs de vouloir bien patienter quelque temps, notre graphologue traitant celles-ci dans leur ordre d'arrivée.

e vous remercie

G. 33. 10. P. — Vous n'aimez pas vous compliquer l'existence, chère lectrice, et vous avez l'habitude d'agir rapidement, spontanément, en souplesse et sans à-coups, sans inutiles retours en arrière. Votre manière d'être donne une impression d'aisance, de naturel, de facilité. Vous avez beaucoup d'assurance, une excellente opinion de vous-même et vous trouvez naturel d'occuper beaucoup de place, d'être même parfois un peu envahissante et sans-gêne, cela tout à fait inconsciemment, d'ailleurs. Vous avez une nature épanouie, enthousiaste et vivante, où il y a beaucoup de gentillesse et de bonté, de bienveillance et de chaleur humaine. Mais vous n'avez nulle tendance à vous sacrifier pour autrui et vous entendez bien obtenir de la vie la part à laquelle vous estimez avoir droit.

G. 8. 5. P. Françoise. — Vous avez, Françoise, une nature vivante, mouvementée, à la fois imaginative et pratique, active, énergique, indépendante et dotée de beaucoup d'élégance et de grâce, de féminité. Vous aimez à plaire, à occuper de la place, à remuer de l'air autour de vous, à déployer votre activité sur un espace aussi large que possible. Très vive, rapide, impulsive, vous donnez l'impression d'être particulièrement spontanée, pourtant vous savez calculer et dissimuler, être adroitement diplomate, ruser avec beaucoup d'habileté et de finesse. Vous êtes aimable, charmante et votre instinct vous guide de façon très heureuse dans

On ne peut pas dire du tout que vous soyez accaparante, mais il y a en vous de l'avidité, des appétits de jouissance assez robustes, assez exigeants. Sur le plan moral, vous êtes saine, mais assez souple aussi, assez indulgente à vous-même, plus prudente qu'il ne semble, très capable de ne pas tout dire si vous pensez que c'est préférable. Votre imagination vous entraîne parfois à amplifier un peu et il vous faut veiller à votre propension à quelque exagération. Votre esprit est ouvert et réceptif ; vous avez de la facilité de compréhension et d'exécution, le sens de la simplification intelligente. Vous êtes pratique sans être terre-à-terre, soigneuse sans tâtilonnage. Vos idées ne sont peut-être pas très originales, mais vous avez du goût, le sens de l'élégance. Ce qui vous manque, c'est le sens critique et la concentration. Au fond, et cela sur toute la ligne, vous avez trop de facilité et vous courez le danger de vous y fier, de ne pas approfondir et de rester à la surface des choses.

vous votre manière de prendre les gens, de vous faire « mousser ». Mais, dans la vie privée surtout, vous avez tendance à être trop entière dans vos idées, susceptible, impatiente, heureuse, à avoir des vivacités, des emportements, à manquer de souplesse. Cela n'empêche pas que, chez vous, le fond, soit excellent et le cœur généreux. Vous avez un sens artistique très vif, une remarquable ingéniosité, beaucoup de débrouillardise ; pourtant vous pouvez commettre de grosses erreurs de jugement, à cause de votre exclusivisme et de votre imagination débordante qui vous porte à quelque exaltation. Votre profession vous va comme un gant !

caotina

Une innovation — un régal — Caotina



Caotina,
la boisson lactée moderne
pour vous... pour lui... pour tous !

Simplement délayé
dans du lait chaud ou froid,
le Caotina se dissout
instantanément.

Exquis —
pour vous... pour lui... pour tous !

Le Caotina est avantageux
400 g Fr. 2.90

Composition
Cacao aromatique de haute qualité,
composants lactiques riches en substances
minérales, phosphore, calcium, fer, sucre de
canne, sucre de raisin, vitamines A, B₁, B₂,
B₆, PP et pantothénate de calcium.
Le Caotina est soumis au contrôle permanent
de l'Institut Suisse des Vitamines.

Un autre produit de la Maison
Dr A. Wander S.A. Berne



Heinzelmann

Orchidée

La mode de la haute couture,
costumes de bain 1964

Créations Orchidée: modèles d'une élégance exquise, de coupe parfaite et de qualité supérieure — pour des jours heureux, dans le soleil, le vent, le sable et les vagues. Vêtue d'un «Orchidée», vous mettez une note d'un chic exclusif dans le mouvement bigarré de la plage. Orchidée 1964: une gracieuse révérence à votre silhouette. Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer gratuitement notre prospectus en couleur. Représentation générale pour la Suisse: Marx & Cie, Case postale Zurich 59

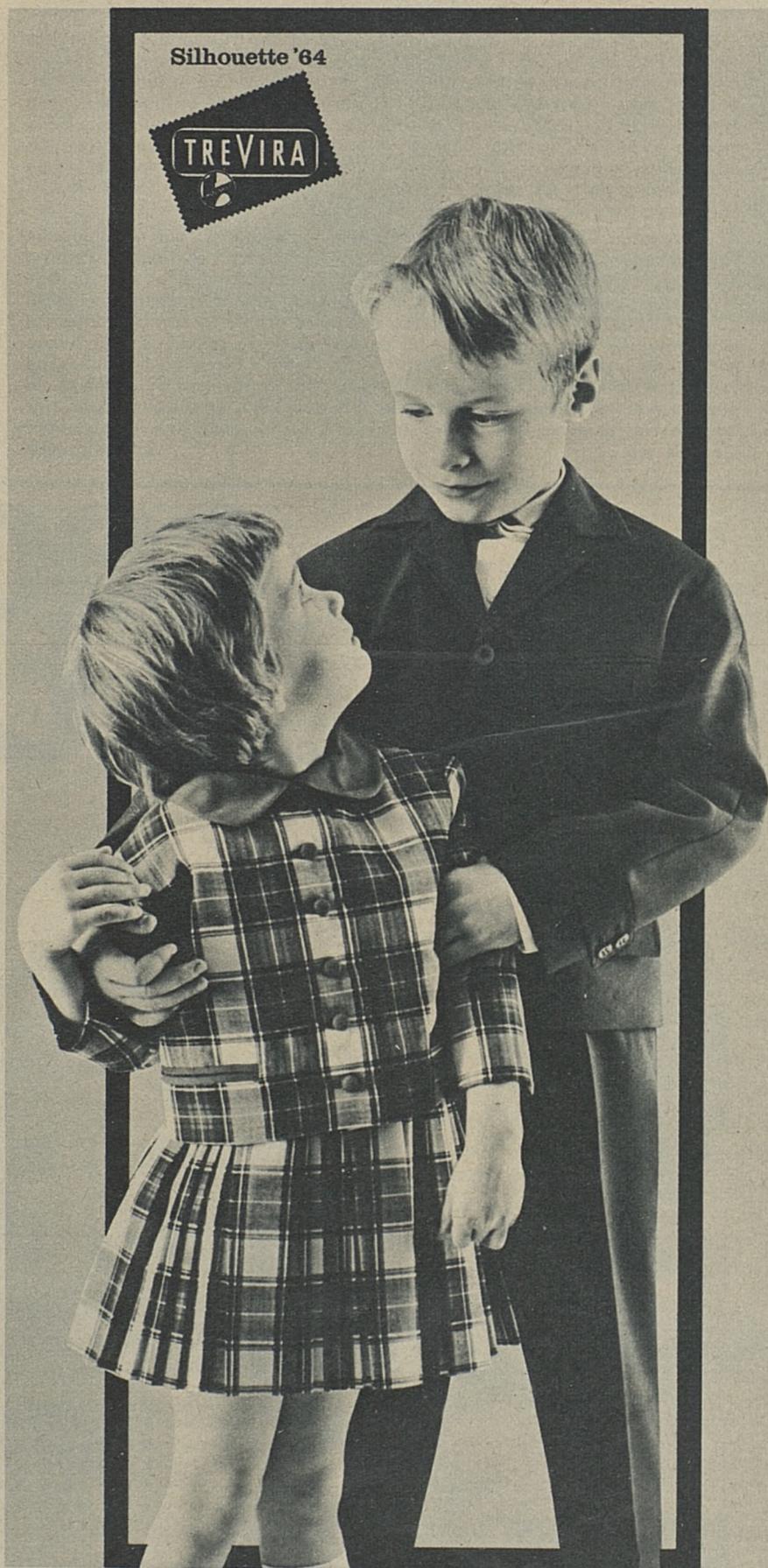
TREVIRA

pour les enfants aussi

Vous cherchez des vêtements d'enfants qui soient faciles à entretenir, particulièrement solides et qui soient également jolis et plaisants. Alors, il faut qu'ils soient en TREVIRA.

Ce sont ses côtés pratiques et les nombreuses qualités de son étoffe qui rendent les vêtements de TREVIRA si agréables à porter et si faciles à entretenir.

Le vêtement en TREVIRA pour enfants est presque infroissable, il conserve le pli du fer et le plissé, il est insensible à la saleté et à la pluie, lavable, il sèche rapidement et il est aussi beau qu'avant.



BT 1270 Sz

Un siècle de
Chimie

NOUVEAU ! Le Traitement Dermoxane
opère en 10 jours une transformation naturelle
des peaux grasses ou brillantes

DONNE AU TEINT UNE NOUVELLE BEAUTÉ ÉTONNAMMENT MATE



Ne
pressez
plus vos
POINTS
NOIRS!

Ne "camouffez" plus ces
défauts du teint : Soignez-les !

Le Traitement "matifiant" Dermoxane élimine les points noirs resserre les pores dilatés, affine le grain de peau — assainit les tissus en profondeur et supprime les rougeurs et impuretés du teint — réactive le renouvellement cellulaire et fait disparaître même les traces d'acné.

Ce nouveau traitement scientifique de beauté
apporte à 8 femmes sur 10 une perfection de teint
jusqu'ici impossible à obtenir sans maquillage

Un grand spécialiste parisien de la peau, ayant observé que 8 femmes sur 10 ont la peau irrégulière avec des pores dilatés et des points noirs, luisante ou grasse par endroits, vient de formuler un traitement de beauté réellement révolutionnaire, parce qu'il donne naturellement au teint un velouté mat impossible à obtenir jusqu'ici sans maquillage ou sans poudre. Maintenant disponible en Suisse — sous le nom de Dermoxane — ce traitement scientifique à base de "matobiol" dégraissant et sébo-régulateur fait pour votre peau ce qui n'avait guère pu être obtenu jusqu'ici.

Rien de plus simple :

PLUS DE POINTS NOIRS !

Le soir avant de vous coucher, un nettoyage à la Lotion Dermoxane purge vos pores en profondeur, déloge les points noirs et resserre les pores dilatés, — instantanément, sans alcool, sans échauffer ni irriter la peau ! Grâce à ce "nettoyage dégraissant", la peau est désincrustée littéralement en profondeur (et en douceur !) si bien que les bouchons gras des points noirs sont naturellement éliminés. Le plus souvent c'est au bout de 10 jours que les sécrétions excessives des glandes

sébacées (séborrhée grasse) sont régularisées. Mieux encore, cette action "sébo-régulatrice" se double d'une action tonique et rafraîchissante qui, en activant la circulation superficielle, régénère les tissus cellulaires.

PLUS DE NEZ LUISANT !

Le matin, une application de Crème Dermoxane "matifie" instantanément la peau et continue à absorber l'excès de sécrétions grasses qui font briller la peau et sont la cause la plus fréquente de points noirs et d'acné. Plus de nez luisant ! Votre teint conserve toute la journée son joli velouté, toujours frais et doux, sans nécessiter de poudre ou de maquillage ; mais si vous préférez conserver votre maquillage habituel, vous pourrez constater combien celui-ci paraîtra d'autant plus lumineux et plus frais que votre peau est devenue naturellement plus jolie.

DE-4-63

DERMOXANE

Lotion Dermoxane et Crème Dermoxane sont des préparations hypo-allergiques. Toutes pharmacies et drogueries. Lotion : Fr. 5.60, Crème : Fr. 5.60. Concessionnaire exclusif pour la Suisse : Max Zeller Fils S.A., Romanshorn.

Mod. «Opale» 8137 Fr. 42.— / 8670 Fr. 34.— / 9257 Fr. 39.50



Lingerie «edi» — Toute femme
de goût en a rêvé. Demandez à voir
tous les derniers modèles dans
une bonne maison de la branche

Fabricant: Ed. Frei S. A.

Fabrique de lingerie, Heerbrugg SG, Tél. 071/723 98



Pour moi plus que Primo!

Pour dégrossir

Primo prépare à fond votre linge avant la cuisson. Grâce à son pouvoir lavant activé, Primo détache en douceur la saleté la plus tenace. Il donne des résultats impeccables dans n'importe quelle machine. La propreté de votre linge en est la preuve! 

Pour tremper

Trempé seulement 2 heures dans Primo et le linge est débarrassé de la saleté la plus tenace! Primo adoucit l'eau et son pouvoir lavant pénètre toutes les fibres textiles. Avec Primo trempé est vraiment à moitié lavé. 2 heures suffisent 

Primo est en plus
extraordinairement
avantageux:

Paquet normal Fr. -.75
Paquet double Fr. 1.45



à livre
ouvert

Genève à l'honneur

L'ancien conseiller d'Etat genevois Albert Picot, qui fut aussi une figure marquante des Chambres fédérales, a été l'un des principaux témoins et acteurs de la période « nicoléenne » de l'histoire de son canton. Elu en 1931, contre le fasciste Géo Oltramare, il siégea au Gouvernement genevois avant, durant et après les années 1933 à 1936, marquées par le passage à l'Hôtel de ville d'une majorité de gauche conduite par le tribun Léon Nicole. C'est l'époque cruciale des luttes politico-financières dont dépendait alors le sort de l'Etat que M. Picot fait revivre, avec force précisions, portraits et anecdotes, dans ses *Souvenirs de quelques années difficiles de la République de Genève, 1931-37* (Edition A. Jullien, Genève).

Aux yeux de la génération actuelle, il s'agit là d'un passé poussiéreux. Mais pour les nombreux citoyens qui vécurent ces années amères, où Genève en fut réduite à quémander l'aide financière et même militaire de la Confédération, ce témoignage est d'un très vif intérêt. On n'a pas encore oublié, en effet, l'affaire de la Banque de Genève ni surtout l'émeute qui, le 9 novembre 1932, fit 13 morts et 61 blessés. Sombre page... Nicole fut condamné par le Tribunal fédéral. Mais sitôt sa peine purgée, il fut élu au Conseil d'Etat où, trois ans durant, il allait faire la loi. Ce fut une dure étape pour Genève, mais forte de son long et glorieux passé, elle en sortit victorieuse quoique affaiblie. La confiance revint. Le prestige et le crédit aussi. Ces années de crise, conclut très justement l'auteur, « il ne faut pas les oublier car elles ont apporté des leçons que les jeunes générations doivent méditer pour assurer, sous le signe de la concorde, de la paix sociale et de la liberté, aux siècles des siècles, l'avenir de Genève, de ses grandes traditions religieuses, scientifiques, littéraires, artistiques et charitables. »

La jeune Alliance culturelle romande a consacré son bulletin de décembre à Genève. C'est un brillant ensemble d'études dues à la plume de quelque deux douzaines de personnalités genevoises examinant les problèmes et les espoirs de leur ville sur les divers plans de l'actualité. Celle-ci est dominée par l'alternative : croissance harmonieuse ou hypertrophie. Genève, dans le passé, a triomphé de difficultés vitales, assimilé d'innombrables immigrants rayonné au loin dans le monde. Demeurera-t-elle digne de son destin dans les temps modernes ? Certainement. Mais ce sera la force de volonté créatrice et d'intelligence coordinatrice. R. T. leu

«Le Réfractaire»

par JeanLouis Cornuz (Editions Rencontre, Lausanne)



JeanLouis Cornuz, professeur au Gymnase cantonal de Lausanne se révèle écrivain de talent, avec « Le Réfractaire », son premier roman.

La frontière du Jura, côté suisse en 1942 ou 1943. Un homme presque un homme, avant de franchir — la franchira-t-il ? — plonge dans son passé et, remontant aux sources de lui-même, aidé par les pouvoirs de l'étonnante mémoire, s'interroge pour découvrir les raisons qui l'ont amené au lieu où il est maintenant, qui l'ont fait solitaire, refusant non pas la vie mais les contraintes, les servitudes sociales de toute nature. Frédéric incarne moins la révolte à mes yeux que le refus ou l'impossibilité de s'adapter aux abandons que l'on veut qu'impose la société.

Tel est le centre de gravité de ce livre attachant qui ne nous gagne pas dès l'abord parce que les caractères de l'authenticité, de la nécessité, ne sont pas de ceux qui se découvrent dès les premières lignes. Centre de gravité, point d'appui et point de départ pour la méditation sans cesse reprise de Frédéric, recherchant dans son passé les indices parfois imperceptibles qui essaie de déchiffrer pour savoir qui il est, en quête de cette raison d'être que lui confèrera — cela reste le point d'interrogation du livre — ce pas qui lui fera franchir cette frontière, symbole de la rupture avec ce qu'il refuse et de la réconciliation avec lui-même.

Une volonté de stoïcisme, un appétit de force physique et morale et, d'autre part, une aptitude ou une propension au rêve qu'il est parfois incapable de distinguer du réel, ce sont les traits

saillants de l'enfant qui ne voulait pas grandir, condamné à se débattre contre le réel et finalement à le refuser.

Après l'enfant, l'homme interroge l'adolescent obscurément frustré qu'il a été. Interrogatoire lucide et cruel : « Mon refus du monde n'est-il dû qu'à l'émoi amer et trouble qui m'est resté de n'avoir pas su ni osé prendre Francine que j'aimais ? N'aurais-je pas accepté les servitudes et les misères si j'avais goûté le délicieux péché ? »

Mais le rejet du monde tel qu'il est s'ancre à des profondeurs où n'atteignent pas les racines d'un simple dépit. Le refus inconditionnel de la guerre, du massacre, de la dépendance, au-delà des amertumes, s'enracine dans un besoin impérieux de n'être que soi-même, d'être différent, d'être libre. En dernière analyse, on se heurte au mur du caractère, du tempérament, de l'individu qui ne veut pas abdiquer, seule explication — mais ce n'en est pas une — irréductible à toutes les introspections.

Anarchiste chez un Gilliard : « Sois l'humble serviteur de ton Toi-même éternel », transcendée chez un Vinet, chez un Secretan, la liberté individuelle reste le thème majeur de la pensée vaudoise de Constant à Ramuz.

Chez Jeanlouis Cornuz, on voit se dessiner et s'imposer avec un relief de plus en plus accusé cette idée que la vertu n'est possible que dans la liberté, que ceux qui se soumettent ne peuvent que se tromper, que la seule faute irrémédiable est de se laisser former. S'adapter, c'est se résigner, se renier, c'est trahir sa jeunesse. Mais, quel que soit le prix que l'on consent à payer pour ne pas assassiner son enfance, est-il possible de vieillir et de rester adolescent ? L'inquiétude de Frédéric, je le pressens, le suit à la trace comme son ombre et, s'il franchit la frontière, elle la franchira derrière lui, silencieuse, et le débusquera tôt ou tard. Car l'enfant innocent de la première page se croyait déjà coupable.

André Guex

Parlons sports!

Où donc en est l'équipe suisse de football?

D'ici à jeudi prochain, d'importants événements sportifs animeront l'actualité. Les amateurs de billard (et ils sont nombreux en Suisse) suivront avec intérêt le Championnat d'Europe au cadre 47/1 qui se déroule en Allemagne, à Düren, du 9 au 12 avril ; ceux de badminton se tourneront vers Paris où l'élite de leur sport participera aux Championnats internationaux de France.

Pendant le week-end, le programme sportif suisse sera aussi riche que varié. Tandis que nombre de nos meilleurs cyclistes se disputeront la plus ancienne course sur route de Suisse : le Tour du lac Léman, nos lutteurs affronteront ceux de la France à Zurich. Bien entendu, les championnats traditionnels poursuivront leur cours. En football, les équipes romandes seront engagées dans les matches de Ligue nationale suivants : Bâle-Lausanne, La Chaux-de-Fonds - Granges, Servette-Schaffhouse, Young Boys-Cantonal, Zurich-Sion pour ce qui concerne la catégorie A, Moutier-Bellinzona, Porrentruy-Thoune, Vevey-Carouge et Winterthour-Urania en Ligue B.

Mais les deux événements les plus populaires auront lieu à Payerne, puis à Genève. La cité de la reine Berthe retentira dimanche d'un grand bruit de moteurs. En effet, c'est à ses portes que se disputera le Grand Prix suisse de motocross 500 cc. qui constitue une manche sensationnelle du Championnat du monde et qui, comme telle, attirera les grands « cracks » internationaux.

A Genève, le mercredi 15, l'équipe suisse de football jouera, contre la Belgique, le premier de ses grands matches de printemps. Actuellement très cotée, l'équipe belge sera, pour nos sélectionnés, un adversaire extrêmement redoutable. Aussi sommes-nous d'autant plus impatients de voir à l'œuvre notre formation suisse qui commence ainsi sa préparation au prochain Championnat du monde. *Frédéric Schlatter*



Toutes les grandes vedettes du motocross international seront au rendez-vous de Payerne.



TABAC

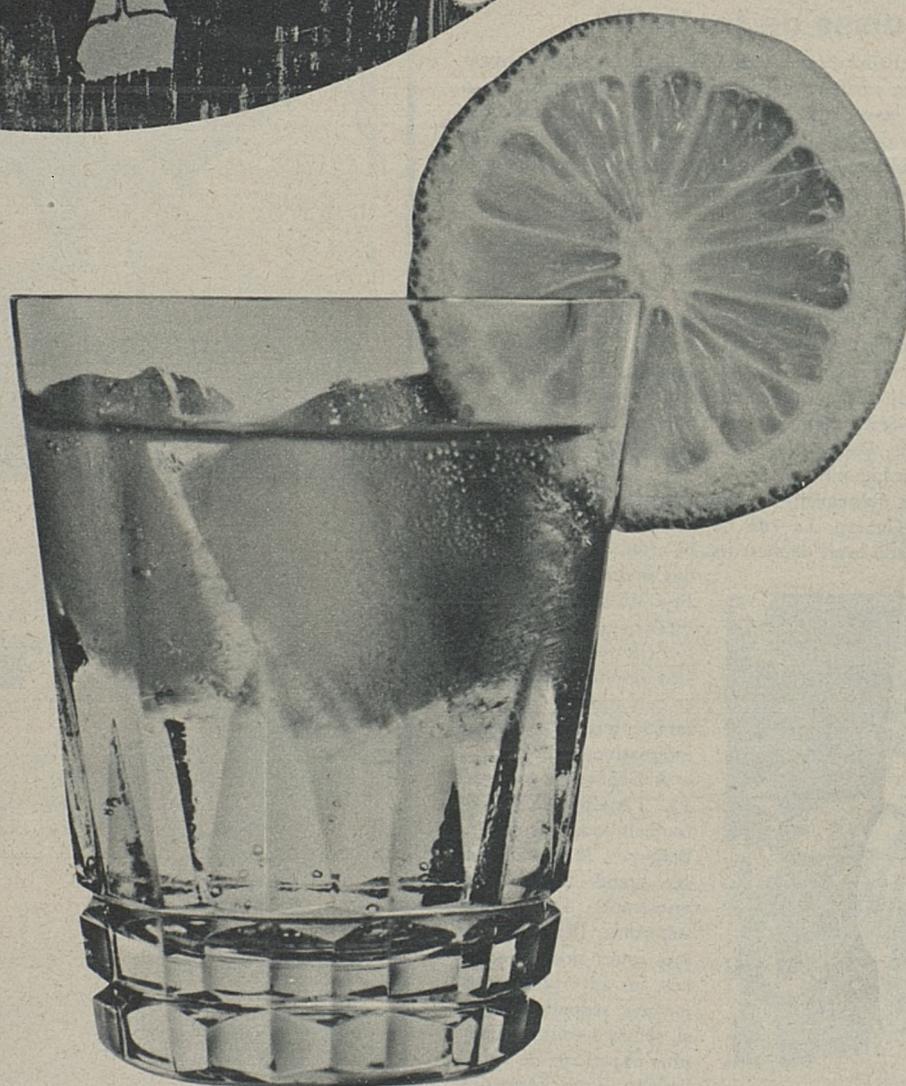
Originale, de bon aloi, cette merveilleuse combinaison de parfums caractérise toutes les créations de TABAC :

AFTER SHAVE LOTION, produit délicieux, utile et indispensable après le rasoir.

EAU DE COLOGNE, prestigieuse composition moderne, rafraîchissante, au parfum tenace et distingué. SAVONS DE LUXE au parfum concentré, agréables, hygiéniques. Un savon de classe. Les produits TABAC... pour ceux qui aiment la distinction et l'originalité.



ORIGINAL MÄURER + WIRTZ
M. LEMÉE, ZÜRICH



Schschschs... schweppes! La saveur franche, la pétillante gaité d'une boisson rafraîchissante appréciée partout dans le monde. Schweppes Indian Quinine Water, avec ou sans gin, glace ou citron: toujours à votre goût, dans tous les bons restaurants!

Là où Hommes et Bêtes meurent de soif, le Cactus reste en vie

Comment est-il possible que des plantes vivent, fleurissent et soient juteuses dans un sable brûlant, sous un soleil ardent?

Les botanistes ont trouvé des réponses fort différentes à cette question. Ils ont découvert que le cactus possède un vaste réseau de racines qui lui permet de recueillir les plus petites quantités d'eau. Ils ont constaté que les feuilles du cactus sont recouvertes d'une fine pellicule cireuse qui empêche l'évaporation de l'eau... Réponses fort plausi-

bles, semble-t-il, mais le problème n'est pas encore entièrement résolu. Certains savants supposent que le cactus contient des matières cellulaires fixant l'eau. Et un hasard mena un jour notre chimiste en chef sur cette « piste » botanique. Il la suivit, naturellement, en se disant: S'il existe vraiment dans le cactus une substance capable de fixer l'eau dans les cellules, cela représenterait une possibilité inouïe de régler l'équilibre hydrique de la peau humaine...

Animé par cette idée, on se mit en devoir d'atteindre ce but; mais le travail fut long et difficile. Dans les laboratoires, on chercha la substance fixant l'eau dans le cactus, on tenta de l'isoler et de l'extraire à l'état pur... tâche d'une difficulté dont le profane ne peut se faire la moindre idée! Au bout de trois ans, on avait enfin l'extrait. Il fallait maintenant le rendre résorbable par la peau humaine en l'introduisant dans une crème cosmétique de première qualité. On y parvient éga-

lement. Cream of Cactus avait vraiment la propriété de réduire la perte d'humidité constante de l'épiderme. Elle réglait l'échange liquide intercellulaire de la peau, ce qu'on appelle l'osmose. Cela était nouveau! C'était un nouveau point de départ dans la cosmétique.

Richard Hudnut



Pour votre beauté - le secret du cactus - une substance qui maintient fraîches les cellules, qui fixe l'humidité dans la peau, qui règle l'échange hydrique d'une cellule à l'autre - pour votre beauté Cream of Cactus! Nouveaux soins de la peau sur une base osmo-régulatrice - pour vous, par Richard Hudnut.

La crème fluide de beauté à action osmo-régulatrice. Voilà comment l'employer: appliquer une fine couche, puis l'étaler soigneusement... Cream of Cactus est résorbée immédiatement, son parfum est sympathique. Mais surtout: Cream of Cactus assure à la peau une hydratation naturelle, elle fait disparaître rides et ridules.



Cream of Cactus



Italie

dans les Dolomites, merveilleux présent de la nature, les séjours les plus agréables pour la détente, le sport et les mondanités.

Bons d'essence — Réductions de chemins de fer



Renseignements :
Office National Italien
du Tourisme
(ENIT)
Genève, rue de la Tour-de-l'Île 4
Zurich 23, c/o Italienische
Handelskammer, Löwenstrasse 40
et toutes les agences de voyages

LAYLA



LAYLA, la grande marque mondiale de vernis à ongles, présente pour la première fois en Suisse une palette de coloris inédits composée de 54 teintes qui dicteront la mode 1965. LAYLA résiste, brille, séduit.

En vente chez les parfumeurs, grands magasins et maisons spécialisées.
Distributeur exclusif pour la Suisse : Proparfum SA, 17, rue Töpffer, Genève.

Pour toute pièce



cette paroi-bibliothèque représente la solution idéale.

Elle vous offre x possibilités de combinaisons pour studio (avec ou sans sofa), pour bureau, salle de conférences, fumoir ou salon. Vous trouverez chez nous tous les meubles qui s'y assortissent: tables à écrire, armoires à habits et armoires combinées, etc.

Le modèle représenté ici est une exclusivité des Meubles Glass.

Nous pouvons vous en présenter une douzaine d'autres, à partir de fr. 300.— déjà. Visite libre et sans obligation d'achat.

Ce BON vous permettra d'obtenir, gratuitement et sans aucun engagement, notre grand catalogue d'ameublements ou les prospectus spéciaux répondant à vos désirs particuliers.

BON Nom et prénom: _____ 1116 5/64
BON Adresse: _____ Lieu: _____
BON Profession: _____
 Je m'intéresse à: _____

A renvoyer aux Ameublements Glass SA, Département du service à la clientèle

Meubles Glass SA

Les artisans de votre confort
 Brougg Lausanne St-Gall
 Lausanne Galeries Ste-Luce Petit-Chêne 27 Téléphone 021/23 27 23



CARNET DE «L'ILLUSTRÉ»

Du 9 au 15 avril 1964

Sous réserve de changements de dernière heure
Renseignements demandés trois semaines à l'avance.

LES SPECTACLES

Genève. Au Grand Théâtre, jeudi 9 avril en soirée, le Düsseldorfer Schauspielhaus présentera en traduction allemande MEDEA, d'Euripide. Direction et mise en scène : Karl Heinz Stroux. ● Les 13, 15 et 17, la même scène accueillera l'Opéra de Francfort qui, sous la direction de Lovro de Matacic et avec le concours de l'Orchestre philharmonique de Francfort, interprétera ELEKTRA, tragédie musicale de R. Strauss sur un poème d'Hugo von Hoffmannsthal. Interprètes : Inge Borkh, Elisabeth Høngen, Jutta Meyfarth, Leonardo Wolowsky, Gérald MacKee, etc. Mise en scène : Georges Hartmann. Décors : Franz Mertz.

Genève. Au Théâtre de la Comédie, les samedis 11 et 18 avril à 14 h 45, sous le titre UN COMEDIEN NOMME MOLIERE, Mme Beatrix Dussane, ancienne sociétaire de la Comédie-Française, donnera une conférence-spectacle que Jean Piat, de la Comédie-Française, et quelques artistes de la troupe du Théâtre de la Comédie, illustreront en interprétant des scènes de Tartuffe, des Précieuses ridicules, etc. ● Jusqu'au 14 avril, à la Comédie également, LE SEXE FAIBLE, d'Edouard Bourdet, avec Marthe Alycia, de la Comédie-Française, Marguerite Cavadaski, Isabelle Villars. Marcel Vidal, etc.

Lausanne. Au Théâtre municipal, jeudi 9 et samedi 11 avril à 20 h 30, la saison lyrique se poursuivra avec son deuxième spectacle, LA VEUVE JOYEUSE, la fameuse opérette de F. Lehár, ouvrage qui jouit d'une notoriété mondiale depuis sa création en 1905. Le chef Jésus Etcheverry dirigera l'Orchestre de chambre de Lausanne et une distribution de spécialistes de cette œuvre : Jacques Jansen, Nicole Broissin, Andrine Forli, Henri Bedex, André Dran, Henri Chanaron, dans une somptueuse mise en scène de J. Barral et une chorégraphie de F. Christyan.



Jacques Jansen, l'un des brillants interprètes de «La Veuve joyeuse».

Lausanne. Mardi 14 avril en soirée au Théâtre de Beaulieu, spectacle de gala de Fernand Raynaud.

Montreux. Vendredi 10 avril au Pavillon, La LOCANDIERA, de Goldoni, par la troupe du Théâtre des Trois P'tits Tours, de Morges.

Courmayeur. Samedi 11 avril à 20 h 30 à la Salle des spectacles, LES TRENTE MILLIONS DE GLADIATOR, de Labiche, par la Compagnie de Scaramouche, de Neuchâtel.

SUR L'ÉCRAN CETTE SAISON:

«La cérémonie»

Cela se passe à Tanger. Un jeune criminel est condamné à mort bien que n'ayant pas commis de meurtre. Son frère Dominique se substitue à lui en prison, avec la complicité d'un prêtre. Le condamné s'évade, puis Dominique s'enfuit à son tour. Les deux frères se rejoignent, mais se disputent à cause d'une femme. Dominique, repris, est exécuté à la place du coupable. Cette œuvre grave et violente a été tirée du roman, paru sous le même titre, de Frédéric Garendel. Laurence Harvey en est le producteur, le metteur en scène et le principal interprète.



Laurence Harvey et sa partenaire Sarah Miles.

(Suite à la page 103)

Libre et sans gêne avec le soutien-gorge le plus confortable de votre vie!



Si vous voulez jouir de la plénitude de vos mouvements et d'une aisance absolue, portez un soutien-gorge Playtex Living. Les dix éléments (10!) élastiques de votre Playtex Living s'adaptent au moindre de vos gestes. La coupe Playtex de renommée mondiale, garantit un maintien parfait. Votre Playtex Living sculpte votre poitrine et la pare de toutes les séductions.

Maintenant
Wonderlastic*-
Spandex au lieu
de caoutchouc!

Wonderlastic*-Spandex est la nouvelle fibre-miracle: elle conserve sa forme même au lavage, elle est légère comme une plume, moulante aussi bien que de la soie, super-élastique — mais sans caoutchouc et tellement plus résistante à l'usage.

* en blanc
17 tailles différentes, en blanc, seulement Fr. 19.80. Petit supplément pour exécution en noir.
Playtex Sheer Elastic en 13 tailles différentes Fr. 22.50

ORIGINAL **Playtex**®

LIVING

* Marque déposée



ODORONO le matin...



pour tout le jour la fraîcheur du bain!

PMO 3

Chaque matin après la toilette: ODORONO. Le geste qui va de soi pour des millions de personnes. ODORONO prévient pour toute la journée les odeurs corporelles et l'excès de transpiration. Il protège aussi les vêtements. En plus ODORONO vous enveloppe de sa fraîcheur - que vous ressentez vous-même - son parfum délicat vous donne constamment l'assurance de faire sympathique, frais et net!



ODO·RO·NO

Etuis tournants Fr. 2.80/3.60, Spray Fr. 3.40
Atomiseur Fr. 5.90, Adjusta Roll Fr. 3.60



Bonne nouvelle pour tous ceux qui souffrent des PIEDS

Ressentez un bien-être immédiat en trempant vos pieds dans un bain tonifiant aux Saltrates Rodell (sels savamment dosés et très efficaces). Ce bain oxygéné chasse vos misères, libère vos pieds, les rend frais et légers. Les cors calmés et amollis s'extirpent plus facilement. Ce soir, un bain de Saltrates Rodell... Demain marchez allégrement.

Effet doublé, si après un bain curatif aux Saltrates Rodell vous massez vos pieds avec la Crème Saltrates antiseptique et désodorisante. Toutes pharmacies et drogueries.

Troubles circulatoires?



Extrait de plantes.
Fr. 20.55, 11.25, 4.55.
Circulan chez votre pharmacien et droguiste.

PRÊTS



BANQUE EXEL
Avenue Rousseau 5
NEUCHÂTEL
Tél. 038 5 44 04

Contre les hémorroïdes

Les comprimés HÄMOLIND® sont efficaces — dans la plupart des cas en un laps de temps étonnamment court — lors d'inflammations douloureuses, de nodosités, comme confirmé par les cliniques universitaires et la presse médicale de nombreux pays. Les substances organo-typiques contenues dans le HÄMOLIND® du Prof. Conforto agissent par la voie interne, guérissent et régénèrent les cellules du système veineux lésé. Les résultats sont aussi excellents dans les cas chroniques anciens, car les faiblesses du tissu conjonctif qui en sont la cause sont directement attaquées.

HÄMOLIND® comprimés - sublingual

Dans toutes les pharmacies

(Le cinéma, suite de la page 101)

«L'indic'»

En dépit des instructions données par le Yard, qui désire appliquer des méthodes plus scientifiques, l'inspecteur John-*née* décide de recourir comme à son habitude aux services d'indicateurs. L'*indic'* Jim, auxiliaire précieux, ayant été tué, l'inspecteur se fait seconder par le frère de Jim. Mais il risque de laisser la vie dans l'aventure où le conduit son nouveau collaborateur, grâce à qui un dangereux chef de gang sera débusqué. Ken Annakin a réalisé pour le cinéma britannique ce film policier qu'interprètent Nigel Patrick, John Cowley et Colin Blakely.



Nigel Patrick et John Cowley: l'inspecteur (à gauche) et l'indic'.

LES CONCERTS

Genève. Vendredi 10 avril à 20 h 30 au Conservatoire, récital du violoncelliste genevois *François Courvoisier*.

Genève. Dimanche 12 avril à 20 h 30 au Victoria Hall, l'Orchestre symphonique du *Norddeutscher Rundfunk* jouera, sous la direction de Hans Schmidt-Isserstedt, la «Symphonie No 1 en ut majeur» de Beethoven, la «Symphonie No 35» (Haffner) de Mozart, «Variations d'orchestre sur un thème de Paganini opus 26» de Boris Blacher (1903) et la «Symphonie No 1 en ut mineur» de Brahms.

Genève. Lundi 13 avril à 20 h 30 à la Salle de la Réformation, l'Orchestre de chambre de Genève, dirigé par son chef Pierre Colombo, donnera son dernier concert de la saison. Au programme: le «Concerto en ré mineur pour orgue et orchestre» de Haendel (soliste: Lionel Rogg), les «Deux romances en sol majeur et en fa majeur pour violon et orchestre» de Beethoven (soliste: Ruggiero Ricci), l'«Ouverture du Songe d'une nuit d'été» de Mendelssohn et le «Concerto No 2 en si mineur pour violon et orchestre» (la Campanella) de Paganini.

Genève. Pour son Mercredi symphonique du 15 avril (Maison de la Radio, 20 h 30), l'Orchestre de la Suisse romande, placé sous la direction du chef anglais Charles Groves, exécutera l'«Ouverture In the South» d'Elgar, le «Concerto en do majeur pour piano et orchestre» de B. Britten (soliste: Margaret Kitchin) et la «Symphonie No 7 en ré mineur» de Dvorak.

Genève. Mercredi 15 avril à 20 h 30 au Temple de Saint-Gervais, le Cercle Bach, sous la fidèle direction de Francis Bodet, donnera en première audition à Genève la «Messe en sol majeur pour chœur mixte a cappella» de Francis Poulenc. Au programme également: le «Choral final de la Passion selon saint Matthieu» de Schütz et le «Mottet No 1 pour double chœur à huit voix» de J.-S. Bach. En intermède, le violoncelliste Claude Viala interprétera la «Cinquième suite en do mineur pour violoncelle seul» de Bach.

Lausanne. Samedi 11 avril à 20 h 30 au Théâtre de Beau-*lieu*, l'Orchestre symphonique de la Radio de l'Allemagne du Nord (Hambourg), dirigé par Hans Schmidt-Isserstedt, son chef attitré, donnera le septième Concert-Club en jouant la «Symphonie No 1 en do majeur, opus 21» de Beethoven, les «Variations sur un thème de Paganini, opus 26» de Blacher, qu'il avait présentées à un festival de Montreux; enfin la «Symphonie No 1 en do mineur, opus 66» de Brahms.

Pully-Lausanne. Mardi 14 avril à 20 h 30 à la Maison pul-*liérane*, la pianiste lausannoise *Denyse Rich* et le ténor *Serge Maurer*, de Lausanne également (mais que l'on voit de moins en moins en raison de ses flatteurs engagements en Allemagne) interpréteront, au cours du dernier concert de la saison de «Pour l'Art», «Sept sonnets de Michel-Ange» pour chant et piano de B. Britten; «Sonate en mi bémol» pour piano de Haydn; quelques mélodies de Duparc pour chant et piano, et «Dichterliebe» de Schumann.

Rencontres chorales internationales de Montreux. Du 9 au 12 avril, Montreux organise pour la première fois, au Théâtre du Casino, des rencontres chorales internationales auxquelles participeront une quinzaine de chorales de qualité éprouvée. L'initiative de ces rencontres revient à M. Paul-André Gail-*lard*, professeur de musique et directeur de la «Chanson

(Suite à la page 105)

NOUVEAU! Le nettoie-tout liquide avec ammoniaque



Nettoie comme une tornade blanche!

63B03

Nettoie tout du sol au plafond d'une propreté éclatante

car seul AJAX liquide contient de l'ammoniaque — le dissolvant miraculeux de la saleté

Tout ce qui se lave prend un éclat nouveau, respire la fraîcheur et la propreté. Sans frotter, sans gratter... sans rincer, sans essuyer.

AJAX liquide avec ammoniaque



Recommandé par l'Institut suisse de Recherches Ménagères (IRM)

Ses multiples emplois:

- * Parois, planchers, lino
- * Carrelages, émail, vitres, verrerie
- * Portes, boiserie, vernis
- * Carrosseries de voitures, meubles rembourrés, vêtements de travail

AJAX liquide dans la maison, nettoie tout vite et à fond



Cet homme...

d'un goût très sûr, a choisi le sous-vêtement EMINENCE pour l'aisance qu'il confère à chaque mouvement et en toute circonstance. Jeune, sportif, coupé de main de maître, le sous-vêtement EMINENCE vous révélera le secret d'un confort absolu. En vente chez les bons chemisiers.

Les sous-vêtements



Eminence

première marque de France.

Agent pour la Suisse : G. DUMAS fils, Av. Mon-Repos 2, Lausanne - Tél. 22.55.43

L'aspirateur Rotel — une classe à part!

Tout dans cet aspirateur à traîneau est exceptionnel: sa qualité, sa forme, son prix. Nouvel enclencheur au pied à 2 degrés. Réglage individuel de la puissance d'aspiration. 2 ans de garantie Rotel. Modèle De Luxe avec tous accessoires Fr. 278.-
Modèle standard **Fr. 228.-**
Autres aspirateurs Rotel: Rotel-Boy, aspirateur-balai, Fr. 188.-, Rotel-Mignon, dimensions minimales Fr. 88.-.

rotel

4 CROISIÈRES DE PRINTEMPS EN MÉDITERRANÉE

VOYAGES

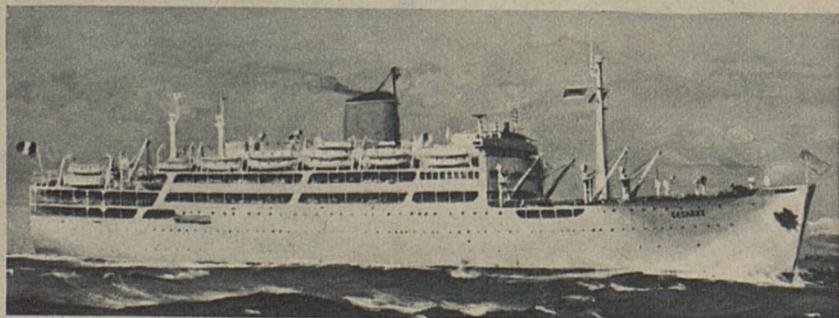
avec S/S **CÉSARÉE** (10500 T.)
PAQUEBOT FRANÇAIS CLIMATISÉ,
PISCINE, ORCHESTRE, FILMS, JEUX.

Départs de Marseille

29 avril - 13 et 27 mai - 10 juin

Prix en cabine à 2
à partir de **Fr. 1100.-**
Durée 2 semaines

tout compris
**même les
excursions**



Toutes agences de voyages
et Cie française de navigation
Genève: Allseas Shipping & Cie, 4, rue du Léman



SEINS superbes

Combien de femmes souffrent d'un buste inesthétique, flasque, tombant ou insuffisamment développé ?

Savez-vous que la science cosmétologique moderne a mis au point des traitements exclusivement externes, à triple effet, qui permettent simultanément de :

- 1° renforcer la glande ;
- 2° tonifier les ligaments suspenseurs ;
- 3° nourrir la peau qui constitue l'enveloppe de la glande mammaire.

SEINGALBE met maintenant à la portée de tous, les traitements de beauté du buste des instituts internationaux. Si vous avez des seins trop petits, tombants ou flasques, soulignez ce que vous désirez :
DEVELOPPER — RAFFERMIR.

Envoyez le bon ci-dessous ou sa copie aux Laboratoires F. B. Unis S. A., Lausanne, pour recevoir un échantillon avec documentation complète **SEINGALBE-SYSTEM**. Envoi discret.

N'envoyez pas d'argent ! Seulement trois timbres de 20 centimes pour l'envoi.

BON POUR UN ÉCHANTILLON GRATUIT
SEINGALBE

(Les concerts, suite de la page 103)

de Montreux», et à M. Robert Chessex. Il y aura six concerts, dont quatre de concours, avec un prix de 3500 fr. décerné par le jury et un prix du public de 1500 fr.

Judi 9 avril à 20 h 30, concert d'ouverture donné par des chœurs d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, de Norvège et de Suisse.

Vendredi 10 avril à 15 heures, concert de concours par trois chœurs d'hommes : le Werkchor der Klöckner-Humboldt-Deutz AG, de Cologne, le Middlesbrough Apollo Male Voice Choir (Angleterre) et la Corale Citta di Ceprano (Italie). ● A 20 h 30, chœurs d'hommes et de femmes alternés : la Chorale G. Rossini, de Modène, le Chœur des étudiantes de l'Université d'Oslo, la Scuola polifonica B. della Rovere, de Savone, et le Chœur des institutrices de Prague.

Samedi 11 avril à 15 heures, le Kinderchor der Jos. Weiss-Schule, de Reutlingen (Allemagne), le Chœur mixte Genève chante (direction : Claude Yvoire), le Chœur de jeunes filles Blackpool Girl's Choir (Angleterre) et le Chœur mixte de l'Associazione polifonica Santa Cecilia, de Sassari (Sardaigne).

● A 20 h 30, le chœur d'hommes Germania, de Siegburg; le Chœur de dames La Clef de Sol, de Monthey (direction : Mme P. Colombara); le Chœur de jeunes filles de Shrewsbury High School (Angleterre) et le Chœur mixte du Gesangverein Münsterhausen (Allemagne).

Dimanche 12 avril à 20 h 30, concert final donné par les chœurs anglais, italiens, de Tchécoslovaquie, avec proclamation des résultats des concours et remise des prix décernés par le jury et le public. (Le jury est composé du compositeur Georges Migot, de Paris; du musicologue Pavel Eckstein, administrateur de la Société nationale des compositeurs tchèques, à Prague, et de notre compatriote Otto Uhlmann, président de la Commission de musique de la Société fédérale de chant à Zurich.)

Vevey. Vendredi 10 avril à 20 h 30 au Temple de Saint-Martin, l'Orchestre Pro Arte de Munich et le Chœur des Jeunes de l'Eglise nationale vaudoise (direction : André Charlet) donneront un grand concert spirituel sous la direction de Kurt Redel, maître de chapelle à Munich et avec le concours des solistes Agnès Giebel, Ira Malaniuk, Théo Altmeyer, Heinz Rehfuss et Franz Reuter-Wolf. On entendra en première audition mondiale, depuis la mort du compositeur, le Magnificat « Meine Seele erhebt den Herrn » et le « Grand Magnificat en do majeur », l'un et l'autre de Telemann. Figurent en outre au programme : « Canzona » et « Alla breve », pour orchestre à cordes, Ouverture et Capriccio de la « Suite No 5 en sol mineur » pour orchestre, de Bach. (Rappelons que c'est Kurt Redel qui a retrouvé le manuscrit de cette cinquième suite de Bach.)

Nyon. Vendredi 10 avril à 20 h 30 à la Salle de la Colombe, « Le jazz et ses influences » par l'Orchestre Luc Hoffmann (JMS).

Fribourg. Samedi 11 avril à 20 h 15 à l'aula de l'Université, concert annuel de l'Union instrumentale avec le concours du groupe choral Mon Pays (Direction : René Pillonel).

Lugano. Lundi 13 avril à 20 h 45 au Casino-Kursaal, concert de l'Orchestre philharmonique d'Etat, de Sofia. Sous la direction du maître Constantin Iliev, il interprétera des œuvres de Prokofiev, R. Strauss et J. Brahms.

Locarno. Mercredi 15 avril à 20 h 45 à la Sopracenerina, on entendra le Trio Pierangeli dans des œuvres de Mozart, Smetana et Brahms.

Yverdon. Mercredi soir 15 avril au Théâtre, concert de la Lyre yverdonnoise.

LES CONFERENCES

Fribourg. Jeudi 9 avril à 20 h 30 à l'aula de l'Université, conférence avec projections lumineuses sur le Brésil, par M. Bersier. (Connaissance du Monde.)

La Chaux-de-Fonds. Vendredi 10 avril à 20 h 30 au Théâtre Saint-Louis, conférence-film de Marcel Isy-Schwartz sur l'Incroyable Brésil. (Connaissance du Monde.)

Valais. Lundi 13 avril à Sion (Capitole), le 14 à Martigny (Cinéma Casino) et le 15 à Monthey (Plaza), partout à 20 h 30, Incroyable Brésil, conférence-film de Marcel Isy-Schwartz, de Connaissance du Monde.

Vevey. Le 15 à 20 h 30 au Nouveau Collège, Richard Wagner par P.-A. Gaillard et M.-L. Boy de la Tour.

LES EXPOSITIONS

Genève. Le Cabinet des Estampes présente du 9 avril au 3 mai une exposition de gravures et de dessins du maître suisse Pierre Vogel.

Sion. La Salle Supersaxo abrite jusqu'au 15 avril une sélection de grands émaux de Bertram Schorb.

DIVERS

Genève. Mercredi 15 avril, à 20 heures, aux Charmilles, Suisse-Belgique (football).

NOUVEAU
frais
moderne

Avec le nouveau SKIP
linge beau blanc
qui sent bon frais



Un produit de Sunlight, Olten

Le nouveau Skip est le produit le plus moderne pour laver dans l'automate. Il contient tout ce qu'il vous faut pour dégrossir et bouillir votre linge. Même du savon pur! Et quelle merveilleuse efficacité! Faites votre prochaine lessive avec le nouveau Skip: vous verrez comme il lave bien, comme il enlève en douceur la saleté la plus incrustée. Le nouveau Skip donne à votre linge une impeccable propreté, un parfum de soleil et de grand air, une blancheur qui sent bon le frais.

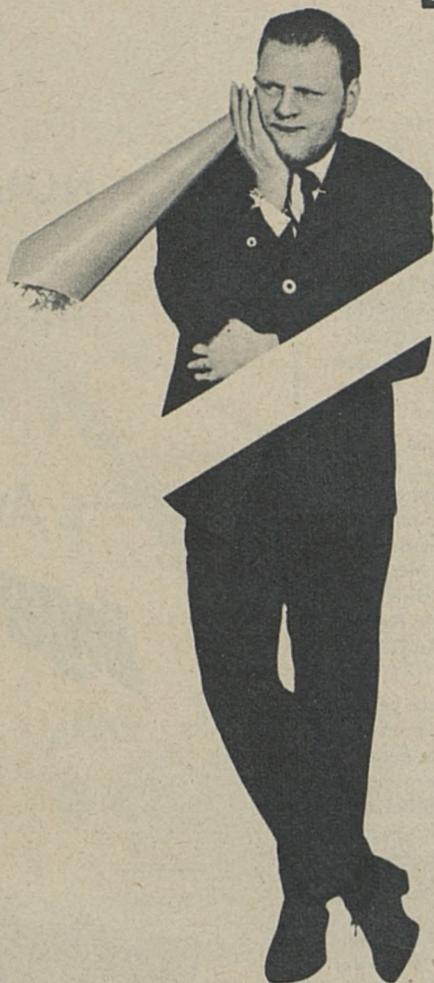
Le nouveau Skip — la plus moderne des lessives pour automates

en NYLSUISSE

Argo
le bas moderne
et chic
qui vous enchantera

Fabrique de bas Argo SA, Möhlin AG

Coloris de printemps: LIDO et LÉMAN



Est-elle en retard ?

Non, il digère mal... Il était facile, pourtant, d'éviter cette mauvaise humeur, et d'en prévenir les causes: **VICHY-CÉLESTINS** écarte le souci des foies récalcitrants et des estomacs paresseux. L'eau qui fait du bien c'est **VICHY-CÉLESTINS**. En vous aidant à mieux digérer, elle vous permet de mieux vivre.



...et n'oubliez pas les Pastilles Vichy-Etat



consultez
**l'Agence
de Voyages**
profitez de son
expérience

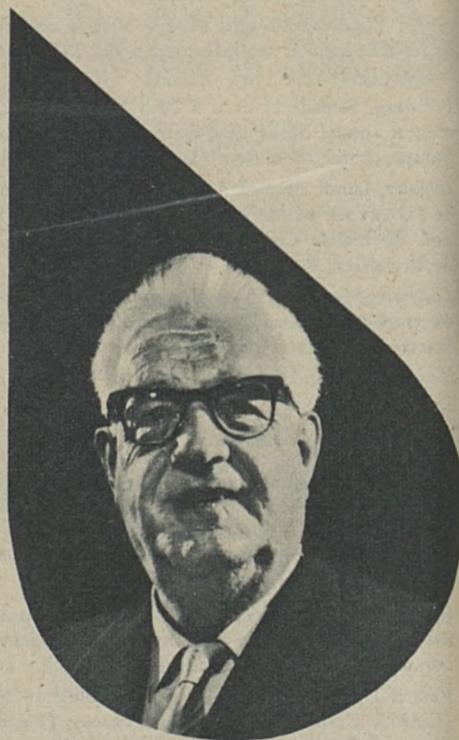
Fédération Suisse des Agences de Voyages



...parce que je prends régulièrement des Gouttes Zeller pour le coeur et les nerfs

Dans mon entourage, chacun le dit: je suis maintenant beaucoup plus calme et décontracté. Cela ne me surprend pas du tout et savez-vous pourquoi? Parce que je prends régulièrement des «Gouttes Zeller pour le coeur et les nerfs». Dès le début de la cure, j'en ai ressenti les heureux effets: normalisation des fonctions cardiaques, sommeil plus facile, plus d'oppressions d'origine nerveuse, humeur moins irritable, plus d'angoisses si désagréables. Tout ceci n'est que mauvais souvenir et j'en suis redevable aux «Gouttes Zeller pour le coeur et les nerfs». Agréables à prendre, elles agissent très favorablement sur l'état général grâce aux plantes médicinales qu'elles contiennent et qui ne provoquent aucune réaction secondaire indésirable.

Tentez donc un essai ou, mieux encore, faites la cure complète. Vous en serez enchanté, car



Les Gouttes Zeller pour le coeur et les nerfs

*c'est le calme
chez vous*



(comme le Baume-Elixir Zeller, un produit Zeller, Romanshorn)

En vente dans les pharmacies et drogueries

liquide: flacons à frs 4.40 et 8.20

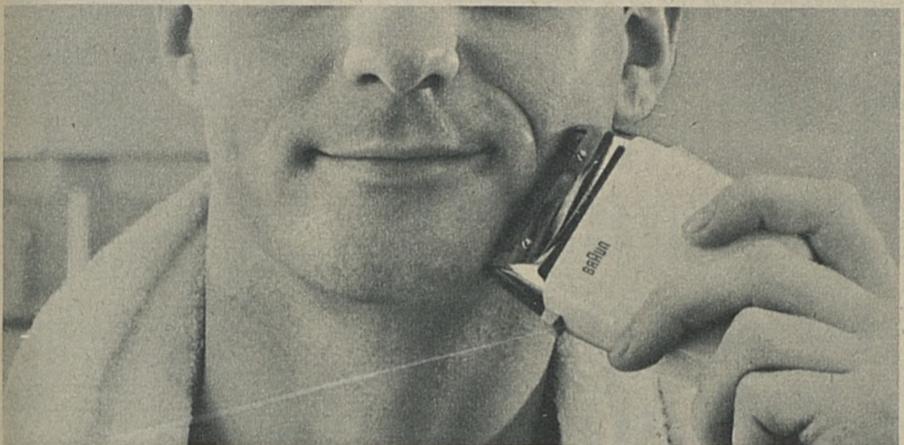
emballage de cure frs 27.-

dragées: étui à frs 3.60

emballage de cure frs 18.-



Une friction de T2



un rasoir électrique



un visage net pour longtemps!



Satisfait de votre rasoir électrique? Vous le serez encore plus avec T2! Quelques gouttes suffisent, l'action „lissante” de T2 tend la peau, redresse la barbe, les poils se présentent bien droit, offrant meilleure prise à la tête du rasoir.

Avec T2, vous vous rasez encore plus facilement, encore plus vite, encore plus près!

T2 Pre-Electric Shave
Frs. 3.- 5.- 8.50

Votre rasoir aussi rase encore mieux avec T2

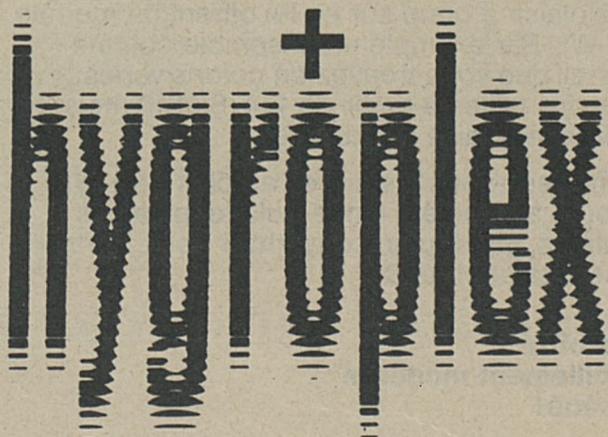
REVITALISATION DURABLE DE LA PEAU AVEC...



Vous connaissez la crème Tokalon: vous savez à quel point elle est efficace pour supprimer toutes les petites imperfections de la peau et redonner à votre visage toute sa fraîcheur, toute sa beauté: Maintenant Tokalon a incorporé à toutes ses crèmes un nouvel élément, l'Hygroplex*. Il agit comme par miracle en maintenant dans les cellules de votre peau juste le degré d'hydratation dont elles ont besoin. Avec Hygroplex, finies la déshydratation de la peau et toutes ses conséquences. Essayez Tokalon + Hygroplex pendant quelque temps. Vous verrez comme cela fera du bien à votre peau.

*L'Hygroplex est un composant biologique actif qui favorise la pénétration de la crème dans les plus petites cellules pour y rétablir leur équilibre naturel en eau.

TOKALON



NOUVEAU des U.S.A.
Clerasil la crème-traitement des jeunes Américains



"... J'ai trouvé un traitement efficace contre l'acné, les boutons et les points noirs : Clerasil"

"assèche" les boutons

Cette crème-traitement scientifique peut vous aider comme elle a aidé des millions de jeunes aux U.S.A., car elle agit vraiment !

couleur chair : Clerasil cache les boutons tout en agissant

De couleur chair, Clerasil recouvre et dissimule vos boutons tout en les combattant en profondeur.

voici comment agit Clerasil :



1 Clerasil pénètre les boutons grâce à son action émolliente.



2 Clerasil combat les microbes. L'infection ne peut se propager.



3 Clerasil assèche les boutons en absorbant l'excès de graisse.



en vente en pharmacies et drogueries

COULEUR CHAIR NON GRAS



Nous avons la joie...

Un fair-part de naissance! Adorable coutume que celle de gâter la jeune mère... Vous lui ferez plaisir à coup sûr en lui offrant un modèle Stra-Wi. Par exemple un ensemble comme celui-ci, que vous trouvez en coloris variés et quatre tailles (à partir de 1, 4, 8 et 12 mois). La première taille Fr. 9.80 net.

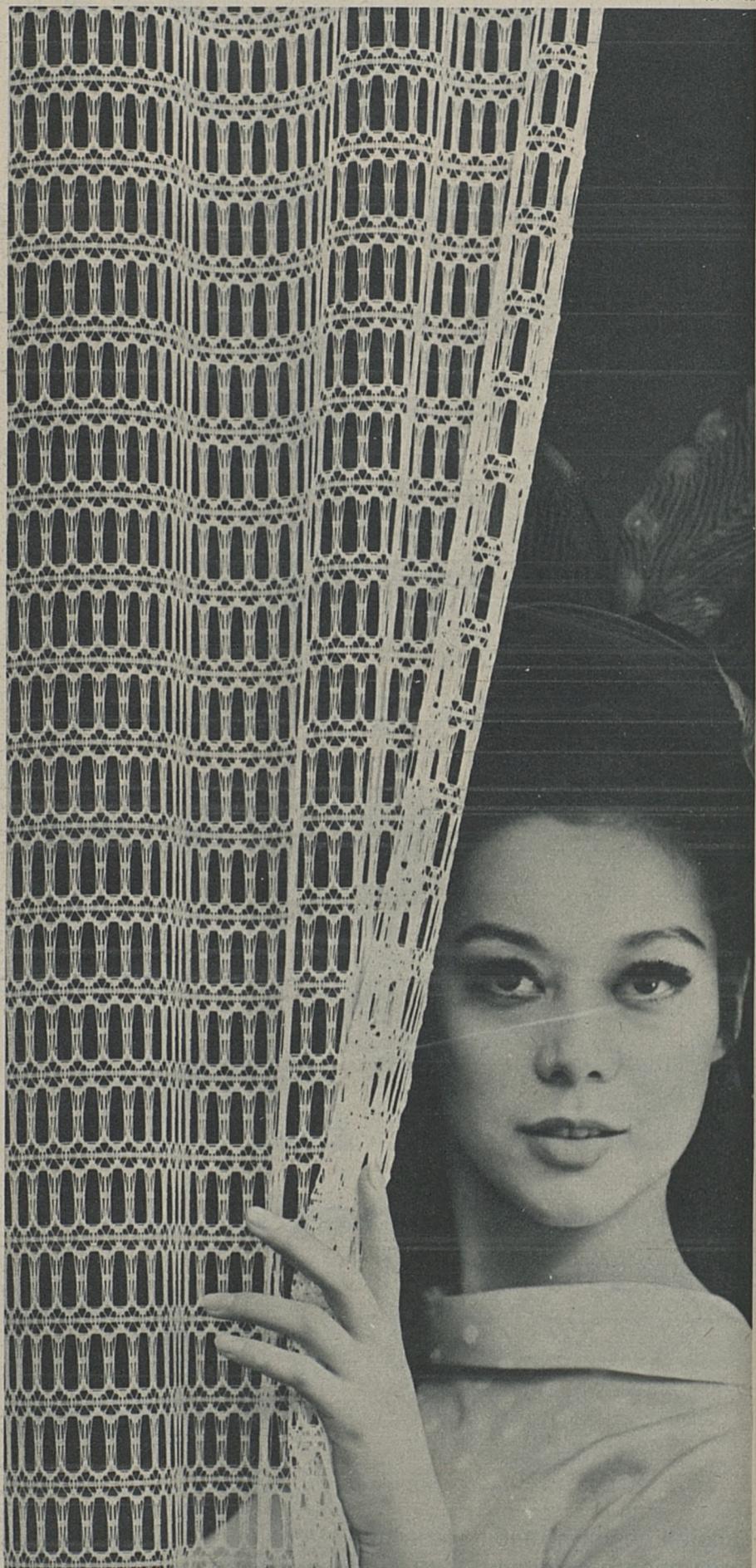
Connaissez-vous les autres articles Stra-Wi, toujours appréciés: lange-culotte, pyjamas d'enfants, gigoteuse, couverture de lit, barboteuses, salopettes, etc.



vous offre l'habillement moderne du bébé!

Fabricant: Stra-Wi SA. Allschwil BL.

Soyez à la mode et faites habiller votre intérieur par **MURATEX** le grand couturier des fenêtres. Sa collection vous offre un très grand choix de dessins éblouissants. Vous y trouverez à coup sûr votre bonheur.



Les rideaux Muratex, d'excellente qualité suisse, sont entièrement synthétiques. Faciles à laver, ils ne rétrécissent pas et n'ont besoin d'être ni étirés ni repassés. On reconnaît Muratex au fil jaune dans la lisière.

Les rideaux Muratex sont également vendus soit avec une bande de plomb, soit avec une bordure déjà tricotée, ce qui en facilite la confection. Liste des concessionnaires auprès de la Société suisse de l'industrie tulle, Münchenwilen TG, Téléphone 073 / 6 07 71.

«La Collection Muratex» a fait l'objet d'une belle brochure que nous vous enverrons volontiers gratuitement.

Médecine dans le monde

PAR MARGUERITE GRÆF

Intoxication par les jouets

Lorsque le développement mental d'un enfant apparemment en bonne santé est retardé, il se peut que la cause en soit une intoxication de son petit cerveau par une quantité minime de plomb. Il suffit que l'enfant morde ou lèche des jouets en plomb ou simplement peints avec des couleurs contenant du plomb, ainsi que l'a démontré une récente investigation faite dans un grand hôpital de Londres.

Massage du globe oculaire

En fortifiant les yeux par une sorte de « massage » au moyen d'ondes ultrasoniques de faible intensité,

un ophtalmologue japonais a arrêté le développement aussi bien de cas de presbytie que de myopie. Chez plusieurs centaines de personnes, il s'est même produit une normalisation très notable de la vue. Les ondes réchauffent le globe oculaire, la circulation sanguine dans la rétine augmente, les muscles du globe oculaire se détendent et la cornée récupère sa tension normale.

Radio-activité du tabac

Avec d'autres substances nocives, la fumée des cigarettes transporte également un élément radio-actif dans les voies respiratoires. C'est le polonium, produit de décomposition de l'uranium ou du thorium, se trouvant dans la terre nourricière des plantes de tabac. Le polonium serait pour le moins un facteur favorisant le cancer et probablement même un facteur causal qui le déclenche.

« L'Homme des Neiges » — un Néandertalien ?

Le yeti ou « homme des neiges » du Haut-Himalaya n'est peut-être pas le produit d'hallucinations des grands alpinistes, grisés par l'air raréfié... Telle est en tout cas l'opinion du professeur Boris Porschneff, de l'Institut historique de l'Académie soviétique des sciences. Porschneff, se basant sur les descriptions des explorateurs de l'Himalaya qui auraient aperçu un de ces yetis mystérieux, publie l'hypothèse que

le yeti (« homme des neiges »), pourrait bien être un survivant de la race des hommes de l'époque primaire, les Néandertaliens.

Altération des ongles

Les ongles striés ou l'apparition de petites taches blanches à leur surface ont — contrairement à l'opinion populaire — peu de valeur diagnostique réelle. Car ces irrégularités peuvent être le signe de trop de troubles différents : anémie, avitaminoses, cirrhoses du foie ; elles peuvent accompagner ou être la suite de maladies fiévreuses ou d'infections chroniques ou encore, être causées par des médicaments, des poisons ou simplement un dégât intérieur.

Importance des rêves

Les rêves nous permettent d'associer nos expériences nouvelles à nos expériences passées et de les mettre en accord, nous apprend la psychologie moderne. Tant que nous sommes réveillés, cette opération n'a pas lieu, normalement, parce que notre système nerveux est trop sollicité par les exigences de la vie. C'est seulement pendant le sommeil que l'équilibre psychique peut être rétabli, équilibre sans cesse menacé par des impressions et des événements nouveaux. Les rêves — que nous nous en souvenions ou non — sont donc indispensables pour le maintien de notre santé psychique.



Luf22

Si doux pour vos mains ... et combien plus agréable avec Lux-liquide! Plus agréable à doser, plus agréable surtout pour relaver (pouvoir lavant maximum) — et une vaisselle qui a l'éclat du cristal!

Lux-liquide pour une vaisselle plus agréable

Qu'est-ce qui ne va pas ?



Concours Héliomalt

peuples étrangers

Cette question est posée, parmi d'autres tout aussi amusantes, dans une notice de concours colorée jointe maintenant à chaque boîte de 500 g d'Héliomalt. Elle peut être aussi obtenue gratuitement auprès de la Compagnie Laitière Suisse SA, Hochdorf. Dernier délai de participation: 31 mai 1964. Aucune correspondance ne peut être échangée au sujet de ce concours. La solution du concours et les noms des 50 premiers gagnants seront publiés dans les revues suivantes: l'Illustré du 16 juillet, Pro du 1^{er} août, Illustrazione Ticinese du 7 juillet.

Pour plus de Fr. 25000.- de prix
1^{er} prix: Voyage chez les Indiens pour enfant et parents (3 personnes).



2^e prix: Voyage chez les Lapons pour enfant et parents (3 personnes).

3^e prix: Voyage chez les Bédouins pour enfant et parents (3 personnes).

4^e au 10^e prix: 1 véritable costume d'Indien (pour les garçons) ou d'Esquimau (pour les filles), avec les attributs originaux.

11^e au 20^e prix: 1 bicyclette

21^e au 30^e prix: 1 canot pneumatique

31^e au 50^e prix: 1 tente à 2 places

51^e au 100^e prix: 1 livre

«Continent perdu»

101^e au 1000^e prix: 1 boîte de 500 g d'Héliomalt

Héliomalt donne de la force pour 2!

une nouveauté
de CIBA



Ces dents doivent rester saines! Que leur faut-il donc? Binaca médical, le plus tôt possible.

S'il y a déjà un trou, c'est trop tard: il faut la fraise. C'est ce que nous aimerions vous épargner, à vous et à vos enfants.

Nous avons fait d'innombrables recherches et essais pour trouver une pâte dentifrice combattant avec succès la carie dentaire. Nous l'avons trouvée: c'est notre nouveau Binaca médical.

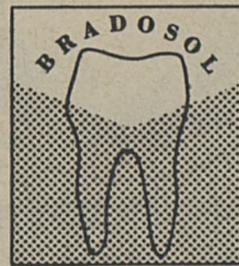
Le nouveau Binaca médical a une action double: Grâce au Bradosol, il anéantit les bactéries qui provoquent la carie. Grâce au fluorure de sodium, il

imprègne l'émail dentaire, dont il augmente la résistance.

L'institut dentaire d'une université suisse a essayé et contrôlé le nouveau Binaca médical, aboutissant aux mêmes conclusions que nos chercheurs:

Le Binaca médical freine la carie.

Celle-ci débute en général chez l'enfant déjà. Si l'on tient à garder une denture saine, on ne commencera donc jamais trop tôt à employer le Binaca médical!



Le Bradosol détruit les bactéries responsables de la carie...



et le fluorure de sodium augmente la résistance de l'émail dentaire



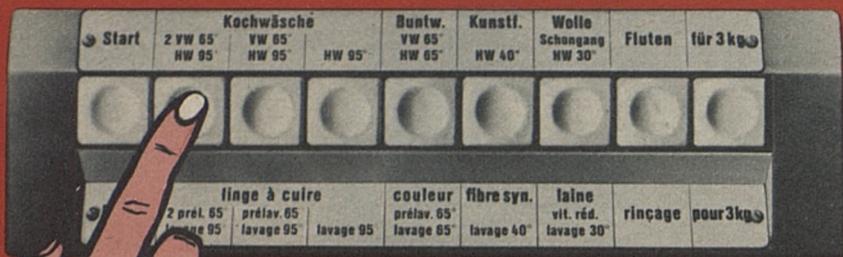
Binaca médical

à base de Bradosol et de fluorure de sodium
Tube géant Fr. 3.40
En vente dans les pharmacies
et drogueries seulement



C I B A

Une pression sur la touche — un programme de lavage sur mesure!



- le programme de lavage pour chaque genre de lessive
- maniement et choix faciles, grâce au système de touches
- réglage économique spécial pour petite lessive
- fabrication suisse de 1er ordre
- modèles de 4 kg à partir de Fr. 2290.—
- sur demande, facilité de paiement
- votre ancienne machine est reprise en acompte

Une preuve de la qualité suisse supérieure :

3 ans de garantie!

Visitez-nous à la Foire d'échantillons à Bâle, Halle 18, Stand 6079.



J. Furrer SA, Rohr

près Aarau, Téléphone (064) 2 42 15

Fabrique de machines à laver automatiques



BON

Veuillez m'envoyer sans engagement les prospectus sur les machines à laver entièrement automatiques FURRER

Nom et adresse:

.....

.....

L'HOROSCOPE DE L'ILLUSTRÉ

Semaine du 12 au 18 avril 1964



BÉLIER

(21 mars — 20 avril)

Etant donné la position défavorable de Mars, vous feriez bien de laisser aux autres l'initiative, car votre jugement ne sera pas des meilleurs et vous risqueriez de commettre des erreurs regrettables. La Lune vous fera peut-être prendre pour du bon argent les paroles flatteuses de personnes intéressées; soyez sur vos gardes. Gardez soigneusement vos secrets.



BALANCE

(24 septembre — 23 octobre)

Les circonstances vous amèneront à sortir de votre milieu habituel ou à adopter une attitude peu conforme à vos habitudes. Vos démarches et déplacements revêtiront une importance particulière. L'influence martienne accroît votre énergie; vous pourrez réaliser un essor nouveau à vos activités. Vous bénéficierez de la compréhension et de l'aide de vos collègues de travail.



TAUREAU

(21 avril — 21 mai)

Au début de la semaine, le Soleil favorisera vos amitiés et vos relations sociales, qui joueront un rôle important. Vous verrez se réaliser un projet qui vous est particulièrement cher. Vous pouvez compter sur le soutien de plusieurs personnes bien placées pour vous être utiles. Ne craignez pas d'aller de l'avant et de demander au besoin plus que vous n'osez espérer recevoir.



SCORPION

(24 octobre — 22 novembre)

Soyez raisonnable dans vos achats et remettez à plus tard ce qui n'est pas indispensable; vous ne tarderez pas à vous en féliciter, car des frais relativement lourds vous attendent prochainement. Vos rapports avec les enfants ou avec des personnes plus jeunes que vous seront favorisés. L'influence martienne accroît votre dynamisme et vous aidera à conclure une affaire importante.



GÉMEAUX

(22 mai — 21 juin)

Vous devez vous attendre à d'importants changements dans votre vie professionnelle ou au sein de votre famille. L'influence martienne vous rendra réaliste et énergique et vous aidera à voir clair dans vos sentiments et dans les desseins de ceux qui vous entourent. Montrez-vous ferme dans vos rapports avec autrui, mais efforcez-vous aussi de comprendre les mobiles de ceux à qui vous avez affaire.



SAGITTAIRE

(23 novembre — 22 décembre)

Vous sortirez de votre réserve habituelle et saurez vous rendre populaire en participant aux joies et aux soucis de votre entourage. Vous pouvez vous faire de nouveaux amis. Votre situation matérielle a tendance à se stabiliser. Ne manifestez pas des prétentions exagérées à l'occasion d'une entrevue importante pour votre avenir.



CANCER

(22 juin — 23 juillet)

Votre jugement sera meilleur que précédemment; vous saurez tirer profit des leçons du passé et vous verrez plus clair dans tout ce qui concerne l'avenir. Vos activités seront favorisées. Un projet qui vous est cher est en bonne voie de réalisation. Cependant vous feriez bien de surveiller vos dépenses et celles de votre famille, qui risquent de se révéler exagérées.



CAPRICORNE

(23 décembre — 20 janvier)

Vous avez en mains les atouts qu'il faut pour établir votre vie familiale sur des bases solides. Mais il vous faudra abandonner certains intérêts ou habitudes peu compatibles avec ceux de vos familles. Vos affaires d'argent vous préoccuperont passablement; vous chercherez sans doute à améliorer votre situation. L'influence lunaire vous aidera à cet égard.



LION

(24 juillet — 23 août)

De nombreuses planètes se trouvant au-dessus de l'horizon de votre thème solaire, il est probable que vous jouerez un rôle important dans votre milieu professionnel ou familial et que vous pourrez réaliser une affaire financière intéressante. Plusieurs planètes protègent vos finances et vous aideront à améliorer votre situation. Sur le plan physique, vous vous sentirez en forme.



VERSEAU

(21 janvier — 19 février)

Les mauvais aspects d'Uranus doivent vous inciter à une grande prudence dans vos rapports avec vos collaborateurs et vos relations. Soyez circonspect et ne prenez pas de décision hâtive. L'influence martienne animera votre vie sociale; vous ferez la connaissance d'une personne dynamique qui apportera de l'entrain dans votre existence jusqu'à un peu monofone.



VIERGE

(24 août — 23 septembre)

Le Soleil exerce son influence sur votre vie conjugale et vos relations sociales. Vous pourrez obtenir une aide appréciable de votre entourage, à condition de la demander au bon moment, soit de préférence en fin de semaine. Ne manquez pas de tenir compte des suggestions qu'on pourra vous faire et efforcez-vous de réaliser les désirs de ceux que vous aimez, même s'ils vous paraissent un peu fous.



POISSONS

(20 février — 20 mars)

L'influence de Vénus agrémente votre vie familiale; vous passerez des moments agréables en compagnie d'amis. Vous allez vous sentir plus maître de vous et saurez collaborer efficacement avec vos familles. Votre vitalité en hausse vous permettra d'abattre une besogne considérable. Vous vous rapprochez du but que vous poursuivez depuis longtemps et qui vous semblait si éloigné. J. B.

Le souvenir lancinant de cet amour n'effacerait pas la vie: il était beau mais ses tempes étaient grisonnantes et elle avait un mari qui lui disait: «Salut, ma vieille.»

L'avion plongea imperceptiblement, et c'en fut fini du rêve complice où s'abandonnait depuis le décollage la voyageuse au chapeau jaune. La piste apparaissait, ses yeux clignotèrent. Aoutour d'elle, le bourdonnement des conversations, un moment interrompu pendant le voyage, reprit avec une animation joyeuse, tandis que les mains s'affairaient à déboucler les ceintures. Les passagers les plus pressés, debout dans le couloir, attendaient avec l'impatience des gens qui font la queue devant une boutique que la porte soit ouverte: hommes d'affaires fatigués mais qui semblaient tout à coup détendus, jeunes ménages à la mine défaite — comme si d'invisibles et despotiques petits doigts s'accrochaient encore à leurs vêtements — échappant pour un week-end à leurs obligations, adolescents jouant les blasés ou parlant avec excitation, les yeux remplis d'émerveillement, petit garçon sautillant d'un pied sur l'autre en bavardant avec son père... Tous disparates, mais tous animés du même désir: Paris.

L'hôtesse à présent disait « Good bye » ou « Au revoir » aux passagers, sans jamais commettre d'erreur sur leur nationalité. La voyageuse au chapeau jaune pensa qu'il était temps de bouger et se leva en soupirant, comme si elle voyait finir le voyage avec peine. C'était un soupir léger, pas du tout triste, le genre de petit soupir que l'on exhale pour soulager un cœur qui va un peu trop vite. Elle ne s'était jamais sentie aussi désemparée.

Elle sortit, salua l'hôtesse d'un sourire et marcha sans se presser derrière le groupe bousculé par le vent qui se dirigeait vers le bâtiment de la douane. Elle tenait son passeport à la main, comme les autres, et, pour donner un prétexte à sa lenteur, elle se mit à le vérifier: « Motif du voyage en France: santé, affaires, agrément ». Sa plume avait hésité un instant avant de souligner le mot affaires, et maintenant elle était en colère contre elle-même. Il n'y avait aucune raison pour qu'elle soit là, aucune explication qu'elle puisse donner à quiconque, aucune que son bon sens puisse accepter. Elle toucha nerveusement son chapeau, jeta un coup d'œil à ses chaussures, constata que ses gants n'étaient plus immaculés, toucha de nouveau son chapeau, ce chapeau qui était un signe de ralliement. « Je porterai un chapeau jaune », avait-elle écrit, et puis elle s'était levée pour se regarder dans une glace, en se demandant si c'était une précaution suffisante, ou inutile.

Les douaniers erraient sans se presser au milieu des bagages, questionnait plus avec des gestes qu'avec des mots les voyageurs qui se débattaient avec leur lexique, tandis que les habitués, blasés, allumaient une cigarette. Le chapeau jaune fixait la cloison vitrée, cette cloison derrière laquelle commençait vraiment Paris et qui les séparait encore, elle et lui. Car il devait être là. Il attendait sans aucun doute. La jeune femme se força à regarder ailleurs.

« Attends, se gourmanda-t-elle. Ne regarde pas. Ne regarde donc pas, s'il te plaît. »

Elle crut sentir des yeux qui la détaillaient, et de nouveau elle ne put s'empêcher de soupirer légèrement pour tranquilliser son cœur.

Un coup de craie sur la valise, un geste du douanier, et la voilà libre. « J'aurais dû l'ouvrir, pensait-elle affolée, déclarer quelque chose, n'importe quoi. Maintenant, je suis perdue. »

Un, deux, trois, dix pas, elle était de l'autre côté, éblouie par le soleil, étouffée par les battements de son cœur.

Il se tenait un peu à l'écart, tourné vers elle, les yeux larges ouverts et curieux, en cet instant de vérité. Il n'était pas nécessaire de jeter un pont entre les années. C'était bien lui. C'était bien elle. Mais...

« Oh ! » dit-elle. Ce qui signifiait presque: « Aidez-moi, je ne puis supporter une chose pareille. »

Il avait les cheveux gris.

Quelques heures plus tard, à demi assis, à demi appuyés sur un petit banc en pierre amé-



C'est alors qu'il s'élança, l'arracha à sa chaise et qu'elle se retrouva, protégée par le grand corps du jeune homme, tandis qu'une pluie de plâtre et de briques s'abattait sur eux... (Illustration de Ninon Bourquin)

Adieu, cher fantôme

UNE NOUVELLE INÉDITE D'INGRID ETTER

nagé dans le parapet d'un pont, ils contemplanent la Seine. L'eau était gris-bleu, le ciel, les arbres, les maisons, l'air lui-même baignaient dans la même nuance mouchetée de taches de lumière. Des hommes pêchaient et somnolaient le long des quais, comme ils y ont toujours pêché et somnolé, pour le plus grand plaisir des touristes qui se demandaient s'ils attrapent jamais un poisson et sourient avec indulgence à l'idée de pouvoir sommeiller à Paris en tenant une canne à pêche. Des péniches lourdement chargées luttent contre le courant. C'était une heure douce, un îlot de paix.

Les vins du déjeuner, l'échange de questions avaient chassé la contrainte de ce tardif revoir beaucoup plus que les mets auxquels ils avaient à peine goûté. Elle prononçait des mots qui n'étaient pas ceux qu'elle eût voulu dire, des mots qui sonnaient faux; elle s'écoutait parler plus qu'elle ne l'écoutait alors que c'était lui qu'elle souhaitait entendre. « Vous souvenez-vous ? », demandait-il, et elle répétait: « Vous souvenez-vous ? ». C'était aussi obsédant que les lents tournolements d'une valse. « Vous souvenez-vous ? Pierre est-il revenu sain et sauf ? » « Qui donc a épousé la vieille Jeanne ? Vous souvenez-vous ? »

Peu leur importait d'ailleurs, en cet instant, le sort de Jeanne ou de Pierre, mais il les aidait à se rapprocher un peu d'eux-mêmes, à franchir ce mur fragile de silence qui les séparait, à risquer les mots qui leur brûlaient les lèvres. Cela vint lentement, et ce fut lui qui, répondant à une question informulée, remarqua soudain:

— Vous avez le visage que je vous prêtai

dans mes rêveries, une touche de sagesse et de courage et tout le charme que vous promettiez d'avoir.

« Je ne devrais pas être aussi heureuse, se dit-elle. Je suis stupide. Que pouvait-il dire d'autre ? » Mais ce fut la première brèche dans le mur, et elle voulut bientôt savoir, pour elle-même, pourquoi elle était venue à Paris et si elle pouvait regarder la vérité en face.

Traçant machinalement des lignes avec sa fourchette sur la nappe (que diraient les enfants s'ils la voyaient faire ?), elle eût désiré répondre: « C'est la première fois que je me sens aussi heureuse depuis des années et, ne riez pas, aussi jeune. » Mais elle se borna à expliquer sagement sa présence pour une demi-journée à Paris: elle avait pensé que ce serait amusant de le retrouver pour parler du bon vieux temps, et c'est pourquoi elle avait pris un avion du matin, tandis que son mari, retenu par son travail, n'arriverait que dans la soirée; ils partiraient le lendemain pour le Midi. Elle passa sous silence le désir sauvage qu'elle avait depuis longtemps de le revoir, mais sa voix tremblait un peu lorsqu'elle se tut, et elle eut envie de sangloter en regardant l'homme qui était encore si jeune la dernière fois qu'elle l'avait vu.

Et aujourd'hui ? Elle sentait le léger parfum de lavande qu'exhalait ses cheveux grisonnants, là, tout près de son épaule, et lui, comme elle se penchait au-dessus du pont pour regarder l'eau qui fuyait, aperçut la fine ligne annonciatrice des rides sur son cou. Leurs mains, appuyées sur le parapet, étaient veinées de bleu et immobiles.

Ils avaient beaucoup parlé jadis de se pro-

mener ensemble dans Paris, de longer les quais de la Seine bras dessus, bras dessous, de danser, de chanter et de s'embrasser dans les rues.

Qu'est-ce qui les avait trahis ? Elle essaya de se remémorer ces années agitées qui l'avaient amenée, elle, à habiter dans les environs de Londres et l'avaient rendu, lui, à la mer.

— Je pense que j'ai redouté de vous voir partir, et la France me paraissait alors si loin, murmura-t-elle, sans cesser de fixer la Seine.

— Je n'aurais jamais dû m'en aller, dit-il d'un air grave, avant de vous avoir mise à l'abri. J'ai été idiot.

— Et nous n'étions qu'à une heure l'un de l'autre pendant toutes ces années ! Une heure d'avion. Une heure dans le ciel. C'est stupide...

— Mais j'étais beaucoup plus loin, chérie. En Indochine, en Extrême-Orient, dans des ports dont vous n'avez jamais entendu parler. C'est une chance que votre lettre adressée au Ministère soit arrivée pendant une de mes permissions.

Elle se retourna et le regarda intensément jusqu'à en avoir mal aux yeux, cherchant à ne plus voir les cheveux gris, mais une chevelure châtain foncé un peu indisciplinée, à effacer les marques de la vie qui pesaient sur sa bouche jadis si douce, à retrouver dans ses yeux la lueur malicieuse qui, autrefois, la forçait toujours à éclater de rire.

Cette pointe d'ironie dans son regard, elle l'avait remarquée pour la première fois pendant la guerre, dans un petit restaurant de Soho. Tout le monde, garçon compris, était allongé par terre. Au-dessus de leurs têtes, très près, retentissaient de sinistres vrombisse-

(Suite à la page 115)



*Il va de soi que le meilleur
ne peut être le meilleur marché!*

Voici les fameux «grains d'or de Costa Rica» sortant de la torréfaction. Ce café est considéré par les connaisseurs comme le meilleur du monde. De son alliance avec d'autres espèces réputées résulte l'harmonieuse synthèse du goût et de l'arôme qui renouvelle votre plaisir avec chaque tasse de Café Hag. Et la caféine? – Si nous l'enlevons, c'est



Le café des fines bouches. Il ménage le cœur, les nerfs et protège votre sommeil. Café Hag – le café du soir.

pour la tranquillité de votre cœur et de vos nerfs. Ne croyez pas que cet alcaloïde inodore et insipide ait la moindre part au bouquet délicat d'un café noble; seule la qualité des espèces employées détermine la classe exceptionnelle du Café Hag. Vous pouvez le servir à toute heure de jour et de nuit; vos hôtes vous en complimenteront de tout cœur.

CAFE ♥ HAG

Adieu, cher fantôme

(Suite de la page 113)

ments. Ils eurent l'impression qu'ils se trouvaient soudain seuls dans la salle, tous les autres clients ayant été balayés d'un revers de main magique. Il était assis à la table voisine, en uniforme d'officier de marine. A la sienne, abandonnant le macaroni quasi quotidien, elle lisait un livre, appuyé contre la carafe d'eau, simple et providentielle raison peut-être qui l'avait empêchée de plonger sous la table en même temps que les autres.

Ils s'étaient sentis fiers de cette complicité muette et s'étaient moqués avec des clins d'yeux rieurs du garçon barbouillé de soupe et des habitués recroquevillés de peur. Elle sut dès lors qu'elle appartenait à l'univers de cet étranger, et cette découverte l'enchantait.

C'est alors qu'il s'élança, l'arracha à sa chaise, et qu'elle se retrouva allongée par terre, protégée par le grand corps du jeune homme dont la joue tiède s'appuyait contre sa joue tiède, et dont les bras entouraient sa taille. Une pluie de plâtre et de briques s'abattit sur eux, et, lorsque le bruit cessa, il essuya avec sa manche sa chevelure et sa joue. « Vous êtes si jolie, disait-il, si jolie. » Elle ne le voyait plus, mais elle sentait encore ce sourire. Il la tenait serrée si fort contre lui que les boutons de métal de son uniforme lui faisaient mal à crier et qu'elle entendit son cœur battre malgré l'effondrement de la maison voisine.

Ils furent les derniers à se redresser, aussi pâles et aussi poussiéreux que les autres, mais perdus en eux-mêmes, incapables d'entendre les exclamations étouffées de la femme dont la bouche saignait et de l'homme qui jurait en dorlotant son pied. Ses propres mains, lisses alors, tremblaient un peu lorsqu'elle prit une cigarette dans son sac, mais, lorsqu'il lui donna du feu, la sienne était aussi ferme que ses yeux bruns étaient calmes. La chaise où elle était assise avait été crevée par un bloc de maçonnerie détaché du mur. En d'autres circonstances il aurait été très important d'avoir échappé à la mort, ou très vexant d'avoir été serrée entre les bras d'un inconnu ; mais tout ce qu'ils surent faire, c'est de sourire et porter secours ensemble aux blessés.

— Vous êtes la seule femme, disait-il maintenant, dans cet anglais charmant des étrangers, que j'ai demandée en mariage.

Ainsi ramenée dans le présent, elle affronta presque avec crainte les mots qu'il venait de prononcer. Autrefois, elle en aurait vite ri, de peur de s'y laisser prendre, mais aujourd'hui elle savait qu'il ne mentait pas. Elle comprenait qu'il avait poursuivi leur rêve alors qu'elle y avait renoncé et qu'il souffrait maintenant de devoir l'abandonner... « Je voulais vous voir, pensait-elle, parce que je voulais savoir ce que vous étiez devenu et ce qui aurait pu être. Une sorte d'exorcisme, si vous voulez. Vous vous rappelez le vers de Verlaine : « Vois-tu toujours mon nom en rêve ? Non ». Je voulais connaître la réponse pour moi-même. Pour chasser votre fantôme. Chaque femme en a un, cher ou maudit, qui naît au cours d'une dispute familiale ou d'un coucher de soleil romantique. J'ai deux enfants, un chien appelé « Trix », et je ne sais plus exactement si j'aime mon mari. Jadis, j'en étais sûre, mais mes devoirs et mes peines d'épouse et de mère me l'ont fait oublier. Il ne m'a jamais prise dans ses bras avant de connaître mon nom, et il me dit : « Salut, ma vieille », lorsqu'il rentre à la maison. Je pensais qu'en vous voyant, tout rentrerait dans l'ordre et que vous reprendriez chacun votre place, vous et lui. Seulement, voilà, je le sens loin de moi. »

D'apprendre qu'elle avait été aimée si longtemps sans espoir rendait le reste tout petit, mesquin, laid. Ses enfants auraient pu avoir des yeux noirs, des cheveux châtain foncé. Toute son existence avait été gâchée parce qu'elle n'avait pas été sûre d'elle, qu'elle avait eu peur de ne pas s'adapter à un autre pays que le sien. Cet après-midi, toute cette journée n'était qu'une promenade autour de ce qui lui avait échappé.

« Vous êtes plus fidèle que votre fantôme, aurait-elle encore voulu lui dire, et je n'aurais jamais dû venir. Que sera désormais ma vie frustrée de notre belle aventure ?... »

(Suite à la page 117)



Cuisez avec
la graisse
végétale friande

vita

riche en
vitamines
A + D



Le bien-être des vôtres vous tient à cœur. Voilà pourquoi vous cuisinez avec tant de soin. Des légumes surtout, en mille variations, délicatement étuvés avec Vita, la graisse végétale pure. Car Vita est riche en vitamines A + D, en huile de tournesol, en éléments non saturés. Oui, avec Vita, vous faites une cuisine légère et savoureuse!

graisse végétale friande **vita**

Vita, la graisse végétale friande en boîte normale et en emballage économique.

Vita
est une
spécialité
de Sais

Dès maintenant
chez votre fournisseur:

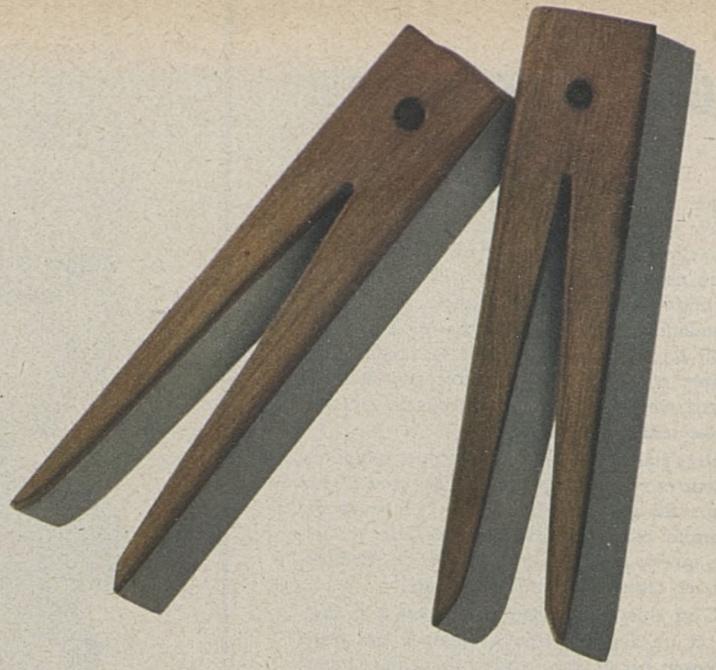
Multipack

2 Wollana

pour le linge fin, car
le nylon, la soie, la laine
sont rayonnants de fraîcheur
grâce à Wollana!

2 ENKA

pour la grande lessive,
car le linge blanc devient plus beau
avec un peu d'Enka!



2 Enka
Multipack

2 Wollana

soie
tout frais
et blanc
grâce à
Wollana
-.85

1 Wollana	-.85
1 Wollana	-.85
1 Enka	-.75
1 Enka	-.75
<hr/>	
3.20	
<hr/>	
2.70	

Adieu, cher fantôme

(Suite de la page 115)

Il lui était impossible de parler, mais son compagnon vit ses yeux noyés d'eau et le soudain désespoir de son doux visage. Avait-il droit à ces regrets ?

— J'ai cinq enfants, dit-il lentement en l'observant. C'est peut-être pourquoi mes cheveux blanchissent si vite. Ce sont de petits démons.

— Cinq... mais vous avez dit que...

Incapable de continuer, elle se tourna vers lui sans se soucier des larmes qui perlaient au bout de ses cils. Il se souvint qu'elle avait toujours pleuré ainsi, sans rien perdre de sa beauté.

— C'est vrai et cependant très simple.

Il fit avec la main le geste de les échelonner.

— Ils me fatiguent quelquefois, et je suis heureux alors de reprendre la mer, très égoïstement heureux. Je sais que vous n'auriez pas aimé ce genre d'existence, vous : la solitude pendant des mois, l'obligation de vivre dans une stricte économie, les déménagements d'un port à l'autre et les cartes postales signées des plus beaux coins du monde pendant que vous seriez condamnée à marchander avec Crainquebille.

Elle hocha la tête. C'était vrai. Elle détestait rester seule, et le meilleur moment de la journée était, pour elle, lorsque la porte d'entrée claquait et que la voix chaude de son mari remplissait l'appartement. Elle était un petit peu extravagante aussi, ce qu'elle appelait gaiement « son manque de sens pratique ». Et elle imaginait volontiers sa réaction en recevant une carte d'Hawaï disant par exemple : « J'aimerais que tu sois là », un jour de lessive.

— Etes-vous toujours, s'enquit-il avec sollicitude, une vraie petite soupe au lait ?

— Avez-vous toujours un porte-monnaie ? s'entendit-il répliquer du tac au tac avec quelque surprise.

* * *

Tout à coup ils éclatèrent de rire avec tant de joie et de soulagement que des gens qui passaient sur le pont se tournaient pour leur sourire et qu'un gamin, mains aux poches, siffla, approbateur.

— Je n'ai gardé aucun souvenir de mes collègues, avoua-t-elle sans cesser de rire, parce qu'elles n'étaient que de l'autodéfense... Vous étiez si jaloux, et je voulais si sottement vivre, être libre.

— J'avais oublié combien vous détestiez mon porte-monnaie, dit-il lorsqu'il eut retrouvé son sérieux, mais je l'ai abandonné. L'influence anglaise dans ma vie, voyez-vous.

Un poids était ôté, et ce n'était pas plus difficile que ça : vous enlevez doucement le vernis d'une peinture rose et bleue, et en dessous apparaît la photo sincère de ce même passé, qui ressemble un peu au gant unique des objets trouvés, fané, pire encore : comique.

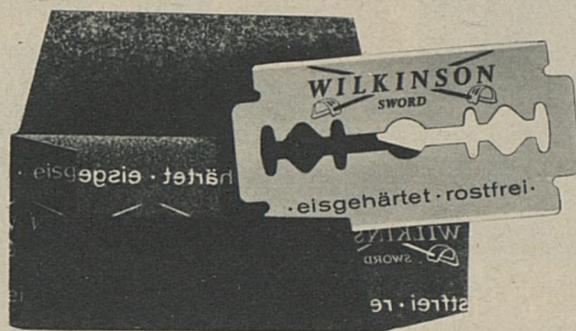
— Non, dit-il avec force, comme s'il lisait dans sa pensée. Notre histoire n'est pas comique. Nous étions charmants, nous étions jeunes et sincères. Vous, les femmes, vous considérez que rien n'est vrai tant que vous ne voyez pas en lettres capitales : « Grand amour », « Mariage ». Je vous le répète : nous étions charmants...

Il lui tendit la main pour l'aider à se lever, et ils allèrent en flânant jusqu'à son hôtel, essayant de retenir les minutes qui fuyaient ; elle aussi parvenait enfin à sourire du bout des lèvres à leur jeunesse et à y croire sans avoir besoin de la voir revenir. Puis, immobile sur le seuil, elle le regarda s'éloigner, se retourner pour lui faire un petit geste d'adieu de la main, et elle soupira lorsqu'il disparut dans la foule du soir.

— Vous êtes un merveilleux fantôme, murmura-t-elle.

Il traversa la Seine, dont les eaux s'enfonçaient dans la nuit, sur « leur » pont, et, tout en marchant, il haussa légèrement ses épaules maigres et nerveuses : réfléchirait-elle jamais qu'en général en France, un homme marié porte une alliance ? Un éclat de gaieté tendre dans son regard et, à ce moment-là, elle aurait reconnu son sourire de jadis, plus grave, plus triste, parce que le temps était passé. I. E.

Copyright 1964 by Scope Lausanne



tranchant exceptionnel... durée exceptionnelle

WILKINSON · INOXYDABLE

Une lame WILKINSON rase après plusieurs jours comme au premier matin... parce qu'elle a du fil et qu'elle le garde. Son secret: l'acier WILKINSON inoxydable trempé par procédé spécial. Le résultat: un nombre insoupçonné de rasages en douceur avec une seule lame WILKINSON. 10 lames avec distributeur pour Fr. 4.80.





Voici une
image typique de Hollande
et

voici *Enkalon* de Hollande



La Hollande ne nous envoie pas seulement des œufs frais et les premières tomates!

La Hollande nous fournit également Enkalon, le nylon hollandais, qui convient particulièrement bien aux plus fins tissus. Enkalon est façonné par des tisseranderies suisses et des fabricants, Suisses également, l'utilisent pour la confection de chemises, blouses, lingerie fine et tabliers.

Cette blouse de travail est en Enkalon. Si pratique: simplement la laver — suspendre et elle est de nouveau prête à porter; comme neuve, sans aucun repassage. Les couleurs grand teint sont très résistantes.

En vente dans les bons magasins spécialisés. Identifiable à son étiquette: un chaton blanc.

Algemene Kunstzijde Unie N.V. (A.K.U.)
Arnhem, Hollande
Représentation pour la Suisse:
Algatex SA, Zurich 1



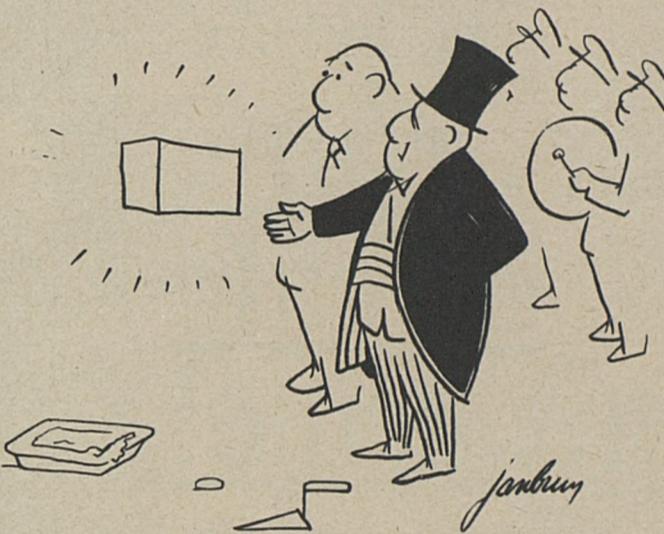
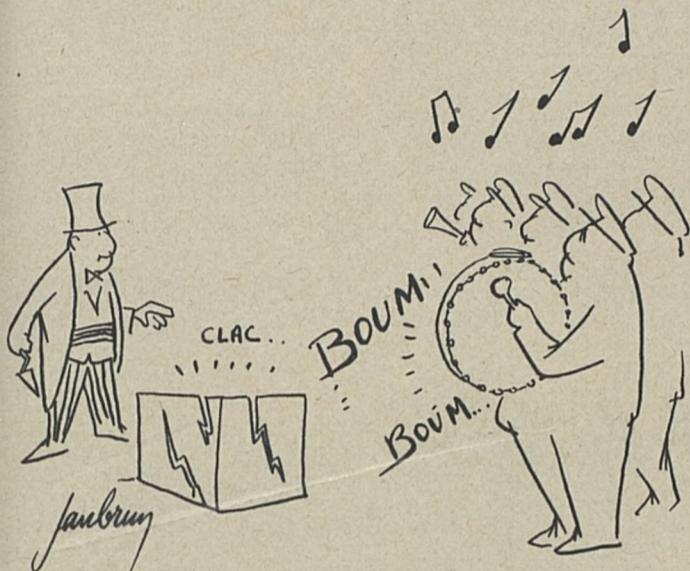
Enkalon®
qualité contrôlée



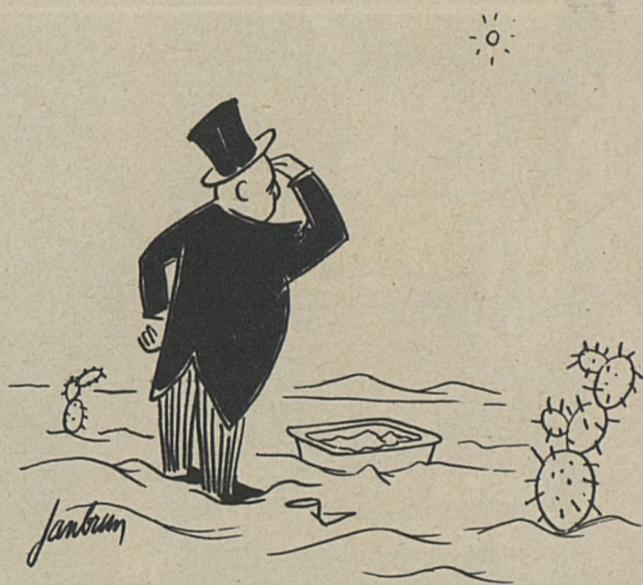
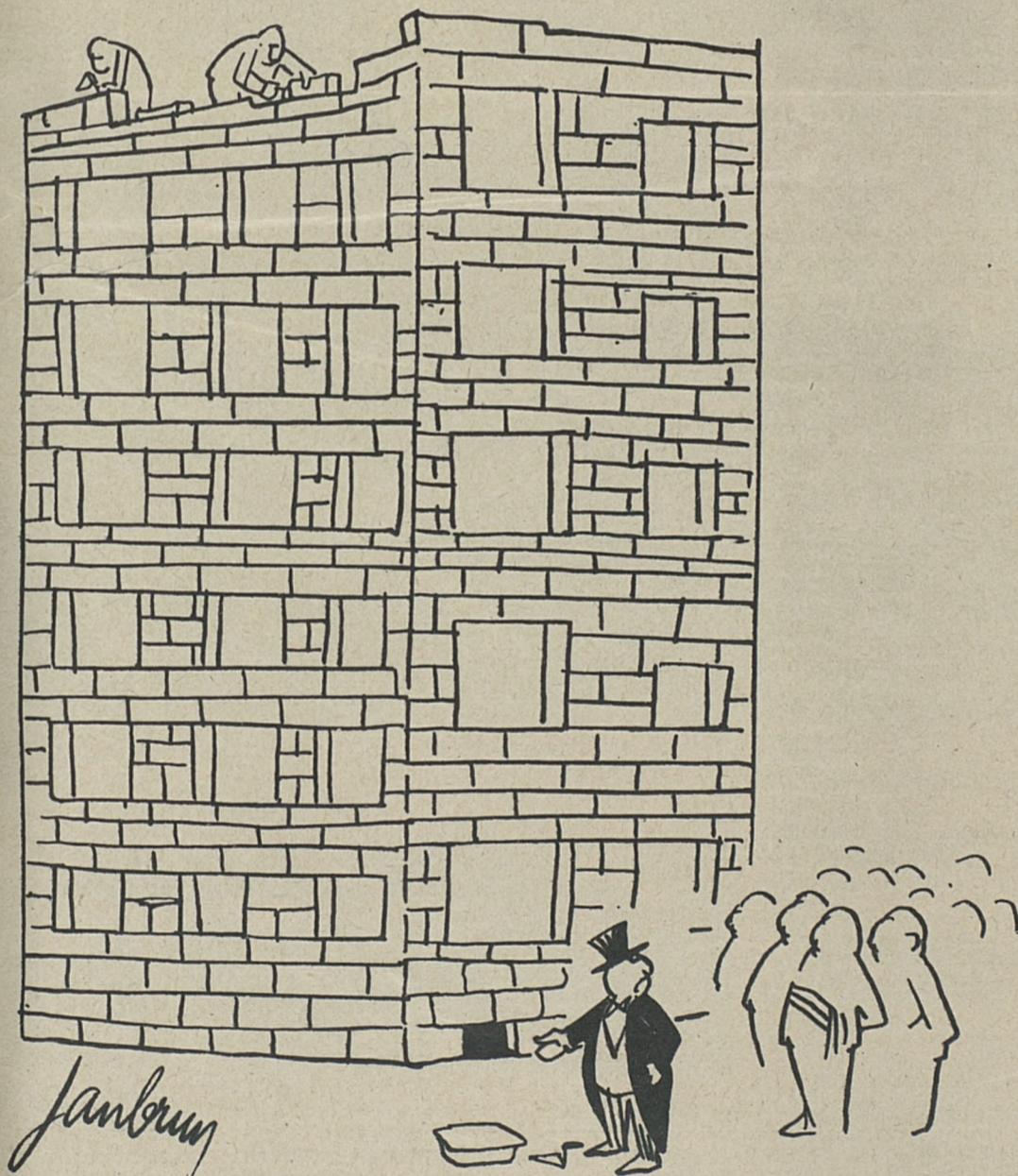
Janbrun
a posé



La
première
pierre



— ... Vous n'avez plus qu'à construire autour !



— Elle vient, cette première pierre ?

— Plus fort !

Sentez
cet arôme
de café
frais grillé!



- NESCAFÉ vous apporte tout l'arôme du café fraîchement torréfié.
- Car NESCAFÉ est meilleur que jamais! Goûtez-le, vous serez ravi de lui trouver une saveur si franche, si généreuse.
- L'arôme et le goût de NESCAFÉ, c'est la promesse d'un bon café.

NESCAFÉ

CAFÉ SOLUBLE

Préféré pour son arôme, préféré pour son goût